

**JOSE RICART TORRENS  
DU NOMBRE DES ELUS**

Seigneur, n'y aura-t-il qu'un petit nombre de sauvés ?  
Luc, XIII, 23

*Barcelone, le 23 octobre 1964.  
M. l'abbé José Ricart Torrens  
Barcelone*

*Très Cher Ami dans le Christ,*

*Il y a des jours que j'ai sur ma table ton livre publié récemment sous le titre : « Cuantos son los que se salvan ? », que tu m'as offert avec une dédicace affectueuse dont je te remercie.*

*Ta plume facile, ton style simple et délicat, ton but apologétique et ton zèle sacerdotal bien connu sont gravés dans les pages de ton œuvre bien documentée, pleine de doctrine, agréable à lire.*

*Le sujet est très opportun, surtout si on le présente, comme tu le fais, avec l'équilibre de la sûre doctrine ou, sur certains points encore discutés, avec le jugement le plus commun et le plus traditionnel des docteurs et des théologiens. Tu centres l'attention et la pensée des lecteurs loin des hypothèses aventureuses ou des erreurs des uns et tu réponds justement aux objections ultrarigoristes des autres. Il me semble donc que ce livre encouragera ceux qui cheminent sur le chemin sûr du salut, en leur inspirant une sainte crainte et en les fortifiant dans le combat spirituel.*

*Pour tout cela je te félicite avec effusion ; c'est pour moi une joie de voir une nouvelle publication d'un de mes prêtres destinée à faire beaucoup de bien dans les âmes.*

*Désirant que les lecteurs de cette œuvre soient nombreux et en tirent beaucoup de profit, je te félicite et te bénis cordialement,*

*Affectueusement dans le Christ-Jésus,  
† GREGOIRE, Archevêque de Barcelone.*

*Oviedo, 14 janvier 1965.  
M. l'abbé José Ricart Torrens  
Barcelone*

*Très Cher Ami dans le Christ,*

*J'ai reçu en son temps votre livre : « Cuantos son los que se salvan ? » J'avais projeté de le lire aussitôt, mais ce ne me fut pas possible. J'ai dû laisser passer de nombreux mois avant de pouvoir y prêter l'attention convenable.*

*Dès le début le sujet m'a intéressé. Cet intérêt n'a pas été déçu au long des pages. Vous savez traiter le sujet avec délicatesse et sûreté, vous maintenant dans le juste milieu du sérieux théologique comme de la droite orientation ascétique.*

*Je crois que votre livre intéressera beaucoup de personnes et qu'il peut faire un grand bien. C'est une manifestation de plus de votre zèle sacerdotal qui cherche avec ardeur l'orientation droite des consciences à notre époque de confusionnisme.*

*Quand le vertige du monde actuel « peut induire beaucoup de gens à accueillir les manières de penser les plus étranges, comme si l'Eglise devait se désavouer elle-même et adopter des manières de vivre toutes nouvelles et jamais conçues jusqu'ici », ainsi que le dit Paul VI dans l'Encyclique Ecclesiam suam, il est intéressant que soient développés les thèmes fondamentaux avec la sûreté et la sérénité avec laquelle vous écrivez sur cette question.*

*Que le Seigneur vous bénisse, comme je vous bénis de tout cœur,  
Votre ami dans le Christ,  
† VINCENT, Archevêque d'Oviedo.*

Au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie, notre Mère, avec le plus grand désir qu'il soit mieux connu.  
Plus on connaît Marie, plus on est uni à Dieu.  
Plus on a confiance en Marie, plus on bénéficie de la miséricorde divine.  
Plus grande est la consécration mariale, plus grande est la connaissance divine.  
Parce que le chemin le plus facile pour se sauver est de connaître le Cœur de Marie.

**PREFACE**

Il est des questions qui, à première vue, sont purement spéculatives mais qui, en réalité, sont profondément pratiques. L'auteur de ce livre aborde carrément l'une d'elles en défendant la thèse selon laquelle le nombre de ceux qui se sauvent est petit par rapport à celui de ceux qui se damnent.

Si cette question n'avait pas de conséquences pratiques, cela ne vaudrait peut-être pas la peine de dépenser tant de temps à l'étudier, et de pages pour l'exposer.

D'autant plus que le Seigneur, en formulant clairement cette demande, ne voulut pas lui donner une réponse directe qui règle la question (Luc, XIII, 23-30).

Mais le Seigneur Lui-même, s'il ne voulut pas s'arrêter à l'aspect théorique de ce problème, prêta indubitablement attention à son aspect pratique quand, pour toute réponse, Il dit à celui qui lui demandait si ceux qui seront sauvés seraient peu nombreux : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car il y en a beaucoup, je vous le déclare, qui chercheront à entrer sans y réussir » (Luc, XII, 24).

Et en définitive, c'est exactement ce que fait l'auteur.

Il consacre, certes, bon nombre de pages à traiter l'aspect théorique de la question. Mais il est sûr que ces pages répondent aussi à cette autre finalité : donner une terrible secousse à tant de chrétiens d'aujourd'hui qui, rendus sourds par le bruit du monde moderne, absorbés par l'agitation de la vie actuelle, séduits par ce que l'Écriture appelle la « fascination de la vanité » (*fascinatio nugacitatis*) (Sap. IV, 12), sont en train de s'approcher de l'éternité sans prendre précisément « la route étroite qui mène à la vie » (Matthieu, VII, 14).

D'autre part, comme il l'indique fort bien, en traitant la partie théorique il n'a pas l'intention de dogmatiser ni de définir, mais d'exposer humblement l'opinion qui est la plus efficace pour inciter tous les hommes à une vie plus chrétienne. Parce que, quoi qu'on en dise, la doctrine qui affirme que le nombre de ceux qui se sauvent est le plus grand, exposée avec la joyeuse légèreté avec laquelle certains le font, favorise sans aucun doute la confiance dans l'insouciance, alors que la doctrine opposée stimule le soin de son propre salut et le zèle pour celui des autres.

Ce point est incontestable ; comme il est incontestable, quand on regarde la chose sereinement et sans passion, que la thèse soutenue par l'auteur a en sa faveur des arguments impressionnants.

Nous pouvons recourir à deux livres pour chercher les raisons en faveur des deux thèses qui précèdent : le livre des Saintes Écritures et le livre de l'Expérience.

Le premier nous indique que la condition pour « entrer dans la vie éternelle est de garder les commandements de Dieu » (Mt., XIX, 17). D'après le second, ceux qui gardent les commandements, comme ceux qui se repentent sincèrement de leurs péchés sont, semble-t-il, peu nombreux.

Il est certes très vrai que la miséricorde de Dieu est très grande et que personne ne sait ce qui arrive dans les moments décisifs de la mort.

Mais cela ne résout pas le problème. Que la miséricorde de Dieu soit grande, personne n'en doute ; mais que sa justice soit grande et infinie puisqu'Il est Dieu, personne non plus ne peut en douter ; de même personne n'est en mesure de préciser sous quelle forme ces deux attributs de Dieu se relient. Par suite, la miséricorde de Dieu ne résout pas la question en faveur de la thèse du plus grand nombre de ceux qui se sauvent, et Sa justice ne la résout pas non plus en faveur de la thèse opposée.

Quant à l'affirmation selon laquelle personne ne sait ce qui arrive dans les derniers moments, il convient d'établir une distinction.

Extérieurement, on ne sait malheureusement que trop ce qui arrive. Dans les grandes villes surtout, ils sont légion ceux qui, après une vie déréglée ou indifférente, meurent sans recevoir les sacrements, bien qu'ensuite - cela fait bien - on mentionne souvent sur les faire-part : « Pieusement décédé, muni des Sacrements de l'Église ».

Et même pour un grand nombre de ceux qui les reçoivent réellement, quand, appelés au dernier moment, nous sommes accourus au chevet de gens qui bien souvent n'étaient plus que des moribonds, nous avons vu confirmer par l'expérience cette sentence dure et quelque peu pessimiste apprise de nos professeurs de morale et de pastorale, à savoir que très fréquemment : « confessio infirmi, infirma » ; la confession d'un malade est « malade » elle-même, c'est-à-dire déficiente.

Extérieurement, on ne sait donc que trop ce qui arrive dans les derniers moments de la vie.

Quant à ce qui peut se passer intérieurement, qu'en dire ?

- La théorie de l'illumination intérieure que recevraient les âmes au moment de leur séparation d'avec le corps a été qualifiée défavorablement par le Saint-Siège en plus d'une occasion. Même si l'on ne tient pas compte de cette caractéristique extrinsèque, la théorie de l'illumination, considérée en elle-même, n'en reste pas moins une opinion théologique sans fondement solide.

- Mais admettons même qu'elle ait une certaine probabilité. Qui serait assez sot pour se fier à une opinion probable, mais pas plus que l'opinion opposée, dans une affaire aussi transcendante que le salut éternel ?

Combien serait terrible la déception de celui qui, ayant admis qu'une soi-disant « illumination finale » arrange tout, ne trouve, si cette hypothèse s'avère fautive, que le sinistre éclat du feu de l'Enfer !

Quand, à l'époque de la deuxième république espagnole<sup>1</sup>, le Père Getino publia son œuvre intitulée « *Du grand nombre de ceux qui se sauvent, et de l'adoucissement des peines de l'enfer* », elle eut un succès d'édition considérable auquel contribuèrent sans doute beaucoup de ceux qui affirmaient que l'Espagne avait cessé d'être catholique. Aussi un journal madrilène soulignait-il ironiquement que, selon les apparences, les Tartuffes du laïcisme sectaire ne devaient pas être si sûrs de leur position, puisqu'ils s'intéressaient tant à cette thèse théologique qui protégeait leurs arrières... pour le cas où !

Aujourd'hui un livre défendant la thèse contraire est livré au grand public.

Je lui souhaite aussi un succès.

Et pas seulement un succès d'édition, mais surtout un succès spirituel.

Qu'il ait de nombreux lecteurs, mais, par-dessus tout, que tous ses lecteurs en tirent les conséquences que propose l'auteur : le ferme propos d'entrer dans la voie étroite qui conduit au salut, comme nous le conseille Jésus, et un zèle plein d'ardeur, infatigable et insatiable pour le salut des âmes.

<sup>1</sup> La deuxième République Espagnole a commencé lors de la Révolution du 14 avril 1931 et s'est terminée au Soulèvement National du 18 juillet 1936.

## CHAPITRE I : L'ENFER EXISTE

Il n'y a pas d'enfer ! disent :

- Les Libre-Penseurs : vous outragez la raison humaine !... à notre siècle croire à l'enfer !!!
- Les sceptiques : inventions de curés !
- Les modernistes : ne parlez pas de ça... Vous allez vider nos églises ! Vous heurtez l'esprit moderne...
- Les optimistes et les sentimentaux : le Bon Dieu est trop bon !... Pour un péché qui n'a duré qu'un moment ?

Mais...

Il ne s'agit pas de savoir si Un Tel croit en l'enfer ou non.

Il ne s'agit pas de savoir si un autre le trouve à son goût ou non.

Il ne s'agit pas de savoir si les intellectuels modernes s'en accommodent ou pas.

Il s'agit de savoir si l'enfer existe ou pas.

Eh bien !... *Il y a un enfer.*

Comment être bien sûr qu'il y a un Enfer ?

Mais justement par Celui qui a créé l'enfer... Et qui ne peut ni se tromper, ni nous tromper, car Il est Dieu et Il a manifesté sa Divinité par des miracles.

Or Dieu nous a révélé qu'il y a vraiment un enfer. Ouvrez la Sainte Ecriture et vous y verrez ce Dogme répété de multiples fois.

### DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Parcourons les Psaumes, les livres Sapientiaux, les Prophètes. Souvent, en parlant des impies, il est question « du ver qui ronge et ne meurt pas », du « feu qui ne s'éteindra pas » (Isaïe, LXVI, 24). « Qui de nous séjournera dans le feu dévorant ? Qui de nous séjournera dans les flammes éternelles ? » (Isaïe, XXXIII, 14).

### MAIS SURTOUT, DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Voici un résumé des paroles de Jésus traitant de l'enfer directement ou indirectement :

#### SAINT MATHIEU

« Déjà la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre ne produisant pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu ». (III, 10).

« Il tient le van en main ; il va purifier son aire et serrer son blé dans le silo ; quant à la paille, il la brûlera dans un feu inextinguible ». (III, 12).

« Quiconque aura traité (son frère) de fou sera passible de la géhenne du feu ». (V, 22).

« Si ton œil droit te scandalise, arrache-le et jette-le loin de toi : mieux vaut pour toi perdre l'un de tes membres, et que ton corps tout entier ne soit pas jeté dans la géhenne. Et si c'est ta main droite qui te scandalise, coupe-la et jette-la loin de toi : mieux vaut pour toi perdre l'un de tes membres, et que ton corps tout entier n'aille pas dans la géhenne ». (V, 29-30).

« Entrez par la porte étroite. Elle est large la porte et spacieuse la voie qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent ! Elle est étroite la porte et resserrée la voie qui mène à la vie, il en est peu qui la trouvent ! » (VII, 13-14).

« Un arbre bon ne saurait porter des fruits mauvais comme un arbre mauvais ne saurait porter de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, on le coupe et on le met au feu ». (VII, 18-19).

« Ce n'est pas celui qui m'aura dit : Seigneur, Seigneur, qui entrera au royaume des cieus, mais celui qui aura accompli la volonté de Mon Père céleste. Ils seront nombreux à Me dire en ce jour-là : Seigneur, Seigneur, n'avons-nous point fait des prophéties en Votre Nom ? en Votre Nom, n'avons-nous pas expulsé les démons ? en Votre Nom, n'avons-nous pas accompli quantité de prodiges ? - Et alors Je leur déclarerai hautement : Jamais Je ne vous ai connus. Eloignez-vous de Moi, vous tous, artisans d'iniquité ! » (VII, 21, 23).

« Celui au contraire qui, ayant entendu toutes ces paroles, ne les met pas en pratique, ressemble à l'insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie vient, les torrents arrivent, les vents souillent et se déchaînent contre elle, cette maison-là s'effondre et la ruine en est considérable ». (VII, 26-27).

« Je vous déclare, ils viendront en foule d'Orient et d'Occident s'asseoir à table avec Abraham, Isaac et Jacob, au royaume des cieus. Quant aux fils du royaume, on les jettera dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et les grincements de dents ». (VIII, 11-12).

« Et si l'on ne vous reçoit pas et qu'on n'écoute pas vos paroles, sortez de cette maison et de cette ville en secouant la poussière de vos pieds. Je vous le déclare en vérité, il sera fait à Sodome et à Gomorre, au jour du jugement, un sort plus doux qu'à cette ville-là ». (X, 14-15).

« N'ayez pas peur de ceux qui peuvent tuer le corps, sans avoir la puissance de tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut vous faire périr corps et âme dans la géhenne ». (X, 28).

« Quiconque M'aura confessé devant les hommes, Moi aussi, Je le confesserai devant Mon Père céleste. Et quiconque M'aura renié devant les hommes, Moi aussi, Je le renierai devant Mon Père céleste ». (X, 32-33).

« Qui cherche à conserver sa vie, la perdra ; qui perd sa vie à cause de Moi, la retrouvera ». (X, 39).

« Et toi, Capharnaüm, n'es-tu pas élevée jusqu'au ciel ? Tu descendras jusqu'aux enfers. Car si Sodome avait été le théâtre des miracles accomplis en ton sein, elle serait encore debout aujourd'hui. Seulement, Je vous le dis, au jour du jugement, Sodome sera mieux traitée que toi ». (XI, 23-24).

« C'est pourquoi je vous le déclare : tout péché, tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera point pardonné. Et si quelqu'un dit un mot contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné. Mais s'il parle contre l'Esprit-Saint, il ne lui sera pardonné ni en ce monde, ni en l'autre ». (XII, 31-32).

« Je vous le dis, toute parole oiseuse qu'on aura dite, il faudra en rendre compte au jour du jugement. C'est d'après tes paroles que tu seras reconnu juste, et d'après tes paroles que tu seras condamné ». (XII, 36-37).

« Les gens de Ninive se lèveront, lors du jugement, avec cette génération, et la condamneront, car ils firent pénitence à la voix de Jonas, et il y a ici plus que Jonas. La reine du Midi se lèvera, lors du jugement, avec cette génération, et la condamnera, car elle vint des extrémités de la terre entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon ». (XII, 41-42).

« Laissez-les croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson. Au temps de la moisson, Je dirai aux moissonneurs : Ramassez d'abord l'ivraie, liez-la en paquets pour la brûler ; quant au froment, ramassez-le dans mon grenier ». (XIII, 30).

« Alors, ayant congédié les foules, Il revint à la maison. Ses disciples s'approchèrent de Lui, disant : « Expliquez-nous la parabole de l'ivraie du champ ». Il répondit en ces termes : « Celui qui sème la bonne semence, c'est le Fils de l'homme ; le champ, c'est le monde ; la bonne semence, ce sont les fils du royaume ; l'ivraie, ce sont les fils du mauvais. L'ennemi qui l'a semée, c'est le diable ; la moisson, c'est la fin du monde ; les moissonneurs, ce sont les anges. De même que l'ivraie est ramassée et brûlée au feu, ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Le Fils de l'homme enverra ses anges, et ils enlèveront de son royaume tous les scandales et ceux qui commettent l'iniquité, et ils les jetteront dans la fournaise du feu : c'est là que seront les pleurs et les grincements de dents. Alors les justes brilleront comme le soleil dans le royaume de leur Père. Qui a des oreilles, qu'il entende ! » (XIII, 36-43).

« Le royaume des cieux est encore semblable à un grand filet jeté dans la mer et qui ramène (des poissons) de toute espèce. Une fois rempli, (les pêcheurs) le tirent sur le rivage, et ils s'asseyent pour recueillir les bons poissons dans des vases et rejeter les mauvais. Ainsi en sera-t-il à la fin du monde. Les anges sortiront pour séparer les méchants d'avec les justes et les rejeter dans la fournaise du feu. C'est là que seront les pleurs et les grincements de dents ». (XIII, 47-50).

« Toute plante que n'aura point plantée mon Père céleste sera déracinée. Laissez-les, ce sont des aveugles, conducteurs d'aveugles ; si un aveugle se met à conduire un autre aveugle, ensemble ils tomberont dans la fosse ». (XV, 13-14).

« Et moi Je te le déclare, tu es Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai Mon Eglise, et les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout ce que tu lieras sur terre sera lié au ciel, et tout ce que tu délieras sur terre sera délié au ciel ». (XVI, 18-19).

« Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive. Qui veut conserver la vie sauve, la perdra ; et qui perdra sa vie à cause de Moi, la retrouvera. Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme ? L'homme, que peut-il donner en échange de son âme ? Le Fils de l'homme doit revenir dans la gloire de Son Père, escorté de Ses anges, et alors Il rendra à chacun selon ses œuvres ». (XVI, 24-27).

« Je vous le dis, en vérité, si vous ne redevenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Quiconque se fera petit comme ce petit enfant, c'est lui qui sera le plus grand dans le royaume des cieux ». (XVIII, 3-4).

« Mais celui qui scandalise l'un de ces petits qui croient en Moi, mieux vaudrait pour lui avoir une meule d'âne suspendue au cou et être précipité au fond de la mer ? Malheur au monde pour ses scandales ! Il est nécessaire qu'il y ait des scandales, mais malheur à celui par qui le scandale arrive ! Si ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le et jette-le au loin ; mieux vaut pour toi entrer dans la vie manchot ou boiteux que d'être jeté avec deux mains ou deux pieds dans le feu éternel. Et si c'est ton œil qui te scandalise, arrache-le et jette-le au loin : mieux vaut pour toi entrer borgne dans la vie que d'être jeté avec deux yeux dans la géhenne du feu ». (XVIII, 6-9).

« Je vous le dis, en vérité, tout ce que vous lierez sur terre sera lié au ciel et tout ce que vous délierez sur terre sera délié au ciel ». (XVIII, 18).

« Je vous le dis, en vérité, il est difficile à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Je vous le dis encore, il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux ». (XIX, 23-24).

« Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers. Car il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus ». (XX, 16).

« Alors le roi dit aux servants : Liez-lui les pieds et les mains, et le jetez dans les ténèbres extérieures : là seront les pleurs et les grincements de dents. Car il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ». (XXII, 13-14).

« Que survienne le maître de ce serviteur, le jour qu'il ne l'attend pas, à l'heure qu'il ne sait pas, il le coupera en deux et lui assignera sa part avec les hypocrites. Là seront les pleurs et les grincements de dents ». (XXIV, 50-51).

« Quant au serviteur inutile, jetez-le dans les ténèbres extérieures. Là seront les pleurs et les grincements de dents ». (XXV, 30).

« Alors il dira à ceux de gauche : Retirez-vous de Moi, maudits ; (allez) au feu éternel qui a été préparé pour le diable et ses anges. Car J'ai eu faim, et vous ne M'avez pas donné à manger ; J'ai eu soif, et vous ne M'avez pas donné à boire ; J'étais étranger, et vous ne M'avez pas accueilli ; nu, et vous ne M'avez pas vêtu ; faible et en prison, et vous ne M'avez pas visité. - Alors ils Lui répondront : Seigneur, quand est-ce que nous Vous avons vu dans la faim ou la soif, étranger, nu, malade ou en prison, sans que nous Vous ayons secouru ? - Mais Il leur répondra : Je vous le dis, en vérité, tout ce que vous avez omis de faire à l'un de ces tout-petits, c'est à Moi-même que vous ne l'avez pas fait. - Et ceux-là s'en iront au supplice éternel, et les justes à la vie éternelle ». (XXV, 41-46).

## **SAINT MARC**

« Je vous le dis en vérité, tout sera pardonné aux fils des hommes, les péchés et tous les blasphèmes qu'ils auront proférés ; mais quiconque aura blasphémé contre l'Esprit-Saint, ne recevra jamais de pardon : il s'est rendu coupable d'un péché éternel ». (III, 28-29).

« Qui veut garder sa vie sauve la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de Moi et de l'Evangile la sauvera. En effet, que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme ? Que peut donner l'homme en échange de son âme ? Car celui qui aura rougi de Moi et de Mes paroles parmi cette génération adultère et pécheresse, le Fils de l'homme, à son tour, rougira de lui, quand Il reviendra dans la gloire de Son Père, escorté des saints anges ». (VIII, 35-38).

« Et quiconque scandalisera un de ces petits qui croient (en Moi), mieux vaudrait pour lui avoir une meule d'âne suspendue au cou et être jeté à la mer ! Si ta main te scandalise, coupe-la ; mieux vaut pour toi entrer manchot dans la vie que de t'en aller avec tes deux mains dans la géhenne, au feu éternel (où leur ver ne meurt pas, ni leur feu ne s'éteint). Et si c'est ton pied qui te scandalise, coupe-le ; mieux vaut pour toi entrer estropié dans la vie que d'être jeté avec tes deux pieds dans la géhenne (où leur ver ne meurt pas, ni leur feu ne s'éteint). Et si c'est ton œil qui te scandalise, arrache-le ; mieux vaut pour toi entrer borgne dans le royaume de Dieu, que d'être jeté avec tes deux yeux dans la géhenne, où leur ver ne meurt pas, ni (leur) feu ne s'éteint. Car tous doivent être salés par le feu ». (IX, 42-49).

« Laissez venir à Moi les petits enfants, ne les empêchez pas, car c'est à leurs pareils qu'appartient le royaume de Dieu. Je vous le dis en vérité, quiconque ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas. Puis il les embrassa et les bénit en leur imposant les mains ». (X, 14-16).

« Mes enfants, qu'il est difficile (à un riche) d'entrer dans le royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer au Royaume de Dieu ». (X, 24-25).

« Allez par l'univers entier prêcher l'Evangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. Celui qui ne croira pas sera condamné ». (XVI, 15-6).

## **SAINT LUC**

« Déjà la cognée est à la racine des arbres. Tout arbre ne produisant pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu ». (III, 9).

« Il tient le van en main pour purifier son aire et ramasser son blé dans le silo, tandis que la paille, il la brûlera dans un feu inextinguible ». (III, 17).

« Par contre, malheur à vous, riches, parce que vous tenez votre consolation ! Malheur à vous, qui êtes rassasiés maintenant, parce que vous aurez faim ! Malheur à vous, qui riez maintenant, parce que vous serez dans le deuil et les larmes ! Malheur à vous, quand tout le monde dira du bien de vous, car vos pères en usaient ainsi à l'égard des faux prophètes ! » (VI, 24-26).

« Mais celui qui écoute (Mes paroles) sans (les) mettre en pratique ressemble à quelqu'un qui a bâti sa maison à même le sol, sans fondement. A peine le torrent fait-il irruption, elle s'effondre, et c'est pour cette maison un grand désastre ». (VI, 49).

« Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il se renonce soi-même, qu'il prenne sa croix chaque jour, et qu'il Me suive. Qui veut garder sa vie sauve, la perdra ; mais qui perd sa vie à cause de Moi, la sauvera ».

« Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il va lui-même à sa perte ou à sa ruine ? Car quiconque aura rougi de Moi ou de Ma doctrine, le Fils de l'homme rougira aussi de lui, quand Il reviendra dans Sa gloire et dans celle du Père et des saints anges ». (IX, 23-26).

« Et toi, Capharnaüm, n'es-tu pas élevée jusqu'au ciel ? Tu descendras jusqu'aux enfers. Qui vous écoute M'écoute, qui vous méprise Me méprise, et qui Me méprise, méprise Celui qui M'a envoyé ». (X, 15-16).

« La foule grossissant, (Jésus) se mit à dire : "C'est une génération mauvaise que cette génération. Elle réclame un signe, et il ne lui sera pas accordé d'autre signe que celui de Jonas. Comme Jonas fut un signe pour les Ninivites, ainsi le Fils de l'homme le sera pour cette génération. La reine du Midi se lèvera lors du jugement avec les gens de cette génération, et elle les condamnera, car elle vint des extrémités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et il y a ici plus que Salomon. Les gens de Ninive se lèveront lors du jugement avec cette génération et la condamneront, car ils firent pénitence à la voix de Jonas, et il y a ici plus que Jonas" ». (XI, 29-32).

« Je vous le dis, à vous, Mes amis, n'ayez pas peur de ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui, cela fait, ne peuvent rien de plus. Je vais vous dire qui vous devez craindre : craignez celui qui, après avoir donné la mort, a le pouvoir d'envoyer dans la géhenne. Oui, vous dis-je, celui-là, craignez-le ». (XII, 4-5).

« Je vous le dis, quiconque M'aura confessé devant les hommes, le Fils de l'homme le confessa devant les anges de Dieu. Mais celui qui M'aura renié devant les hommes sera renié devant les anges de Dieu. Et si quelqu'un dit un mot contre le Fils de l'homme, il lui sera pardonné. Mais à qui blasphème contre le Saint-Esprit, il ne sera pas pardonné ». (XII, 8-10).

« A qui on aura donné beaucoup, beaucoup sera demandé ; à qui on aura confié beaucoup, on réclamera davantage ». (XII, 48).

« Mais vous, si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même. - Et il disait la parabole suivante : "Un homme avait un figuier planté dans sa vigne, et il vint y chercher du fruit sans en trouver. Alors il dit au vigneron : voilà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le : pourquoi épuise-t-il le sol ? - L'autre de lui répondre : Maître, laissez-le encore cette année, que je bêche tout autour et que j'y mette du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit l'année prochaine. Sinon, vous le couperez" ». (XIII, 5-9).

(Jésus) passait à travers villes et villages, et Il enseignait tout en faisant route vers Jérusalem. Quelqu'un Lui dit : "Seigneur, est-ce qu'il y aura peu de sauvés ?" (Jésus) leur répondait : "Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car il y en a beaucoup, je vous le déclare, qui chercheront à entrer sans y réussir. Le maître de maison se sera levé pour fermer la porte, lorsque, restés dehors, vous commencerez à frapper, disant : Seigneur, ouvrez-nous ! - Mais Il vous répondra : Je ne sais d'où vous êtes ! - Alors vous vous mettez à dire : Nous avons bu et mangé sous Vos yeux, et vous avez enseigné sur nos places. - Lui, Il vous redira : Je ne sais d'où vous êtes ! Retirez-vous de Moi, vous tous, artisans d'iniquité ! - Là seront les pleurs et les grincements de dents, à la vue d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et vous, chassés dehors ! Il en viendra de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu. Il y a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers ». (XIII, 22-30).

« Il y avait un homme riche qui était vêtu de pourpre et de lin, et qui, chaque jour, faisait splendide chère. Et il y avait un mendiant, du nom de Lazare, qui gisait à sa porte, tout couvert d'ulcères, et désireux de se rassasier de ce qui tombait de la table du riche ; et même les chiens venaient lui lécher les ulcères. Or il advint que le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et on lui donna la sépulture. Et dans l'enfer, ayant levé les yeux tandis qu'il était dans les tourments, il aperçut de loin Abraham et Lazare dans son sein. Et il s'écria : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare pour qu'il trempe dans l'eau le bout de son doigt et qu'il me rafraichisse la langue, car je suis torturé dans cette flamme. - Abraham répondit : Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens durant ta vie, et pareillement Lazare les maux et maintenant il est ici, consolé, tandis que toi, tu es dans les tourments. Du reste, entre nous et vous, un grand abîme est établi, en sorte que ceux qui voudraient passer d'ici vers vous ne le peuvent pas, et que, de là, on ne passe pas non plus vers nous ». (XVI, 19-26).

« Comme il arriva du temps de Noé, ainsi en sera-t-il du temps du Fils de l'homme : on mangeait, ou buvait, on prenait femme ou mari jusqu'à l'entrée de Noé dans l'arche, et le déluge vint qui les fit tous périr. Il en fut de même du temps de Loth : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait. Mais le jour où Loth sortit de Sodome, il tomba du ciel une pluie de feu et de soufre qui les fit tous périr. Il en sera de même le jour de la manifestation du Fils de l'homme ». (XVII, 26-30).

« Je vous le dis, qui ne reçoit pas le royaume de Dieu comme un petit enfant n'y entrera pas ». (XVIII, 17).

« Comme il est difficile aux riches d'entrer au royaume de Dieu ! Il est plus facile à un chameau de passer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume de Dieu ! » (XVIII, 24-25).

« Quant à mes ennemis qui ne voulaient pas de Moi pour roi, amenez-les ici et égorgez-les en Ma présence ». (XIX, 27)

« Prenez garde à ne pas alourdir vos cœurs dans la débauche et l'ivrognerie, ou dans les soucis de la vie, et que ce jour ne tombe sur vous à l'improviste comme un filet ; car il atteindra tous les habitants de la terre entière. Veillez et ne cessez de prier que vous puissiez échapper à tout ce qui doit arriver, et vous tenir debout en présence du Fils de l'homme ». (XXI, 34-36).

## **SAINT JEAN**

« Car Dieu a tellement aimé le monde qu'Il a donné Son Fils unique, afin que tous ceux qui croiront en Lui ne périssent pas, mais qu'ils aient la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par Lui. Qui croit en Lui ne sera pas jugé ; qui ne croit pas est déjà jugé, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. Or voici la matière du jugement : la lumière est venue dans le monde et les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière et ne va pas à la lumière, pour que ses œuvres ne soient pas condamnées. Mais celui qui fait la vérité va à la lumière, pour manifester que ses œuvres sont faites en Dieu ». (III, 16-21).

« Qui croit au Fils a la vie éternelle ; qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie, mais la colère de Dieu reste suspendue au-dessus de sa tête ». (III, 36).

« Comme le Père a la vie en Lui-même, il a pareillement donné au Fils d'avoir la vie en Lui, et Il Lui a donné le pouvoir de juger, parce qu'Il est le Fils de l'homme. Que cela ne vous étonne pas, car l'heure vient où tous ceux qui sont dans le tombeau entendront sa voix : ceux qui auront fait le bien en sortiront pour la résurrection de la vie ; ceux qui auront fait le mal, pour la résurrection de la damnation ». (V, 26-29).

En vérité, en vérité, Je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez Son sang, vous n'aurez pas la vie en vous ». (VI, 53).

« Vous autres, vous êtes d'en bas, tandis que Moi, Je suis d'en haut. Vous autres, vous êtes de ce monde, tandis que Moi, Je ne suis pas de ce monde. Je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés. En effet, si vous ne croyez pas que Je suis, vous mourrez dans vos péchés ». (VIII, 23-24).

« Jésus leur dit : "Si Dieu était votre Père, vous M'aimeriez ; car c'est de Dieu que Je suis sorti et que Je suis venu. Je ne suis pas venu de Mon propre chef, c'est Lui qui M'a envoyé. Pourquoi ne comprenez-vous pas Mon langage ? C'est que vous ne pouvez entendre Ma parole. Vous avez pour père le diable, et vous voulez réaliser les désirs de votre père. Il a été homicide dès le commencement, il ne s'est pas maintenu dans la vérité, parce qu'il n'y a point de vérité en lui. Quand il profère des mensonges, il les tire de son propre fonds, car il est menteur et père du mensonge. Mais Moi, parce que Je (vous) dis la vérité, vous ne Me croyez pas. Qui de vous peut Me convaincre de péché ? Si Je dis la vérité, pourquoi ne Me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu. Mais vous, vous ne l'écoutez pas, parce que vous n'êtes pas de Dieu ». (VIII, 42-47).

« Je suis venu en ce monde pour un jugement, pour que ceux qui n'y voient pas recouvrent la vue et que les voyants deviennent aveugles ».

« Ce qu'entendant, les pharisiens qui se trouvaient près de Lui Lui dirent : "Nous autres aussi, sommes-nous des aveugles ?" Jésus leur répondit : "Si vous étiez aveugles, vous seriez sans péché. Mais c'est parce que vous prétendez y voir que votre péché demeure" ». (IX, 39-41).

« Si quelqu'un écoute Mes paroles et ne les garde pas, ce n'est pas Moi qui le juge, car Je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver. Celui qui Me rejette et ne reçoit pas Mes paroles aura qui le juge, et c'est la parole que J'aurai dite : c'est elle qui le condamnera au dernier jour ». (XII, 47-48).

« Sans Moi vous ne pouvez rien faire. Si quelqu'un ne demeure pas en Moi, il sera jeté dehors comme un sarment, et il séchera : (les sarments desséchés), on les ramasse, on les jette au feu et ils brûlent ». (XV, 5-6).

« Ils ne connaissent pas Celui qui M'a envoyé. Si Je n'étais pas venu les enseigner, ils seraient sans péché ; mais, dans les conditions actuelles, leur péché est sans excuse. Celui qui Me hait, hait aussi Mon Père. Si Je n'avais pas fait parmi eux des œuvres que personne autre n'a faites, ils seraient sans péché ; néanmoins, en dépit de ce qu'ils ont vu, ils Me haïssent, Moi et Mon Père, afin que s'accomplisse la parole que nous lisons dans leur Loi : Ils M'ont haï sans raison ». (XV, 22-25).

« Recevez le Saint-Esprit. Ceux à qui vous remettrez les péchés les auront remis ; ceux à qui vous les retiendrez les auront retenus ». (XX, 22-23).

Ainsi parle Jésus-Christ. Les définitions de l'Eglise s'appuient rationnellement sur la Révélation. Il est prudent et nécessaire de parler de l'enfer. Et nous n'oublions pas que la vie chrétienne est la charité divine, c'est-à-dire la vie même de Dieu communiquée à l'homme. Un Père de l'Eglise a dit : « Le Verbe s'est fait homme pour que toi tu te fasses Dieu ». C'est-à-dire que Dieu s'est humanisé pour que l'homme se divinise.

Ce qui mérite l'enfer, c'est, précisément de ne pas avoir conscience de cette très haute dignité et filiation divines. L'amour exige la liberté. La liberté exige l'enfer.

Et cela pour les hommes du passé, et de l'avenir, comme pour ceux d'aujourd'hui. Les paroles du Christ ont une valeur éternelle, donc une valeur très *actuelle*.

C'est là l'unique actualité transcendante... sans aucun doute !

## CHAPITRE II : LA QUESTION DU NOMBRE

A première vue il peut paraître inutile et inconvenant, de débattre la question du nombre de ceux qui se sauvent. Mais essayer de coordonner nos opinions avec les données de la Révélation n'est pas simple curiosité, ni simple étude théorique. Les saints en ont longuement traité, ont écrit et prêché sur le sujet et ont constaté les fruits salutaires que l'on obtient quand on parle de ce terrible problème.

En définitive, nous soutenons les propositions suivantes :

1° « *Le Seigneur reconnaît les siens* ». (II Tim. II, 19).

2° *Beaucoup se sauvent*. « Je vis une grande foule que personne ne pouvait compter ; de toutes nations, tribus, peuples et langues » nous dit saint Jean en parlant des élus (Apoc., VII, 9). Rappelons-nous seulement que, selon certains historiens, le nombre des martyrs fut de plusieurs millions dans les trois premiers siècles de l'Eglise... et que tous les saints de cette époque ne furent pas martyrs. De plus, l'Eglise, alors n'était qu'un petit noyau. Elle sera certainement très nombreuse dans le Ciel, la couronne qui chantera les louanges de la Sainte Trinité. Il appartient à chaque homme de faire partie des bienheureux, parce que Dieu « veut que tous les hommes soient sauvés, et parviennent à la connaissance de la vérité » (I Tim., II, 4).

3° *Très nombreux sont ceux qui se damnent* : Multi : Beaucoup (Mt., VII, 13).

4° *La doctrine selon laquelle tout le monde se sauve est condamnée*.

« Au moins doit-on bien espérer du salut éternel de tous ceux qui ne vivent pas dans le sein de la véritable Eglise du Christ ». (SYLLABUS, proposition condamnée n° 17).

5° Comme le dit saint Prosper : « *Si l'un se sauve, c'est par la grâce du Sauveur ; si d'autres se perdent c'est par leur faute* ». Le Concile de Quiersy enseignait la même chose en 853 (Denziger, 318) : « Le Dieu tout puissant veut le salut de tous les hommes sans exception (I Tim, II, 4), bien que tous ne se sauvent pas. Ceux qui se sauvent c'est par la grâce du Seigneur ; ceux qui se perdent, c'est par leur faute ».

L'Eglise a toujours laissé libre cette question. Il n'y a aucun décret dogmatique sur ce point. Dans l'une des oraisons du Missel nous récitons : « *Deus, cui soli cognitus est numerus electorum in superna felicitate locandus* » (O Dieu qui seul connaissez le nombre des prédestinés au bonheur éternel), et elle nous rappelle Son infinie miséricorde : « *Deus, cujus misericordiae non est numerus et bonitatis infinitus est thesaurus* » (O Dieu dont la miséricorde est innombrable et dont le trésor de bonté est infini).

Mais cela n'empêche pas que, humblement, sans donner cette doctrine pour définitive, sans lui accorder aucune note théologique, puisque l'Eglise ne l'a pas fait, sans imposer à personne notre façon de penser, nous puissions soutenir que le nombre des élus est relativement petit, si on le compare aux nombres des damnés ; et cela en nous appuyant sur les raisons qui seront analysées dans les chapitres suivants.

Nous répondrons au préalable aux objections que certains prétendent nous opposer quant à l'opportunité de soulever cette question lorsqu'on défend la doctrine traditionnelle

### I. PARLEZ D'AUTRE CHOSE

Cette question du petit nombre (relatif) des élus trouble beaucoup nos modernes, comme celle de l'Enfer d'ailleurs. Mais pourquoi trouble-t-elle ?

Etudiez les arguments de ceux qui s'insurgent contre elle ; ils reviennent à ceci : Dieu est trop bon pour damner. Etudiez de près les diverses objections un peu sérieuses ; elles se résument en ces quatre mots : « Dieu est trop bon ». Si l'objection valait, elle vaudrait aussi bien pour un que pour mille. (Aussi certains, avec ce même argument mal interprété, en arrivent-ils à dire qu'il n'y a personne en enfer. « Dieu est trop bon »).

- Parlez donc d'autre chose ! dit-on quelquefois. Sans doute, cela pourrait être plus agréable à entendre. Mais nous ne croyons pas avoir le droit de taire cette opinion théologique que nous estimons fondée. A notre époque de déformations libérales et laïcistes, les hommes s'imaginent avoir le droit de ne pas compter avec Dieu. Ou bien il faut que ce soit un Dieu dont eux-mêmes décident ce qu'Il est, un Dieu qui puisse être servi avec une « morale de situation ». A qui ils ont le droit de demander des comptes... qu'ils peuvent censurer... un Dieu à leur mesure. Si ce Dieu n'accepte pas leurs exigences, ils le rejettent. « *Qui habitat in cælis irridebit eos* ». « Celui qui habite dans les cieux se rira d'eux » dit le Psaume II (verset 4).

Dans le Psaume IX, David s'écrie : « Dans son arrogance, le méchant dit : Dieu ne punit pas. Il n'y a pas de Dieu !... L'impie dit en son cœur : Je ne serai pas ébranlé. Je serai d'âge en âge à l'abri du malheur ». Mais il ne suffit pas au pécheur de n'en pas tenir compte ici-bas. Il sait bien que Dieu l'attrapera au tournant. Alors comme un enfant il crie plus fort pour se rassurer : « ...Dieu a oublié ! Il a couvert Sa face. Il ne voit jamais rien ! » Et le Psaume X ajoute : « Le Seigneur scrute le juste et l'impie, Son âme hait celui qui aime l'iniquité. Il fera pleuvoir sur le pécheur des charbons de feu et de soufre... » « Parce que Dieu est juste, et Il aime la justice ; les justes verront sa face.

Il faut que, même au XX<sup>e</sup> siècle, l'homme comprenne que Dieu est Dieu... qu'Il est le créateur... l'Infini ; que nous, nous ne sommes que néant. Il faut que nous comprenions ce préliminaire, nous, pauvres pygmées, qui vivons un certain nombre d'heures sur la planète Terre, une des plus petites du système solaire, lequel se trouve perdu dans la galaxie à laquelle il appartient, laquelle est perdue au milieu des autres galaxies connues et inconnues. Non, le Créateur ne tremble pas devant nous.

« Ne vous faites pas d'illusion », dit Saint Paul inspiré par l'Esprit-Saint, « de Dieu on ne se moque pas. Ce que l'homme aura semé, c'est ce qu'il récoltera » (Gal. VI). Et nous, nous dirions : Non, Saint Paul s'est trompé ; on peut continuer à se moquer de Dieu ? Et comme « Dieu est bon », Il va sauver tous ceux qui auront continué à se moquer de Lui jusqu'au bout ? Car, au fond, le problème est là. Et c'est seulement quand il a pris cela au sérieux que le pécheur accepte de rompre avec toutes ses attaches désordonnées.

## II. RAPPELER LA DOCTRINE DU PETIT NOMBRE - RELATIF - DE CEUX QUI SE SAUVENT EST CONTRE L'ESPÉRANCE CHRÉTIENNE.

Nous répondrons par une page de Mgr Charrière, Evêque de Genève, Lausanne et Fribourg :

« L'espérance chrétienne, c'est bien la vertu qui nous fait attendre de Dieu le recours de Sa grâce pour observer Ses commandements. Pour compter sur ce secours divin et le solliciter sans cesse dans une attente confiante, Dieu nous donne la vertu d'espérance dont le motif est la toute-puissance de Dieu infiniment bon et fidèle dans Ses promesses. Mais la toute-puissance de Dieu ne veut pas nous dispenser d'agir. En conformité avec notre volonté libre, Dieu veut soutenir nos énergies et non pas nous dispenser de nous en servir. Or, le chemin qui mène au ciel n'est pas la large avenue macadamisée où l'on peut rouler à cent à l'heure presque sans secousses. C'est le chemin étroit et rocailleux où l'on monte à pied, où l'on se blesse les pieds, où le cœur se fatigue ; l'ascension est difficile. « *Si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il prenne sa croix et qu'il Me suive* ». (Luc IX). Or, c'est une illusion largement répandue de nos jours, qu'il suffit, pour être un bon chrétien, de se laisser porter par le courant. On en a vite assez fait ; tout est vite assez bon pour Dieu. C'est au fond toujours la même idée, la même erreur : Dieu n'est plus Dieu ; s'Il existe, Il doit être bien content qu'on ne L'oublie pas tout à fait. Sa bonté sans limite, nous la prenons pour une BONNASSERIE ridicule.

« Rappelons-nous bien que tous les attributs en Lui s'unissent et que Sa bonté ne va pas sans Sa justice. Ce n'est pas parce qu'autrefois, du temps du jansénisme et de ses imitations, on n'a pas assez cru à la bonté de Dieu, qu'il faudrait aujourd'hui passer à l'autre extrême et oublier que la bonté divine ne nous dispense pas de porter notre croix avec Jésus, à la suite des saints. Oui, la vie chrétienne est un combat. Ne sera couronné, nous dit saint Paul, que celui qui aura combattu selon toutes les exigences d'un bon combat, "*nisi qui legitime certaverit*" (II Tim., II, 51) ».

(Extrait de la Lettre Pastorale, Carême 1957, « Vie chrétienne et contrefaçon »)

## III. - C'EST DU RIGORISME ET DU JANSÉNISME

Prétendre que la doctrine traditionnelle du nombre des élus (grand en lui-même et "innombrable", mais petit relativement au nombre de ceux qui se damnent) est une doctrine qui découle du Jansénisme, fait sourire.

1° Plus de mille ans avant les Jansénistes, elle était enseignée déjà dans l'Eglise, avec saint Irénée, saint Augustin, saint Jérôme, saint Jean Chrysostome, saint Grégoire le Grand, etc.

2° Depuis, tous les saints qui en ont traité sont unanimes sur la question du petit nombre (relatif) des élus.

3° Les plus grands ennemis des Jansénistes enseignèrent justement cette doctrine du petit nombre (relatif) des élus.

Leur doctrine n'avait rien de commun avec les erreurs des Jansénistes qui prétendaient, eux, que Notre-Seigneur n'était mort que pour un petit nombre et qui, avec les Calvinistes, affirmaient ce blasphème sur la prédestination : beaucoup seront damnés sans qu'il y ait de leur faute, parce que Dieu ne leur aura pas donné la grâce.

Au contraire, la doctrine traditionnelle du Petit Nombre (relatif) des Elus, doctrine que nous faisons nôtre sans nous cacher, enseigne avec saint Paul que « *Dieu veut le salut de tous, et veut que tous viennent à la Vérité* ». Toutefois, saint Ambroise fait remarquer : « *Dieu veut que tous soient sauvés, mais s'ils veulent venir à Lui ; Il ne le veut pas de façon qu'ils puissent être sauvés même s'ils ne veulent pas se convertir* » (in II ad Tim. I).

Rappelons-nous toujours que Notre-Seigneur est mort pour tous et qu'un des châtiments des damnés sera justement de se souvenir que Dieu les avait créés pour les sauver, qu'Il leur avait donné toutes les grâces nécessaires, que Jésus-

Christ avait payé tous leurs péchés sur la croix, qu'ils auraient très bien pu se sauver et que c'est bien par leur faute qu'ils se sont damnés.

Il n'y a qu'à accueillir, avec une très grande affection, un très grand respect, tous les pécheurs quels qu'ils soient, leur rendre présent l'amour infini et miséricordieux qui les invite, toujours prêt à pardonner s'ils reviennent loyalement à Lui... Il n'y a qu'à leur rappeler sa tendresse pour la brebis égarée, son amour pour le fils prodigue. Il n'y a qu'à aller à Marie et nourrir leur espérance par ces paroles pleines de confiance de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus :

« Ce n'est pas parce que j'ai été préservée du péché mortel que je m'élève à Dieu par la confiance et l'amour. Ah ! je le sens, quand même j'aurais sur la conscience tous les crimes qui se peuvent commettre, je ne perdrais rien de ma confiance ; j'irais, le cœur brisé de repentir, me jeter dans les bras de mon Sauveur. Je sais qu'Il chérit l'enfant prodigue, j'ai entendu Ses paroles à sainte Madeleine, à la femme adultère, à la Samaritaine. Non, personne ne pourrait m'effrayer ; car je sais à quoi m'en tenir sur Son amour et Sa miséricorde. Je sais que toute cette multitude d'offenses s'abîmerait en un clin d'œil, comme une goutte d'eau jetée dans un brasier ardent ».

Rien de cela n'est du jansénisme, ni même du rigorisme, au sens hétérodoxe.

Ce qui rend inextricable aujourd'hui la "cacophonie" des intelligences, c'est l'abus des équivoques, des mots à signification indéterminée qui cachent une erreur dissimulée derrière ce qu'ils contiennent de vrai. C'est avec des équivoques que l'on a pu désaxer bien des intelligences sans méfiance.

On parle de liberté pour faire passer le libertinage, de neutralité pour cacher l'injustice criminelle du laïcisme, d'ouverture à gauche pour collaborer avec les communistes.

Si, par *Rigorisme*, on entend prendre au sérieux l'enseignement de Notre-Seigneur et de Son Eglise catholique romaine - car celle-là seule est la Sienne et celle-là seule peut apporter le salut -, j'avoue que nous nous appliquons *rigoureusement* à suivre son enseignement. Nous ne nous reconnaissons pas le droit de "faire un prix", ou des "rabais" quand il s'agit du dogme et de la morale...

#### IV. IL EST TERRIBLE DE PRÊCHER LA CRAINTE SERVILE

Il faut certainement enseigner et prêcher la *crainte simplement servile et l'attrition ou contrition imparfaite* (la douleur d'avoir offensé Dieu basée surtout sur la crainte des châtements divins). La Sainte Eglise a condamné les Jansénistes et les Protestants qui prétendaient que cette crainte était mauvaise.

Combien de pauvres pécheurs ne s'élèvent pas plus haut et seront sauvés grâce à cette contrition imparfaite ! Qu'il est bon, le bon Dieu, de daigner à la rigueur s'en contenter. « Mais qui sommes-nous, Seigneur, s'écrie saint Augustin, pour que vous nous aimiez au point de nous menacer de l'Enfer si nous ne vous aimons pas ! » Et le même saint dit dans son *De catechizandis rudibus* (ch. V) : « *Rarissime quidem advenit, immo vero nunquam, ut quisquam veniat, volens fieri christianum, qui non sit aliquo Dei timore percussus* ». « Il n'arrive que très rarement, à vrai dire cela n'arrive jamais, que quelqu'un vienne pour se faire chrétien, sans être poussé plus ou moins par la crainte de Dieu ». Quel dommage que ceux qui cherchent des nouvelles formules n'étudient pas ce petit livre de saint Augustin !

Personne n'a mieux que saint Ignace éclairé en quelques lignes cette question de la "crainte" et de l' "amour", que le démon semble embrouiller à plaisir pour tromper les âmes. C'est dans les « Règles pour sentir avec l'Eglise » de ses *Exercices Spirituels* : « Bien que nous devions surtout désirer que les hommes servent Dieu, notre Seigneur, par le motif du pur amour, nous devons cependant louer beaucoup la crainte de la divine Majesté ; car, non seulement la crainte filiale est pieuse et très sainte, mais la crainte servile même, lorsque l'homme ne s'élève pas à quelque chose de meilleur et de plus utile, l'aide beaucoup à sortir du péché mortel ; et, lorsqu'il en est sorti, il parvient facilement à la crainte filiale, qui est tout agréable et chère à Dieu, parce qu'elle est inséparablement unie à son amour ».

« La crainte de Dieu, nous dit Jean XXIII (4, XI, 61), est signe de sagesse ; elle est et sera toujours la règle de la conduite et des actions du bon Catholique. Ce principe de base est clairement annoncé dans l'Ancien Testament (il suffit de lire les livres des Prophètes). Dans le Nouveau, l'horizon s'agrandit d'une manière ineffable. Notre Seigneur Jésus-Christ, notre Maître divin et notre Rédempteur, nous donne son *Evangelium veritatis et pacis* contenant un trésor incomparable pour ceux qui suivent la voie de l'abnégation, du sacrifice, de la charité, voie à laquelle sont appelés tous ceux qui suivent le Seigneur. Au cours des siècles, il y a eu des périodes de plus ou moins grande ferveur. Mais jamais n'a manqué la note principale : si l'on examine bien la conjoncture et les circonstances, on trouve toujours la préoccupation instantane du retour à la *timor Domini* » (Jean XXIII, traduit de l'espagnol. Aucun texte correspondant à la référence donnée (4, XI, 61) n'a pu être retrouvé dans la D. C.)

#### V. MIEUX VAUT NE PRÊCHER ET ENSEIGNER QUE L'AMOUR ET NON LES VÉRITÉS ÉTERNELLES DU PÉCHÉ ET DE L'ENFER.

L'enseignement chrétien est entièrement centré sur l'amour. « L'homme a été créé » dans une pensée d'amour, pour une fin dernière qui est de jouir de Dieu, dans une extase de connaissance et d'amour. Dieu l'a placé sur cette terre pour mériter cette fin par la pratique de l'amour (« Si quelqu'un M'aime, il garde Mes commandements »). Après le péché originel, « Dieu a aimé l'homme au point de lui donner son Fils unique ».

Il faut contempler avec amour et admiration l'Incarnation-oeuvre d'amour, la vie cachée et publique de Jésus, l'Eucharistie et la Passion qui dépassent tout amour ; le don qu'Il fit de Sa Mère, Sa Résurrection, Ses Sacrements, Son Eglise. Les dons du Saint Esprit viennent de Son Cœur... Si nous sommes fidèles sur cette terre, nous commençons une vie d'amour en attendant la jouissance éternelle de l'amour infini.

Mais, justement, pour comprendre l'amour divin, il faut détester le péché et aussi l'enfer. Saint Paul nous dit : « Est-ce que tu méprises les richesses de Sa bonté (de Dieu), de Sa patience et de Sa longanimité ? et ne sais-tu pas que la bonté de Dieu t'invite à la pénitence ? » (Rom. II, 4).

Le péché peut-il coexister avec l'amour divin ? Avec saint Jean nous pensons le contraire :

« Et voici par quoi nous savons que nous Le connaissons : si nous gardons Ses commandements. Celui qui dit le contraire et ne garde pas Ses commandements est un menteur, et la vérité n'est point en lui. Mais celui qui garde Sa parole, c'est en Lui véritablement que l'amour de Dieu est parfait ; par là nous connaissons que nous sommes en Lui. Celui qui dit demeurer en Lui doit, lui aussi, marcher comme Il a marché Lui-même... » (I Jen, II, 3-6).

Et comme nous vivons dans un *monde submergé en entier par le péché*, nous devons enseigner quel mal horrible est le péché.

Pour mieux le faire comprendre, nous montrerons comment l'amour infini punit le péché et la folie de celui qui se détourne de Dieu. Le péché, c'est le commencement de la perte du Bien Infini, la perte de tout amour.

« La prédication des premières vérités de la foi et des fins dernières, nous dit Pie XII, non seulement n'a rien perdu en nos jours de son opportunité, elle est même devenue plus que jamais nécessaire et urgente. Même la prédication sur l'enfer. Sans doute il faut traiter ce sujet avec dignité et sagesse. Mais quant à la substance de cette vérité, l'Eglise a, devant Dieu et devant les hommes, le devoir sacré de l'annoncer, de l'enseigner sans aucune atténuation, telle que le Christ l'a révélée, et il n'y a aucune circonstance de temps qui puisse diminuer la rigueur de cette obligation. Elle lie en conscience chaque prêtre auquel, dans le Ministère ordinaire ou extraordinaire, est confié le soin d'instruire, d'avertir et de guider les fidèles. Il est vrai que le désir du ciel est un motif en soi plus parfait que la crainte des peines éternelles ; mais il ne s'ensuit pas que ce soit pour tous les hommes aussi le motif le plus efficace pour les retenir éloignés du péché et pour les convertir à Dieu ». (Pie XII, allocution aux Curés et Prédicateurs de Carême de Rome, 23 mars 1949)

C'est Pie XII encore qui, lors de la réception solennelle des Juristes Catholiques Italiens, le 6 février 1955, rappelait combien l'enfer est terrible :

« La révélation et le magistère de l'Eglise l'établissent fermement : après le terme de la vie terrestre, ceux qui sont chargés d'une grave faute seront soumis par le Maître Suprême à un jugement et subiront une peine qui ne comporte ni libération ni pardon. Dieu pourrait même dans l'au-delà remettre une telle peine : tout dépend de Sa libre volonté ; mais Il ne l'a jamais accordé ni ne l'accordera jamais. Ce n'est pas ici le lieu de discuter pour savoir si l'on peut rigoureusement démontrer ce fait par la seule raison naturelle ; certains l'assurent, d'autres le mettent en doute. Mais les uns comme les autres apportent dans leurs arguments *ex ratione* des considérations qui indiquent qu'une telle disposition de Dieu n'est contraire à aucun de Ses attributs, ni à Sa justice, ni à Sa sagesse, ni à Sa miséricorde, ni à Sa bonté ; ils montrent encore qu'elle n'est pas non plus en opposition avec la nature humaine donnée par le Créateur lui-même, avec sa finalité métaphysique absolue tendant à Dieu, avec l'élan de la volonté humaine vers Dieu, avec la liberté physique du vouloir, enracinée et toujours présente dans la créature humaine. Toutes ces réflexions laissent sans doute chez l'homme, quand il juge en se fiant seulement à sa propre raison, une dernière question portant non plus sur la possibilité mais sur la réalité d'une si inflexible sentence du Juge Suprême. Nul ne pourra donc s'étonner qu'un Théologien de grande renommée ait pu écrire au début du XVII<sup>e</sup> siècle : *Quator sunt mysteria nostræ sanctissimæ fidei maxime difficilia creditu menti humanæ : mysterium Trinitatis, Incarnationis, Eucharistiæ et æternitatis suppliciorum*<sup>2</sup>. Mais malgré tout cela, le fait de l'immutabilité et de l'éternité de ce jugement de réprobation et de son accomplissement est hors de toute discussion. Les débats auxquels a donné lieu un livre publié récemment manifestent souvent un grave défaut de connaissance de la doctrine catholique et partent de prémisses fausses ou faussement interprétées. Dans le cas présent, le législateur suprême, en usant de son pouvoir supérieur et absolu, a fixé la validité irrévocable de son jugement et de son exécution. Cette durée sans limite est donc le droit en vigueur ». (Pie XII, Discours aux Juristes catholiques italiens, 5 février 1955).

## VI. CETTE DOCTRINE EST TRÈS ÉTROITE

Un ancien retraitant n'était pas revenu faire les Exercices Spirituels depuis plusieurs années, et ne voulait pas les renouveler. Un de ses amis le pressait :

- Pourquoi ne veux-tu pas revenir aux Exercices ? L'autre, après les échappatoires courantes : ...le temps ...la famille ...le travail, etc. finit par dire :

- Je ne veux pas revenir parce que les Exercices Spirituels de saint Ignace sont la voie étroite.

Il avait bien compris les exigences des Exercices. Il ne faut pas tromper le pécheur en lui laissant croire qu'il y a pour se sauver une autre route que la "voie étroite".

Saint Ignace, dans ses premières Règles pour le discernement des esprits, enseigne que le propre du mauvais esprit est de tranquilliser les pécheurs. Souvenons-nous, avec sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, que « on n'a jamais trop confiance en Dieu si puissant et miséricordieux. Ce qu'on obtient de Lui est à la mesure de ce qu'on espère de Lui ».

Mais n'oublions pas ce que nous enseigne saint Jean :

« Mais les lâches, les infidèles, les abominables, les meurtriers, les impudiques, les magiciens, les idolâtres et tous les menteurs, leur part est dans l'étang embrasé de feu et de souffre, qui est la seconde mort ». (Apoc. XXI, 8).

En dépit de toutes les critiques des gens du monde, il faut insister sur ce thème éternel. Dans la vie de saint Antoine Marie Claret, on rapporte une observation que fit un adolescent à propos d'un des sermons du grand missionnaire : « C'est un prédicateur comme les autres : il ne dit que des stupidités pour effrayer les enfants ». Ce jeune homme se convertit ensuite. Une fois converti, il partagea le jugement de beaucoup de prêtres sur la prédication du saint : « Ce que dit le Père Claret ne vient pas de la terre mais du ciel ; car nous autres, hommes, nous ne sommes pas capables d'arriver à ce degré ». « Le Père Claret obtiendra plus de résultats que tous les prédicateurs de Barcelone réunis ».

Le style oratoire de saint Antoine Marie Claret contrastait avec le style creux et fleuri de certains orateurs de son temps. On connaît l'entretien qu'eut le saint avec don Hermenegilde Coll, prédicateur très connu à Madrid : ce dernier,

<sup>2</sup> Lessius, *De perfectionibus moribusque divinis*, 1, XIII, cap XXV. « Il y a quatre mystères de notre sainte foi auxquels l'esprit humain a très grand peine à croire : le mystère de la Trinité, celui de l'Incarnation, celui de l'Eucharistie et celui de l'éternité des supplices ».

après un sermon, fut comblé de félicitations, sauf de la part du Père Claret. Il se présenta chez lui le lendemain pour lui demander les motifs de son attitude.

- Dites-moi, don Hermenegilde, lui dit le Père Claret, avez-vous prêché quelquefois sur le salut de l'âme et sur l'effroyable malheur de ceux qui se damnent ?

- Non, mon Père, je n'ai encore jamais prêché sur ces sujets.

- Avez-vous parlé quelquefois de la mort, du jugement, de l'enfer, de la nécessité de se convertir, d'éviter le péché et de faire pénitence ?

- Je n'ai pas, non plus, parlé de cela directement et expressément dans mes sermons.

- Eh bien, cher ami, je vous parlerai en toute sincérité puisque vous me l'avez demandé. Je n'aime pas et ne puis approuver la manière de faire de certains qui, dans leurs sermons, laissent de côté les grandes vérités du christianisme et ne parlent que de sujets ayant trop peu d'efficacité pour la conversion des âmes. Et si je désapprouve cette manière de faire, c'est parce que je pense que le Seigneur ne l'aimerait pas non plus.

Saint Antoine Marie Claret, parce qu'il était saint, ne se permettait pas de perdre du temps dans sa prédication : il enseignait le chemin sûr et certain qui n'est autre que l'observance des commandements divins interprétés par le magistère ecclésiastique.

### VII. C'EST POUSSER LES ÂMES AU DÉSESPOIR

Le désespoir, voilà ce qui attend ceux qui ne veulent pas aller à Dieu. Car l'enfer est le désespoir éternel.

Si nous nous contentions de dire : « la voie large mène à la perdition », on pourrait nous accuser de pousser au désespoir. Mais il y a une autre voie ; elle est étroite mais *elle conduit à la vie*. A ceux qui sont sur la mauvaise route, il faut crier d'ouvrir les yeux et de regagner le bon chemin parce qu'il en est encore temps. A tous il faut rappeler la miséricorde divine du Cœur de Jésus, et la médiation toute puissante du Cœur Immaculé de Marie... Il faut leur rappeler aussi qu'il leur sera facile et doux, s'ils le veulent, de revenir à Celui qui est le seul Sauveur, et « en dehors duquel il n'est pas de salut ». Ces avertissements ne mènent pas au désespoir, mais à l'espoir véritable qui sait où est la porte, la seule qui mène à Dieu le Père. Espérance pleine de joie, qui, passant par le Cœur Immaculé de Marie, va au cœur de son Fils, « Roi et centre de tous les cœurs ». « Je suis la porte, si quelqu'un passe par Moi, il se sauvera ». Mais celui qui refuse « la voie étroite » doit savoir qu'il ne peut se sauver.

### VIII. PEUT-IL ARRIVER A QUELQU'UN DE SE DAMNER POUR UN SEUL PÉCHÉ MORTEL ?

De très nombreux documents ecclésiastiques attestent explicitement qu'un seul péché mortel suffit pour se damner. Le Père Martinez Gomez dit (*Que sait-on de l'enfer ?* pages 93-94) :

« Qu'il y ait, en fait, certaines personnes en enfer pour un seul péché mortel, cela n'est ni improbable ni invraisemblable. Et que l'on ne croie pas que ce doive être un des péchés mortels les plus graves : de haine de Dieu, d'endurcissement conscient dans le vice, de rage satanique contre l'Eglise ou autres choses semblables ; il suffit de n'importe quel péché mortel. Et ceux que l'homme commet d'ordinaire sont des péchés de passion, de sensualité, de cupidité, péchés qui se commettent même avec le désir de ne pas offenser Dieu ; et non pas des péchés de mépris ou de haine formels contre Dieu. Si l'on ne pouvait pas mourir avec un des ces péchés sans que Dieu doive nécessairement nous réconcilier avec Lui avant de mourir, Jésus-Christ n'insisterait pas tant quand Il nous demande d'agir avec prudence pour éviter d'être surpris en état de péché mortel par la mort qui vient comme un voleur nocturne (quand nous y pensons le moins). Jésus parle pour la généralité des hommes, et la généralité des hommes seule peut commettre ces péchés de faiblesse plus que de malice ».

### IX. CE SERAIT L'ÉCHEC DE LA RÉDEMPTION

Même sans vouloir examiner ici si le motif premier et principal de l'Incarnation est, ou non, la Rédemption des hommes, on ne peut pas parler d'échec dans l'œuvre de Dieu. Les plans de la Providence n'échouent jamais, bien que notre entendement humain n'arrive pas à comprendre le pourquoi de certaines apparences. Qu'est donc l'homme pour demander des comptes à Dieu « O abîme de la richesse, de la sagesse et de la science de Dieu ! Que ses jugements sont impénétrables et incompréhensibles Ses voies ! » (Rom. XI, 33).

Le grand prédicateur qu'était le Père Ségneri répondait à ce problème par ces mots : « Oh ! Catholiques, ne me faites plus entendre ce refrain que les pécheurs ont toujours dans la bouche. Refrain qui est vraiment un refrain d'aveugles :

« La miséricorde de Dieu est grande. Le sang du Christ n'a pas été répandu en vain. Dieu n'a pas fait les chrétiens pour les damner. - Vérités toutes belles et bonnes ; mais mal appliquées par les misérables à leur profit. Dieu n'a pas fait les musulmans pour les damner, et ils se damnent. Il en sera de même pour les mauvais chrétiens. Ils vivent comme des infidèles et ils seront traités comme des infidèles. Eloignez-vous de Moi, vous tous ouvriers d'iniquité.

« Le sculpteur ne sort pas de la forêt les troncs qui y sont cachés pour les mettre au feu : il les sort pour en faire des œuvres dignes de ses mains habiles. S'il voit cependant que certains troncs sont rebelles et résistent au fer, il les condamne au feu ; non par haine de la nature du bois, qui de soi n'est pas coupable, mais par haine des nœuds rebelles qu'il y trouve. Ainsi la bonté divine ne sort jamais les hommes du néant avec l'intention d'en faire des tisons pour l'enfer ; chaque jour beaucoup d'hommes se changent en tisons, non par la faute de la bonté divine qui est disposée à nous sauver, mais par la faute de leur obstination indomptable qui s'oppose aux projets d'amour du Seigneur et ne veut pas appliquer les moyens utiles au salut : observation de sa loi et véritable pénitence après le péché.

« Oui, il est très vrai que le sang du Christ n'a pas été répandu en vain ; mais on ne doit pas oublier que la fin principale de Jésus-Christ dans Sa Passion fut de satisfaire à la Justice Divine pour les offenses des hommes ; il fallait qu'on ne voie plus dans le monde ce grand désordre : Dieu recevant les injures d'un très grand nombre, et personne qui puisse

jamais Lui apporter une satisfaction parfaite et proportionnée. Cette fin principale de restaurer l'honneur de Dieu outragé par les rebelles, le Rédempteur l'a accomplie surabondamment ; le précieux Sang n'aurait donc pas été répandu en vain même si tous les hommes se damnaient. Mais de plus, bien que la plus grande partie des adultes, même chez les fidèles, se damne, il y a de très nombreux enfants morts après le baptême, il y a de très nombreuses âmes qui ont conservé intacte leur robe d'innocence ou qui l'ont lavée en temps opportun ; et leur nombre est si grand, la multitude qu'ils formeront dans le Paradis tellement extraordinaire que l'Apôtre saint Jean, quand il la vit, s'écria : « Je vis une multitude si grande que personne ne pouvait la compter ». Ainsi la damnation de tant d'hommes ne transformera pas le Paradis en désert ; le Paradis sera au contraire un royaume très peuplé ; les réprouvés seront aussi nombreux que les grains de sable de la mer, mais les élus seront aussi nombreux que les étoiles du ciel ; ils sont les uns et les autres innombrables, bien qu'en quantités très différentes ».

Enfin, un avertissement : nous ne jugeons personne. Nous disons avec saint François de Sales : on ne peut « sans révélation divine » affirmer la damnation de personne « sauf de Judas et de Caïn », et l'on doit prier pour tous ceux qui sont morts dans l'impiété ; parce que, *entre le pont et l'eau*, - comme disait le Curé d'Ars en parlant de quelqu'un qui s'était suicidé en se jetant à l'eau -, Dieu peut donner une grâce miraculeuse obtenue par l'intercession de Marie.

Nous n'entrerons pas non plus dans les détails de la question : nombre ou pourcentage, puisque Notre Seigneur n'a pas voulu nous donner de précisions. Nous garderons les termes du Divin Maître : *Beaucoup et Peu*, tout en sachant que le nombre des élus est innombrable.

Ce qui nous intéresse, le grand motif qui nous presse, c'est de réveiller la « *massa quæ ruit in infernum* », cette masse qui court vers l'enfer, selon le mot de saint Augustin. Nous voulons la réveiller, la sauver, l'arracher à la perdition... Et faire comprendre en outre à tous les bons catholiques qu'il est nécessaire d'aller à son secours... Avec le rosaire, avec la prière, avec la mortification, avec la Sainte Messe, avec la prédication, avec les apostolats surnaturels, les grâces de conversion miraculeuse ne manquent pas.

Quant le bateau coule, il est très désagréable de réveiller ceux qui dorment, mais il faut le faire. Beaucoup se tranquilisent avec la "masse". Nous, nous voulons les empêcher de se tranquilliser, parce que cette masse se précipite en enfer.

Nous voulons faire partager à tous la théologie profonde de ce couplet classique :

*« Moi, pourquoi suis-je né? Pour me sauver.  
Il est certain que je dois mourir.  
Il serait triste de me damner  
et de ne plus voir Dieu, mais c'est possible.  
C'est possible ! Et je ris, et je chante,  
et je veux me reposer?  
C'est possible ! Et je m'attache à ce qui est visible ?  
Que fais-je ? Qu'est-ce qui m'occupe ?  
Qu'est-ce qui m'enchanté ?  
Je dois être fou, puisque je ne suis pas saint ».*

Cette folie est très répandue ; c'est là l'un des grands pièges du démon qui a tant d'alliés, tant de moyens pour captiver et enchaîner les âmes, et dont l'habileté consiste à ce qu'on ne parle jamais ni de ses pièges ni même de son existence. Ainsi s'accomplit la formule qui résume la tactique diabolique type : « *Introducitur securitatem ut immittat perditionem* » ; il introduit la sécurité pour conduire à la perdition.

### CHAPITRE III : CE QUE NOUS DIT LA SAINTE ECRITURE

Ce problème ne peut être éclairé par des arguments basés sur la seule sensibilité humaine, ni par des arguties, ni par des phrases ingénieuses. Recourons donc, en premier, à l'Écriture Sainte, source de Révélation.

Nous méditerons les chapitres II et III de la 2<sup>e</sup> épître de saint Pierre :

« Comme il y a eu de faux prophètes parmi le peuple, il y aura parmi vous de faux docteurs qui introduiront des sectes pernicieuses, et qui, reniant le Maître qui les a rachetés, s'attireront une ruine soudaine. Bon nombre de fidèles les suivront dans leurs dérèglements, et ils seront cause des blasphèmes portés contre la voix de la vérité. Dans leur cupidité, ils trafiqueront de vous avec des paroles trompeuses ; mais, depuis longtemps, ils fournissent matière à condamnation, et ils travaillent sans relâche à leur perte. Si Dieu n'a pas épargné les anges prévaricateurs, mais les a précipités dans un abîme d'obscurité où Il les tient en réserve pour le jugement ; et s'Il n'a pas épargné l'ancien monde, à l'exception de huit personnes parmi lesquelles Noé, qu'Il garda comme prédicateur de la justice, tandis que le déluge s'abattait sur le monde des impies ; et s'Il a voué à la totale destruction les villes de Sodome et de Gomorrhe, les réduisant en cendres pour servir d'exemple aux impies à venir, tandis qu'Il sauvait le juste Loth écœuré de la conduite déréglée de ces impies (car ce juste, qui habitait au milieu d'eux, avait quotidiennement son âme sainte tourmentée par les actions iniques qu'il voyait et entendait) ; le Seigneur sait ainsi délivrer de l'épreuve les hommes pieux, tandis qu'Il se réserve de châtier les impies au jour du jugement, surtout ceux qui joignent le mépris de l'autorité aux passions impures et aux péchés de la chair.

« Audacieux et arrogants, ils ne craignent pas d'injurier les gloires, alors que des anges supérieurs en force et en puissance ne portent pas contre elles de jugement injurieux devant le Seigneur. Mais eux, semblables à des animaux sans raison, voués par leur nature à être pris et consumés, ils blasphèment ce qu'ils ignorent, en attendant de périr à leur tour, touchant ainsi le salaire de leur iniquité. Ils font leurs délices de la volupté d'un jour ; ils ne sont que souillure et infamie ; ils se font un plaisir de vous tromper en faisant bonne chère avec vous ; ils ont les yeux remplis d'adultère et insatiables de péchés ; ils prennent à leurs appâts les âmes chancelantes ; ils ont le cœur exercé à la cupidité ; vraiment des fils de malédiction ! Ils ont quitté la voie droite pour s'égarer sur les pas de Balaam, fils de Bosor, qui, ayant mieux aimé le

salaire d'iniquité, fut repris pour sa désobéissance : une bête de somme, toute muette qu'elle fût, émit des sons humains pour réprimer la folie du prophète.

« Ce sont des fontaines sans eau, des nuages emportés par le tourbillon ; ils sont d'avance voués aux ténèbres profondes. Avec leurs discours pompeux et vains, ils attirent (de nouveau) dans les convoitises dérégées de la chair ceux qui venaient de les quitter, eux et leur vie d'égarements. Ils leur promettent la liberté, mais ils sont eux-mêmes les esclaves de la corruption, car on est esclave de celui qui prend sur vous le dessus. Et si, après avoir fui la corruption du monde par la connaissance du Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, ils se laissent dominer au point de s'y engager de nouveau, leur dernière condition devient pire que la première. Mieux eût valu pour eux ne pas connaître la voie de la justice, que de l'avoir connue pour retourner en arrière, loin des saints commandements qui leur avaient été donnés. Ainsi réalisent-ils trop justement le proverbe : "Le chien retourne à son vomissement", et cet autre : "Le porc au sortir du bain se vautre de nouveau dans le boubier".

« Mes bien-aimés, voici donc la seconde lettre que je vous écris. L'une et l'autre cherchent à raviver vos souvenirs dans vos intelligences saines, pour rappeler à votre mémoire les choses prédites par les saints prophètes et les commandements du Seigneur et Sauveur (promulgués) par vos apôtres. Rappelez-vous surtout que, dans les derniers temps, il doit venir des moqueurs et des railleurs, ne suivant d'autre loi que celle de leurs convoitises, qui diront : "Que devient l'annonce de son retour ? Nos pères sont morts, et tout continue à subsister comme depuis la création..." Ils veulent ignorer qu'il existait autrefois un ciel et une terre que la parole de Dieu avait fait surgir de l'eau et par l'eau, et que le monde d'alors périt submergé dans un cataclysme, tandis que le ciel et la terre d'à présent sont, par la même parole, gardés et réservés pour le feu, au jour du jugement qui sera aussi celui de la perte des hommes impies.

« Mais il y a une chose que vous ne devez pas ignorer, (mes) bien-aimés, c'est que devant le Seigneur un jour est comme mille ans et mille ans sont comme un jour. Non, le Seigneur ne diffère pas (l'exécution de) Sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent, mais Il use de longanimité à votre égard, ne voulant la mort de personne, mais que tous se convertissent. Le jour du Seigneur viendra comme un voleur ; alors les cieux passeront avec grand fracas, les éléments embrasés se dissoudront, la terre se consumera avec tout ce qu'elle renferme ».

Saint Pierre nous explique comment, quand Dieu menace, il exécute la menace, si nous ne voulons pas nous convertir. Eclairons davantage cette doctrine :

#### I. LE FAIT DU DÉLUGE

Le fait du Déluge montre d'abord que Dieu met à exécution ses menaces si on ne L'écoute pas... et, de plus, que le nombre de L'impressionne pas.

Ce fait est aussi un exemple du petit nombre des élus (même si des noyés n'ont pas été damnés, ce qui n'est pas prouvé, mais n'est pas impossible). Car Dieu envoya le Déluge en châtiment de l'impiété générale (Genèse, VII). Et Notre Seigneur donne le Déluge comme exemple des gens qui ne seront pas sauvés, imités en cela par les habitants de Sodome et les impies de la fin du monde. Saint Pierre y revient dans sa première et sa seconde lettre. Et que l'on ne dise pas qu'une expression obscure de la première lettre change le sens. Ce qui est obscur doit être expliqué par les passages parallèles qui sont clairs. Or dans saint Luc (XVIII, 25), comme dans saint Matthieu (XXIV, 37) et dans la deuxième lettre de saint Pierre, il n'y a pas d'équivoque possible. Il s'agit d'un ensemble de gens qui se damnent. D'autant plus que le fait du Déluge est chaque fois lié à celui de Sodome où, nous le savons par la prière d'Abraham, il ne se trouvait pas dix justes.

#### II. LE CHÂTIMENT DE SODOME

Dans la deuxième lettre de saint Pierre, la damnation des Sodomites est reliée par similitude à la damnation des anges. Voyez ce qu'en dit Notre Seigneur, en particulier en saint Luc, XVII, 26-30 :

« Comme il arriva du temps de Noé, ainsi en sera-t-il au temps du Fils de l'homme : on mangeait, on buvait, on prenait femme ou mari jusqu'à l'entrée de Noé dans l'arche, et le déluge vint qui les fit tous périr. Il en fut de même du temps de Loth : on mangeait, on buvait, on achetait, on vendait, on plantait, on bâtissait. Mais le jour où Loth sortit de Sodome, il tomba du ciel une pluie de feu et de souffre qui les fit tous périr. Il en sera de même le jour de la manifestation du Fils de l'homme ».

#### III. LA PAROLE DE DIEU AU PROPHÈTE ELIE (I Rois, XIX, 18)

Elie se plaint d'être resté seul fidèle à Dieu, et Dieu l'encourage : « Il y en a sept mille qui n'ont pas plié le genou devant Baal ». Il y en avait donc plus qu'Elie ne croyait. Mais sept mille au milieu de tous ces peuples, c'est tout de même, de beaucoup, le petit nombre.

#### IV. QUELQUES TEXTES ENTRE AUTRES

Ils ne montrent pas directement (*a priori*), le petit nombre des élus. Mais ils le montrent indirectement (*a posteriori*), si l'on regarde d'une part le cas fait par les hommes des avertissements divins et d'autre part la fidélité de Dieu à Sa Parole.

La volonté de Dieu est que tous les hommes se sauvent. Ceux qui ne se sauveront pas, c'est parce qu'ils ne l'auront pas voulu. Tel est l'enseignement divin.

« Puisque J'appelle et que vous résistez,  
Que J'étends la main et que personne n'y prend garde  
Puisque vous négligez tous Mes conseils,  
Et que vous ne voulez pas de Ma réprimande,  
Moi aussi Je rirai quand vous serez dans le malheur

Je Me moquerai quand viendra sur vous l'épouvante,  
Quand l'épouvante viendra sur vous comme une tempête,  
Que le malheur fondra sur vous comme un tourbillon,  
Que viendront sur vous la détresse et l'angoisse.  
Alors ils M'appelleront, et Je ne répondrai pas ;  
Ils Me chercheront, et ils ne Me trouveront pas.  
Parce qu'ils ont haï la Sagesse,  
Et qu'ils n'ont pas préféré la crainte de Dieu  
Parce qu'ils n'ont pas voulu de Mes conseils,  
Et qu'ils ont dédaigné toutes Mes réprimandes. »  
(Proverbes, I, 24-30.)

Et que de textes terribles dans les Psaumes !... Citons-en quelques-uns parmi beaucoup d'autres

*Psaume 13.* « L'insensé a dit dans son cœur : "il n'y a pas de Dieu". Les hommes se sont corrompus, ils sont devenus abominables dans leur conduite ; il n'y a personne qui fasse le bien, pas même un seul ».

*Psaume 93.* « Jusques à quand, Seigneur, jusques à quand les méchants triompheront-ils ? Jusques à quand se répandront-ils en discours injustes et se glorifieront-ils, ces artisans d'iniquité ?... Et ils disent "le Seigneur ne le voit pas, le Dieu de Jacob n'en a pas connaissance" ».

Et ce terrible texte de LA SAGESSE (encore une fois il ne s'agit ici que de textes qui ne prouvent pas directement le petit nombre des élus, mais ils éclairent singulièrement les textes et les raisonnements théologiques que nous apportons plus loin) : « Insensés, nous regardions sa vie comme une folie et sa fin comme une opprobre. Comment est-il compté parmi les enfants de Dieu et sa part est-elle parmi les Saints ? Nous avons donc erré, loin du chemin de la vérité ; la lumière de la justice n'a pas brillé sur nous, et sur nous ne s'est pas levé le soleil. Nous nous sommes fatigués dans les voies de l'iniquité et de la perdition, Nous avons marché dans des déserts sans chemin et nous n'avons pas connu la voie du Seigneur » . (Sagesse, V, 4-7.)

#### V. ET CES TEXTES D'ÉZÉCHIEL

« Malheur à ces femmes qui cousent des coussins pour les mettre sous tous les coudes et des oreillers sous les têtes de tout âge pour tromper les âmes, et quand elles ont trompé les âmes de Mon peuple, elles leur promettent la vie... Vous verrez ce que Je ferai de vos coussins, dont vous vous servez pour tromper les âmes saintes... Je mettrai en pièces vos oreillers et vous saurez que Je suis le Seigneur »...

« Puisque vous avez attristé le cœur du Juste par vos mensonges, quand Je ne l'avais pas attristé, moi, et que vous avez fortifié les mains de l'impie pour l'empêcher de revenir de sa voie mauvaise et de vivre... vous saurez que Je suis le Seigneur » . (XIII, 18-22).

« Et si le juste se détourne de sa justice et qu'il commette l'iniquité, en imitant toutes les abominations que le méchant commet, est-ce qu'il vivra ? Toute sa justice qu'il a pratiquée, on ne s'en souviendra plus ; à cause des transgressions dont il s'est rendu coupable et des péchés qu'il a commis, à cause de cela il mourra » .

« Vous dites : "la voie du Seigneur n'est pas droite ? Ne sont-ce pas vos voies qui ne sont pas droites ? Quand le juste se détourne de sa justice et commet l'iniquité, et que là-dessus il meurt, c'est à cause de l'iniquité qu'il a commise qu'il meurt. Et si le méchant se détourne de sa méchanceté qu'il a pratiquée et qu'il agisse suivant le droit et la justice, il fera vivre son âme. S'il ouvre les yeux et se détourne de toutes les iniquités qu'il a commises, il vivra certainement et il ne mourra point". Mais la Maison d'Israël dit : "La voie du Seigneur n'est pas droite". Sont-ce mes voies qui ne sont pas droites, Maison d'Israël ? Ne sont-ce pas vos voies qui ne sont pas droites ? » (XVIII, 24-29).

Ou tous ces textes ne veulent rien dire, ou il faut trembler pour le salut de ceux qui ne veulent pas vivre selon la loi de Dieu.

#### VI. QUE NOUS DIT LE NOUVEAU TESTAMENT ?

Textes terribles qui nous laissent entendre clairement que le plus grand nombre est dans une voie de perdition :

##### QUE PRÊCHE JEAN-BAPTISTE ?

« Aux foules qui venaient recevoir de ses mains le baptême, il disait : "Engeance de vipères, qui vous a enseigné à fuir la colère qui vient ? Faites donc de dignes fruits de pénitence ! et ne vous avisez pas de dire en vous-mêmes : "Nous avons pour père Abraham", car, je vous le déclare, Dieu a le pouvoir, des pierres que voilà, de susciter des fils à Abraham. Déjà la cognée est à la racine des arbres : tout arbre ne produisant pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu".

Les foules lui demandaient : « Que devons-nous donc faire ? » Il leur répondait :

« Que celui qui a deux tuniques partage avec celui qui n'en a pas, et que celui qui a de quoi manger fasse de même ! » Il vint aussi des publicains pour se faire baptiser, et ils lui dirent : « Maître, que faut-il que nous fassions ? » Il leur répondit : « N'exigez rien au-dessus de votre tarif ». Des soldats, à leur tour, l'interrogeaient : « Et nous, qu'avons-nous à faire ? » Il leur dit : « Abstenez-vous de sévices et de fausses dénonciations, contentez-vous de votre solde » .

« Dans cette attente populaire, et parce que tout le monde se demandait intérieurement si Jean n'était pas le Messie, Jean leur fit cette réponse publique : "Moi je vous baptise dans l'eau, mais il vient Celui qui est plus fort que moi, à qui je ne suis pas digne de défaire la courroie des chaussures. Lui, Il vous baptisera dans l'Esprit-Saint et le feu. Il tient le van en main pour purifier son aire et serrer son blé dans le silo, tandis que la paille, il la brûlera dans un feu qui ne s'éteint pas » . (Luc, III, 7-17).

Tel est le résumé de la prédication de Jean le Précurseur. Ou saint Jean-Baptiste exagère ou nous devons conclure que ceux qui ne veulent pas se convertir sont destinés « au feu qui ne s'éteint pas ».

#### VII. MÊME DOCTRINE CHEZ LES SAINTS APÔTRES

- C'est la damnation qui attend ceux qui ne veulent pas se convertir.

- Si saint Paul dit « Dieu veut le salut de tous les hommes et qu'ils parviennent à la connaissance de la vérité » (I Tim, II, 4), saint Pierre explique la condition indispensable de notre part : « Dieu ne veut la mort de personne mais que tous se convertissent » (II Petr. III, 9).

- Il dit encore cette phrase si forte : « Si le juste se sauve à peine, que vont devenir l'impie et le pécheur ? » (I Petr. IV, 18).

- Nous rappellerons la parole de saint Paul aux Galates : « Ne vous y trompez pas, on ne se moque pas de Dieu. On récolte ce que l'on sème » (Galat., VI, 7). C'est clair. Qui osera dire le contraire après une telle affirmation du Saint-Esprit parlant par la bouche de saint Paul ? Et combien d'autres du même apôtre !

« Ne vous conformez pas à ce siècle ». (Rom. XII, 2).

« Ne savez-vous pas que les injustes n'entreront pas en possession du royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas : ni les impudiques, ni les idolâtres, ni les adultères, ni les efféminés, ni les infâmes, ni les voleurs, ni les luxurieux, ni les ivrognes, ni les calomniateurs, ni les ravisseurs, n'entreront en possession du royaume des cieux ». (I Cor. VI, 9-10).

Il écrit aux Philippiens : « Opérez votre salut avec crainte et tremblement » (Phil., II, 12). Certains voudraient éluder ce texte en parlant d'autre chose ; c'est pourquoi ils disent : la crainte (SERVILITER) servile est mauvaise. Mais le texte est suffisamment clair pour se passer de commentaires. « La crainte de Dieu est le commencement de son amour » (Eccl. XXV, 16). Il ne s'agit pas de la crainte (SERVILITER) servile, mais de la crainte (SIMPLEMENT) servile, laquelle est bonne et sainte... « Si nous supportons (les épreuves), nous règnerons avec (Lui) : si nous Le renions, Lui aussi nous reniera » (II Tim. II, 12). L'apôtre saint Jean parle de même : « Nous savons que nous sommes de Dieu, tandis que le monde entier est sous l'empire du mauvais » (I Jean V, 19).

« Et si quelqu'un n'est pas inscrit au livre de vie, il est jeté dans l'étang de feu ». (Apoc. XX, 15).

Etudiez tous ces textes des apôtres ; ou ils ne signifient rien, ou il faut craindre pour le salut du plus grand nombre de gens qui nous entourent et ne s'inquiètent ni de Dieu, ni de Ses commandements.

#### VIII. PAROLES DE NOTRE SEIGNEUR JÉSUS-CHRIST

Elles nous montrent que seuls se sauveront ceux qui vraiment le désirent et y travaillent.

« Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même ». (Luc XIII, 5).

« Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, on le coupe et on le met au feu ». (Mt. VII, 19).

« Que sert à l'homme de gagner l'univers entier, s'il vient à perdre son âme ? L'homme, que peut-il donner en échange de son âme ? » (Mt. XVI, 26).

Si ta main ou ton pied te scandalise, coupe-le et jette-le au loin... et si c'est ton œil qui te scandalise, arrache-le et jette-le au loin ». (Mt. XVIII, 8-9).

« N'ayez pas peur de ceux qui peuvent tuer le corps sans avoir le pouvoir de tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut vous faire périr corps et âme dans la géhenne ». (Mt. X, 28).

Et l'histoire du mauvais riche... et l'histoire du jugement dernier, etc. Mais venons-en aux textes qui affirment sans détours le petit nombre des élus.

#### IX. NOTRE SEIGNEUR A-T-IL PARLÉ DU NOMBRE DES ÉLUS

Il a voulu nous donner une réponse générale qui ne laisse aucun doute : *Beaucoup, Peu...*

1° « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus ». (Mt. XX, 16).

« Parole qui n'est pas une simple parole, mais un éclat de tonnerre », dit saint Augustin. Il semble bien que cette parole fut utilisée déjà comme un proverbe par les juifs. Le saint Evangile la rapporte deux fois : à la fin de la parabole des ouvriers de la vigne (Mt. XX, 16) et à la fin de la parabole des noces du fils du Roi (Mt. XXII, 14). Dans cette seconde parabole, il n'y a aucun doute, il s'agit bien du salut. En tout cas, les Pères l'ont interprétée dans ce sens.

2° « Quelqu'un lui dit : "Seigneur, est-ce que les sauvés seront en petit nombre ?" Jésus leur répondit : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car il y en a beaucoup, Je vous le déclare, qui chercheront à entrer sans y réussir. Lorsque le maître de maison se sera levé pour fermer la porte et que, restés dehors, vous commencerez à frapper à la porte disant : "Seigneur ouvrez-nous !" Il vous répondra : "Je ne sais d'où vous êtes !" Alors vous vous mettrez à dire : "Nous avons bu et mangé sous Vos yeux et Vous avez enseigné sur nos places" - Lui, Il vous redira : "Je ne sais d'où vous êtes ! Retirez-vous de Moi, vous tous, artisans d'iniquité !" Là seront les pleurs et les grincements de dents, à la vue d'Abraham, d'Isaac, de Jacob et de tous les prophètes dans le royaume de Dieu, et vous, chassés dehors ! Il en viendra de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Midi, et ils se mettront à table dans le royaume de Dieu. Il y a des derniers qui seront les premiers, et des premiers qui seront les derniers » (Luc, XIII, 23-30).

Nous avons donné le texte entier. On peut ainsi mieux juger de la force de cette affirmation de Notre Seigneur et de l'inanité de l'échappatoire que cherchent les adversaires de la doctrine traditionnelle. L'opposition est bien marquée : *Beaucoup* et *Peu*. Et ceux qui ne se seront pas efforcés d'entrer par la *porte étroite* n'y entreront point par un effort trop tardif et resteront à jamais en dehors. C'est le Cœur de Jésus lui-même qui nous en prévient dans Son amour.

#### X. LA PORTE ÉTROITE ET LA ROUTE LARGE...

A la fin du Sermon sur la Montagne (Mt. VII, 13), on trouve une autre parole très grave du Divin Maître qui enseigne directement et ouvertement le petit nombre (relatif) des élus. Jésus vient de parler de la prière et de son efficacité en des termes qui ne peuvent pas ne pas remplir notre âme d'une immense confiance. Il ajoute :

« Entrez par la porte étroite. Elle est large, la porte, et spacieuse la voie qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent. Elle est étroite, la porte, et resserrée la voie qui mène à la vie, et petit est le nombre de ceux qui la trouvent !

« Gardez-vous des faux prophètes qui viennent à vous déguisés en brebis mais qui, à l'intérieur, sont des loups rapaces ; c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez. Cueille-t-on des raisins sur les épines, ou des figes sur les ronces ? Pareillement tout arbre bon donne de bons fruits et l'arbre mauvais de mauvais fruits. Un arbre bon ne saurait porter des fruits mauvais, comme un arbre mauvais ne saurait porter de bons fruits. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, on le coupe et on le met au feu. C'est donc à leurs fruits que vous les reconnaîtrez.

« Ce n'est pas celui qui m'aura dit : "Seigneur, Seigneur" qui entrera au royaume des Cieux, mais celui qui aura accompli la volonté de Mon Père céleste. Ils seront nombreux à Me dire en ce jour-là : "Seigneur, Seigneur, n'est-ce pas en Votre Nom que nous avons chassé les démons ? en Votre Nom que nous avons fait quantité de prodiges ?" Et alors Je leur déclarerai hautement : "Jamais Je ne vous ai connus ; éloignez-vous de Moi, vous tous, artisans d'iniquité.

« Quiconque, ayant entendu toutes ces paroles, les met en pratique ressemble au sage qui a bâti sa maison sur le roc : la pluie tombe, les torrents viennent, les vents soufflent et se déchaînent contre elle, cette maison-là ne s'effondre pas car elle est bâtie sur le roc. Celui au contraire qui, ayant entendu toutes ces paroles, ne les met pas en pratique ressemble à l'insensé qui a bâti sa maison sur le sable. La pluie tombe, les torrents viennent, les vents souillent et se déchaînent contre elle, cette maison-là s'effondre, et la ruine en est considérable ». (Mt. VII, 13-27).

L'opposition est fulgurante entre la voie large et la porte étroite. L'une conduit à la perdition. L'autre, celle qui conduit à la vie éternelle, est étroite. Ce qui fera écrire à saint Alphonse : « On ne va pas au ciel en carrosse ». Prenons garde aussi à la comparaison de la "porte". Il faut à tout prix passer par là. Or, elle est étroite...

Pour l'interprétation de ce texte, il y a encore l'unanimité de la Tradition. Nous nous contenterons de donner un triple commentaire de cet enseignement en citant trois textes de saint Paul, de saint Thomas d'Aquin et du pape Pie XII.

Saint Paul nous rappelle qu'il ne faut pas compter être sauvé si l'on ne veut pas faire effort ; il donne l'exemple des sportifs qui veulent remporter une coupe : « Ne savez-vous pas que, dans les courses du stade, parmi tous ceux qui courent, un seul remporte le prix ? » (I Cor. IX, 24). Et il engage les Chrétiens à faire de même, à faire effort. Pour lui, il châtie son corps de crainte de devenir un réprouvé (I Cor. IX, 27).

Saint Thomas d'Aquin commente ce verset 24 en trois mots lapidaires en son beau latin *In primo notatur conditio victorum, in secundo multitudo vocatorum, in tertio paucitas electorum?* « En premier lieu, nous trouvons notée ici notre condition de voyageurs (placés sur terre) pour faire notre salut, en second lieu la multitude de ceux qui sont appelés (tout le monde est appelé), en troisième lieu le petit nombre des élus ».

« Cependant, disait Pie XII, l'Eglise ne peut s'abstenir d'avertir les fidèles que ces richesses (de la Foi et de la Grâce) ne peuvent être acquises et conservées qu'au prix d'obligations morales précises. Une conduite différente finirait par faire oublier un principe dominant sur lequel a toujours insisté Jésus Notre-Seigneur et Maître. Il a en effet enseigné que, pour entrer dans le royaume des Cieux, il ne suffit pas de dire "Seigneur, Seigneur" mais il faut que la volonté du Père céleste soit faite (Mt. VII, 21). Il a parlé de la "porte étroite" et de la "voie resserrée" qui conduit à la vie (Mt. VII, 13-14) et il a ajouté : "Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car il y en a beaucoup, Je vous le déclare, qui chercheront à entrer sans y réussir" (Luc XIII, 24). Il a fixé comme pierre de touche et marque distinctive de l'amour envers Lui, le Christ, l'observation des commandements ». (Pie XII, Radio-message à l'occasion de la Journée de la Famille, 23 mars 1952)

Cette interprétation de Pie XII montre qu'il entend dans le sens traditionnel le verset 13 du chapitre VII de saint Matthieu et le danger qu'il y aurait à l'entendre autrement.

Saint Augustin avait déjà dit : *Aut vitis, aut ignis*. Ou nous serons unis à notre Chef comme le sarment à la vigne, et cela ne peut se faire que par la Foi et la Charité (qui est la pratique des commandements), ou ce sera le feu de l'enfer : « ou la vigne, ou le feu ».

Remarquons, dans le contexte, combien tous, même ceux qui travaillent pour Notre Seigneur, doivent veiller à « faire la volonté de Son Père qui est dans les cieux » sous peine d'être rejetés. Remarquons aussi l'exemple de la maison bâtie sur la pierre ou sur le sable, suivant que l'on gardera ces paroles et qu'on les mettra en pratique ou non.

N'y aurait-il pas dans ce fait (que beaucoup rejettent cette vérité de la voie large conduisant à la perdition et que *beaucoup* suivent, et de la porte étroite que *peu* acceptent de passer parce qu'ils se rassurent avec une fausse notion de la Bonté Infinie), n'y aurait-il pas dans ce fait la raison des effondrements moraux et des apostasies des masses qui nous entourent ?

Nous avons montré qu'il est sage, à propos du nombre des élus, de laisser aux termes qu'a employés Notre-Seigneur, *multi et pauci*, leur imprécision voulue, et pour ainsi dire leur élasticité.

Si l'on veut, pour appuyer et fixer son esprit, quelques données générales plus précises, nous croyons qu'on ne saurait mieux les trouver qu'en saint Augustin. Ce grand docteur a été amené, par ses discussions avec les Donatistes et les Pélagiens, à scruter plus profondément qu'aucun autre le mystère de l'Eglise et celui de l'élection divine.

Voici comment, en son livre de *l'Unité de l'Eglise*, écrit contre les Donatistes, il expose les principes qui dominent la question : « Nous avons d'innombrables témoignages de la Sainte Ecriture, et sur le mélange des mauvais avec les bons dans la communion des mêmes sacrements, et sur le petit nombre des bons relativement au plus grand nombre des méchants, et enfin sur la multitude des bons envisagés en eux-mêmes ».

Ainsi, aux yeux du saint Docteur, ces trois propositions sont incontestables : mélange des bons et des méchants dans le sein de l'Eglise, figuré par le bon grain et l'ivraie dans le même champ, par les poissons, bons et mauvais dans le

même filet ; petit nombre des bons relativement aux méchants, déclaré par Notre-Seigneur lui-même quand il parle du chemin large et de la porte étroite ; enfin multitude des bons envisagés en eux-mêmes, annoncée par le Divin Maître quand il dit que "beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident et prendront place avec Abraham, Isaac et Jacob au royaume des cieux". Cette multitude est aussi dépeinte expressément par saint Jean dans l'Apocalypse : « Ainsi, conclut saint Augustin, les mêmes, à savoir les bons, sont qualifiés grand nombre et petit nombre : grand nombre, considérés en eux-mêmes ; petit nombre, en comparaison des méchants » (De Unit. Eccl. XXXV, XXXVI).

Une réflexion de saint Prosper résume l'impression que doivent nous laisser ces textes inspirés : « (Les damnés) ont péché par leur faute et tomberont en enfer par leur faute. Et ce n'est pas parce que Dieu avait prévu qu'ils tomberaient en enfer qu'Il l'avait prédéterminé. Car les damnés auraient été prédestinés s'ils avaient persévéré jusqu'à la fin dans la justice et dans la sainteté ».

Et saint Augustin l'explique clairement : « Dieu veut que tous les hommes aillent à la vérité et soient heureux. Mais Il ne le veut pas de telle manière que les hommes soient privés de la liberté. Ce sont eux-mêmes qui préparent leur jugement en faisant bon ou mauvais usage de la liberté ». (*De spirit. et litt.* 33, Migne P.L. 44, 238)

Pratiquement, prenons comme norme de conduite cette grande vérité que nous rappelle T. de Kempis : « Un homme, se sentant accablé de tristesse et flottant entre la crainte et l'espérance, alla prier Dieu dans une église. Là, prosterné devant l'autel, il répétait ces paroles : "Oh ! si j'étais assuré de persévérer dans la grâce". A quoi Dieu lui répondit intérieurement : "Que feriez-vous si vous en étiez assuré ? Faites maintenant ce que vous feriez alors et vous serez infailliblement sauvé".

« Consolé et rassuré par cette réponse, il s'abandonna de bon gré à la volonté de Dieu et se trouva entièrement délivré des troubles qui l'agitaient.

« Il n'eut pas la curiosité de savoir ce qu'il deviendrait et s'appliqua uniquement à chercher en toutes choses la volonté de Dieu, ce qui pouvait davantage Lui plaire, afin de commencer et de finir saintement toutes ses actions ». (*Imitation de Jésus-Christ*, I, 25)

Telle peut être la conclusion salutaire de l'étude du problème du salut éternel à la lumière de l'Écriture Sainte.

#### CHAPITRE IV : L'ENSEIGNEMENT DES SAINTS, DES THEOLOGIENS, DES PREDICATEURS

Le grand argument de tradition - argument irréfutable - est celui-ci : tous les Pères, tous les Docteurs de l'Église, tous les Saints canonisés qui ont parlé de cette question sont en faveur du petit nombre (relatif) des élus.

Les deux voies, large et étroite, dépeintes par Notre-Seigneur reviennent à tout instant dans les écrits de l'âge apostolique. Les anciens auteurs les symbolisaient sous la forme de la lettre Y marquant une bifurcation.

Le très vieux document intitulé *Doctrine des Douze Apôtres* débute par la parabole des deux voies, l'une de vie et lumière, l'autre de mort et de ténèbres.

Dans les homélies attribuées à saint Clément on lit ce qui suit : « Il existe deux voies. Celle de ceux qui périssent est large et plane, on s'y perd sans fatigue ; celle des sauvés est étroite et âpre, elle mène au salut avec beaucoup de labeur ». (Hom. VII).

*L'Épître* attribuée à *Saint Barnabé* contient le même enseignement. « Il est deux voies, l'une de lumière, l'autre de ténèbres. Grande est leur différence. A la première sont préposés des anges de Dieu, à la seconde des anges de Satan ». Et l'auteur décrit les œuvres opposées par lesquelles on suit l'une ou l'autre. Il appelle nettement la seconde « la voie de la mort éternelle et du supplice sans fin » (II Pars. c. XVIII).

Même langage dans les recueils dits *Canons apostoliques* et *Constitution des Apôtres*.

Nous analyserons plus en détail le panorama de la Tradition, immense et si cohérent ; Docteurs, Pères de l'Église, saints de toutes époques, théologiens, prédicateurs s'y expriment dans une langue claire et irréfutable ; ils nous parlent, directement ou indirectement, du grand nombre de ceux qui se damnent, ou, du moins, des angoisses qu'ils ressentent à la vue de si nombreux pécheurs. Nous méditerons la pensée de ces hommes qui furent experts en théologie, en histoire et grands connaisseurs des âmes, sans vouloir épuiser la multitude des témoignages et des textes qui pourraient être présentés en faveur de la thèse traditionnelle. Certains des textes que nous citerons ne font qu'affirmer l'existence et l'éternité de l'enfer ou ne se rapportent qu'à ses caractères et aux problèmes qu'il pose ; la thèse que nous soutenons - thèse du petit nombre (relatif) des élus - n'en sera pas moins abondamment illustrée.

**SAINT CLÉMENT D'ALEXANDRIE** parle de la parabole des deux voies. « L'une est étroite parce qu'elle est resserrée par des commandements et des prohibitions ; l'autre est large et spacieuse parce qu'on y donne libre carrière aux voluptés et à la colère. Pythagore à ce sujet nous défend de suivre la sentence de la multitude, qui, dit-il, le plus souvent est téméraire et absurde ». (Strom. lib. V. c. 5).

**ORIGÈNE.** « Maintenant que nous nous sommes multipliés, comme il est difficile que beaucoup soient vraiment bons et impossible que la parole de Jésus *beaucoup d'appelés et peu d'élus* ne se vérifie pas ! De tant de personnes qui professent la foi chrétienne, on en trouve peu qui aient une foi véritable, et qui soient dignes de la béatitude ». (Hom. IV. in Jer.)

**LACTANCE.** « Celui-là seul qui suit la justice et la vérité recevra la récompense immortelle et entrera en possession de l'éternelle lumière. Or, d'après le Sauveur, c'est le petit nombre qui marche dans cette direction ». (Inst. lib. VI. c. 3).

**SAINT IRÉNÉE.** « Il en est aujourd'hui comme sous l'Ancien Testament : Dieu ne se plaît pas dans le grand nombre : *beaucoup d'appelés, peu d'élus* ». (Contra hæc. c. XXXVI).

**SAINT HILAIRE.** « Toute chair viendra au jugement : mais bienheureux qui sera élu. Car, suivant l'Évangile, beaucoup d'appelés, peu d'élus ». (Enar. In Psal. LXIV).

**SAINT BASILE.** « Range-toi du petit nombre. Le bien est rare : il y en a peu qui entrent au royaume des cieux. Prends garde de croire que tous ceux qui habitent une cellule seront sauvés, quelle que soit leur vie, bonne ou mauvaise ». (Serm. de Ren. sæculi).

**SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANCE.** « Il appelle ceux qui se perdent une "poussière infinie" » (Orat. XLII ad 150 Ep).

**SAINT AMBROISE.** A la question du Psaume : « Qui donc habitera, Seigneur, en Votre tabernacle, ou qui se reposera sur Votre sainte montagne ? » saint Ambroise répond : Non pas personne, mais peu de personnes, *non utique nullus, sed rarus* ». (In Apol. pro Davide, c. IX).

**SAINT JEAN CHRYSOSTOME.** Parlant au peuple d'Antioche, il s'écrie : « Combien pensez-vous qu'il y ait de sauvés dans notre ville ? Ce que je vais dire est pénible, je le dirai néanmoins. Parmi tant de milliers de personnes, il n'y a pas cent qui arriveront au salut ; et encore ne suis-je pas sûr de ce nombre. Tant il y a de perversité dans la jeunesse, de négligence dans la vieillesse ». (Hom. XXIV in act. Apost.) Quelques critiques ont mis en doute que cette homélie soit bien du saint, mais beaucoup la tiennent pour authentique ; et, de plus, elle concorde avec ce que dit le Saint en d'autres passages de ses écrits.

**SAINT JÉRÔME.** « Il y aura si grande pénurie de saints, suivant la parole du Sauveur *beaucoup d'appelés, et si peu d'élus*, que leur petit nombre est comparé aux très rares olives qui restent au bout des branches après qu'elles ont été secouées et cueillies : comme aussi aux raisins, ou plutôt aux grains épars que les pauvres s'en vont grappiller dans les vignes la vendange faite ». (In Isaï. c. XXIV, 13-14).

**SAINT AUGUSTIN.** « Assurément ceux qui se sauvent sont le petit nombre. - Vous vous rappelez la question tirée du Saint Évangile : *Seigneur, sont-ils en petit nombre ceux qui se sauvent ?* Que répond le Seigneur ? Il ne dit pas : détrompez-vous, beaucoup sont sauvés ! Non, Il ne dit pas cela. Et quoi donc ? *Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite.* En parlant ainsi, il confirme ce qu'il vient d'entendre. Il y en a peu qui entrent par la porte étroite. Ailleurs Il dit : *Étroite est la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie, et il y en a peu qui la trouvent.* A quoi bon nous réjouir au sujet des multitudes ? Écoutez-moi, vous qui êtes le petit nombre. Vous êtes beaucoup à m'écouter, mais peu à m'obéir. Je vois l'aire, je cherche les grains de froment. A peine voit-on les grains quand l'aire est battue ; mais la paille sera vannée. Il y en a donc peu qui se sauvent, en comparaison de beaucoup qui périssent ». (Serm. CVI, alias de verbis Domini, XXXII).

**SAINT GRÉGOIRE LE GRAND.** « VOUS êtes réunis ici en grand nombre pour cette solennité ; vous remplissez l'enceinte de cette église : qui sait en quel petit nombre se trouvent parmi vous les élus de Dieu ? » (Hom. XIX in Evang. § 5).

**SAINT ANSELME.** « Que parmi beaucoup d'appelés il y ait peu d'élus, nous en sommes certains, puisque la Vérité le dit ; mais combien peu il y en a, nous en sommes incertains, la Vérité ne le disant pas. C'est pourquoi quiconque ne vit pas comme le petit nombre, qu'il se corrige et se range du côté du petit nombre ; autrement qu'il se tienne assuré de sa réprobation. Quant à celui qui est avec le petit nombre, qu'il ne se tienne pas encore assuré de son élection pour cela ». (Epist. II, libri I).

**SAINT VINCENT FERRIER.** « Oui, il y en a peu qui la trouvent, moins encore qui y demeurent, très peu qui la suivent jusqu'au bout ». (Serm. IV, Edit. Antver. p. 318). « *Sextum cælum est Dominationum. Ibi collocantur, qui habent præsidium humanalem, qui habent dominium justum et bono titulo et servant justitiam... Idem de prælati, qui intrant per portam et quando sunt intus bene gubernant se, et magis curant de animabus, quam de redditibus. Tales cum morientur, cum magno honore in iste sexto ordine collocantur. Cum transeunt per ordinem Angelorum, Archangelorum... in quolibet ordine fit eis magnum festus. Dicunt angeli : "Faciamus magnum festum, quia tot annis quod nullus hue venit de istis"* ». (Sermon III : De Omnibus Sanctis).

**SAINT BONAVENTURE.** « Comme tous les hommes devraient être damnés en tant que tous issus d'une masse de perdition, s'il y en a un plus grand nombre de réprouvés que de sauvés, c'est pour faire voir que le salut provient d'une grâce spéciale, tandis que la damnation est selon la justice commune. Personne ne peut se plaindre de la volonté divine qui agit en tout avec une suprême rectitude ; bien plus nous devons en toutes choses lui rendre grâce et honorer le gouvernement de la divine Providence ». (Brevil. Pars. I. c. 9).

**SAINT THOMAS D'AQUIN.** « Le bien, qui est proportionné à la nature, se produit dans la plupart des êtres et ne manque que dans le petit nombre d'entre eux ; mais le bien qui excède l'état commun de la nature se trouve seulement dans un petit nombre et manque dans le grand nombre. Ainsi la plupart des hommes ont une science suffisante pour le gouvernement de leur vie ; le nombre de ceux à qui cette science fait défaut, et qu'on appelle des idiots, est relativement petit ; mais très petit est le nombre de ceux qui atteignent à une science profonde des choses intellectuelles. Donc comme la béatitude éternelle, consistant en la vision de Dieu, excède l'état commun de la nature en ce que celle-ci a été destituée

de la grâce par la corruption du péché originel, c'est le petit nombre qui se sauve. Et en cela même la miséricorde de Dieu brille d'un éclat singulier : car elle élève un certain nombre de créatures humaines au salut éternel, alors que la plupart s'y dérobent selon le cours ordinaire des choses et l'inclination de la nature ». (Sum. theol. I Pars. q. XXIII a. 7).

**SAINT THOMAS DE VILLENEUVE.** « *Beaucoup d'appelés, peu d'élus*, terrible sentence ! Croyez-moi, mes frères, croyez ce dont je n'ai cessé de vous avertir, ce que je n'ai cessé de crier à vos oreilles : si vous ne travaillez pas énergiquement à votre salut, si vous n'en faites pas plus que le commun des hommes, vous ne recevrez pas la récompense éternelle. (Conti. II in Dom. Septuag.)

**SAINT LÉON LE GRAND.** « Alors que la voie large menant à la mort est fréquentée par des foules nombreuses, dans les sentiers du salut on ne voit que les rares vestiges du petit nombre de ceux qui y entrent ». (Ser. XLIX. c. 2).

**SAINT PIERRE CANISIUS.** « Je prêcherai le juste jugement par lequel Dieu, tirant vengeance du mépris de Sa grâce, ne choisit pour la gloire céleste qu'un petit nombre de ceux qu'Il a appelés à Son Eglise ». (Commentaire de l'Évangile du Dimanche de la Septuagésime).

**SAINT ROBERT BELLARMIN.** « Que personne ne pense que le nombre des élus surpassera celui des réprouvés, parce qu'il est dit au chapitre VII de l'Apocalypse que les élus ne peuvent être comptés ! A la vérité, il y aura bien plus d'élus parmi les gentils que parmi les hébreux. Mais le nombre des élus, soit juifs, soit gentils, sera tout à fait inférieur au nombre des réprouvés. Les juifs élus ne feront pas la millième partie des juifs réprouvés. Et l'on peut dire la même chose à proportion des chrétiens. Ce que dit Notre-Seigneur en saint Matthieu et en saint Luc de la voie resserrée et de la porte étroite est commun aux juifs et aux chrétiens ». (Lib. I, c. VI. De gemitu Columbæ).

**BOSSUET.** « Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Jésus-Christ nous en a souvent avertis. Cela est vrai premièrement parmi les juifs. Mais le Sauveur ne parle pas seulement des juifs à l'endroit que nous lisons de la parabole ; car c'est après nous avoir fait voir les gentils appelés en la personne de ces aveugles et de ces boiteux qui sont invités à son festin qu'Il conclut qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus... Ne vivons pas comme la plupart... n'alléguons pas la coutume, rangeons-nous avec ce petit nombre d'élus que le monde ne connaît pas mais dont les noms sont inscrits dans le ciel ». (Méditations sur l'Évangile).

**R.P. SUAREZ, S.J.** « On peut établir de nombreuses comparaisons.

« La première entre les anges. Sur ce point, les théologiens, avec saint Thomas (2-9-63, art. 9, ad. 1), affirment communément que le plus grand nombre des anges s'est sauvé.

« Une seconde comparaison peut être établie entre les hommes en les comprenant tous, absolument, depuis le début jusqu'à la fin du monde. L'opinion commune et véridique est que le nombre des réprouvés est, dans ce cas, plus grand que celui des élus. Chose qui se démontre par ce passage de saint Matthieu (VII, 14) : *elle est étroite la porte et resserrée la voie qui mène à la vie, et il en est peu qui la trouvent*. C'est pour cette raison que les élus sont habituellement désignés comme le petit nombre...

« Si la comparaison se fait entre les Chrétiens et si nous entendons par là tous ceux qui se glorifient du nom du Christ, y compris les hérétiques, les apostats et les schismatiques, il me paraît probable dans ce cas que le plus grand nombre est celui des damnés... Si par Chrétiens nous entendons ceux-là seulement qui font partie de l'Église Catholique, il me paraît plus vrai de dire que la plus grande partie se sauve dans la loi de Grâce. En effet, parmi ceux-là, ceux qui meurent avant l'âge de raison ont pour la plupart reçu le baptême ; quant aux adultes, la plupart d'entre eux pèchent souvent mortellement, mais ils se relèvent fréquemment et passent leur vie à chuter et à se relever. En définitive, il en est peu qui, à la fin de leur vie, ne reçoivent les sacrements et ne se repentent de leurs péchés, au moins avec une douleur d'attrition. Cela suffit alors pour se justifier. Et, une fois justifiés, il leur est facile de persévérer sans pécher mortellement pendant le peu de temps (qui les sépare de la mort). Ainsi, en tenant compte de toutes les circonstances, on peut affirmer avec beaucoup de vraisemblance que beaucoup de ces chrétiens se sauvent ». (Tract. de div. predest. et reprob. Lib. VI, cap. 3, *Sitne major numerus predestinatorum aut reprobatorum*).

Le théologien jésuite Ruiz de Montoya commente ainsi l'opinion de Suarez : cette opinion est « plus souhaitable que probable, elle fait plus d'impression sur le cœur que sur la raison, elle relève plus de la sensibilité que de l'autorité. Or, remarque saint Augustin, une opinion humaine ne fera pas qu'il y ait un seul sauvé de plus ; mais par la séduction qu'elle exerce, elle fera que beaucoup s'endormiront dans la négligence et se damneront ».

**SAINT LOUIS-MARIE GRIGNON DE MONTFORT.** « Voilà, mes chers Confrères, voilà deux partis qui se présentent tous les jours : celui de Jésus-Christ et celui du monde. Celui de notre aimable Sauveur est à droite, en montant, dans un chemin étroit et rétréci plus que jamais par la corruption du monde. Ce bon Maître y est en tête, marchant les pieds nus, la tête couronnée d'épines, le corps tout ensanglanté et chargé d'une lourde Croix ; il n'y a qu'une poignée de gens, mais des plus vaillants, à Le suivre, parce qu'on n'entend pas Sa voix si délicate au milieu du tumulte du monde, où on n'a pas le courage de Le suivre dans Sa pauvreté, Ses douleurs, Ses humiliations et Ses autres Croix, qu'il faut nécessairement porter à Son service tous les jours de la vie. A gauche est le parti du monde ou du démon, lequel est le plus nombreux, le plus magnifique et le plus brillant, du moins en apparence. Tout le plus beau monde y court, on y fait presse quoique les chemins soient larges et plus élargis que jamais par la multitude qui y passe comme des torrents ; ils sont jonchés de fleurs, bordés de plaisirs et de jeux, couverts d'or et d'argent.

« A droite, le petit troupeau qui suit Jésus-Christ ne parle que de larmes, de pénitences, d'oraisons et de mépris du monde ; on entend continuellement ces paroles entrecoupées de sanglots : « Souffrons, pleurons, jeûnons, prions, cachons-nous, humiliions-nous, appauvrissons-nous, mortifions-nous, car celui qui n'a pas l'esprit de Jésus-Christ, qui est un esprit de Croix, n'est point à Lui : ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié leur chair avec leurs concupiscences ; il faut être conforme à l'image de Jésus-Christ ou être damné. Courage, s'écrient-ils, courage ; si Dieu est pour nous, en nous et devant nous, qui sera contre nous ? Celui qui est en nous est plus fort que celui qui est dans le monde ; le serviteur n'est pas plus que le maître ; un moment d'une légère tribulation produit un poids éternel de gloire ; il y a moins d'élus qu'on ne pense ; il n'y a que des courageux et violents qui ravissent le ciel de vive force ; personne n'y sera couronné que celui qui aura combattu légitimement selon l'Évangile, et non pas selon la mode. Combattons donc avec force, courons bien vite afin que nous atteignions le but, afin que nous gagnions la couronne ». *Lettre aux Amis de la Croix*, Saint L.-M. Grignon de Montfort.

**SAINT BERNARD**, "Doctor Mellifluus". « Quel homme en effet, ne fût-il même chrétien que de nom, ignore que le Seigneur doit venir un jour et qu'il viendra en effet, pour juger les vivants et les morts et rendre à chacun selon ses œuvres ? Non mes frères, tout le monde ne sait point cela, ce n'est même su que de peu d'hommes, puisqu'il y en a si peu de sauvés ». (Œuvres complètes de saint Bernard, tome III, p. 11. Ed. Louis Vives 1867. Texte tiré du troisième sermon pour la Vigile de la Nativité).

**CARDINAL BONA**. « Il n'y a pas plus vif stimulant pour corriger nos mœurs dépravées et conformer notre vie aux normes de l'Évangile que cette terrible et affreuse sentence : "Il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus", à condition d'en pénétrer intimement le sens.

« Car personne ne sait s'il est appelé à la vocation de ceux dont il est écrit : "ceux qu'il a appelés, Il les a justifiés ; ceux qu'il a justifiés, Il les a glorifiés" ». (Rom. VIII, 30).

« Nul ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, mais toutes choses restent incertaines jusque dans le futur ». (Eccl. IX, 1).

« Personne ne sait, avant d'être appelé, s'il persévérera dans sa vocation jusqu'à la fin... Mais, dans des conditions qui sont si critiques pour le salut, si incertaines pour la persévérance, tout chrétien doit, dans une angoisse continue se préoccuper avec crainte d'assurer sa vocation ; pour que, vivant dans la foi à laquelle il se consacre par amour, il manifeste par ses bonnes œuvres qu'il appartient au groupe exigu et très heureux de ceux que Dieu, avant la création du monde, a miséricordieusement élus.

« Que le nombre des élus soit exigu, qu'il soit bien moindre que le nombre des réprouvés, même si la comparaison se limite à ceux qui professent la foi orthodoxe en excluant les enfants morts avant l'âge de raison : c'est là, en vérité, une opinion basée sur le témoignage infaillible des Écritures et démontrée par beaucoup d'indices et de raisons.

« Car le Christ en a averti Ses disciples : c'est par de nombreux travaux et à travers d'extrêmes difficultés qu'il faut entrer sur le chemin du salut auquel seule une porte étroite donne accès : "Entrez par la porte étroite..." etc.

« Mais de quelle manière le pécheur peut-il commencer à mener une bonne vie quand il arrive à sa fin ?

« Comment peut-il détester ses péchés, surtout les gros, et avoir en horreur les délices qu'il a aimés si intensément au cours de sa vie ?

« Comment embrassera-t-il de bon gré la pénitence qu'il a toujours abhorrée ?

« Comment se disposera-t-il à abandonner ces choses avec une décision efficace si demeure vivant tout ce à quoi il s'est habitué par une pratique invétérée ?

« Comment au milieu des tourments de la maladie et de la mort, son intelligence pourra-t-elle méditer les choses surnaturelles, si éloignées des sens, alors qu'il n'y a jamais pensé (ou si peu de temps) lorsqu'il était en pleine santé ?

« Comment surmontera-t-il, par des actes contraires, les habitudes de la vie passée, et cela au milieu de tant de malaises, de tentations et de difficultés ?

« Faisons l'expérience : nous aurons du mal à trouver un homme qui, une fois le péril passé, se maintienne dans la ferme propos. Tous retournent à leurs habitudes et oublient instantanément les points sur lesquels ils s'étaient décidés à faire effort par peur de la mort, grâce aux exhortations d'amis ou par prudence humaine ; comme presque personne, quand la fin arrive, ne perd entièrement l'espérance de la vie, le démon profite de ce fait pour en tromper et en perdre beaucoup.

« Quand surviennent la débilité de l'âme due à l'agitation du corps et la perte d'énergie de toutes les facultés, l'homme conserve à peine son jugement ; à tel point que les paroles des personnes présentes, les actes de vertu qu'on lui suggère ne sont perçus par lui que comme le son d'une voix qui n'a pas de sens.

« Il est absolument certain que l'on peut espérer le salut de ceux qui, à la fin de leur vie, ont manifesté des signes de pénitence ; mais on ne peut être assuré de leur sort. L'exemple du roi Antiochus le montre, de manière frappante.

« Sur la fin de sa vie, il pria et s'humilia sous la puissante main de Dieu ; il promit de dédommager les Juifs des maux qui leur avaient été infligés et d'orner le temple ; il promit qu'il garantirait par ses revenus les dépenses des sacrifices et que, renonçant au racisme, il se considérerait comme juif et courrait toute la terre en prêchant la puissance de Dieu.

« Qui pourrait exiger d'un pécheur des signes de pénitence plus grande et plus certaine ? Et pourtant cela ne lui mérita pas le pardon, comme le suggère l'Écriture quand elle dit : *le méchant suppliait Dieu* qu'il lui fit miséricorde ; c'est que certainement sa pénitence, procédant de la crainte de la mort, n'était pas sincère.

« Qui ne tremble en considérant tout cela ? Qui, parmi tant de difficultés et de périls, osera donner son salut pour certain ?

« Qui ne tremblera, ne sachant s'il est digne d'amour ou de haine ?

« Comme les élus sont peu nombreux et peut-être beaucoup moins nombreux que nous ne le pensons, séparons-nous donc de la multitude et vivons en compagnie de quelques hommes de Dieu, élus et innocents, de façon que chacun, en présentant après sa vie le témoignage de sa conscience, puisse dire au Dieu juste au moment du jugement : *donnez-moi le don que Vous avez promis, car j'ai fait ce que Vous avez ordonné.* » (*Principia et documenta vitæ christianæ*)

**R.P. LESIO, S.J.** « Le fait que ce nombre soit si réduit ne s'explique pas par la prédestination en elle-même ; car n'importe quel nombre plus important est à la mesure du règne de Dieu. Tous les hommes peuvent être pierres de ce palais et membres de ce corps, citoyens de cette Jérusalem céleste, invités à ces noces éternelles ; pour cela ne font défaut ni une suffisante étendue pour le palais, ni de justes proportions pour le corps, ni une foule assez nombreuse pour la cité ni le juste nombre des invités. Mais la raison pour laquelle le futur nombre (des élus) est si réduit se trouve dans la négligence et la folie des hommes qui préfèrent prendre la voie large conduisant à la perdition et jouir des commodités de cette vie plutôt que prendre la voie étroite qui conduit au salut ; ceux qui sont invités aux noces célestes s'excusent, préférant les affaires humaines, les avantages et plaisirs temporels comme N.S. le montre très nettement dans l'Evangile ». (*De predest.*, sect. 6, assert. 5, numéro 160).

**R.P. VASQUEZ, S.J.** « Les réprouvés sont plus nombreux que les prédestinés.

« D'une manière générale, le nombre des réprouvés et de ceux qui se damnent est plus grand que celui des prédestinés et de ceux qui se sauvent ; l'Écriture le montre clairement en Mt. VII, 13 : elle est étroite ... etc." et à plusieurs reprises en d'autres passages.

« Sans doute, si l'on ne considère que les fidèles, le doute subsiste au sujet de la proportion de damnés parmi eux : sont-ils le plus grand ou le plus petit nombre ?

« Certains croient pieusement que le plus grand nombre des fidèles se sauvent puisque la majorité d'entre eux quittent cette vie après avoir reçu les sacrements de l'Église et que nous considérons comme probable le salut de la plupart de ceux-là. En confirmation de cette opinion peut être citée la parabole (Mat. XII) dans laquelle, parmi tous les invités aux noces (qui représentent les fidèles), on n'en trouve qu'un qui n'est pas revêtu de la robe nuptiale.

« D'autres pensent que la majeure partie des fidèles se damnent, opinion que partagent saint Grégoire, saint Augustin, etc. A l'appui de cette opinion peut être citée la parabole du semeur (Luc, VIII) : la semence est divisée en quatre parties ; une seule d'entre elles porte du fruit. Qu'une seule de ces parties fructifie semble indiquer qu'un nombre réduit de fidèles se sauvera. Sont en faveur de cette opinion Lyrano et la Glose intercalée en ce passage de saint Matthieu ». (*Principia et Documenta vitæ Christianæ*, tome III, bib. I, p. 3, cap. 27)

**CARDINAL GOTTI.** A la question « le nombre des réprouvés est-il plus grand que le nombre des prédestinés ? », il répond affirmativement avec son maître saint Thomas ; et il cite les textes habituels. Il ajoute : « Combien d'idolâtres, combien d'impies nous montre l'Écriture dans le peuple israélite ! »

« Depuis la venue du Christ, ceux qui s'occupent du Christ constituent une partie minime de l'humanité ; de telle sorte que, sur les quatre parties du monde, on n'en trouve pas une seule qui soit intégralement chrétienne.

« Parmi les chrétiens, une partie est schismatique ou hérétique.

« Parmi les catholiques, si l'on passe en revue leurs divers états de vie, combien trouve-t-on de méchants ! Qu'ils sont peu nombreux ceux qui observent entièrement la loi de Dieu, observance sans laquelle on n'obtient pas la vie éternelle !

« C'est pourquoi David parle ainsi de son temps : (Ps. XIV, 3) *Tous ensemble se sont égarés, ils se sont corrompus, il n'en est pas qui fasse le bien, pas même un seul.* » (*Théol. Schol. Dogm. Tract. VI De Deo provisorio. Quest. IV De Reprob. Dub. 3 n. XVI*)

**BILLUART.** « Ceux qui se sauvent sont moins nombreux que ceux qui se damnent, comme le dit saint Augustin au livre 2 de l'œuvre incomplète contre Julien, c. 142, où figure ce verset (Mt. XX, 16) : Beaucoup sont appelés et peu sont élus.

« C'est évident car les chrétiens sont moins nombreux que les infidèles. Et parmi les chrétiens, combien d'hérétiques, étrangers à la communion de l'Église, hors de laquelle il n'y a pas de salut !

« C'est un point de dispute entre théologiens de savoir si vraiment, parmi les catholiques, le nombre des prédestinés est moindre que celui des réprouvés ; des deux côtés les bases sont incertaines ; nous laisserons donc de côté comme douteuse la réponse à cette question ». (*De Deo*, Diss. IX, art VII).

**R.P. LOUIS MOLINA, S.J.** « Je vois l'efficacité de la Passion, des mérites du Christ, des Sacrements ; mais je considère aussi la multitude des péchés et donc le peu de zèle que mettent les hommes à faire leur salut, la paresse pour ne pas dire le peu de préparation avec lesquels ils s'approchent des Sacrements ; et je redoute fort que la majeure partie des fidèles soit composée plutôt de réprouvés que de prédestinés, surtout si l'on se rappelle qu'un seul péché mortel suffit pour la mort éternelle ». (In D. Thom. Part. I q. 23, art. 7).

**SAINT PIERRE-JULIEN EYMARD.** « Or, comment se fait-il que Dieu, qui est si bon, puisse condamner à l'enfer éternel une de ses créatures qu'il a faites dans l'amour, un de ses enfants qu'il a tant aimés ? Il est pourtant vrai qu'après la mort il est sans miséricorde ! Il y a peu d'élus, a-t-on dit ; des deux chemins qui conduisent l'un à la vie et l'autre à la mort, le premier est peu suivi, le second couvert de monde ; d'après ces paroles, la majeure partie des hommes serait damnée. Quand l'Evangile ne le donnerait pas à entendre, ce que nous voyons parlerait assez fort pour le faire craindre ». (*La divine Eucharistie* : Extraits des écrits et des sermons du Vénérable P.J. Eymard. Edit. Desclée de Brouwer., p. 276-277)

**R.P. CORNELIUS A LAPIDE, S.J.** Voici une argumentation convaincante que présente Cornelius à Lapide, dans le commentaire de l'épître de saint Jacques (chap. II, 13) où il montre comment la miséricorde surpasse la justice.

« Certains soutiennent, d'après Bède, l'opinion suivante : ceux qui sont sauvés par la miséricorde de Dieu - sans doute faut-il entendre par là ceux qui ont fait miséricorde -, sont plus nombreux que ceux qui sont condamnés par Son jugement ; les élus sont plus nombreux que les réprouvés.

« Ceci est vrai pour les anges : ceux qui restent fidèles sont en effet plus nombreux que ceux qui tombent... Pour les hommes, c'est faux. Il est certain en effet que la partie de beaucoup la plus nombreuse des hommes se damne, si l'on compte tous les hommes absolument, y compris les païens, les musulmans et les hérétiques...

La raison et l'autorité semblent indiquer que, parmi les chrétiens adultes, le nombre des damnés est plus grand que celui des élus... (*Verum ex adverso plures ex christianis adultis damnari quam salvari, suadere videntur ratio et auctoritas*) la raison, car la partie de beaucoup la plus grande des chrétiens vit en état de péché mortel : suivant la règle de saint Augustin, on meurt comme on a vécu (*Sicut quis vixit, ita et moritur*) ; de sorte qu'il est rare que celui qui vit mal meure bien, et inversement. On dira que tous reçoivent les Sacrements à la fin de leur vie. Je réponds : pas tous, car beaucoup meurent sans sacrements dans les combats, sur les navires, dans les montagnes, dans la campagne, etc. Même parmi ceux qui les reçoivent, beaucoup les reçoivent mal et n'expient donc pas leurs péchés : beaucoup en effet souffrent d'une ignorance crasse en ce qui concerne les articles de foi qu'il faut connaître et auxquels il faut croire explicitement, ainsi qu'en ce qui concerne les Sacrements ; ils ignorent en particulier qu'il faut le ferme propos de ne plus pécher pour être capable de recevoir l'absolution ; ils ignorent qu'une résolution forte et constante de l'âme est requise pour que le ferme propos soit considéré comme absolu et efficace.

« D'autres savent ce qui est nécessaire pour le salut, mais ils vivent sans se soucier de leur salut personnel, entièrement occupés à amasser richesses et dignités, à construire des maisons, à aménager des jardins, des vignes, etc. de sorte qu'ils ne pensent que rarement ou jamais à Dieu, à la vie éternelle, à leur conscience, sauf au moment de Pâques ; encore ne le font-ils alors que pour cette seule raison qu'ils sont obligés par un précepte de l'Eglise à se confesser et à communier ; une fois Pâques passé, ils retournent aussitôt à leurs préoccupations terrestres, s'y plongent et s'y enfouissent.

« Les uns ont la conscience liée par l'usure, la simonie, les biens injustement acquis et qu'ils ne veulent pas restituer. D'autres ont des concubines ou sont impliqués dans des amours obscènes dont ils ne peuvent se débarrasser parce qu'ils ne le veulent pas sérieusement. D'autres entretiennent des procès, des rixes, des haines immortelles.

« Beaucoup savent que le ferme propos est requis pour l'absolution ; et pourtant ils ne se préoccupent pas de l'acquiescer ni de s'y maintenir ; mais ils font semblant de l'avoir et se persuadent même faussement à eux-mêmes qu'ils l'ont. Car ce ferme propos est chose ardue, grande et difficile : beaucoup cependant ne veulent pas s'y attacher avec énergie ; ils ne veulent pas consacrer toutes leurs forces à une chose si ardue, surtout au moment de la maladie et à l'article de la mort, alors que la raison, le jugement, les sens et les forces de l'homme sont affaiblis et endormis : en conséquence, par l'habitude acquise au cours de tant d'années, ils forment leur résolution au moment de la mort comme ils avaient l'habitude de la former à Pâques, c'est-à-dire de manière superficielle, verbale et inefficace ».

Cornelius a Lapide poursuit : « Voilà bien le juste châtement du pécheur : parce qu'il a vécu dans l'oubli de Dieu, il mourra dans l'oubli de son propre salut, comme le soulignent saint Grégoire et saint Augustin (au livre 3 du traité du Libre Arbitre). Celui qui n'a pas voulu corriger sa conduite quand il en avait la possibilité sera puni par son péché même : il ne pourra plus s'amender lorsque lui en viendra l'intention tardive. Bien des signes confirment que nombre de pécheurs n'arrivent plus à concevoir un ferme propos.

« 1° On redresse sa conduite une fois l'an, à l'occasion de Pâques, et on se confesse parce qu'on s'y sent comme contraint par les monitions du prêtre : ce bon mouvement est presque arraché par le sentiment d'une obligation au lieu d'être libre et spontané comme le devrait être le ferme propos nécessaire. Aussi, passées la communion Pascale et la confession, retourne-t-on bientôt à ses passions, à ses habitudes perverses, à ses péchés, comme le font aussi beaucoup de ceux qui se sont confessés à l'article de la mort et qui, le danger écarté, retombent dans toutes leurs misères. Ce retour au mal montre bien qu'on ne s'était converti que par obligation ou par peur de la mort, mais qu'il n'y avait réellement rien de sérieux ni de profond.

« 2° Combien vivent dans l'ivresse, la fornication sous toutes ses formes, les disputes, le parjure, les médisances, sans vouloir rien abandonner de ces coupables habitudes : ou s'ils en ont l'intention, ils ne prennent aucun des moyens nécessaires pour arracher des vices enracinés. Par-dessus tout, l'orgueil et la luxure dominent les hommes sous leur pouvoir, et plus que tout autre vice, ces deux-là remplissent l'enfer.

« 3° Beaucoup de gens tiennent à des conventions spécieuses, à de faux principes directement contraires aux exigences d'une vraie conversion ; ils y ont été nourris dès l'enfance, ont grandi et continuent de vivre dans des sophismes tels que : l'injustice qui vous est faite, à vous-même ou aux vôtres, exige une égale vengeance ; honte et mépris à celui qui y manque. Ou encore : provoqué, on ne refuse pas un duel sans forfaire à l'honneur. Ou : entre convives, videz votre verre avec tous ceux qui trinquent à votre santé, et cela jusqu'à l'ivresse s'il le faut.

« Votre situation passe avant tout, et l'établissement de vos enfants, dit-on : pour acquiescer ou pour développer une situation, gagner un grade, tout est permis, et si un commandement de Dieu ou de l'Eglise vous gêne, passez outre. Défendre sa vie et sa fortune est un devoir premier, même au mépris des lois divines.

« On ne tolère pas une injure, une calomnie, un soufflet sans rendre la pareille, etc.

« Que de gens, quand l'occasion s'en présente, ne se décident que sur la base de ces idées reçues qu'ils professent, qu'ils cherchent à justifier et auxquelles ils ne renonceraient pour rien au monde. Même au tribunal de la pénitence, si le

confesseur les interroge sur ces points précis, ils déclarent hautement qu'ils ne peuvent violer ces conventions. S'agit-il de respect humain, de situation ou de confort, il n'y a plus ni Dieu ni Diable

« Erigés en usages intangibles, et même en vertus, ces sophismes s'opposent diamétralement au ferme propos d'éviter le péché et de placer avant tout l'obéissance à Dieu.

« Or, trop de prédicateurs négligent ces matières qu'il faudrait pourtant enseigner, expliquer, inculquer profondément. Ils leur préfèrent de banales explications d'Évangile dont ils ne tirent à l'adresse des pécheurs endurcis que des propos émouvants sur les souffrances du Christ, sur la miséricorde de Dieu, sur les mérites de la Charité envers les pauvres, parfois sur la B. V. Marie qui ne cesse d'intercéder pour ceux qui la prient. Ils ne descendent pas à ces péchés concrets, à ces points précis contre lesquels il faudrait tonner, fulminer jusqu'à en extirper toute racine perverse.

« Voilà pourquoi des cités et des peuples entiers restent englués dans ces habitudes, dans ces maximes du monde, dans ces sophismes et finalement dans ces péchés, et voilà aussi pourquoi aucun prédicateur - ou si peu - ne remporte des fruits de conversion.

« Êtes-vous dévoré de zèle pour la gloire de Dieu, le progrès des âmes, le bien de l'Église et le salut de ceux qui vous entendent ? Alors changez votre mode de prêcher, frappez vigoureusement les consciences afin d'en arracher jusqu'aux sources et aux principes du mal qui y répand ses ravages.

« 4° Pour certains, le repentir devant la mort est sincère ; ils se confessent dans de bonnes dispositions, mais souvent leur maladie se prolonge encore quelques jours. Alors ils sont assiégés des souvenirs de leurs anciennes passions, de tout ce qui, si longtemps, avait occupé leur esprit ; bientôt ils tendent à accepter ces souvenirs, ils cèdent à la mauvaise pensée, dans la délectation morose, le regret de leurs habitudes passées. Le démon ne manque pas de représenter ces souvenirs à l'imagination, d'en raviver les images, de tenter le moribond avec la dernière violence en cet ultime combat du corps qui tente de retenir l'âme qui s'échappe.

« C'est en juste châtement de leurs fautes et de leur négligence que Dieu donne à Satan la permission de tourmenter ceux qui, dans la force de la santé, n'ont pas eu garde de mortifier leurs passions et leur ont, au contraire, laissé la bride sur le cou. Combien succombent alors et vont à leur perte éternelle : les tristes exemples en abondent.

« 5° Pratiquer la vertu, poursuivre son salut et gagner le ciel sont choses si élevées et si difficiles à la fois qu'elles surpassent toutes puissances naturelles. La nature humaine, corrompue par le péché, inclinée aux choses terrestres est tellement enchaînée par les affections du monde, par le souci des occupations, des hommes, de son bien-être ou de ses plaisirs que, même en y ordonnant parfaitement toutes ses énergies, à peine pourrait-elle saisir quelque infime reflet des choses célestes, et moins encore s'y reposer,

« Sans doute la grâce de Dieu précède-t-elle l'intention de l'homme ; elle habite même l'homme en état de péché, soutient celui qui est faible et aide celui qui est tombé à se relever : mais elle ne peut l'empêcher de retomber ; mais, dans cette corruption générale des puissances naturelles, au milieu de tant d'occasions de péché, parmi les tentations de la chair, du monde et du Démon, il n'est que trop facile de retomber bientôt dans quelques péché mortel, et alors la contrition et le ferme propos qui permettraient d'en sortir sont bien difficiles à provoquer de nouveau.

« Pourquoi ? Pour deux raisons qui sont comme les deux pôles autour desquels tourne toute la question et qui sont le très grand nombre de ceux qui se damnent et le petit nombre de ceux qui se sauvent.

« Telle était la pensée de saint Justin (apud Damascenum, Lib. II Paralip, cap. LXXXVII) : "L'esprit qui s'est attaché aux choses terrestres ne s'en dégagera qu'avec peine ; il sera très difficile de l'arracher à ce à quoi il s'était habitué".

« La gravité de ces vérités et l'expérience qu'ils en ont acquise ont conduit plus d'un homme avisé à réformer toute pensée contraire : ainsi le bienheureux Justinien, qui pensait d'abord que la plupart des chrétiens seraient sauvés, corrigea cette proposition pour écrire au contraire que le plus grand nombre allait à sa perte. Étant à Rome, j'ai rencontré la même opinion de divers côtés, notamment d'un maître prédicateur, autrefois célèbre, qui prêchait partout que les confessions des moribonds qui avaient vécu dans le péché étaient ordinairement plus mauvaises encore que celles qu'ils avaient pu faire dans leur vie passée.

« Enfin pourquoi ne pas citer saint Augustin (Serm. 57, De Tempore) : "Il ne vous servira de rien, dit-il, dans les derniers moments de votre vie, de demander pénitence quand vous n'aurez plus ni le temps ni la force de faire pénitence. En vain, mes chers enfants, resteriez-vous dans une telle illusion". Et plus loin : "Le repentir d'un malade est faible comme celui qui l'exprime ; et le repentir d'un moribond, comme je crains qu'il n'ait déjà perdu toute vie ! Mes chers enfants, celui d'entre vous qui veut trouver miséricorde devant Dieu, qu'il fasse pénitence dès maintenant, dans la force de l'âge, afin d'entrer aussi sain dans l'éternité !" »

« Le même père avertit ailleurs (Hom. 41 Inter 50) : "Parce que vous vous êtes confessé, parce que vous avez reçu l'absolution, vous croyez pouvoir mourir en sécurité : et moi, je vous dis que je suis beaucoup moins sûr que vous de votre avenir !..." Et d'expliquer : "Vous n'avez songé à vous repentir que lorsque vous ne pouviez plus pécher : c'est donc le péché qui vous délaisse, ce n'est pas vous qui l'avez rejeté. Tenez la chose certaine : votre salut reste incertain !"

« Enfin dans son vingt-quatrième sermon "sur les paroles du Seigneur selon saint Luc" : "Conservez l'innocence tout au long de votre vie si vous ne voulez pas risquer de mourir dans le péché !"

« Tout cela me conduit à une certitude. Dans les endroits, dans les villes, les nations où l'éducation du peuple est saine, où les habitudes sont honnêtes, là où les efforts des maîtres, ceux des évêques et des curés, ceux des confesseurs se conjuguent avec ceux des magistrats et des gouvernants pour susciter dès le premier âge les vertus de foi et de piété, pour les développer, pour les enflammer de zèle, là, sans doute, j'estime que le plus grand nombre sera sauvé. Mais ailleurs, partout où ces heureuses conditions ne sont pas réunies, où dominant l'ignorance et l'insouciance des choses du salut, là où les dispositions au mal sont entretenues ou développées par l'éducation ou le climat social, que là il y ait plus de damnés que d'élus je le pense et je crains fort de ne pas me tromper ». (*Commentaria in Scripturam Sacram*, Paris, éd. Vivés).

**EL TOSTADO.** Cet évêque d'Avila, expliquant le chapitre XXII de saint Matthieu, fait l'observation suivante (question 69, verset 14) : "Beaucoup sont appelés à la foi, c'est-à-dire s'y convertissent ; mais peu sont élus, car le nombre des chrétiens qui se sauvent est réduit".

**LE BIENHEUREUX JEAN D'AVILA.** « Réveillons-nous, Pères, réveillons-nous sous l'effet de ce coup de tonnerre si puissant : des prêtres de Dieu vont en enfer !

« Le Seigneur nous supporte et se tait, attendant que nous fassions pénitence ; que Sa miséricorde nous délivre davantage du risque d'encourir Sa colère comme ce serviteur qui aurait utilisé, pour pécher davantage, le temps qui lui aurait été accordé pour faire pénitence. Il saura très exactement, car Il est très sage ; Il pourra, car Il est tout-puissant et ne connaît personne qui Lui résiste ; comme Il est très juste, Il voudra châtier ce serviteur soit en le laissant mourir sans pénitence véritable bien qu'il ait, pour la faire, les conditions voulues de temps et de lieu, soit en le faisant périr subitement alors qu'il parle ou fait autre chose.

« Baissons la tête, Pères ; que nos visages se couvrent de confusion ; qu'une épine de douleur perce notre cœur ; demandons pardon à Dieu et au monde : à Dieu pour ne pas L'avoir servi conformément à la situation très élevée et pleine d'honneur dans laquelle Il nous a mis ; au monde pour ne pas lui avoir évité de nombreux maux ni procuré de nombreux biens ; si nous avons été ce que nous devons être, nous l'aurions délivré du mal par notre prière et nos sacrifices et lui aurions obtenu beaucoup de bien pour le corps et l'âme. C'est ainsi, Pères, c'est ainsi ; si ce point était bien compris, nous n'irions pas perdre du temps en futilités, nous n'oserions pas prononcer des paroles oiseuses ni garder les yeux en l'air, nous ne donnerions pas prise à d'autres soucis, car celui-là nous tiendrait tellement à cœur que, pour en tenir compte suffisamment, nous lâcherions les autres choses...

« Efforçons-nous de remplir cet office très digne et très saint avec toute la diligence dont sera capable notre faiblesse, aidée par la grâce du Seigneur ; car en user sans aucun respect - comme le font bien des personnes pour qui se prépare la damnation éternelle, comme ces gens qui méprisent le plus grand ministère, le plus grand office qui soit sur terre - est une chose ; et c'en est une autre de voir un prêtre qui, s'il ne passe pas les nuits en prière, consacre au moins à la prière des parties déterminées de son temps. Ne pas tenir compte de ce que dit la conscience ou en tenir compte de manière négligeable est une chose ; c'en est une autre d'avoir des moments fixés pour s'examiner et se juger, de conserver régulièrement le souci de ne pas offenser mortellement le Seigneur avant de progresser de bien en mieux, bien qu'en ce domaine on n'obtienne pas ce qu'on désire... » (*Œuvres spirituelles*, Tome I, pages 393-398)

**SAINT IGNACE DE LOYOLA.** « Je verrai et je considérerai les trois personnes de la Sainte Trinité, assises sur le trône royal de la divine Majesté ; comme elles regardent tout cet univers et les nations plongées dans un aveuglement profond, et comme elles voient les hommes mourir et descendre en enfer ». (*Exercices Spirituels*, deuxième semaine, première contemplation).

**LE FRÈRE LOUIS DE GRENADE.** « C'est une chose normale et habituelle que celle dont parle l'Apôtre (2 Cor. XI, 15) : *la fin des méchants sera conforme à leurs œuvres* ; il donne à entendre par là que la bonne vie est, d'une manière générale, suivie d'une bonne mort, et la mauvaise vie d'une mauvaise mort. Que ceux qui firent de bonnes œuvres aillent à la vie éternelle et ceux qui en firent de mauvaises aillent au feu éternel, c'est chose habituelle aussi : les Livres Sacrés répètent cette leçon à chaque page. Les Psaumes la chantent, les Prophètes la disent, les Apôtres l'annoncent, les Évangiles la prêchent. Le prophète David la résume en peu de mots : *Dieu parla, et je L'entendis dire deux choses ; qu'Il avait puissance et miséricorde, et qu'Il donnait ainsi à chacun selon ses œuvres*. Tel est le résumé de toute la philosophie chrétienne. Que le juste comme le méchant reçoivent à la fin de leur vie ce qu'ils ont mérité selon leurs œuvres, voilà donc ce que nous disons. Mais en dehors de cette loi universelle, Dieu peut, pour Sa propre gloire, user de grâce spéciale à l'égard de quelques-uns et donner la mort des justes à ceux qui ont mené une vie de pécheurs ; autre éventualité : que vienne à mourir comme pécheur, par un secret jugement de Dieu, celui qui aurait vécu comme juste ; tel le navigateur dont le voyage fut heureux d'un bout à l'autre et que la tempête saisit à l'entrée du port ». (*Le Guide des pécheurs*, Livre I, troisième partie, ch. XXVI, IV)

« Voici un point que les ministres de la parole de Dieu devraient considérer, eux qui souvent, faute de bien voir à qui ils s'adressent, donnent occasion aux méchants de persévérer dans leurs péchés. Ils devraient observer ceci : plus on donne de nourriture à des corps malades, plus on leur nuit ; de même, plus on soutient, par cette espèce de confiance, les âmes obstinées dans le péché, plus on leur donne de motifs pour continuer leur vie mauvaise ». (*Ibid.*, Livre I, troisième partie, ch. XXVI, p. 309)

**SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI.** Dans une lettre adressée à un évêque, saint Alphonse a écrit qu'un Catholique, venant à mourir l'année où il a fait (et bien fait) sa mission, se damnera difficilement. S'appuyant sur cette lettre, Bougaud lui fait dire, absolument, qu'un catholique se damne difficilement. Il s'agit là d'une fausse interprétation de texte. Saint Alphonse, en plusieurs de ses œuvres, insiste sur la doctrine traditionnelle, comme l'ont toujours soutenu les religieux de son ordre.

La route du ciel est étroite, dit-il, et, pour me servir d'une expression familière, les carrosses n'y passent pas ; en sorte que vouloir aller au ciel en carrosse, c'est y renoncer. Bien peu d'âmes y parviennent parce que bien peu veulent se faire violence pour résister aux tentations ». (Sermon pour le troisième dimanche de l'Avent).

Eh quoi ! pensez-vous peut-être qu'il n'y a point de religieuses en enfer ? Ah ! combien n'en verrons-nous pas qui y seront damnées au jour du jugement ! Comme beaucoup d'entre elles mènent une vie pleine de péchés, au moins vé-

niels, on a raison de craindre que Dieu ne les vomisse et ne les abandonne à cause de leur tiédeur. » (Œuvres complètes de saint Alphonse de Liguori, œuvres ascétiques, tome XI, p. 248, Casterman, 1879)

« Notre Dieu est si bon et il a tant d'amour pour nous qu'il désire ardemment d'être aimé de nous ; c'est pourquoi non seulement Il nous a appelés à son amour par des invitations si multipliées dans les Saintes Ecritures et par tant de bienfaits communs et particuliers, mais Il a voulu même nous obliger à L'aimer, par un commandement exprès, en menaçant de l'enfer ceux qui ne L'aiment point et en promettant le paradis à ceux qui L'aiment. Dieu veut que tous les hommes se sauvent et qu'aucun ne se perde, comme l'enseigne très clairement saint Paul ainsi que saint Pierre. Il veut que tous les hommes se sauvent. Mais si Dieu veut que nous nous sauvions tous, pourquoi a-t-il créé l'enfer ? Il a créé l'enfer, non pour nous voir damnés, mais pour se voir aimé de nous. En effet, s'il n'avait pas créé l'enfer, qui L'aimerait en ce monde ? On voit la plupart des hommes se livrer à la damnation éternelle plutôt que d'aimer Dieu ; qui donc, je le répète, s'il n'y avait pas d'enfer, qui L'aimerait ? Ainsi, le Seigneur a menacé d'un supplice éternel quiconque refuse de L'aimer, afin que ceux qui ne L'aiment pas de leur bon gré L'aiment au moins de force, par crainte de l'enfer. » (Œuvres complètes de saint Alphonse de Liguori, œuvres ascétiques, tome II, p. 336, Casterman 1857).

« La majeure partie des âmes va en enfer à cause des péchés d'impureté : qui plus est, je n'hésite pas à affirmer que ceux qui se damnent vont en enfer ou bien pour ce seul péché ou tout au moins pas sans lui ». (*Théol. Mor., Lib. III ; num. 413*).

**SAINT ANTOINE-MARIE CLARET.** « Je me dis souvent : il est de foi qu'il y a un ciel pour les bons et un enfer pour les mauvais ; il est de foi que les peines de l'enfer sont éternelles ; il est de foi qu'il suffit d'un seul péché mortel pour offenser un Dieu infini. Me rendant compte que ces principes sont très sûrs, voyant la facilité avec laquelle on pèche - aussi facilement que si l'on buvait un verre d'eau, comme pour rire ou par diversion -, voyant la multitude qui est continuellement en état de péché mortel et va ainsi à la mort et en enfer, je ne puis rester en repos, je sens que je dois courir et crier et je me dis :

« Si je voyais quelqu'un tomber dans un puits ou dans un brasier, je courrais certainement et je crierais pour l'avertir et l'empêcher de tomber ? Pourquoi n'en ferais-je pas autant pour empêcher quelqu'un de tomber dans le puits et le brasier de l'enfer ?

« Je ne puis comprendre comment les autres prêtres qui croient aux mêmes vérités que moi - vérités que tous doivent croire - ne font ni prêches ni exhortations pour empêcher les gens de tomber en enfer.

« Je m'étonne même que les laïcs, hommes et femmes, qui ont la foi ne crient pas, et je me dis : si une maison se mettait à brûler de nuit, ses habitants et les autres habitants du quartier étant endormis et ne voyant pas le péril, le premier qui s'en apercevrait ne courrait-il pas dans les rues en criant : au feu ! au feu ! dans telle maison ? Alors, pourquoi ne pas crier au feu de l'enfer pour réveiller tant de dormeurs assoupis dans le sommeil du péché et qui, au réveil, se trouveront dans les flammes du feu éternel ? (*Autobiografia, II, 11, 2-3-4*)

« Ce qui m'oblige également à prêcher sans arrêt c'est de voir la multitude d'âmes qui tombent en enfer, car il est de foi que tous ceux qui meurent en état de péché mortel se damnent. Hélas ! chaque jour meurent quatre-vingt mille personnes selon des calculs approximatifs ; et combien mourront en état de péché, combien se damneront ? Car *talis vita, finis ita !*

« Telle vie, telle mort. Et quand on voit comment vivent les gens, quand on les voit en très grand nombre vivre de façon stable et habituelle en état de péché mortel, on peut dire qu'il ne se passe pas de jour sans qu'augmente le nombre de leurs fautes. Ils pêchent aussi facilement qu'on boit un verre d'eau, comme par jeu et pour rire. Ces malheureux vont de leur propre mouvement en enfer, selon ce que dit le prophète Sophonias : *Ambulaverunt ut coeci quia Domino peccaverunt...*

« Peut-être me direz-vous que le pécheur ne pense pas à l'enfer et même n'y croit pas. Situation pire encore. Vous pensez peut-être que le pécheur cesse, pour ce motif, de se damner ? Non, certainement pas ; au contraire, c'est là un signe plus clair de sa damnation d'après l'Evangile : *Qui non crediderit, condemnabitur*. Et comme le dit Bossuet, cette vérité est indépendante du fait qu'on y croit ; celui qui ne croit pas à l'enfer ne manquera pas pour autant d'y aller s'il a le malheur de mourir en état de péché mortel ; et ceci bien qu'il ne croie pas à l'enfer et n'y pense pas ». (*Autobiografia, XI, 205-6-10*)

**SAINTE ROSE DE LIMA.** « Si j'étais un homme, j'irais de royaume en royaume jusqu'à ce que se convertissent tous les pécheurs... Pour l'amour de Dieu, Pères, l'on n'a pas besoin de tant de théologie pour convertir les Indiens : ce qui manque c'est le zèle, l'amour de Jésus-Christ, l'amour des âmes qu'il a rachetées avec Son sang très précieux. Pour pouvoir enseigner à ces Indiens, il suffit de savoir ce qui est nécessaire pour se sauver ; et qui ne le sait ? Puisque vous en savez assez, allez-y, mon père, car le besoin est urgent ». (*Ribadeneira, Flos sanctorum, Madrid 1761, II, p. 650*)

**SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS.** « Cette vision m'a procuré, en outre, une douleur immense de la perte de tant d'âmes... Elle m'a procuré aussi les désirs les plus ardents d'être utile aux âmes. Il me semble en vérité que, pour en délivrer une seule de si horribles tourments, je souffrirais très volontiers mille fois la mort ». (*Vie écrite par elle-même, ch. XXXII*).

« Ayant appris vers cette époque de quelles terribles épreuves souffrait la France, les ravages qu'y avaient fait les luthériens... Comme si j'eusse pu, ou que j'eusse été quelque chose, je répandais mes larmes aux pieds du Seigneur et Le suppliais d'apporter un remède à un tel mal. Il me semblait que j'aurais sacrifié volontiers mille vies pour sauver une seule de ces âmes qui s'y perdaient en grand nombre... O mes sœurs en Jésus-Christ, aidez-moi à adresser cette supplique au Seigneur. C'est pour cette œuvre qu'Il vous a réunies ici ; c'est là votre vocation ; ce sont là vos affaires ; tel doit être l'objet de vos désirs ». (*Chemin de la Perfection, ch. I*)

**SAINT ANDRÉ AVELIN.** « C'est pour moi un grand plaisir que de rendre visite à vos très illustres Seigneuries. Pour les consoler d'abord et me consoler moi-même. Je désire voir le plus souvent possible mes fils et mes filles pour leur faire connaître les graves dangers du monde et les tromperies de Satan. Elles sont si cachées et subtiles que les saints eux-mêmes, éclairés par Dieu, les découvrent à peine. Le démon trompe facilement ceux qui ne méprisent pas les grandeurs, les honneurs, les pompes, les commodités, les plaisirs des sens, car il triomphe de ceux qui aiment le monde et les renverse sans difficulté. C'est pourquoi j'aime tant discuter fréquemment avec mes fils et mes filles pour les informer et leur apprendre comment se conduire pendant la traversée de cet exil qui est le chemin de la vie éternelle : qu'ils se servent des biens temporels sans s'y attacher pour ne pas perdre les biens éternels, comme le mauvais riche et d'autres grands personnages qui ont voulu jouir sur la terre et sont maintenant tourmentés par les flammes de l'enfer. Je voudrais voir libres de l'enfer tous les hommes du monde et spécialement mes fils et mes filles et, parmi les premiers d'entre eux, vos très illustres Seigneuries. Il m'est donc très agréable de leur rendre visite et de leur parler fréquemment de ces questions de vive voix, la voix étant plus efficace que la plume qui est muette et ne peut tout exprimer... » (*Lettere* II, p. 150, lettre du 26 juillet 1593 à la princesse de Santo Buono)

« J'accompagnais le Père André quand il sortait de chez lui pour confesser ses pénitents, rapporte Gabriel Grisani. Quelques-uns d'entre eux se plaignaient de la conduite scandaleuse d'un certain jeune homme, leur neveu. Ils suppliaient avec insistance le Père de lui donner réprimande et conseils pour le ramener dans la bonne voie. Le Père le fit plus d'une fois ; mais le jeune homme, dont je tairai le nom pour de justes motifs, n'en tint pas compte et alla même jusqu'à accabler d'injures le Père qui les souffrit patiemment. L'ayant rencontré dans la rue, le Père lui adressa une nouvelle réprimande et l'exhorta à changer de vie ; il lui dit plusieurs fois : "Tu es sur le chemin de l'enfer, aussi vrai que je tiens ce bâton dans les mains". Et le gentilhomme, comme toujours, lui lança une bordée d'injures. Quelques jours plus tard, il mourait, dans la fleur de sa jeunesse, sans s'être confessé ni avoir communié. Cela se passa environ trois ou quatre ans avant la mort du Père ». (*Processus inquisitionis...*, fol. 474)

« Par la grâce de Dieu, imitons nos fondateurs qui suivirent le Christ : entrez par la porte étroite qui conduit à la vie éternelle. Entrons par cette porte et montrons-la aux autres par notre conduite d'abord, par la parole ensuite... Oh ! combien de confesseurs et de prédicateurs vont en enfer - *vont chez le démon* - pour avoir enseigné la voie large, dans leur souci de popularité, et pour n'avoir pas fait ce qu'ils prêchaient ! *Qui autem fecerit et docuerit hic magnus vocabitur in regno cælorum* ». (*Lettere* II, p. 629-630)

**LE BIENHEUREUX JACQUES DE CADIX.** « Cette nouvelle (de la mort malheureuse d'une pécheresse) avait tellement meurtri mon cœur que je désirais avec violence aller en enfer pour en sortir cette âme. J'en étais tellement remué intérieurement que je ne savais que faire pour soulager cette créature. Oh, Père de mon âme, combien je ressens ce que je suis dans ces occasions ! Je voudrais être un saint afin d'obtenir de Dieu ce que je désire pour l'ordre et le bien des âmes. Comme le monde me semble petit ! Quels désirs d'aller en mission en enfer, dans les limbes des enfants et même dans la béatitude ». (Lettre écrite à son directeur spirituel, 16 mai 1779)

**DOM GUERANGER.** « Sans doute les justes sont maintenant plus nombreux qu'aux jours de Noé ; oui, des chrétiens fidèles se rencontrent sur la terre, le nombre des élus se complète chaque jour ; mais la multitude vit dans la disgrâce de Dieu et mène une conduite en contradiction avec sa foi ». (*Année Liturgique*. Mardi de Sexagésime)

**CARDINAL SCHUSTER.** « Quelle est maintenant l'unique donnée sensible à laquelle nous pourrions nous fier pour espérer le salut éternel de tant de fidèles qui meurent après avoir mené une vie de péché ? Aucune, ou seulement l'Extrême Onction qu'on leur administre fréquemment après qu'ils ont perdu l'usage des sens et peut-être même lorsqu'ils sont déjà morts ». (Extrait du livre *Vivir en gracia*, P. Mario Corti s.j., p. 61)

**BIENHEUREUX CLAUDE DE LA COLOMBIÈRE.** « C'est une chose bien digne d'admiration que, le patriarche Abraham ayant reçu ordre de faire mourir son fils Isaac, non seulement il ne murmura point contre Dieu, mais il ne laissa pas de croire qu'il deviendrait, par ce même fils, le père d'une très nombreuse nation... Mais, quelque grande qu'eût été la confiance de ce saint homme, il faut avouer que celle des pécheurs va plus loin encore. Non seulement ils espèrent contre l'espérance, mais ils espèrent même contre la foi. Ils espèrent en Dieu, pour ainsi dire, contre Dieu même, et au lieu qu'Abraham crut que le Seigneur ferait un miracle plutôt que de manquer à sa parole, ceux-ci croient que la parole de Dieu manquera plutôt qu'il ne se fasse un miracle en leur faveur... » (Œuvres complètes du vénérable P. de La Colombière, de la Cie de Jésus. Tome III. *Sermons*, LII<sup>e</sup> sermon, *De la pénitence différée à la mort*, Grenoble, 1901, p. 321-322)

**SAINT JEAN EUDES.** « Nous nous tuons, Madame, à force de crier contre quantités de désordres qui sont dans la France et Dieu nous fait la grâce de remédier à quelques-uns. Mais je suis certain, Madame, que si votre Majesté voulait employer le pouvoir que Dieu lui a donné, elle pourrait plus faire, à elle seule, pour la destruction de la tyrannie du diable et pour l'établissement du règne de Jésus-Christ que tous les missionnaires et prédicateurs ensemble ». (Lettre du saint à la reine Anne d'Autriche, citée dans *La Vie Spirituelle*, 1925, p. 235)

**SAINT JEAN-MARIE VIANNEY.** « Si un pasteur reste muet en voyant Dieu outragé et les âmes s'égarer, malheur à lui ! S'il ne veut pas se damner, il faut que, s'il y a quelques désordres dans sa paroisse, il foule aux pieds le respect humain et la crainte d'être méprisé ou haï de ses paroissiens ; et serait-il sûr d'être mis à mort après être descendu de chaire, cela ne doit pas l'arrêter.

« Un pasteur qui veut remplir son devoir doit toujours avoir l'épée à la main pour défendre les innocents, il poursuivra les pécheurs jusqu'à ce qu'ils soient revenus à Dieu ; cette poursuite ne doit cesser qu'à sa mort. S'il ne se conduit pas de cette manière, c'est un mauvais prêtre, qui perd les âmes au lieu de les conduire à Dieu ». (*Sermons du vénérable J.M. Vianney*, tome III, p. 352, Sermon sur la colère, Ed. Vitte et Perrussel, Lyon 1883)

**SAINT FRANÇOIS-XAVIER.** « Bien souvent il me prend envie d'aller dans les universités d'Europe, en criant à pleine voix, comme un homme qui a perdu le sens, ...de dire en pleine Sorbonne à ceux qui ont plus de science que de désir de se mettre à en tirer profit, que *leur inconscience est cause qu'un grand nombre d'âmes se détournent du chemin de la gloire et vont en enfer* ; et si avec la même ardeur qu'ils mettent à l'étude ils réfléchissaient sur le compte que Dieu Notre-Seigneur leur demandera de cette étude ainsi que du talent qu'Il leur a donné, un grand nombre en serait ému... *Combien de milliers et de millions de païens se feraient chrétiens s'il y avait des ouvriers !...* » (Lettres des Indes)

Dans une prière qu'il composa et récitait lui-même, Saint François-Xavier disait : « Dieu éternel, Créateur de toutes choses, voyez ce scandale que les enfers se remplissent d'êtres que vous avez créés ».

« Saint François-Xavier, lisant dans la maison d'un homme le passage sur la damnation des anges, fut interrompu par son hôte ; le saint lui dit : « *Quelle que soit votre importance, sans repentir vous vous condamnez de la même façon à l'enfer* ». Le noble se fâcha et l'injuria ; Xavier lui dit : « *Vous ferez ce que vous voudrez ; mais, si vous ne vous humiliez pas, vous vous condamnez à l'enfer* ». (*Vie de saint François-Xavier*, par le père Ubillos, p. 287-288)

**SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT JÉSUS.** « Oh ! Comme j'ai compassion des âmes qui se perdent ! Il est si facile de s'égarer dans les sentiers fleuris du monde ».

« ...Le cri de Jésus sur la Croix retentissait aussi continuellement dans mon cœur : "J'ai soif !" Ces paroles allumaient en moi une ardeur inconnue et très vive... Je voulais donner à boire à mon Bien-Aimé et je me sentais moi-même dévorée de la soif des âmes. Ce n'étaient pas encore les âmes des prêtres qui m'attiraient, mais celles des grands pécheurs ; je brûlais du désir de les arracher aux flammes éternelles ».

« ...Je suis venue pour sauver les âmes et surtout afin de prier pour les prêtres ».

Lettre à Céline le 14 juillet 1889 :

« Céline, durant les brefs instants qui nous restent, ne perdons pas de temps... sauvons les âmes... car les âmes se perdent comme des flocons de neige ; Jésus pleure et nous ne pensons qu'à notre douleur sans consoler notre Epoux. Oh ! Chère Céline, vivons pour les âmes des prêtres ; ces âmes devraient être plus transparentes que du cristal. Hélas ! combien de mauvais prêtres et combien de prêtres qui ne sont pas saints comme ils devraient l'être ! » (*Manuscrits Autobiographiques de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*, Edition Livre de vie, Paris 1956, p. 104, 117, 174 et 205.)

**R.P. PASSERAT.** « Malheur à vous et à la Congrégation si vous vous relâchiez dans l'observance des règles, car vous résisteriez au Saint-Esprit. Vous aurez à rendre compte jusqu'à un iota. Si la Règle n'oblige pas sous peine de péché, elle ne peut être négligée sans péché. Ce qui est pire encore, c'est que, sur cette pente, on ne s'arrête pas. Il est plus facile de maintenir le cœur dans la ferveur que de le retenir dans la voie du relâchement. Croyez-moi, mes très chers, croyez-en ma vieille expérience, l'inobservance des Règles, même les plus légères, entraîne toujours à la violation de vœux et de là à la ruine de l'âme et au feu éternel ». (*Gantrons, L'âme du vénérable P. Passerat*, p. 290, Ed. Téqui 1929)

**LE VÉNÉRABLE FRANÇOIS-MARIE-PAUL LIBERMANN.** « Les âmes qui brûleront éternellement dans l'enfer parce que leurs sauveurs n'auront pas été fidèles à la suréminente grâce de Sainteté qui leur avait été donnée ne crieront-elles pas du fond de l'abîme que c'est notre faute si elles se sont perdues, et que, si nous avions été saints comme Jésus-Christ a été saint, nous les aurions sauvées de l'abîme éternel où elles gémissent ? Pauvres âmes ! trop faibles et trop malades pour se sauver elles-mêmes, elles se perdent éternellement par les faiblesses de ceux qui sont envoyés pour les sauver ». (*Instructions aux Missionnaires*, par notre vénéré Père, Edit. Rixheim 1872, p. 10)

**SŒUR ISABELLE DE LA TRINITÉ.** « La mort de Mon-sieur N. m'a causé une peine atroce. Quand je pense que Dieu nous aime tant et qu'il y a des cœurs qui se durcissent à l'action de son amour divin ! » (*Obras completas*, ch. III, p. 66)

**CARDINAL NEWMAN.** « Quand voudras-tu, Cœur très doux de Jésus, mettre fin à cette accumulation toujours croissante de misère et de péché ? Quand renverras-tu le démon dans son enfer et l'y enfermeras-tu pour toujours afin que tes élus puissent se réjouir en toi sans penser à ceux qui se sont maintenus dans leur obstination ? » (*Prière pour le monde*)

**DOM COLUMBA MARMION.** « Voici aussi comment Saint Paul insistait auprès des chrétiens pour qu'ils se gardassent de tout péché. Il connaissait les "richesses incomparables de miséricorde que Dieu nous fait dans le Christ-Jésus", *Dives in misericordia* ; nul mieux que lui ne les a chantées ; nul ne les a célébrées avec plus de force et de saint enthousiasme ; nul n'a su, comme lui, mettre en regard de notre faiblesse la puissance et le triomphe de la grâce de Jésus ; nul ne sait, comme lui encore, faire naître dans les âmes une telle confiance dans la surabondance des mérites et des satisfactions du Christ ; et pourtant, il parle de "l'épouvante" qui saisit l'âme quand, après avoir résisté obstinément à la loi divine, elle tombe au dernier jour entre les mains du Dieu vivant ».

« Oh ! Père Céleste, délivrez-nous du mal ! » (*Jésus-Christ, vie de l'âme*, p. 263, 264, éd. Desclée de Brouwer, 1920)

**JACQUES BALMÈS.** « Comment est-il possible, dites-vous, qu'un Dieu infiniment miséricordieux châtie avec tant de rigueur ? Comment est-il possible, répondrai-je, qu'un Dieu infiniment juste ne châtie pas avec autant de rigueur après

nous avoir appelé sur les chemins du salut par les nombreux moyens qu'il nous procure conformément à nos besoins pendant le cours de la vie ? Quand l'homme offense Dieu, la créature outrage le Créateur, l'être fini outrage l'être infini ; cela réclame donc un châtement en quelque sorte infini. Dans l'ordre de la justice humaine, l'attentat est plus ou moins criminel selon la classe et la catégorie de la personne offensée. Avec quelle horreur ne considère-t-on pas le fils qui maltraite ses parents ? Y a-t-il circonstance plus aggravante que celle d'offenser une personne dans l'acte même par lequel elle nous dispense un bienfait ? Alors, appliquons ces idées ; considérons que, dans l'offense de l'homme à Dieu, il y a la rébellion du néant contre un Etre Infini, il y a l'ingratitude du fils à l'égard du Père, il y a l'insolence du subordonné contre son Seigneur suprême, d'une créature débile contre le Souverain du ciel et de la terre...

« Il est facile de traiter d'imprudents ceux qui prononcent avec emphase les mots "éternité de peine" et "miséricorde infinie" ; mais qu'on examine le sujet à fond, qu'on prête attention à toutes les circonstances et l'on verra disparaître comme une fumée les difficultés qui s'étaient présentées au premier abord.

« Dieu ne considère pas les choses avec les yeux de l'homme ; ses décrets immuables ne sont pas soumis aux caprices de notre raison infirme ; ce serait oublier complètement l'idée que nous devons nous former d'un Etre éternel et infini que de nous laisser aller à croire que Sa volonté doit s'adapter à nos désirs insensés. Le siècle actuel est si habitué à excuser le crime, à s'intéresser au criminel, qu'il oublie la compassion due à la victime pour des motifs sans doute plus justes ; volontiers il laisserait celle-ci sans réparation d'aucune sorte dans le seul but d'épargner à celui-là les souffrances qu'il a méritées. Qu'on blâme autant qu'on voudra, comme dur et cruel, le dogme sur l'éternité des peines ; qu'on dise qu'un châtement si terrible ne peut se concilier avec la miséricorde divine ; nous répondrons que l'absence de ce châtement est aussi difficile à concilier avec la divine Justice et le bon ordre de l'univers ; nous dirons que le monde serait livré au hasard, qu'une grande partie des événements qui s'y passent manifesteraient la plus répugnante injustice, s'il n'y avait un Dieu terriblement vengeur, attendant le coupable au delà du sépulcre pour lui demander compte de sa perversité au cours de son pèlerinage sur terre ». (*Carias a un escéplico*, lettre III)

**STAUDINGER.** « Les miracles sont rares. Aussi bien dans l'ordre naturel que dans l'ordre surnaturel. Les miracles sont toujours des exceptions. Un ordre ne peut jamais se fonder sur l'exception mais doit reposer sur la règle. Autrement l'ordre cesserait d'être ordre et dégènerait en chaos. On ne doit donc pas compter, sauf dans des cas relativement peu fréquents, sur un miracle de la grâce divine : la règle générale est que l'homme persiste jusqu'au dernier moment, jusqu'à la mort, dans son péché...

« Quand la résistance à la grâce a atteint ce degré d'évolution monstrueux, il en résulte le péché contre l'Esprit Saint, et l'on ne peut plus compter sur la conversion. Ce serait espérer contre toutes les lois naturelles et surnaturelles. Les cas exceptionnels qui se sont rencontrés sont des miracles très rares de la grâce. La possibilité de tels miracles demeure sans doute, grâce à la volonté salvifique infiniment miséricordieuse de Dieu, mais cette possibilité est plutôt théorique car l'homme la rend stérile par sa faute. L'homme arrivera au but par le chemin qu'il a pris ; l'arbre restera pendant toute l'éternité là où il est tombé.

« Voilà ce que voulait dire notre divin Sauveur quand Il enseignait que le péché contre l'Esprit-Saint ne serait pas pardonné. Il est impardonnable non pas en lui-même, comme si Dieu avait condamné l'homme dès cette vie ; il est impardonnable parce que l'homme s'exclut et se prive de la miséricorde divine et s'obstine dans son état irrémédiable. Il a demandé la malédiction et il se la donnera...

« Telle est la doctrine de l'Écriture Sainte sur les deux voies.

« Elle est large la porte et spacieuse la voie qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent !

« Elle est étroite la porte et resserrée la voie qui mène à la vie, et il en est peu qui la trouvent ». (Mt. VII, 13-14). (*La vie éternelle*, p. 312)

**R.P. NAZARIO PEREZ, S.J.** « Avant la venue de Jésus-Christ, presque tous les hommes étaient idolâtres, à l'exception du peuple juif qui, presque toujours, et au moins en grande partie, était prévaricateur. Pendant tous ces siècles il est probable que la plus grande partie des âmes allèrent en enfer. Quand Jésus-Christ vécut et prêcha, peu d'hommes relativement l'entendirent et très peu Le suivirent. Peu après, saint Paul, dans son épître aux Corinthiens, comparait le petit nombre de ceux qui se sauvent par rapport au grand nombre de ceux qui se damnent au petit nombre de ceux qui reçoivent les prix dans les épreuves de lutte et de course et au grand nombre de ceux qui n'arrivent pas à les obtenir ; il les comparait encore à Josué et Calef, seuls Israélites qui entrèrent dans la Terre Promise, et au grand nombre d'Israélites sortis d'Égypte. On pourra interpréter ces textes, ainsi que d'autres textes de Notre Seigneur Jésus-Christ, en supposant qu'ils se rapportent aux hommes vivant en ce temps-là ; bien que soixante-treize témoignages des Pères de l'Église supposent le contraire. Mais même aujourd'hui où l'Église s'est étendue à toute la terre, les Catholiques représentent à peine le quart de la population du monde ; et parmi ceux qui se disent catholiques, le plus grand nombre vit dans le péché et meurt habituellement comme il a vécu.

« Voyant tant de gens se damner, comment n'aurais-je pas lieu de craindre ma damnation ? Saint Paul concluait ainsi la comparaison des lutteurs et des coureurs et la comparaison des Israélites rappelées ci-dessus : « Je cours, et je ne cours pas au hasard ; je combats et je ne frappe pas vainement l'air ; mais je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même ». (I Cor. IX, 26-27). N'ai-je pas bien plus de raisons que saint Paul pour craindre d'être réprouvé ? » (*Les Exercices de saint Ignace avec la Vierge Notre Dame*, p. 98-99).

**R.P. HENRI RAMIÈRE, S.J.** « S'il est dans l'économie de la divine Providence un mystère capable de troubler tout à la fois le cœur et la raison de l'homme, c'est bien sans doute le petit nombre des élus et la stérilité apparente de l'Incarnation, des sueurs et du Sang du Fils de Dieu.

« Comment expliquer l'inutilité relative de ce sang divin répandu par torrents, et dont une seule goutte aurait dû être plus que suffisante pour sauver mille mondes ? Comment reconnaître l'action de la souveraine Sagesse dans ce chaos d'erreurs monstrueuses, de vices grossiers, de religions obscènes et sanguinaires, dans cette lutte perpétuelle des passions et des intérêts contre les principes et les devoirs presque toujours vaincus ? Comment ne pas s'étonner que ce même Dieu qui se montre si libéral à l'égard des êtres les plus vils, qui ne refuse pas à la fleur des champs la goutte d'eau nécessaire pour s'épanouir, et qui donne leur pâture aux petits des corbeaux, laisse un si grand nombre de créatures raisonnables manquer du pain de la vérité et de la rosée des célestes espérances ?

« Il faut l'avouer : ce lamentable état de choses fait un bien douloureux contraste avec les peintures touchantes que nous présente l'Écriture Sainte des divines miséricordes, et avec cet immense amour des hommes qui amena le fils de Dieu sur la terre et le fit mourir sur une croix... Aux blasphèmes de l'impiété, nous pouvons d'abord opposer une réponse péremptoire ; c'est celle que nous fournit l'Apôtre, quand il s'écrie : « O profondeurs des trésors de la sagesse et de la science de Dieu ! » Que sommes-nous pour prétendre embrasser de notre faible regard Ses incompréhensibles jugements, et pénétrer par nos raisonnements incertains Ses voies impénétrables ! Dieu serait-il l'infini si une intelligence aussi bornée que la nôtre pouvait comprendre tous Ses desseins ? Oserons-nous bien nous faire Ses conseillers, nous qui chaque jour sommes confondus par le génie ou l'habileté de nos semblables ? « Qui a jamais aidé l'esprit du Seigneur, dit Isaïe, et Lui a servi de guide, et qui fut jamais Son conseiller... ? »

La réponse qui se présente d'elle-même et que nous suggèrent naturellement les paroles de l'apôtre, est celle qui se tire de la liberté de l'homme.

« Nous l'avons dit : ces paroles seraient inexplicables s'il s'agissait d'une de ces volontés divines absolues et efficaces qui s'exécutent nécessairement parce qu'elles ne demandent pas d'autre concours que celui des causes aveugles et inertes par elles-mêmes. Dieu commande au soleil de luire, à la pluie de tomber, à la plante de germer ; et le soleil luit, la pluie tombe et la plante germe, parce que ni le soleil, ni la pluie, ni la plante n'ont une volonté qu'elles puissent opposer à la volonté de Dieu. Il n'en est pas ainsi de l'homme. L'homme est libre, et le redoutable privilège de sa liberté consiste précisément en ce qu'il peut à son gré coopérer ou résister aux desseins de son Dieu, accomplir ou frustrer les volontés divines. Il est vrai qu'il ne l'emportera jamais sur le Tout-Puissant et qu'il ne l'empêchera pas d'atteindre ses fins par ses résistances mêmes. Mais il n'est pas moins vrai qu'il peut se refuser à l'exécution du premier dessein de Dieu et rendre inefficace une volonté très sérieuse de son Souverain Seigneur.

« Jésus voulait très sérieusement toucher le cœur de Judas quand, au jardin des Oliviers, Il lui adressait ce tendre reproche : « Mon ami, quel dessein vous a conduit ici ? Quoi ? C'est par un baiser que vous livrez le Fils de l'Homme ? » Mais Judas était libre de résister. Il lui a plu d'user pour sa perte de cette liberté qui devait faire tout le mérite de son retour ; le désir du Sauveur a donc été vraiment frustré. Sans doute Judas n'empêchera pas que sa trahison ne tourne à la gloire de son Maître et ne contribue à notre salut autant que l'aurait pu faire sa conversion ; ce sera le triomphe de la divine Sagesse ; et cependant il a vraiment mis obstacle à l'accomplissement des desseins de son Dieu sur lui-même.

« Appliquons cela, quoique dans des proportions différentes, à tous les hommes ; et nous comprendrons que Dieu ait pu vouloir très sérieusement que tous les hommes fussent sauvés, et que cependant, après tant de siècles, le plus grand nombre soit encore hors de la voie du salut...

« Il est vrai que, pour le plus grand nombre, il nous est impossible de découvrir les voies mystérieuses par lesquelles la divine Miséricorde est arrivée jusqu'à eux : leur résistance en a effacé la trace. Au jour des révélations seulement, nous saurons le secret des luttes intimes de la grâce et du travail de Dieu dans les âmes qui semblaient les plus abandonnées de Lui. Bien téméraire et bien coupable serait celui qui se ferait un sujet d'accusation contre la Divine Miséricorde des résistances mêmes que les hommes opposent à ses efforts et du soin qu'ils prennent d'étouffer ses amoureuses sollicitations. Qu'il soit sincère avec lui-même, et il verra que, s'il n'est pas chrétien, et parfait chrétien, ce n'est pas la faute de la grâce. Qu'il juge des autres par lui-même, et qu'il ne pousse pas la folie et l'injustice jusqu'à prétendre atténuer le crime avéré de sa propre rébellion, par l'innocence supposée de la rébellion d'autrui...

« Prenons trois ou quatre de ces hommes dont l'influence sur les destinées de l'humanité a été tout à la fois plus puissante et plus pernicieuse, Arius, Luther, Calvin, Voltaire, et demandons-nous quel serait l'état actuel de l'univers si ces hommes eussent consacré au service de l'humanité ces talents et cette influence qu'ils ont malheureusement prostitués à la propagation de l'erreur. Qu'on se figure Luther, avec sa forte imagination, son âme ardente, l'entraînante impétuosité de son langage, parcourant l'Allemagne pour réveiller les peuples de leur sommeil, tirer le clergé de son ignorance et opérer partout la vraie réforme des mœurs publiques ; qu'on se figure, en un mot, Luther comprenant et accomplissant sa mission au XVI<sup>e</sup> siècle comme François d'Assise avait compris la sienne dans le XIII<sup>e</sup>. Qu'on suppose, en même temps, comme un nouveau Dominique ou un nouveau saint Louis, Calvin et Henri VIII, en France et en Angleterre, employant pour cette même cause les moyens dont ils disposaient. Quelle prospérité pour l'Église, et quelle force pour faire entrer dans son sein tous les peuples nouveaux que l'intrépidité des navigateurs découvrirait chaque jour !

« Faisons maintenant une supposition toute contraire. Prenons ces vases d'élection, ces âmes de héros, qui, s'abandonnant sans réserve à l'action de la grâce, lui ont permis de faire en elles et par elles de grandes choses, un Vincent de Paul, une Thérèse, un Xavier. S'ils eussent refusé à la charité divine le concours qu'ils lui ont si généreusement donné, combien la somme du bien sur la terre serait moindre qu'elle n'est aujourd'hui ! Car, remarquons-le bien, elle ne serait pas seulement diminuée des fruits immédiats de leurs travaux, mais encore des fruits bien plus considérables qu'ont portés les rejetons qu'ils ont laissés ici-bas après eux. Or, qui pourrait dire tous les résultats médiats ou immédiats de l'action de ces grands saints ? Qui pourrait compter la postérité spirituelle à laquelle leur parole, leurs travaux, leurs prières et

leurs exemples ont donné la vie de la grâce ? Qui pourrait apprécier le vide immense qui se serait fait dans l'armée des élus, si, au lieu d'en être les chefs héroïques, ils en fussent devenus les furieux ennemis ?

« Hélas ! Comment écarter une réflexion amère ? Parmi les orgueilleux savants qui opposent ici leurs vains systèmes aux enseignements de l'Eglise et qui font du nombre de ceux qui sont encore dans l'erreur un sujet d'accusation contre la vérité, combien n'est-il pas peut-être de Xavier que Dieu avait destinés à devenir, pour leur gloire et le salut de leurs frères, la réfutation vivante de ces sophismes !... Tous ne possèdent pas l'art de parler, tous n'ont pas la force de travailler; mais tous peuvent au moins désirer, tous par conséquent peuvent prier et par l'ardeur de leurs désirs, par la ferveur et la constance de leurs prières, ils peuvent obtenir la grâce qui sauve les âmes et prêter un concours très efficace au divin amour, qui ne cesse de travailler à leur salut ». *Apostolat de la prière*, Introduction, pp. 1 à 33, édit. Directeur du Messenger du Cœur de Jésus, 22, rue des Fleurs, Toulouse, 1873)

**DONOSO CORTES.** « Blasphémer contre Dieu parce qu'Il a créé l'enfer équivaut à blasphémer contre Dieu parce qu'Il a créé le ciel ; et se plaindre parce qu'Il nous a donné la liberté de nous perdre ou de nous damner équivaut à se plaindre qu'Il nous ait donné les moyens de nous sauver ». (*Essai sur le catholicisme*, livre II).

**R.P. LORSON, S.J.** « D'autres, au contraire, et parmi eux certains théologiens, prétendent qu'au moment de la mort il y a comme une anticipation de la vie éternelle. D'après eux, notre âme, sur le point d'être affranchie de la prison du corps qui entravait son activité spirituelle, connaîtrait alors des expériences intellectuelles merveilleuses, des vues synthétiques et fulgurantes sur sa vie, sur l'histoire des hommes, sur les problèmes essentiels...

« Il importe, dans cette grave question, de ne pas donner la parole seulement au cœur et au sentiment, mais à la raison et à la foi. Ceux qui attribuent à l'âme agonisante un surcroît d'énergie spirituelle arrivent logiquement à penser que, grâce à cela, le moribond, naturellement et sans intervention spéciale de Dieu, voit sa destinée véritable, perçoit les liens qui l'unissent à Dieu, son origine et sa fin dernière ; il se tournerait alors d'un élan irrésistible vers ce Dieu, l'aimant de tout son cœur et effaçant par cet acte de charité toutes les fautes de sa vie passée, confessées ou non. Toutes les âmes, chrétiennes ou païennes, rationalistes ou crédules, connaîtraient cette illumination naturelle, et, avec la grâce ordinaire, rectifieraient librement leur volonté. Et presque toutes se sauveraient ainsi.

« Certains auteurs vont plus loin et attribuent à une intervention positive et miraculeuse de Dieu cette illumination suprême. Le Tout-Puissant apparaîtrait à l'âme sur le point de quitter le corps et l'inviterait à choisir définitivement entre la lumière et les ténèbres, entre Dieu et Satan. Jésus-Christ, le Rédempteur, se montrerait pareillement à l'âme pour l'attendrir et lui faciliter l'option suprême. Evidemment aucune âme, dans ces conditions, ne refuserait le salut et toutes, même les plus vulgaires, verraient la face de Dieu pendant toute l'éternité.

« En sera-t-il ainsi de vous, mon frère, ma sœur ? Aurez-vous, dans votre lutte suprême, ces clartés naturelles, ces visions surnaturelles, cet élan de tout vous-même vers votre Créateur et Seigneur ? Pouvez-vous tabler à coup sûr et en toute sécurité sur ces secours précieux ?

« Hélas ! si ces théories sont encourageantes et séduisantes, elles sont proprement aventureuses. Ni la raison, ni la foi ne les rendent probables, au contraire.

« Saint Paul, saint Pierre, saint Jean dans l'Apocalypse font écho à la voix de leur maître et exhortent les fidèles à être toujours prêts. « Voici que je viens comme un voleur. Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu et qu'on ne voie pas sa honte » (Apoc. XVI, 15). Les grands saints, les Pères de l'Eglise ne disent pas autre chose. Dans des exhortations brûlantes où passent tout leur zèle pour la gloire de Dieu et toute leur tendresse fraternelle, ils supplient les hommes de se convertir à temps, de ne pas attendre le dernier moment, d'être prêts à comparaître devant Dieu. L'urgence du retour à Dieu, la brièveté du temps, la soudaineté de la mort sont des thèmes traditionnels et hautement orthodoxes de la prédication chrétienne, exprimant la conception grave et même tragique que l'Eglise issue du Christ se fait de la vie humaine. Tout cela a-t-il encore un sens si l'âme est toujours illuminée tellement au moment de quitter le corps qu'elle ne peut pas refuser le salut ?...

« Il faut bien avouer en terminant que les derniers moments passés par l'homme dans le temps restent mystérieux et en partie impénétrables ». (R.P. Lorson, s.j., *L'avenir mystérieux des âmes et du monde*, éd. Alsatia, pp. 22 à 26)

**R.P. CHARLES DE FOUCAULD.** « Ton éternité, ton jugement, que seront-ils ? Ils seront ce qu'aura été ta vie... Si tu t'es renoncé, si tu as porté ta croix et que tu M'as suivi, si, comprenant les grâces, les miséricordes merveilleuses dont Je t'ai comblé, tu as fait fructifier tous ces talents que Je t'ai confiés, si tu es fidèle à ta belle vocation, si tu obéis à ton directeur, si tu es reconnaissant, fidèle, aimant, humble et doux, ton jugement sera consolant, ton éternité bienheureuse... Si tu te laisses aller à ta lâcheté, à ta sensualité, à ta paresse, à ta timidité, à ton égoïsme, à ton mensonge, à toutes les mauvaises passions que le diable saurait bien rallumer en toi, si tu cessais un instant de veiller et si Ma main ne te soutenait pas si paternellement, ton jugement et ton éternité seraient d'autant plus terribles que tu aurais abusé de plus de grâces... Si l'enfant prodigue se révoltait contre son père et l'offensait odieusement, après avoir été reçu par lui comme il l'a été, ne serait-ce pas odieux ? Ta conduite le serait mille et mille fois plus, toi qui, depuis onze ans, reçois presque chaque jour Mon corps et Mon âme, Mon humanité et Ma divinité en nourriture, sur ta langue, dans ton corps... Donc *veillez et priez...*, car l'esprit est prompt et la chair est faible ». (*Ecrits Spirituels* de Ch. de Foucauld. Ed. de Gigord 1927, p. 127)

**JOSEPH VASSAL.** « Dire que la société serait chrétienne si les individus qui la composent étaient de vrais chrétiens, est une vérité de La Palisse. Il resterait à prouver, et ce serait plus difficile, qu'on peut avoir de vrais chrétiens, en grand nombre, dans un pays où les quatre cinquièmes des enfants reçoivent une éducation sans Dieu, où les neuf dixièmes de

la presse sont mauvais, où la famille est dissociée par la loi du divorce, où l'immoralité règne en maîtresse dans les usines et les ateliers, et se propage partout par cette apothéose de la chair qu'est le cinéma ». (*Le Messager du Cour de Jésus*, Janvier 1931, article « Apostolat et Milieu social »)

**CARDINAL LAVIGERIE.** « Notre-Dame d'Afrique... compatissez à la profonde misère des Musulmans et à celle des autres infidèles de l'Afrique... Ne permettez pas, O Mère de Miséricorde, que ces créatures malheureuses, qui sont vos enfants comme nous, continuent à tomber en enfer, malgré les mérites de Jésus-Christ et la mort très cruelle qu'Il a souffert pour leur salut ».

**R.P. RAMON RIBERA, C.M.F.** « Nous n'avons pas l'intention de résoudre la question absolument insoluble pour l'homme de savoir quels sont les plus nombreux, ceux qui se damnent ou ceux qui se sauvent. Quand l'âme est sur le point de se libérer des liens du corps, qui sait ce qui se passe entre elle et Dieu ? La bonté du Seigneur est si grande, le Sang de Jésus-Christ si efficace. Laissons ce secret à Celui qui se l'est réservé. Mais en attendant pleurons la perte certaine d'âmes nombreuses, très nombreuses, qui se damnent tous les jours. Aucun doute n'est possible à ce sujet depuis que Jésus-Christ nous a assuré que : « elle est large la porte, et spacieuse la voie qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent ! Elle est étroite la porte et resserrée la voie qui mène à la vie, et il en est peu qui la trouvent. » (Mat. VII, 13-14) (*Señor dadme aimas*, pp. 47-48).

**R.P. JEAN TERRADAS, C.P.C.R.** « Nous ne terrifions personne ; mais nous excitons une crainte salutaire. La *prédication devient relâchée quand elle promet indifféremment la béatitude et le royaume céleste à la multitude*, dit saint Jérôme (Collection Migne, Tome XXIII, col. 1099).

« ...Nous savons qu'il ne manque pas d'auteurs modernes qui *s'acharnent* contre cette opinion : ne pas la partager, c'est admissible, mais *s'acharner contre*, pourquoi ? Et, d'autre part, il nous serait bien dur d'admettre que les saints personnages cités plus haut manquaient de lumières sur la miséricorde divine et aient professé une créance téméraire ». (*Notre pensée*, page 18)

**R.P. FRANÇOIS DE P. VALLET, C.P.C.R.** « C'est pour cela que les protestants, et avec eux les Catholiques imbus de protestantisme, influencés par leurs lectures et leurs doctrines au goût du consommateur, s'efforcent aujourd'hui d'alléger, de diminuer avec leur imagination les peines de l'enfer et du purgatoire, quand ils ne les escamotent pas complètement ; et ils s'engagent, par-dessus le marché, à sauver sans exception tout être vivant, tout pécheur vivant en état de péché mortel.

« Et ils se forgent un Dieu sans justice ni sainteté, un Dieu dont la bonté n'a pas de dignité, dont la miséricorde est sentimentale et ne peut châtier ; un Dieu qui non seulement tolère oubli, ingratitude, désobéissance, rébellion, blasphème, sacrilège..., mais qui, dans son indulgence monstrueuse et sa bonté absurde, récompense le tout par la vie éternelle, traitant le fidèle comme l'infidèle, le larron et l'assassin comme les victimes et les spoliés, l'impureté et la corruption comme la chaste virginité, le martyr comme le tyran...

« Le bon sens le plus élémentaire, à condition qu'on veuille bien l'écouter, désapprouve de telles aberrations ; la conscience la plus relâchée comprend, dans l'amertume d'un secret remords, qu'il ne peut en être ainsi, et se rebelle contre elle-même.

« Nous coulons ! Naufrage général ; perte irréparable d'âmes pour toute une éternité.

« Soyons francs, n'imaginons pas hypocritement croire le contraire : rappelons-nous les très graves paroles à ce sujet de notre adorable Sauveur Jésus-Christ; paroles trop universelles pour qu'on puisse, de bonne foi et contre le sentiment de toute une Tradition ecclésiastique vénérable et sacrée, en restreindre le sens à quelques circonstances particulières et locales de son époque : « Entrez par la porte étroite. Elle est large la porte, et spacieuse la voie qui mène à la perdition, et nombreux sont ceux qui s'y engagent ! Elle est étroite la porte et resserrée la voie qui mène à la vie, et il en est peu qui la trouvent ! » (Mt. VII, 13-14).

« Et quel crime, quel fratricide inhumain que de flatter, sur cette terre, le frère égaré et le laisser se perdre pour une éternité ».

« Quels intérêts pourraient conduire à une telle aberration, si ce n'est le vil intérêt de tout flatteur exploitant la naïveté de sa victime ? » (*Revue Auanzar*, janvier-février 1946, article « en el naufragio »)

**ACTION CATHOLIQUE DE MILAN.** Interrogez certains abris et ceux qui s'y réfugiaient pendant les bombardements !... Interrogez ces âmes qui, durant des années vécurent en état de péché mortel, la menace des bombes sur leurs têtes, sans penser à Dieu ni à leur conversion ni à l'enfer. Beaucoup de personnes en cet état, à la question : « N'aviez-vous pas peur de vous damner en si grand danger ? » ont répondu : « Nous n'y avons même pas pensé ». (*Situation religieuse et morale de la ville de Milan*, p. 2)

**R.P. MARIO CORTI, S.J.** « Il ne faut pas oublier que tomber dans le péché mortel et différer sa conversion en se promettant de la réaliser au moment de la mort, c'est s'exposer au danger très grave de mourir dans l'impénitence. Tel est l'enseignement clair et réitéré de l'Écriture Sainte. Les Pères de l'Église sont unanimes à l'affirmer, ainsi que tous les saints Docteurs et les prédicateurs qui ont été béatifiés ou canonisés.

« Nous ne pouvons pas nous tranquilliser par l'espérance que de telles âmes retournent à Dieu à leur dernière heure avec certitude ou grande probabilité. Nous nous limiterons à une seule observation entre beaucoup d'autres qu'il serait loisible de faire. Un père ne permet pas à son fils de marcher sur le bord d'un précipice et encore moins de s'y amuser s'il

ya danger d'y tomber. Avec quelle résolution, avec quel zèle, à l'imitation de tous les saints ne devrions-nous pas, dans notre tâche apostolique, arracher, des âmes des fidèles et surtout des pécheurs, cette fausse confiance et cette espérance si dangereuse !

« C'est Notre-Seigneur Lui-même qui insiste sur cette recommandation : "Ce que Je vous dis à vous, Je le dis à tous : Veillez". Et : "Veillez car vous ne savez quand doit venir le Seigneur". Et en saint Luc : "Soyez prêts ; car le Fils de l'Homme viendra à l'heure que vous ne pensez pas".

« Au contraire, si l'apôtre nourrissait une telle espérance, et, ce qui est pire encore, s'il en faisait une règle de son apostolat, les âmes seraient plus dignes encore de compassion, car on pourrait leur appliquer ces paroles du Rédempteur : "Si la lumière qui est en toi est ténèbres, que seront les ténèbres ?" Et la ruine sera commune, car, l'affirme aussi le Rédempteur : "Si un aveugle guide un autre aveugle, ils tombent tous deux dans la fosse".

On demandait à saint Thomas, sur son lit de mort, ce qui l'avait le plus impressionné dans la vie. "Ce qui m'a le plus impressionné dans la vie, répondit-il, fut de voir comment un homme, qui croit à l'enfer éternel et voit la mort tomber à l'improviste sur toutes sortes de personnes, peut continuer à vivre une seule heure en état de péché".

« Considérons de plus que, pour des motifs divers, la mort subite est de plus en plus fréquente (voir par exemple le nombre des accidents dus aux moyens de transport). Dans certains milieux, en certaines classes sociales, on meurt fréquemment sans sacrements non seulement du fait de mort subite mais aussi parce que l'entourage a négligé d'appeler le prêtre ; fait si fréquent qu'il n'impressionne pas même les bons.

« Si un moribond faisait son testament dans l'état mental dans lequel bien des gens se confessent à l'heure de la mort, après une vie de péché et de scandale, ce testament serait déclaré nul par tous les tribunaux humains ». (*Vivir en gracia*, p. 58-61).

C'est de ce livre que Jean XXIII, alors Cardinal Roncalli, disait : « Je désire de tout cœur que les éditions et réimpressions se multiplient, comme ce fut le cas pour des livres d'ascétique très vénérables à travers les siècles, pour l'édification et l'élévation des âmes, pour l'extension du règne du Christ sur la terre et aux cieux ».

**R.P. JEAN E. JANSSENS, S.J.** « Les péchés capitaux - ceux dont même la science actuelle s'évertue à faciliter le développement avec des moyens nouveaux et inédits - ne sont plus comme autrefois des vices des particuliers, réprouvés par le genre humain ; ils sont devenus une chose générale non seulement tolérée par l'opinion publique et la société civile, mais même approuvée et développée. L'atmosphère que nous respirons tous - atmosphère qu'à d'autres époques on pouvait considérer comme saine - est aujourd'hui, il faut bien le dire, la plupart du temps corrompue ; en s'infiltrant dans les âmes, elle provoque des maladies mortelles et même la mort éternelle. Les péchés collectifs, le naturalisme, le matérialisme, l'athéisme ; le sensualisme et la luxure publics qui tuent la pudeur et détruisent le mariage et la famille elle-même ; la haine, le mensonge, la déloyauté dont se prévalent tous les jours les partis politiques et même les gouvernements ; tous ces péchés généralisés et habilement développés, comment pourraient-ils jamais fonder l'ordre, la paix, l'économie du salut éternel ? Et comment pourrions-nous, nous-mêmes, guérir chaque membre quand c'est le corps entier qui est à la fois envenimé et corrompu par Satan ? » (Lettre du 15 août 1949)

**R.P. THÉODORE TONI, S.J.** « Nous ne comprenons pas comment on peut en venir systématiquement à supprimer la méditation sur l'enfer.

« S'il s'agit de donner ou de faire les Exercices Spirituels selon la méthode de saint Ignace, une telle conduite est incompréhensible ; car la méditation de l'enfer constitue, par elle-même, une pièce nécessaire de l'engrenage et possède une finalité claire et décisive que saint Ignace lui a assignée.

« Et même quand il s'agit simplement d'une retraite ordinaire, sérieuse, faite pour obtenir une vraie rénovation spirituelle, nous ne comprenons pas la raison de cette haine pour la méditation sur l'enfer.

« Pourquoi cette haine ? Le dogme de l'enfer ne serait-il donc pas très réel et plein de vérité aujourd'hui comme hier et comme toujours ? Les candidats à l'enfer ne sont-ils pas nombreux aujourd'hui comme hier et comme toujours ? N'y a-t-il pas aujourd'hui danger de se damner comme ce fut le cas jusqu'à aujourd'hui, en tous les temps, à tous les âges et dans toutes les conditions de vie ?

« N'avons-nous pas à vivre, nous Catholiques, l'ensemble complet et harmonieux des dogmes de la religion de Jésus-Christ ? Et, prenons-y garde : c'est cette dure réalité qui oppressait l'esprit et le Cœur du Sauveur.

« La pensée de l'enfer n'est-elle pas très efficace pour secouer les consciences perdues, pour fortifier les consciences faibles et donner confiance aux timorées ?

« N'est-ce pas un véritable frein qui contient les élans de la jeunesse emballée, qui attise, quand il s'endort, le feu du zèle de la conquête des âmes pécheresses ?

« Ou bien Jésus-Christ ne voudrait-il pas qu'aujourd'hui - époque d'amour, de suavité - nous pensions aux choses terribles ? Le nombre des réprouvés serait-il complet ? La capacité des antres dévorants se serait-elle réduite ?

« Inutile de répondre à ces questions ?

« Mais de plus, si pendant les jours consacrés à l'amendement de vie et à la méditation des vérités éternelles, on n'oblige pas les âmes à penser à l'enfer, quand auront-elles le courage de méditer sur ce sujet ? Et la chose est nécessaire. "Aucun de ceux qui gardent les yeux fixés sur l'enfer n'y tombera ; aucun de ceux qui s'en désintéressent n'y échappera" dit saint Jean Chrysostome.

« Et ira-t-on croire que, quand on n'a pas le courage de s'affronter avec la méditation de l'enfer - qui stimule la conversion et aiguillonne le zèle apostolique -, on aura le courage de se décider, en pleine conviction, à méditer sur la Croix et à s'y clouer soi-même avec l'abnégation et les clous du Christ ? Et sans Croix il n'y a pas de salut, il n'y a pas de vie...

« Une illusion étourdit bien des gens en les trompant grossièrement : "Nous n'avons plus, disent-ils, surtout les jeunes, l'estomac nécessaire pour nous plonger dans la méditation de l'enfer". Or c'est justement la jeunesse qui brûle ou qui a plus tendance à briller d'un autre feu, celui-là même qui prépare le feu de l'enfer.

« Quand on parle et agit ainsi, il est hors de doute qu'on ne progresse pas sur le chemin de la vérité mais qu'on fait preuve de complaisance et de sympathie pernicieuse. Rappelons-nous une tendance analogue, très ancienne : telle était la stupidité d'Israël qu'il osa admonester les prophètes en leur disant : "Ne nous prophétisez pas la vérité ; dites-nous des choses agréables, prophétisez des illusions !" (Isaïe, XXX, 10). (Les Exercices de saint Ignace, *Hechos y Dichos*, janvier 1949).

**R.P. RICARDO LOMBARDI, S.J.** « Autour de nous les âmes dans le péché se multiplient et la mentalité est profondément terrestre, attachée presque entièrement à la seule vie d'ici-bas. C'est à cela que font penser la philosophie moderne, les mœurs de la jeunesse, la vie conjugale, les divertissements, la presse, le cinéma, les plages, l'économie, la politique et le drapeau de l'athéisme, cet opprobre, flottant sur la moitié du monde.

« On voit l'erreur et le péché régner publiquement dans tous les domaines, pour le plus grand danger de masses énormes, qui risquent d'être finalement précipitées en enfer ». (*Pie XII, pour un monde meilleur*, p. 41)

« Les adultes qui meurent incrédules se damnent-ils tous ?

« Oui, si par incrédule on entend celui qui n'a aucune foi divine. Mais dans un tel cas la faute incombe toujours et uniquement à l'homme.

« Non, si par incrédule on entend seulement celui qui ne croit pas explicitement à l'Eglise Catholique. Dans ce cas, Dieu verra si l'homme a au moins la foi qu'il peut avoir concrètement dans les circonstances où il se trouve.

« De toutes façons, le fait d'entrer officiellement dans l'Eglise est pour toute âme un avantage immense ; la prédication catholique est donc un don inestimable.

« Le fruit pratique de toute cette étude est la justification de l'attitude deux fois millénaire de l'Eglise. Un zèle ardent et tenace pour la conversion des incroyants, sans se donner trêve ni repos, avec des prières et des larmes, avec l'offrande complète de soi-même... Et un abandon à la Providence, sans découragement, devant le phénomène obscur et résistant de l'incrédulité d'un si grand nombre ». (*Le salut de ceux qui n'ont pas la foi*)

**MGR FULTON SHEEN.** « L'enfer doit être éternel. Quelle est l'unique chose que la vie ne puisse pardonner ? La mort, car la mort est la négation de la vie.

« Quelle est l'unique chose que la Vérité ne puisse pardonner ? L'erreur, car l'erreur est sa contradiction. Quelle est l'unique chose que l'amour ne puisse pardonner ? C'est le refus de l'amour, car la haine est la destruction et l'annihilation de l'amour. L'enfer est donc éternel, car il est la négation de l'Amour.

« Il n'est pas possible que tout s'arrange à la fin : car nous ne pouvons pas croire à un moment donné que le fait d'exécuter la volonté de Dieu nous sauve, et un peu plus tard que ce fait n'a aucune importance. Il faut penser, d'une manière ou d'une autre, à la dernière scène de l'humanité : le divin Juge au centre, ayant à sa droite les brebis qui vont au ciel, à sa gauche les boucs qui vont en enfer. L'arbre reste là où il tombe.

« On me demandera : comment Dieu peut-il être assez vindicatif pour condamner les âmes à l'enfer ? Il suffit de se rappeler que Dieu ne nous condamne pas à l'enfer : en réalité c'est nous-mêmes qui nous y condamnons.

« L'oiseau, quand la cage s'ouvre, vole vers ce qu'il aime ; quand notre corps meurt, nous volons soit vers une Eternité d'amour de Dieu, soit vers une éternité de haine de Dieu ».

« L'enfer se rencontre au pied du Calvaire ; et aucun d'entre nous ne peut descendre en enfer sans passer d'abord devant ce mont où se trouve l'Homme-Dieu glorifié, avec les bras ouverts pour accueillir, la tête inclinée pour embrasser, le cœur ouvert pour aimer. Il ne me paraît pas difficile de comprendre que Dieu ait préparé un enfer pour ceux qui désirent le haïr éternellement parce qu'ils ont haï le Christ. Mais ce qui me paraît difficile à comprendre, c'est la raison pour laquelle ce même Dieu devait mourir sur une Croix pour sauver ma personne indigne d'un enfer que mes péchés avaient si justement mérité ». (*Connaître la religion*, ch. X)

**MGR HECTOR BARANZINI, ARCHEVÊQUE DE SYRACUSE.** « Les pleurs, comme vous le savez, expriment l'allégresse, mais surtout la tristesse : on pleure de joie, mais plus souvent d'amertume.

« Il n'est pas absurde de penser que Notre-Dame a pleuré à la vue de son Fils Jésus affligé par les hommes, si nombreux, qui, rachetés par son Sang divin, vivent dans l'oubli de la Rédemption ; hommes qui non seulement vivent dans l'oubli mais souvent se montrent hostiles - et diaboliquement hostiles - à Jésus, à son Évangile, à son Eglise, se rendant dignes des châtiments de la justice divine. Jésus pleure à cause de nos péchés qui se propagent dans un monde de plus en plus athée et matérialiste. Le XX<sup>e</sup> siècle est le siècle du triomphe de la matière et de la sensualité, de l'obscurcissement de l'esprit.

« Notre-Dame pleure aussi car elle voit que trop souvent nous faisons pleurer son Fils Jésus.

« Notre-Dame pleure pour nous pousser à pleurer à cause de nos péchés et infidélités ; n'as-tu pas, ô chère Syracuse, des raisons de pleurer pour la conduite de tant de tes enfants qui ne sanctifient pas les fêtes, qui n'assistent pas à la messe les jours de fêtes, qui ne s'approchent pas des Sacrements, qui profanent le mariage, qui ne se soucient pas de l'éducation de leurs enfants, qui préfèrent à la voix de l'Eglise la voix de faux prophètes montrant patte blanche, mais qui sont des loups rapaces.

« Non, les larmes de Notre-Dame ne sont pas des larmes de joie, mais d'affliction, de tristesse. C'est un avertissement pour moi, pour mon Clergé, pour vous tous, mes frères, pour que nous corrigions notre vie, pour que nous reve-

nions sur le bon chemin de nos devoirs individuels, familiaux et sociaux ». (Discours prononcé le 8 septembre 1953 dans la rue d'Orti, à Syracuse)

**BENOIT XIV.** « Selon la loi générale de Dieu, les âmes de ceux qui meurent en état de péché mortel descendent en enfer immédiatement après la mort de leur corps, pour y souffrir les peines éternelles. De plus, le jour du Jugement Universel, tous les hommes comparaitront avec leur corps, pour rendre compte de leurs actions, et chacun recevra la rémunération due au corps, suivant qu'il aura bien ou mal agi ». (Constitution *Benedictus Deus*)

**R.P. GAR-MAR.** « Il est probable que rien n'a élevé autant d'âmes au Ciel que l'Enfer !... » (*Sinfonia interior*, p. 58).

**PIE IX.** « Et ici..., Nous devons de nouveau rappeler et blâmer la très grave erreur où se trouvent malheureusement quelques catholiques qui adoptent la croyance que les personnes vivant dans les erreurs et en dehors de la vraie foi et de l'unité catholique peuvent arriver à la vie éternelle. Cela est péremptoirement contraire à la doctrine catholique. Nous savons, et vous savez, que ceux qui ignorent forcément notre très sainte religion et qui, observant avec soin la loi naturelle et ses préceptes gravés par Dieu dans le cœur de tous, disposés à obéir à Dieu, mènent une vie honnête et droite, peuvent, avec l'aide de la lumière et de la grâce divines, acquérir la vie éternelle. Car Dieu, qui voit parfaitement, scrute et connaît les esprits, les âmes, les pensées et les habitudes de tous, ne permet pas, dans sa souveraine bonté et clémence, que celui qui n'est pas coupable de faute volontaire soit puni par les supplices éternels (Pie IX, Encyclique *Quando Conficiamur Mœrore*, 10 août 1863).

« La foi nous ordonne de tenir que hors de l'Eglise apostolique romaine personne ne peut être sauvé ; qu'elle est la seule arche de salut, et que quiconque n'y sera pas entré périra dans les eaux du déluge. D'un autre côté, il faut également tenir pour certain que l'ignorance de la véritable religion, si cette ignorance est invincible, n'est pas une faute aux yeux de Dieu. Mais qui osera s'arroger le droit de marquer les limites d'une telle ignorance, en tenant compte des conditions diverses des peuples, des pays, des esprits et de l'infinie multiplicité des choses humaines ?

« Quand, délivrés des liens du corps, nous verrons Dieu comme il est, nous comprendrons parfaitement par quel admirable et indissoluble lien sont unies la miséricorde et la justice divines ; mais tant que nous sommes sur la terre, courbés sous le poids de cette masse mortelle qui accable l'âme, tenons fermement ce que nous enseigne la doctrine catholique, qu'il n'y a qu'un Dieu, une foi, un baptême ; chercher à pénétrer plus avant n'est pas permis. Du reste, comme la charité le demande, répandons devant Dieu d'incessantes prières pour que, de toutes parts, les nations se convertissent au Christ ; travaillons autant qu'il est en nous au salut commun des hommes. Le bras du Seigneur n'est pas raccourci et les dons de la grâce céleste ne manqueront jamais à ceux qui veulent sincèrement et qui demandent le secours de cette lumière. Ces vérités doivent être profondément gravées dans l'esprit des fidèles, afin qu'ils ne se laissent pas corrompre par les fausses doctrines dont le but est de propager l'indifférence en matière de religion, indifférence que nous voyons grandir et se répandre de tous côtés pour la perte des âmes ». (Pie IX, *Singulari quadam*, 9 décembre 1854)

**SAINT PIE X.** « Celui qui est hors de l'Eglise se sauve-t-il ? Celui qui est hors de l'Eglise par sa faute et meurt sans contrition parfaite ne se sauve pas ; mais celui qui se trouve hors de l'Eglise sans que ce soit par sa faute et qui vit bien peut se sauver par la charité qui l'unit à Dieu et qui l'unit aussi, en esprit, à l'Eglise, précisément à l'âme de l'Eglise ». (*Catéchisme de la Doctrine Catholique*, n° 132)

**PIE XI.** « Si nous remontons par la pensée la longue et douloureuse suite de maux qui, triste héritage du péché, ont marqué pour l'homme déchu les étapes du pèlerinage terrestre, difficilement depuis le déluge rencontrons-nous une crise spirituelle et matérielle aussi profonde, aussi universelle que celle que nous traversons maintenant ». (Pie XI, *Caritate Christi compulsi*, 3 mai 1932)

« L'amour de Dieu, qui s'impose à nous comme un devoir, demande en effet que, dans la mesure de nos forces, nous augmentions le nombre de ceux qui Le connaissent et L'adorent en "esprit et en vérité" ; mais il exige aussi que nous soumettions à l'Empire de notre très aimant Rédempteur le plus grand nombre d'hommes possible, afin que l'utilité de son Sang augmente de jour en jour, et que nous lui plaisions de plus en plus ; car rien ne peut lui être plus agréable que de voir les hommes se sauver et parvenir à la connaissance de la Vérité ». (Pie XI, *Rerum Ecclesiae*, 28 février 1926)

« En remontant fréquemment par la pensée l'idée que les païens arrivent encore à près de mille millions, nous ne pouvons pas avoir l'esprit en repos et il semble que nous entendons une voix intimant : *Crie, ne t'arrête pas, élève la voix comme une trompette* ». (Pie XI, *Rerum Ecclesiae*, 28 février 1926)

« Les limites entre ce qui est excusable et ce qui est inexcusable sont les plus difficiles à percevoir, même pour les intelligences les plus vives. Seul Dieu qui est la Vérité, qui est la vérité totale, qui appelle toutes les créatures à la vérité, qui leur donne les moyens d'obtenir la vérité, seul ce Dieu voit avec sûreté ces limites, même quand l'Apôtre a employé le mot inexcusable ». (Pie XI, discours du 30 janvier 1938, *Osservatore Romano*, du 31 janvier 1938)

« Presque tous se laissent impressionner par les perturbations, les calamités et ruines temporelles ; qu'est-ce que tout cela, en comparaison de la ruine des âmes, si l'on regarde les choses en chrétiens ? Cependant, on peut dire sans témérité que les conditions de la vie sociale et économique sont telles qu'un grand nombre d'hommes trouve les plus grandes difficultés pour subvenir au nécessaire et atteindre le salut éternel.

« Pasteurs et défenseurs d'innombrables brebis, nous avons été créés par le Prince des Pasteurs, celui qui les a rachetées avec Son Sang, et nous ne pouvons pas contempler un si grand malheur sans verser de larmes ; en outre, conscients de l'office pastoral et poussés par la sollicitude paternelle, nous méditons sans cesse la façon avec laquelle nous pouvons les aider, en ayant recours aussi à l'infatigable obstination de ceux qui, par justice ou par charité, s'intéres-

sent à elles. Quel intérêt auraient les hommes à se gagner même le monde entier avec plus d'habileté, en usant des richesses plus sagement, si les âmes se condamnaient ?...

« A quoi servirait-il de leur apprendre les principes d'économie si, emportés par une cupidité sordide et déchaînée, ils se livrent avec une telle ardeur à leurs affaires et si, connaissant les commandements du Seigneur, ils font tout le contraire ? » (Pie XI, enc, *Quadragesimo Anno*, 15 mai 1931)

**SACRÉE CONGRÉGATION DU SAINT-OFFICE.** « Or, parmi les choses que l'Eglise a toujours prêchées et ne cessera pas d'enseigner, il y a aussi cette déclaration infaillible où il est dit qu'il n'y a pas de salut hors de l'Eglise.

« Cependant ce dogme doit s'entendre dans le sens que lui attribue l'Eglise elle-même. Le Sauveur, en effet, a confié l'explication des choses contenues dans le dépôt de la foi non pas au jugement privé, mais à l'enseignement de l'autorité ecclésiastique.

Or, en premier lieu, l'Eglise enseigne qu'en cette matière il existe un mandat très strict de Jésus-Christ, car Il a chargé explicitement Ses apôtres d'enseigner à toutes les nations d'observer toutes les choses qu'Il avait Lui-même ordonnées (Mt. XXVIII, 19-20).

« Le moindre de ces commandements n'est pas celui qui nous ordonne de nous incorporer par le Baptême au Corps Mystique du Christ qui est l'Eglise, et de rester unis à Lui et à son Vicaire par qui Lui-même gouverne ici-bas son Eglise de façon visible.

« C'est pourquoi nul ne se sauvera si, sachant que l'Eglise est d'institution divine par le Christ, il refuse malgré cela de se soumettre à elle ou se sépare de l'obédience du Pontife romain, Vicaire du Christ sur la terre. Notre Sauveur n'a pas seulement ordonné que tous les peuples entrent dans l'Eglise, il a aussi décrété que c'est là un moyen de salut sans lequel nul ne peut entrer dans le royaume éternel de Sa gloire.

« Dans son infinie miséricorde, Dieu a voulu que, puisqu'il s'agissait des moyens de salut ordonnés à la fin ultime de l'homme non par nécessité intrinsèque, mais seulement par institution divine, leurs effets salutaires puissent également être obtenus, dans certaines circonstances, lorsque ces moyens sont seulement objets de "désir" ou de "souhait". Ce point est clairement établi au Concile de Trente aussi bien à propos du sacrement de Baptême qu'à propos de la Pénitence. (Denziger n. 797 et 807).

« Il faut en dire autant, à son plan, de l'Eglise en tant que moyen général de salut. C'est pourquoi, pour qu'une personne obtienne son salut éternel, il n'est pas toujours requis qu'elle soit de fait incorporée à l'Eglise à titre de membre, mais il faut lui être uni, tout au moins par désir ou souhait.

« Cependant, il n'est pas toujours nécessaire que ce souhait soit explicite comme dans le cas des catéchumènes. Lorsque quelqu'un est dans une ignorance invincible, Dieu accepte un désir implicite, ainsi appelé parce qu'il est inclus dans la bonne disposition de l'âme, par laquelle l'on désire conformer sa volonté à celle de Dieu...

« Cependant il ne faudrait pas croire que n'importe quelle sorte de désir d'entrer dans l'Eglise suffise pour le salut. Le désir par lequel quelqu'un adhère à l'Eglise doit être animé de charité parfaite. Un désir implicite ne peut pas non plus produire son effet si l'on ne possède pas la foi surnaturelle "car celui qui s'approche de Dieu doit croire qu'Il existe et qu'Il rémunère ceux qui Le cherchent" (Hebr. XI, 6). Le Concile de Trente déclare "La foi est le principe du salut de l'homme, le fondement et la racine de toute justification. Sans elle il est impossible de plaire à Dieu et de compter parmi ses enfants" (Sess. VI, ch. VIII) (Lettre du Saint-Office à l'Archevêque de Boston, 8 août 1949. Texte latin A.A.S. XXXXV, 1953 - cité dans *Documents Pontificaux* de SS. Pie XII, année 1953, p. 62).

**JEAN XXIII.** « Tous les hommes doivent donc adopter la doctrine de l'Evangile. S'ils la rejettent, ils mettent en question les fondements mêmes de la vérité, de l'honnêteté et de la culture.

« Il s'agit, comme on le voit, d'une question très grave, à laquelle est lié très étroitement notre salut éternel. Ceux qui, comme le nota l'Apôtre des Gentils, restent toujours à s'instruire et ne sont jamais capables de parvenir à la connaissance de la Vérité, qui refusent à l'esprit humain la possibilité de s'ouvrir à une vérité ferme et certaine et qui rejettent les vérités révélées par Dieu et nécessaires à notre salut éternel, ceux-là sont bien loin de la doctrine du Christ et de l'enseignement de l'Apôtre ». (Jean XXIII, *Ad Petri Cathedram*, 19 juin 1959)

Nous voyons donc que les Pères de l'Eglise et beaucoup d'auteurs ecclésiastiques de grand renom sont unanimes :

- dans leur affirmation du petit nombre - relatif - des élus et du plus grand nombre des réprouvés ;
- dans leur interprétation des textes de l'Ecriture Sainte relatifs à la question.

D'après eux, la sentence évangélique : *il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus* se rapporte à ceux qui se sauvent. Ils n'imaginent pas de distinction invraisemblable entre élus et sauvés. Dans leur enseignement, les deux termes ont un sens identique.

Pour eux, les deux voies - la voie large et la voie étroite - sont celles qui mènent les hommes soit à leur éternelle damnation, soit à leur salut éternel.

D'après eux, la réponse de Notre-Seigneur à la question « Sont-ils peu nombreux ceux qui se sauvent ? » est nettement affirmative.

Si l'on se réfère à la période actuelle, tous les saints canonisés en ce siècle, et ceux dont le procès de canonisation ou de béatification est en cours - Saint Léonard de Port-Maurice, le bienheureux Jean d'Avila, saint Antoine Marie Claret, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, le bienheureux Baldinucci, sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Jacinthe de Fatima, sœur Josefa Menendez - nous montrent à quel point cette doctrine, loin d'être caduque, est tout à fait actuelle. Le discours de Pie XII sur la "morale nouvelle" rappelle, au moins indirectement, la thèse traditionnelle. On peut donc enseigner, sans crainte de prescription, ce que la tradition a soutenu à toutes les époques. .

Pie IX disait à un prédicateur célèbre :

« Mon Père, prêchez très fréquemment les grandes vérités du salut ; prêchez surtout sur l'enfer. Dites clairement et avec une voix puissante la vérité entière sur l'enfer. Il n'y a pas de pensée qui soit plus capable de faire réfléchir les pécheurs et de les faire revenir à Dieu. Il y a au ciel des millions d'âmes qui n'y seraient pas si elles n'avaient pas eu la crainte de l'enfer. L'enfer est le grand missionnaire du ciel ».

Quand il y a danger de mort, il nous paraît naturel de donner des recommandations et des avis : attention ! danger de mort ! ne touchez pas ! Pourquoi n'en est-il pas de même pour la vie de l'âme ?

Quand il y a la peste dans une ville, on multiplie les appels à la prudence, pour éviter que le mal ne se propage. Et pour éviter l'enfer ?...

C'est pourquoi les Pères de l'Eglise, les saints, les théologiens et les prédicateurs les plus célèbres n'ont pas hésité à prêcher publiquement sur le petit nombre - relatif - des élus. Ils se proposaient ainsi d'inspirer une sainte crainte de Dieu. Ils disaient : rompez avec le monde, séparez-vous de la multitude pour ne pas périr avec elle, car elle marche à la perdition en prenant les chemins du péché. Efforcez-vous de parvenir à la vie éternelle en passant par la porte étroite...

Pouvons-nous nous risquer à utiliser un langage diamétralement opposé à celui des Pères de l'Eglise ? De quel droit - *salvo Ecclesiae iudicio* - pourrait-on mettre obstacle à l'enseignement de ce que la Tradition nous répète avec des arguments si nombreux, si solides et avec une telle continuité ?

## CHAPITRE V : DOCUMENTS DU MAGISTERE ECCLESIASTIQUE

Comme nous l'avons dit plus haut, le Magistère ecclésiastique ne s'est pas prononcé formellement sur ce sujet. Il laisse les théologiens apporter leurs arguments en faveur de chaque thèse. Il a toutefois parlé à plusieurs reprises et posé les jalons du chemin le plus sûr. Donc nous n'imposons pas cette doctrine ; nous nous contentons de donner ces raisons. Mais, on l'a vu, nous sommes en bonne compagnie, puisque nous sommes avec les Pères, les Docteurs de l'Eglise et tous les saints, et nous nous trouvons dans le sens en faveur duquel l'Eglise a parlé, chaque fois qu'elle est intervenue.

Certes l'Eglise est intervenue plus d'une fois soit directement, soit indirectement sur ce sujet du Petit Nombre (relatif) des Elus. Voyons cela de près :

### I. LES PROCÈS DE BÉATIFICATION ET DE CANONISATION

On sait qu'avant de procéder à la béatification d'un saint le Saint Office examine tous ses écrits. Et si le personnage en question a soutenu formellement des thèses contraires à la Foi catholique, le procès est arrêté immédiatement.

Cet examen des écrits ne veut pas dire que l'Eglise approuve tout ce qu'a soutenu ce serviteur de Dieu. Il peut y avoir des erreurs dans ce qu'il dit. Mais cela garantit qu'il n'a pas enseigné formellement des doctrines contraires à la Foi.

Or, on sait par exemple l'importance que jouait, dans les missions de saint Léonard de Port-Maurice, le sermon formidable, consacré au petit nombre des élus, qu'il prêcha avec beaucoup de fruits dans toute l'Italie et en particulier dans la ville de Rome. Et il est canonisé. De même saint Alphonse, de même le saint Curé d'Ars, etc. ; de même le Bienheureux Claude La Colombière a été béatifié malgré la doctrine exposée plus loin, etc.

### II. CONDAMNATION DU PÈRE GRAVINA (1772)

Le Père José Maria Gravina avait publié une œuvre posthume du père Benito Piazza, intitulée « *Dissertatio anagogica, theologica, paroenetica de Paradiso* » ; il y avait ajouté un chapitre où il prétendait que les élus étaient de beaucoup plus nombreux que les damnés.

Le Père Gravina fut condamné par Rome. Le décret de la Sacrée Congrégation de l'Index est du 22 mai 1772. « *Om-nino damnatur* - ce sont les paroles de la Sacrée Congrégation - *caput quintum operis posthumi Patris Benedicti Piazza, s.j. "De Paradiso", a P. Gravina ejusdem Societatis editi, in quo asseritur : Verisimile est, electos homines, respectu hominum reprobatorum, longe numerosiores esse* » (Est formellement condamné le chapitre V de l'œuvre posthume du P. Benoît Piazza S.J. *De Paradiso* édité par le P. Gravina de la même Société, où il est affirmé : « Il est vraisemblable que le nombre des élus est beaucoup plus grand que celui des réprouvés »).

La sentence de Rome ne dit pas : Ce chapitre est condamné *donec corrigatur*, mais absolument, *donec deleatur* ; et cependant Gravina n'avait pas osé proposer sa doctrine comme certaine, ainsi que plusieurs le font de nos jours ; il avait encore eu la modestie de ne la donner que comme vraisemblable. La présomption est donc pour la condamnation de la doctrine et des arguments du susdit chapitre.

### III. UNE CONDAMNATION PLUS RÉCENTE

Le 5 mars 1936, le Saint Office inscrivait dans l'Index des livres prohibés le livre de Luis G. Alonso Getino, *Del gran numero de los que se salvan y de la mitigación de las penas eternas* (Madrid, F.E.D.A., 1934).

Le 6 mars 1936, *l'Osservatore Romano* commentait ainsi cette mise à l'Index :

« Cette condamnation mérite qu'on y attache une importance particulière et qu'on la signale tout de suite à l'attention des fidèles pour le tort très grave que pourrait leur causer la lecture du livre en question. Dans ladite publication, en effet, on s'inspire d'idées mises en vogue depuis quelque temps, surtout par des théologiens protestants ; en s'appuyant sur des arguments spécieux et des interprétations arbitraires de textes de la Sainte Ecriture et en citant certaines phrases prononcées par quelques Pères et Docteurs, on attaque à fond la claire et précise doctrine traditionnelle catholique sur l'éternité et la nature des peines de l'Enfer. Et comme si cela ne suffisait pas, on défend en outre, *ex professo*, dans ledit volume, une étrange théorie concernant une prétendue illumination spéciale que les âmes humaines recevraient de Dieu

au moment de leur séparation du corps, et grâce à laquelle elles se convertiraient intimement et parfaitement au Créateur et seraient ainsi justifiées et sauvées.

« Il n'est pas nécessaire, certes, de beaucoup de paroles pour faire comprendre combien grave est le danger caché sous ces théories qui, non seulement n'ont aucun fondement dans la Révélation, mais sont même en contradiction avec elle et avec le sentiment commun de l'Eglise ».

#### IV. UN SERMON DE PIE XII

Le dimanche de la Passion 1950, Pie XII adressait aux fidèles de Rome et du monde ces graves paroles :

« Etrangers à tout pessimisme injustifié qui s'oppose à l'espérance chrétienne, fils même, au contraire, de notre époque, libérés des nostalgies déraisonnables des temps passés, Nous ne pouvons toutefois ne pas remarquer la marée croissante de fautes privées et publiques qui tente de submerger les âmes dans la boue et de renverser toutes les saines organisations sociales.

« Comme chaque époque a son empreinte particulière qui marque ses œuvres, ainsi la nôtre, dans sa culpabilité même, se distingue par des témoignages tels que les siècles passés n'en virent peut-être jamais de pareils réunis ensemble.

« Des notes qui stigmatisent cet état, la plus importante et la plus grave est le degré de connaissance qui rend excusable l'outrage à la loi divine. A ce degré de lumière et de vie intellectuelles répandues comme elle ne l'ont jamais été auparavant dans les diverses classes sociales, ce dont s'enorgueillit la civilisation moderne ; dans le sentiment plus vif et jaloux de sa propre dignité personnelle et de la liberté intime de l'esprit, ce dont se glorifie la conscience d'aujourd'hui, on ne devrait plus avoir à retenir la possibilité ou la présomption d'ignorance des normes qui règlent les rapports des créatures entre elles et avec le Créateur, ni par conséquent, non plus, l'excuse qui en découlerait comme circonstance atténuante de la culpabilité. Se propageant en une quasi universalité de décadence morale, cette dernière a contaminé même des secteurs traditionnellement sains autrefois, tels que l'étaient les campagnes et la tendre enfance.

« Une série de publications éhontées et criminelles préparent pour les vices et les délits les moyens les plus infâmes de séduction et d'égarement. Voilant l'ignominie et la laideur du mal sous le clinquant de l'esthétique, de l'art, de la grâce éphémère et trompeuse, du faux courage, ou bien satisfaisant sans retenue l'avidité de sensations violentes et de nouvelles expériences de débauche l'exaltation de l'inconduite en est arrivée jusqu'à se produire ouvertement en public et à s'introduire dans le rythme de la vie économique et sociale du peuple, transformant en objet de fructueuse industrie les plaies les plus douloureuses, les faiblesses les plus misérables de l'humanité.

« Parfois on ose même chercher une justification théorique aux plus basses manifestations de cette déchéance morale, en se réclamant d'un humanisme de mauvais aloi ou d'un sentiment de compassion qui excuse la faute pour tromper et dévoyer plus facilement les âmes.

« *Faux humanisme et compassion antichrétienne, qui finissent par bouleverser la hiérarchie des valeurs morales et par atténuer à un tel point le sentiment du péché qu'ils le présentent comme une expansion normale des facultés de l'homme et presque comme un enrichissement de la personnalité.*

« C'est un crime de lèse-société que de donner asile au crime sous prétexte de sentiment humanitaire ou de tolérance civile, de faiblesse humaine naturelle, en laissant tout aller ou, pire, en s'employant à exciter sciemment les passions, à écarter tout frein exigé par un aspect élémentaire de la moralité publique ou de la bienséance publique, à présenter sous les aspects les plus séduisants la rupture du lien conjugal, la rébellion aux autorités publiques, le suicide ou la suppression de la vie d'autrui.

« Sans aucun doute, Nous reconnaissons d'un cœur plein de tendre compassion la fragilité de la nature humaine, particulièrement dans les conditions historiques présentes ; Nous reconnaissons que la misère, l'abandon, la promiscuité de personnes habitant dans de sombres taudis sont une des graves causes de l'immoralité ; *mais l'homme possède toujours une volonté libre et maîtresse de ses actes, et il peut toujours obtenir l'aide surnaturelle de la grâce que Dieu ne refuse jamais à celui qui l'invoque avec confiance.*

« *Et maintenant, si votre vue et votre esprit le supportent, mesurez avec l'humilité de celui qui doit peut-être s'en reconnaître en partie responsable, le nombre, la gravité, la fréquence des péchés dans le monde. Œuvre propre de l'homme, le péché infecte la terre et souille comme une tache immonde l'œuvre de Dieu. Pensez aux innombrables fautes privées et publiques, dissimulées et évidentes ; aux péchés contre Dieu et Son Eglise ; contre soi-même dans l'âme et dans le corps ; contre le prochain, particulièrement contre les créatures les plus humbles et sans défense ; aux péchés enfin contre la famille et la société humaine.*

« Certains sont tellement inouïs et effarants qu'il a fallu de nouveaux mots pour les désigner. Pesez leur gravité la gravité de ceux commis par simple légèreté et de ceux sciemment prémédités et froidement perpétrés, de ceux qui ruinent une seule vie ou qui, au contraire, se multiplient en chaînes d'iniquités jusqu'à marquer d'infamie des siècles entiers ou des nations entières !

« A la lumière pénétrante de la foi, confrontez cet immense amas de bassesses et de vilénies avec l'éclatante sainteté de Dieu, avec la noblesse de la fin pour laquelle l'homme a été créé, avec les idéaux chrétiens pour lesquels le Rédempteur a souffert et est mort ; et puis, dites si la justice divine peut encore tolérer une telle déformation de Son image et de Ses desseins, un tel abus de Ses dons, un tel mépris de Sa volonté, et surtout une telle dérision pour le sang innocent de Son Fils ». (Pie XII, 26 mars 1950)

#### V. RADIO-MESSAGE DE PIE XII

Dans un autre radio-message solennel adressé à toute l'Italie, le 23-3-52, Pie XII parle de plusieurs graves erreurs modernes, en rappelant et interprétant les textes évangéliques dans le sens traditionnel.

« *Le divin Rédempteur a consigné sa Révélation, dont font essentiellement partie les obligations morales, non point aux simples hommes, mais à son Eglise, à laquelle Il a donné la mission de les guider et de garder fidèlement ce dépôt sacré.*

« De même, l'assistance divine, ordonnée à préserver la Révélation d'erreurs et de déformations, a été promise à l'Eglise et non aux individus. Sage prévoyance là encore, parce que l'Eglise, organisme vivant, peut ainsi avec sûreté et aisance, soit éclairer et approfondir les vérités (y compris les vérités morales), soit les appliquer en maintenant le fonds intact dans les conditions variables des lieux et des temps. Que l'on songe, par exemple, à la doctrine sociale de l'Eglise qui, surgie pour répondre aux besoins nouveaux, n'est en fait que l'application de l'éternelle morale chrétienne aux circonstances présentes, économiques et sociales.

« Comment donc est-il possible de concilier la prévoyante disposition du Sauveur, qui confia à l'Eglise la protection du patrimoine moral chrétien, avec une sorte d'autonomie individualiste de la conscience ?

« Celle-ci, soustraite à son climat naturel, ne peut produire que des fruits vénéneux, qui se reconnaîtront à la seule comparaison avec certaines caractéristiques de la conduite traditionnelle et de la perfection chrétienne, dont l'excellence est prouvée par les œuvres incomparables des Saints.

« La "nouvelle morale" affirme que l'Eglise, au lieu de susciter la loi de la liberté humaine et de l'amour et d'y insister en tant que juste stimulant de la vie morale, s'appuie en revanche, pour ainsi dire exclusivement et avec une rigidité excessive, sur la fermeté et l'intransigeance des lois morales chrétiennes, en recourant souvent à ces "vous êtes obligés", "il n'est pas permis", qui ont trop le ton d'une pédanterie avilissante.

« Or, l'Eglise veut, au contraire, et elle le met expressément en lumière quand il s'agit de former les consciences, que le chrétien soit introduit dans les richesses infinies de la foi et de la grâce d'une manière persuasive, au point de se sentir enclin à les pénétrer profondément.

« *Cependant l'Eglise ne peut s'abstenir d'avertir les fidèles que ces richesses ne peuvent être acquises et conservées qu'au prix d'obligations morales précises.*

« *Une conduite différente finirait par faire oublier un principe dominant, sur lequel a toujours insisté Jésus, Son Seigneur et Maître. Il a en effet enseigné que pour entrer dans le Royaume des cieux, il ne suffit pas de dire : "Seigneur, Seigneur", mais qu'il faut que la volonté du Père céleste soit faite. Il a parlé de la "porte étroite" et de la "voix resserrée" qui conduit à la vie, et Il a ajouté : "Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car il y en a beaucoup, je vous le déclare, qui chercheront entrer sans y réussir". Comme pierre de touche et marque distinctive de l'amour envers Lui, le Christ, Il a fixé l'observation des Commandements. De même au jeune homme riche qu'il interroge, il déclare : "Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements" ; et cette nouvelle demande : "Lesquels?" il répond : "Ne pas tuer ! ne pas commettre d'adultère ! ne pas voler ! ne pas faire de faux témoignage ! Honore ton père et ta mère ! et aime ton prochain comme toi-même !" . Il a posé comme condition, pour qui veut L'imiter, de renoncer à soi-même et de prendre sa croix chaque jour. Il exige que l'homme soit prêt à laisser pour Lui et pour sa cause tout ce qu'il a de plus cher, comme son père, sa mère, ses propres enfants, et jusqu'au dernier bien, sa propre vie. Car il ajoute : "Je vous le dis, à vous, mes amis, n'ayez pas peur de ceux qui peuvent tuer le corps, mais qui, cela fait, ne peuvent rien de plus. Je vais vous dire qui vous devez craindre ; craignez celui qui, après avoir donné la mort, a le pouvoir d'envoyer dans la géhenne ».*

« *Ainsi parlait Jésus, le divin Pédagogue, qui sait certainement, mieux que les hommes, pénétrer dans les âmes et les attirer à son amour par les perfections infinies de son Cœur, BONITATE ET AMORE PLENUM (Litanies du Sacré-Cœur de Jésus).*

« *Et l'Apôtre des gentils, saint Paul, a-t-il donc prêché différemment ? Avec son accent véhément de persuasion, dévoilant le charme mystérieux du monde surnaturel, il a exposé la grandeur et la splendeur de la foi chrétienne, les richesses, la puissance, la bénédiction, la félicité qu'elle renferme, en les offrant aux âmes comme digne objet de la liberté du chrétien et comme but irrésistible de purs élans d'amour. Il n'est pas moins vrai que sont tout autant de lui les avertissements comme celui-ci : "Opérez votre salut avec crainte et tremblement", et qu'ont jailli de sa plume de hauts préceptes de morale destinés à tous les fidèles, qu'ils soient d'une intelligence ordinaire ou bien des âmes d'une sensibilité élevée. En prenant donc comme strictes normes les paroles du Christ et de l'Apôtre, ne devrait-on pas dire que l'Eglise d'aujourd'hui est plutôt portée à la condescendance qu'à la sévérité ? De telle sorte que l'accusation de dureté opprimante, élevée contre l'Eglise par la "nouvelle morale", va, en réalité, atteindre en premier lieu, l'adorable Personne même du Christ » . (Pie XII, radio-message à l'occasion de la journée de la famille, 23 mars 1952)*

Toutes ces raisons nous font comprendre clairement le besoin urgent de travailler à notre salut éternel. L'Eglise précisément, dans la Sainte Messe, au moment où la Consécration va se réaliser, nous fait demander :

« Nous vous prions donc, Seigneur, de recevoir favorablement, des mains de votre humble serviteur, cette oblation qui est aussi celle de toute votre famille. Donnez aux jours de notre vie la paix qui vient de vous ; préservez-nous de la damnation éternelle et mettez-nous au nombre de vos élus » .

En dehors de leur sens évident, lorsqu'on médite ces documents de l'Eglise, on comprend clairement la plainte du Pape Jean XXIII au cours de la 3<sup>e</sup> session du Synode Romain, le 28 janvier 1960 :

« Qu'elles sont faciles les erreurs et les confusions entre apparence et réalité en matière de vie pastorale, directe ou indirecte » .

Comme on s'explique alors le zèle des saints pour leur propre sanctification et pour un apostolat incessant ! Car, comme l'a dit Sertillanges, "l'œuvre maîtresse du démon est d'avoir convaincu les hommes qu'il n'existait pas". Ainsi s'explique que Pie XII ait pu parler d' "un monde inconsciemment en marche sur des voies qui mènent à l'abîme les âmes et les corps, les bons et les méchants, les civilisations et les peuples" (Pie XII, exhortation au peuple de Rome, 10 février

1952). S'adressant à des prêtres, Jean XXIII a rappelé que "Le sort de beaucoup d'âmes est lié au zèle pastoral (du prêtre) et à l'exemple de sa vie" (Jean XXIII, *Sacerdotii nostri primordia*, 31 juillet 1959).

Devant de telles prises de position, on pense, avec une certaine terreur, à ce que disait saint Bernard : « Si un âne tombe, il y a quelqu'un pour le relever ; si une âme se perd, il n'y a personne pour la secourir ». Ou à la phrase plus récente de saint Jean Marie Vianney : « La plus grande disgrâce est l'atrophie de l'âme ».

Et l'atrophie la plus tragique ne serait-elle pas d'obscurcir la mémoire des âmes qui courent à leur damnation ?

## CHAPITRE VI : LA GRACE ET LA GLOIRE

Rappelons le but pour lequel le Seigneur a créé les hommes...

Représentons-nous ces millions d'hommes qui aujourd'hui peuplent le monde. Ajoutons-y ceux qui sont morts et ceux qui naîtront. Elle est impressionnante, cette immense quantité d'êtres qui ont chacun son intelligence, sa liberté, son pouvoir... Pourquoi les hommes sont-ils sur la terre ?

Prenons un exemple : voici un grand bâtiment en construction ; approchons-nous et questionnons un maçon, un charpentier, un contremaître ; nous n'obtenons que des réponses partielles. Si nous voulons savoir à quoi doit servir le bâtiment, il faut nous adresser à celui qui a conçu l'ensemble : l'architecte seul pourra nous renseigner sur sa capacité, sa distribution, son style, sa destination, son prix de revient.

Adressons-nous donc au Créateur de l'univers. Dieu est la fin de toutes choses. La création existe pour Sa gloire et pour notre utilité. De toutes les créatures d'ici-bas, seul l'homme, par son intelligence, sa volonté, sa correspondance à la grâce est capable de procurer à Dieu la gloire la plus complète que le Créateur attend de l'univers créé. L'homme est comme le directeur de l'univers ; les créatures servent d'instruments dans l'hymne de la glorification de Dieu.

En résumé : nous devons orienter toute notre vie vers Dieu ; nous accomplirons ainsi le but de la création. Si nous ne le faisons pas, nous dérangeons les plans de Dieu.

« A une société qui, dans sa vie publique, conteste souvent les droits suprêmes de Dieu, qui voudrait gagner l'univers au prix de son âme (Marc VIII, 36) et courrait ainsi à sa perte, la Vierge maternelle a lancé comme un cri d'alarme. Attentifs à son appel, que les prêtres osent prêcher à tous, sans crainte, les grandes vérités du salut ». (Pie XII, *Le pèlerinage de Lourdes*, 2 juillet 1957)

On peut choisir entre deux voies, mais il n'y a qu'un seul but : l'une des voies mène à Dieu, l'autre est déviée et n'y conduit pas. Il ne faut pas croire que nous soyons tous sur la même route, suivant tous le même chemin et devant arriver tous au but même si nous ne sommes pas vainqueurs. Si nous n'obtenons pas la récompense, nous aurons le châtiment.

Quelle est celle des deux voies que choisit l'humanité ? Une grande partie des humains progresse sur la voie qui ne conduit pas à Dieu. Chose facile à déduire de ce que nous voyons autour de nous. Il importe peu de savoir si, à d'autres époques, l'état du monde était pire ou meilleur. Aujourd'hui on a pris l'habitude de vivre avec une âme morte. Passons en revue les familles, les voisins, les milieux, les paroisses, les cités, les nations... « Il y a sur nos routes, rappelait Pie XII, le 8-9-53 (Allocution à des Aumôniers de jeunesse catholique), comme un cortège macabre d'âmes mortes ou mourantes. Et le pire est que, même si Jésus s'approchait d'elles pour opérer le miracle de la résurrection, un bon nombre d'entre-elles tourneraient le regard ailleurs et préféreraient la mort à la vie ». Il suffit de passer en revue attentivement les commandements de Dieu et les préceptes de l'Eglise pour s'en convaincre ; voir comment agissent beaucoup de catholiques... et, hors de l'Eglise... les Protestants, les schismatiques, les hérétiques, les athées, les idolâtres.

Nous avons des témoignages éloquents sur la situation du monde actuel.

**TÉMOIGNAGE DE PIE XII** : « Etrangers à tout pessimisme injustifié qui s'oppose à l'espérance chrétienne, fils même, au contraire, de notre époque, libérés des nostalgies déraisonnables des temps passés, nous ne pouvons toutefois ne pas remarquer la marée croissante de fautes privées et publiques qui tente de submerger les âmes dans la boue et de renverser toutes les saines organisations sociales ». (Exhortation au peuple de Rome et au monde, 26 mars 1950, déjà citée *supra*)

**TÉMOIGNAGE DE L'ÉPISCOPAT DE SARDAIGNE** : « De nos jours, combien de chrétiens vivent en état de grâce ?... Un grand nombre d'entre eux, bien qu'ils connaissent un peu le catéchisme, ne l'observent pas dans la pratique ou vivent en état de péché sans aucune préoccupation... Dans de nombreuses paroisses la majeure partie des chrétiens d'aujourd'hui est composée d'âmes en état de péché mortel... Qu'importent au Seigneur la beauté des murs et des tapisseries de l'église, la splendeur des luminaires, l'harmonie de la musique, la qualité artistique des statues si, avec tout cela, les âmes sont toutes enlaidies, lui font horreur et, de plus, s'allient aux démons pour le combattre et le déshonorer ? La louange des âmes qui vivent en état de grâce est la seule qui glorifie le Seigneur : si l'état de grâce fait défaut, tout le reste vaut moins que rien ».

**TÉMOIGNAGE DE L'ARCHEVÊQUE DE VALENCE, MGR MARCELINE OLAECHEA** : « Le pourcentage des gens qui sont immoraux dans leurs relations sexuelles est très élevé (j'ai parlé un jour de plus de 75 %, et j'étais en-dessous de la réalité) ; ceci vaut pour les célibataires comme pour les gens mariés ; je n'ai pas à vous répéter que je parle en général ; les célibataires ne se marient pas et ceux qui sont mariés ne prennent femme que pour le plaisir, en évitant, autant que possible, les enfants. L'ouvrier parle des choses obscènes et de donjuanisme plus ou moins vrai, plus souvent que de politique, de sociologie ou d'économie. On finit par penser qu'il est immoral sous ce rapport. Il tient ses dérèglements pour des signes de virilité ».

**TÉMOIGNAGE DE L'EVÊQUE DE MALAGA, MGR HERRERA ORIA :** « Il est vraiment honteux que, dans un pays catholique comme le nôtre, dont les traditions religieuses sont si pures et si anciennes, dont la législation est aujourd'hui très chrétienne, au point de pouvoir servir de modèle à tous les peuples civilisés, il est vraiment honteux que soit violé et méprisé effrontément un des grands principes de la loi chrétienne. La profanation du jour du Seigneur est devenue, dans la catholique Espagne... un mal endémique ; péché si généralisé et si fréquent que beaucoup le commettent presque inconsciemment ; en sorte que la notion et la conscience du devoir en ce domaine se perdent de plus en plus ».

**TÉMOIGNAGE DU CARDINAL LÉGER :** « Si les hommes ne retournent pas à Dieu, ils connaîtront la faim, les crises économiques, le chômage et la guerre... Si Montréal ne se convertit pas, elle souffrira le même sort que Sodome » : tel est l'avertissement qu'adressa à la population de Montréal S.E. le Cardinal Léger, le 13 octobre 1960, à l'occasion de l'anniversaire des apparitions de Fatima, devant plus de vingt-cinq mille fidèles réunis au Sanctuaire de Saint-Joseph. Il ajouta : « Un père de famille n'admettrait pas que ses enfants lui désobéissent devant lui. La Vierge a déclaré à Fatima que si le monde ne priait pas, la Russie, alors en pleine révolution, étendrait son action dévastatrice sur le monde. Or, depuis la guerre de 1914-18, le monde s'est lancé dans toutes sortes de folies ; et, dans ses sarcasmes, il a oublié Dieu. Survint alors la guerre de 1939-45 à la suite de laquelle de nombreuses nations ont perdu leur indépendance. Le Communisme a étendu partout ses ravages. Et les hommes, que font-ils ? Est-ce qu'ils prient ? Mènent-ils une vie chrétienne ? Non, ils se moquent continuellement du Créateur. Si les hommes ne se convertissent pas, ce sera la fin du monde, la guerre, la faim, le chômage et la crise économique. Montréal souffrira le même sort que Sodome. Si cette nuit nous sommes venus vingt-cinq mille en portant notre croix, c'est pour demander pardon au ciel, lui demander une trêve, le supplier de nous épargner le châtement ».

Résumons le diagnostic des maux d'aujourd'hui :

- le danger du communisme qui augmente toujours ;
- la persécution de l'Eglise et du christianisme dans une grande partie du monde ;
- le matérialisme, qui est comme la religion dominante de notre époque ;
- les perpétuelles tensions politiques ;
- les préparatifs de guerre avec des armes terribles.

D'autre part :

- l'expérience montre de plus en plus que les hommes ne sont pas capables, par leurs seules forces, de faire face à de tels dangers, à de telles obligations ;
- on voit diminuer de jour en jour l'espoir de trouver des solutions pour une reconstruction pacifique dans le domaine social ;
- le genre humain est perturbé à un tel point par des erreurs, des mensonges, de fausses idéologies que, le plus souvent, même quand il y a bonne volonté réciproque, les parties en présence ne se comprennent pas ; on dirait qu'une espèce d'aveuglement retient captives les intelligences des hommes ;
- il faut reconnaître aussi - au moins chez une partie des dirigeants qui possèdent sans conteste une énorme influence - la volonté mauvaise de réduire en esclavage le monde entier ;
- il faut reconnaître que se manifeste ici ce pouvoir des ténèbres, cette force négative et destructrice que saint Ignace a décrite de manière prophétique dans sa méditation des deux Etendards ;
- en revanche, ceux qui sont animés de la meilleure volonté et veulent apporter un remède ne parviennent pas à réaliser leurs idées, pour les motifs déjà indiqués ;
- de nombreux esprits en viennent à croire qu'avec de telles orientations et de tels procédés, les maux d'aujourd'hui ne pourront pas être guéris ; pensée qui les remplit d'anxiété et de désespoir. D'autres, par contre, ne veulent pas voir la gravité des circonstances et étouffent toute réflexion sérieuse. Quelques-uns même, au milieu de ces calamités, voient leur foi perturbée au point de se révolter contre Dieu ;
- mais la grandeur de notre misère nous apparaît dans toute sa réalité, quand nous réfléchissons à l'énormité des péchés renfermés en de tels faits.

Il semble que s'accomplisse cette observation Maritain dans son livre : « Le Docteur Angélique » :

« Nous nous demandions comment concilier deux faits en apparence contradictoires : le fait que l'histoire moderne semble entrer, selon le mot de Berdiaeff, dans un nouveau moyen âge où l'unité et l'universalité de la culture chrétienne seront retrouvées et étendues cette fois à l'univers tout entier, et cet autre fait que le mouvement général de la civilisation paraît l'entraîner vers l'universalisme de l'Antéchrist et sa verge de fer plutôt que vers l'universalisme du Christ et sa loi libératrice, et interdire en tous cas l'espoir de l'unification du monde dans un "empire" chrétien universel. Pour moi la réponse est la suivante : je pense que deux mouvements immanents se croisent à chaque point de l'histoire du monde ; l'un de ces mouvements tire vers le haut tout ce qui dans le monde participe à la vie divine de l'Eglise, laquelle est dans le monde et n'est pas du monde et suit l'attraction du Christ, chef du genre humain. L'autre mouvement tire vers le bas tout ce qui dans le monde appartient au prince de ce monde. C'est en subissant ces deux mouvements internes que l'histoire avance dans le temps. Ainsi les choses humaines sont soumises à une distension de plus en plus forte jusqu'à ce qu'à la fin l'étoffe arrive à craquer. Ainsi l'ivraie grandit avec le froment ; le capital de péché grandit tout le long de l'histoire et le capital de grâce grand aussi et surabonde.

« L'héroïsme chrétien deviendra un jour l'unique solution des problèmes de la vie. Alors on verra, sans doute, coïncider avec le pire état de l'histoire humaine une floraison de sainteté ». (Maritain, *le Docteur Angélique*, pp. 80 à 82, éd. Desclée Brouwer).

Cette citation nous rappelle ce que disait Pie XII le 16 mai 1947 :

« Le nombre des bons chrétiens est important aujourd'hui, celui des héros et des saints dans l'Eglise est peut-être plus grand que jadis. Mais les conditions de la vie publique sont profondément bouleversées. Et c'est le devoir des enfants de l'Eglise, de tous les bons chrétiens, de lutter contre ce courant de décadence, et, par leurs paroles comme par leurs actes, dans l'exercice de leur profession comme dans celui de leurs droits de citoyens, dans le commerce et le cours de l'existence journalière, de rétablir les commandements de Dieu et la loi du Christ dans tous les domaines de la vie humaine ».

Projetons sur ce spectacle la lumière de la doctrine... et rappelons-nous ce que nous dit un grand théologien sur un tel sujet.

« Le fond de la question revient à ceci : il y a un rapport nécessaire entre la vie présente et la vie future : celle-là est la préparation de celle-ci. Par suite il y a un rapport entre le nombre de ceux qui servent Dieu ici-bas, et le nombre de ceux qui seront sauvés. Petit est relativement le nombre des premiers ; petit sera le nombre des seconds.

« *Vous vous étonnez qu'il y ait peu de sauvés : regardez autour de vous, et votre étonnement cessera. Y a-t-il dans le monde beaucoup de chrétiens fidèles, beaucoup de vrais serviteurs de Dieu ? Hélas ! leur petit nombre est indéniable : tirez la conclusion, et ne soyez pas surpris du petit nombre des sauvés.*

« Il y a des chrétiens qui perdent la grâce ; il y en a qui, l'ayant perdue, la recouvrent. Il y en a qui commencent et qui ne persévèrent pas ; il y a des ouvriers de la dernière heure. Mais ces pertes et profits se compensent à peu près. Et quelle que soit la fluctuation qui se produit dans la composition du groupe des vrais chrétiens, leur nombre est toujours relativement faible en comparaison de la multitude de ceux qui n'observent pas la loi de Dieu.

« *Prenez n'importe quelle page de l'Evangile, remarquait un ancien Curé de la banlieue parisienne (en 1938) et mettez-la en parallèle avec la conduite de nos gens. Combien vont se sauver ?* »

« La théorie du petit nombre des élus n'est donc en définitive que la constatation de cette loi élémentaire : Pour être sauvé, il faut servir Dieu, vivre en bon chrétien, confesser Notre-Seigneur par ses paroles et ses actes.

« Car enfin, "rien sans peine", affirme le dicton populaire. On travaille, on veille, on s'use la santé pour réussir un examen, parvenir à telle situation, obtenir telle place, pour développer ses affaires, attirer des clients, conserver ses relations... Et il n'y aurait que le *But dernier, le Bonheur suprême, la Joie infinie* que l'on atteindrait sans efforts, en l'oubliant même, en s'en moquant au besoin.

« Pourquoi "*s'en faire*" ? Au dernier moment, Dieu arrange tout. Bon gré, mal gré, tout le monde finit par entrer en Paradis.

« Invoquer la bonté de Dieu pour outrager Dieu plus librement, quelle folie ! Car *si l'on offense la justice de Dieu, dit un auteur ancien, on peut encore recourir à la miséricorde. Si l'on offense la miséricorde, à quoi pourra-t-on recourir ensuite ?*

« *Il n'y a que deux voies de salut : l'innocence et la pénitence* (saint Augustin). Si nous avons commis un péché mortel, la première voie nous est fermée. Reste la seconde. Où sont les pénitents ? Où sont ceux qui regrettent sincèrement et effectivement leurs péchés ? On dit : *Beaucoup péchent par ignorance et ne sont pas coupables*. Mais l'ignorance n'excuse pas toujours. Quand on *ne veut pas savoir*. Quand on *refuse* de s'instruire de la religion. Quand on *ne fait pas* l'effort nécessaire pour se renseigner. L'ignorance de certaines choses essentielles est injustifiable. Un pharmacien qui empoisonnerait ses malades, et s'excuserait sur son ignorance : « *Je ne peux pas tout savoir. - Mais Monsieur, c'est votre métier ; vous ne devez pas ignorer des choses aussi essentielles* ». C'est notre métier d'être raisonnable, de penser à notre salut, de nous instruire de tout ce qui le concerne.

« Il est donc très dangereux de détruire dans l'esprit des chrétiens cette notion fondamentale que l'observation des préceptes divins, que l'imitation fidèle de Jésus-Christ, que l'effort persévérant dans la pratique du bien, sont nécessaires au salut.

« Un vieux missionnaire nous disait un jour que, dans les missions qu'il avait prêchées - suivant la bonne et traditionnelle méthode des anciens -, *le sermon qui portait le coup décisif était celui du petit nombre des élus*.

« C'est très compréhensible. Le prédicateur expose la doctrine et la morale chrétiennes ; il fait voir l'état du monde livré à la triple concupiscence stigmatisée par saint Jean. Alors, il dit à ses auditeurs : "*Ne vous illusionnez pas, mes frères, si vous voulez être sauvés, ne vous conformez pas à ce siècle, menez une vie toute différente de la vie mondaine. La vie mondaine c'est le grand chemin large qui mène à la perdition, et beaucoup y marchent ; la vie chrétienne, c'est la voie étroite qui conduit à la vie, et peu la suivent. Si donc vous voulez être sauvés, séparez-vous du monde, ne marchez pas avec le grand nombre, rangez-vous avec le petit nombre des amateurs de la croix de Jésus-Christ*". De telles paroles sont évidemment de nature à produire une impression profonde, à provoquer des résolutions sérieuses, à amener des conversions durables.

« Mettez en contraste avec ce langage celui d'un missionnaire qui prêcherait le grand nombre des élus. Il a essayé, nous le supposons du moins, d'établir que la vie chrétienne, telle qu'elle ressort des enseignements de Notre-Seigneur, est une vie de devoir austère, d'abnégation et de pénitence. Ses auditeurs ont conclu que, pour être sauvés, il fallait mettre en pratique ces divins enseignements. Et voilà que le prédicateur tire une conclusion tout opposée : "*Non ! cela n'est pas nécessaire, les gens du monde font mépris de cette morale, et néanmoins pour le plus grand nombre ils seront sauvés !*" Voyez un peu quelle confusion engendre une affirmation pareille ! Les bons chrétiens ne peuvent qu'en être choqués et scandalisés ; quant aux partisans d'une vie libre et d'une morale facile, une semblable thèse détruit leurs velléités de conversion et les confirme dans des mœurs en contradiction flagrante avec la croix de Jésus-Christ.

« Nous causions un jour de toutes ces choses avec un éminent religieux de l'ordre de Saint Dominique... Il nous fit les réflexions suivantes : "*Ouvrez saint Thomas ; vous y trouverez que la grâce est la semence de la gloire, semen gloriæ, le chemin pour y arriver, via ad gloriam ; bien plus, qu'elle est une initiation à la gloire, un commencement de la gloire en*

nous, *inchoatio gloriæ in nobis*. En un mot la grâce et la gloire ne sont au fond qu'un même état divin de l'âme, sous une double forme. La grâce est la gloire en germe ; la gloire est l'épanouissement ultime de la grâce. Or, les théories modernes sur le grand nombre des élus rompent ce rapport si intime. Il est manifeste, hélas ! que *la majeure partie des hommes et même des chrétiens ne sont pas en état de grâce ; et l'on veut néanmoins qu'ils entrent en possession de la gloire ! Ils ne prennent pas le chemin, et ils arriveraient au terme !* Ils n'ont pas la semence, et ils auraient l'arbre et le fruit ! Ils restent étrangers à la grâce, initiation à la gloire, et ils posséderaient la gloire ! Non, cela n'est pas possible ».

« Ces réflexions nous parurent d'une incontestable justesse. C'est l'œuvre de la grâce en nous qui nous prépare à la gloire : où cette préparation manque, la gloire n'a plus de raison d'être.

« On dira : d'un même coup, au dernier moment, Dieu peut donner les dispositions à la grâce, la grâce elle-même, et en conséquence le droit à la gloire céleste. - Sans doute, cela peut être, mais par *voie d'exception*. L'ordre de la Providence, c'est que l'âme mûrisse pour la gloire par la fidélité à la grâce. Le temps de la vie présente nous est donné pour cela. En un mot la loi sur laquelle nous devons baser notre conduite, d'après laquelle nous devons régler nos espérances, a été formulée comme il suit par l'apôtre saint Paul : *"On récolte ce que l'on sème. Celui qui sème dans sa chair retire de la chair une moisson, et c'est la corruption ; celui qui sème dans l'esprit retire de l'esprit une moisson, et c'est la vie éternelle"*. (Gal. VI, 7-8).

Dans beaucoup de ces fausses orientations, il y a non seulement une incohérence fondamentale mais aussi un dérèglement dans le zèle pastoral des militants catholiques. Un prêtre de Valencia, s'adressant il y a quelques années à son évêque, posait publiquement ces problèmes :

Monseigneur,

« C'est un impératif de conscience qui pousse le signataire de ces lignes, dernier prêtre du diocèse, à s'adresser à vous ; il veut exprimer les idées que lui suggère et la peine que lui cause la manière dont quelques prêtres, pour lesquels seule compte la modernisation, comprennent la vie spirituelle et instruisent les âmes en ce domaine.

« Ce que je dirai est le fruit de mon expérience ; en vous la faisant connaître, je poursuis un double but :

a) je veux affermir ma conviction sur les points suivants : si l'on ne se renonce pas à soi-même et si l'on ne porte pas la Croix, il est impossible de suivre le Christ ; bien que, malheureusement, les temps aient changé en mal, l'Evangile, lui, n'a pas changé ; enfin, comme presque tous le reconnaissent, il est impossible de servir deux maîtres.

b) je veux immédiatement rectifier mon jugement si je me trompe sur un point ou sur un autre. *Estimant conforme à la vérité la première position*, il me semble que si, trouvant la chose opportune, vous rendiez public votre jugement, il en résulterait un grand bien pour les directeurs spirituels et pour beaucoup d'âmes ; ainsi seraient dissipées beaucoup d'équivoques et calmés de nombreux esprits qu'angoisse le confusionnisme actuel.

« - Je trouve d'abord que les conférences sur les normes de moralité, qui se donnent chaque année à l'occasion de la saison d'été, vont à l'encontre du but recherché. Sans doute les orateurs sont-ils animés de la plus grande bonne volonté, mais ils oublient que leur auditoire comporte non seulement des jeunes filles mondaines assoiffées de liberté, téméraires ou de moralité douteuse, mais aussi des jeunes filles très pieuses, et ils parlent comme si seules les premières les écoutaient. Les conséquences sont faciles à deviner. En apprenant les normes minima de décence données pour les premières - sans qu'aucune distinction ait été précisée -, les jeunes filles pieuses pas encore très bien formées voient le doute naître dans leur conscience ; elles en viennent à restreindre leur vie de piété, la trouvant excessive, et à se rapprocher chaque fois davantage des jeunes filles frivoles et peu pieuses.

« - Je trouve ensuite lamentable l'opinion que soutiennent avec tant d'énergie d'excellentes jeunes filles et qui est discutée dans des milieux non contaminés par le modernisme païen d'aujourd'hui, théorie inouïe selon laquelle, pour exercer l'apostolat, il faut se modeler sur la masse, au moins extérieurement ; ainsi arrive-t-on à ce triste résultat que, bien souvent, il n'y a pas de différence entre une jeune fille d'Action Catholique et une jeune mondaine.

« - Bien sûr, il faut rechercher la brebis égarée ; mais sans, pour autant, s'écarter du sentier de la vérité ni marcher de travers. L'autre attitude aboutit au résultat suivant : voyant les meilleures s'incliner de plus en plus vers le mal, celles qui vacillent se laissent aller plus loin dans le sens de la pente.

« Comprenant que la frivolité est en contradiction avec la sainteté, nous sommes tous, sans exception, par ordre du Seigneur, obligés à tendre vers la sainteté et la perfection ; le moyen le plus sûr pour y parvenir est clair : ce n'est pas d'être peu modeste, vaniteuse ou esclave de la mode. On ne trouve pas, dans la vie des saints, de jeune fille ou de femme canonisée qui ait vécu dans le monde sans que ses vertus aient été déclarées héroïques à partir du moment où elle a renoncé aux maximes de notre ennemi, le monde. Autre chose à souligner : le mal que l'on fait aux retraitants, dans certains Exercices Spirituels, toutes les fois que l'on y parle de fiançailles, mariage, théâtre, cinéma, romans, peinture, etc., au lieu de suivre la méthode de saint Ignace, méthode qui fait parler de notre fin dernière, de l'obstacle qui nous en sépare - le péché -, des châtiments du péché, de la miséricorde de Dieu, de la vie que nous devons mener comme chrétiens, en imitant Jésus-Christ Notre Seigneur, de l'amour de la Croix et de notre avenir glorieux. Le résultat est fatal.

« Les faits parlent : on n'a jamais donné autant de retraites suivant les Exercices qu'aujourd'hui ; on n'a jamais autant prêché ; et pourtant les âmes ayant une vie intérieure sont très peu nombreuses. On s'intéresse beaucoup aux choses extérieures, et l'on parle peu du Christ crucifié, de la victoire sur soi-même, du recueillement, de la mortification, etc. »

Voici la réponse de l'évêque de Valencia :

« Cette lettre manifeste non seulement un esprit sacerdotal exemplaire, elle met aussi en garde contre certaines orientations spirituelles qui ne correspondent que peu ou pas du tout au but poursuivi.

« L'erreur est de ne pas indiquer aux âmes - spécialement à celles qui sont les préférées du Seigneur, qui sont appelées par lui à l'apostolat dans le siècle, à être ainsi les grandes auxiliaires de la Hiérarchie de l'Eglise un but moins limité que celui qu'adoptent les personnes satisfaites de ne pas vivre en disgrâce avec Dieu et de ne pas tomber dans le péché mortel, et par ailleurs étourdiment adonnées à une vie faite de modes, de plaisirs et de distractions.

« Le Seigneur nous a fixé à tous, comme but de notre ascension personnelle, la perfection du Père ; but inaccessible pour nous obliger à monter sans cesse.

« Nous nous sommes souvent demandé si la langueur de la vie chrétienne, si ce catholicisme d'accommodement qui discrédite notre sainte foi ne trouvaient pas en grande partie leur explication dans le but vulgaire proposé aux âmes presque comme un idéal : sans pénitences, sans renoncement, sans sacrifices, sans douleurs, sans privations de choses licites, sans mortifications ; comme si ces choses appartenaient aux temps passés et non au nôtre ; comme si elles ne constituaient pas notre Croix, complément de la croix du Christ ; comme s'il était possible de se sauver sans elles.

« Non, le but ne change pas. C'est Lui qui l'a fixé.

« A ceux qui mettent en valeur leur agilité, leur grâce et leur beauté naturelles avec la discrétion qui écarte tout scandale, à ceux qui fréquentent avec sens chrétien et honnêteté les distractions, les bals régionaux, les plages... que le prêtre accorde une compréhension paternelle, et même manifeste un vif désir et s'efforce prudemment de les faire imiter par ces pauvres chrétiens et ces pauvres chrétiennes qui ne savent se conduire ni se divertir sans offenser Dieu. Mais ceux qui renoncent à ces divertissements - en totalité ou en partie - pour un idéal plus haut, pour une plus grande élévation de l'esprit ou pour une plus grande satisfaction rendue à Dieu pour les infidélités ou les manques de correspondance à la grâce - qui blessent toujours les âmes les meilleures -, pour une meilleure réparation des injures faites à la bonté divine non seulement par tant d'infidèles, hérétiques ou schismatiques, mais aussi par tant de catholiques de nom, pour une plus grande ressemblance au Christ et à sa Mère très pure... ceux-là, que le prêtre les approuve chaleureusement, qu'il manifeste son désir de les voir imités et s'efforce prudemment à ce que les autres fils et filles de l'Eglise fassent comme eux.

« Voilà ce qui peut être canonisé, et pas autre chose.

« Voilà ce qui doit remplir de consolation l'âme du prêtre, car ces âmes disposées à l'héroïsme et participant à notre apostolat sont avec nous, Dieu soit béni, la gloire du Christ ; elles sont, avec nous, des anges de prière, de sacrifice, de travail.

« Sainteté, sainteté.

« Mes frères, ne baissez pas le ton ; ne proposez pas un faux objectif ; n'empêchez pas l'envol des âmes ; elles sont nombreuses celles qui ont des ailes d'aigle, et toutes se fortifient les ailes en montant, non en descendant.

« Pensez, mes frères, à la responsabilité que nous avons contractée en dirigeant les âmes ; afin que Dieu ne nous demande pas des comptes pour les avoir maintenues dans la vulgarité d'une vie chrétienne languissante année après année ; et cela soit à cause de nos conseils inadéquats, soit à cause du caractère peu exemplaire de notre faible vie intérieure.

« Les directeurs d'Exercices Spirituels doivent avoir bien présent à l'esprit cet objectif de la vraie sainteté.

« Les Exercices de saint Ignace de Loyola sont ceux que préfère le Vicaire de Jésus-Christ comme étant les mieux appropriés pour élever les âmes à la sainteté : "Pour préparer et disposer l'âme à se défaire de toutes ses affections déréglées, et, après s'en être défait, pour chercher et trouver la volonté de Dieu dans le règlement de sa vie en vue de son salut", comme le dit si bien le Saint.

« Ce sont les Exercices de saint Ignace de Loyola que nous espérons voir pratiquer dans toutes les retraites ; sans que les directeurs de retraite s'en écartent (méditation, contemplations, annotations, préambules, règles...)

« A l'âme qui parvient à les bien faire, il n'est pas nécessaire, vénérables frères, de parler, *data opera*, de ses devoirs individuels et sociaux. Dieu lui parle déjà et lui fait connaître avec efficacité quelle est Sa volonté pour la meilleure "*disposition de sa vie*".

« Nous avons fini de vous importuner, vénérables frères ; car nous savions, en écrivant notre lettre, que vous pensez comme nous, que vous travaillez dans le même sentiment que nous ».

Pour convertir les pécheurs aussi bien que pour sanctifier de plus en plus les catholiques fervents, seuls sont utiles en vérité la vie surnaturelle et les moyens divins. "J'ai autant de confiance dans les moyens humains que dans le démon" disait Saint-Vincent de Paul. Et le saint Cardinal Schuster, parlant de certains apostolats cinématographiques, s'écriait le 19 janvier 1952 : "En vingt-deux ans d'épiscopat, rien ne m'a causé autant de douleurs et de soucis que les cinémas paroissiaux... Nous condamnons une fois de plus en matière cinématographique la doctrine du *moindre mal*. L'Eglise, qui par essence est sainte, ne peut jamais enseigner le moindre mal". (19 Janvier 1952)

Croire que la majeure partie des hommes, après qu'aient été semées des œuvres de corruption charnelle et de naturalisme apostolique, récolteront la vie éternelle, c'est la présomption la plus dangereuse et l'erreur la plus redoutable.

Il faut crier avec force et par charité véritable ce que disait le saint fondateur des trappistes en observant ces Chrétiens désorientés : *ou l'Evangile s'est trompé ou c'est là l'antichambre de l'enfer*.

## CHAPITRE VII : UN SERMON DE SAINT LEONARD DE PORT-MAURICE

Saint Léonard de Port-Maurice fut l'un des grands prédicateurs de missions populaires. Ses quarante-quatre années de ministère apostolique se passèrent à parcourir inlassablement l'Italie. A Rome même, sur la place Navona, saint Léonard prêcha une mission à laquelle assista Benoît XIV. Sa prédication était extrêmement efficace.

« Mes sermons sont à base non de belles paroles mais de belles vérités... Je me servirai de mots simples, familiers pour être compris des plus rustres et des plus lourdauds sans pour autant lasser les plus intelligents ».

Son infatigable compagnon, le frère Jacques de Florence, lui conseilla un jour de changer ses thèmes de sermon, car, disait-il, en faisant toujours les mêmes sermons, on n'obtient pas autant de fruit que si on les varie. Le saint lui répondit par cet argument décisif : « Fais-le, tu seras un petit docteur présomptueux qui cherche la gloire du monde et non celle de Dieu ». Ainsi raisonnent les saints.

« Avec deux ou trois compagnons, à pied, sans chaussures, le bâton à la main, saint Léonard de Port-Maurice, nous dit le Père Gemelli (*El Franciscanismo*, VI), parcourut toute l'Italie Centrale, presque toute l'Italie du Nord et celle du Midi jusqu'à Naples. Partout où il s'arrêtait, il provoquait le même concours extraordinaire de peuple. Dès les premiers sermons, l'église se trouvait trop petite pour la foule qui accourait ; il ne lui restait plus qu'à parler sur la place publique qui se remplissait alors jusqu'aux toits. Une fois le sermon terminé, les confessionnaux étaient assiégés ; et le missionnaire, sans apparence de fatigue, confessait heure après heure, de jour et de nuit, avec le courage du soldat qui refuse d'abandonner le champ de bataille jusqu'à ce qu'il ait obtenu une complète victoire ; sans oublier qu'après la bataille, il reste encore à poursuivre l'ennemi. « Contre l'enfer, disait-il, ayez l'épée à la main... soyez prêts à combattre l'enfer jusqu'à votre dernier souffle ». Benoît XIV l'appelait « le grand chasseur du Paradis ».

Figure apostolique célèbre et très populaire, saint Léonard est le patron des missions populaires. Quelle est la raison de ce patronage ? C'est qu'il accomplissait parfaitement lui-même ce que commande le code de droit canon, dans le canon 1347 :

1. La prédication sacrée devra exposer avant tout ce que les fidèles doivent croire et pratiquer pour se sauver.

2. Les prédicateurs de la parole divine doivent s'abstenir de traiter des affaires profanes, des sujets abstraits qui dépassent la capacité ordinaire des auditeurs. Ils doivent exercer leur ministère évangélique non par des raisonnements persuasifs d'une éloquence humaine, ni par l'apparat profane ou la séduction d'une vaine et ambitieuse éloquence, mais en se montrant dans leur prédication pleins de l'esprit et de la vertu de Dieu, ne se prêchant pas eux-mêmes, mais le Christ Crucifié.

L'un des plus célèbres sermons de saint Léonard de Port-Maurice était celui du petit nombre des élus ; c'est à lui qu'il confiait la conversion des grands pécheurs. Dans ce sermon - qui fut soumis à examen canonique, comme ses autres écrits, au cours du procès de canonisation -, il passe en revue les différents états de vie des Chrétiens et conclut au petit nombre - relatif - de ceux qui se sauvent, la comparaison étant faite sur la totalité des hommes.

Le lecteur méditera lui-même sur ce texte remarquable et, faisant peut-être abstraction de quelques expressions qui peuvent paraître pittoresques à la mentalité moderne, il saisira la solidité de l'argumentation qui a mérité l'approbation de l'Eglise.

Voici donc le sermon vibrant et émouvant du grand missionnaire<sup>3</sup>.

#### **CE QUI REMPLIT D'EFFROI LES PLUS GRANDS SAINTS.**

I. Grâce à Dieu, le nombre des disciples du Rédempteur n'est pas si petit que la malignité des scribes et des pharisiens doive en triompher. Quoiqu'ils s'efforçassent de calomnier l'innocence et de tromper la foule par leurs sophismes perfides, en discréditant la doctrine et le caractère de Notre-Seigneur, trouvant des taches jusque dans le soleil, beaucoup reconnurent en Lui le vrai Messie, et, sans craindre ni les châtiments ni les menaces, embrassèrent ouvertement Son parti. Malgré les impostures de Ses ennemis : "*De turba autem multi crediderunt in Eum*". Tous ceux qui suivirent le Christ L'ont-ils suivi jusque dans la gloire ? Oh ! c'est ici que, révérent ce profond mystère, j'adore en silence les abîmes des décrets divins, plutôt que de décider avec témérité un si grand point ! C'est un grave sujet que celui que je dois traiter aujourd'hui ; il a fait trembler les colonnes mêmes de l'Eglise, rempli de terreur les plus grands saints et peuplé d'anachorètes les déserts. Cette instruction, dans laquelle il s'agit de décider si le nombre des chrétiens qui se sauvent est plus grand ou moins grand que le nombre des chrétiens qui se perdent, vous inspirera, je l'espère, une crainte salutaire des jugements de Dieu.

#### **CELUI QUI SE DAMNE, SE DAMNE PAR SA PROPRE MALICE.**

II. Mes frères, je voudrais, à cause de l'amour que je vous porte, pouvoir vous rassurer par les pronostics d'un bonheur éternel, en disant à chacun de vous : le paradis vous est assuré ; le plus grand nombre des chrétiens se sauvent, vous vous sauverez donc aussi. Mais comment puis-je vous donner cette douce assurance, si, ennemis de vous-mêmes, vous vous révoltez contre les décrets de Dieu ? J'aperçois en Dieu un sincère désir de vous sauver, mais je vois en vous une inclination décidée à vous perdre. Que ferai-je donc aujourd'hui si je parle clairement ? Je vous déplairai. Si je ne parle pas, je déplaît à Dieu. Je partagerai donc ce sujet en deux points : dans le premier, pour vous épouvanter, je laisserai les théologiens et les Pères de l'Eglise décider la question, et prononcer que la plus grande partie des chrétiens adultes se damnent ; et, adorant en silence ce terrible mystère, je tiendrai caché mon propre sentiment. Dans le second point, j'essaierai de venger contre les impies la bonté de Dieu, en vous prouvant que ceux qui se damnent se damnent par leur propre malice, parce qu'ils ont voulu se damner. Voici donc deux vérités très importantes. Si la première vous effraie, ne vous en prenez pas à moi, comme si je voulais resserrer pour vous le chemin du ciel. Car je veux être neutre dans cette question : prenez-vous en plutôt aux théologiens et aux Pères de l'Eglise, qui, à force de raisons, vous imprimeront cette vérité dans le cœur. Si vous êtes détrompés par la seconde, rendez-en grâce à Dieu, qui ne veut qu'une chose, c'est que vous Lui donniez entièrement vos cœurs. Enfin si vous me forcez à dire clairement ce que je pense, je le ferai pour votre consolation.

<sup>3</sup> Sermon pour le mardi après le quatrième dimanche de Carême "Du nombre des élus", extrait du livre *Sermons du bienheureux Léonard de Port Maurice* (traduit de l'italien par Ch. Sainte Foy), pp. 134 à 161.

### **CE N'EST PAS UNE CURIOSITÉ, MAIS UNE PRÉCAUTION.**

Ce n'est pas une vaine curiosité, mais une précaution salutaire, de faire retentir du haut de la chaire certaines vérités qui servent merveilleusement à réprimer l'insolence des libertins, lesquels, parlant toujours de la miséricorde de Dieu et de la facilité de se convertir, vivent plongés dans toute sorte de péchés et dorment en assurance dans le chemin de la perdition. Pour les détromper et les réveiller de leur torpeur, examinons aujourd'hui cette grande question : le nombre des chrétiens qui se sauvent est-il plus grand que celui des chrétiens qui se perdent ? Ames pieuses, retirez-vous, ce sermon n'est pas pour vous : il a uniquement pour but de réprimer l'orgueil de ces libertins qui, chassant de leur cœur la sainte crainte de Dieu, se liguent avec le démon, lequel, au sentiment d'Eusèbe, perd les âmes en les rassurant "*immittit securitatem ut immittat perditionem*". Pour résoudre ce doute, mettez d'un côté tous les Pères de l'Eglise, tant grecs que latins, de l'autre les théologiens les plus savants, les historiens les plus érudits et placez au milieu la Bible exposée au regard de tous. Ecoutez donc, non ce que je vais vous dire, car je vous ai déclaré que je ne voulais pas prendre moi-même la parole ni décider la question, mais ce que vous diront ces grands esprits, qui servent comme de phares dans l'Eglise de Dieu, pour éclairer les autres afin qu'ils ne manquent pas le chemin du ciel. De cette manière, guidés par la triple lumière de la foi, de l'autorité et de la raison, nous pourrions résoudre sûrement cette grave question.

Remarquez bien qu'il ne s'agit pas ici du genre humain tout entier, ni de tous les catholiques sans distinction, mais seulement des catholiques adultes, qui, ayant le libre arbitre, peuvent coopérer à la grande affaire de leur salut. Consultons d'abord les théologiens dont on reconnaît qu'ils examinent les choses de plus près et n'exagèrent pas dans leur enseignement ; écoutons deux savants cardinaux, Cajetan et Bellarmin : ils enseignent que la plus grande partie des chrétiens adultes se damnent et, si j'avais le temps de vous exposer les raisons sur lesquelles ils s'appuient, vous en seriez convaincus vous-même. Je me contenterai de citer ici Suarez qui, après avoir consulté tous les théologiens, après avoir étudié attentivement la question, a écrit ces mots : « Le sentiment le plus commun tient que parmi les chrétiens il y a plus de réprouvés que de destinés ».

Que si, à l'autorité des théologiens, vous voulez joindre celle des Pères grecs et latins, vous trouverez que presque tous disent la même chose. C'est le sentiment de saint Théodore, de saint Basile, de saint Ephrem, de saint Jean Chrysostome. Bien plus, au rapport de Baronius, c'était une opinion commune parmi les Pères Grecs que cette vérité avait été expressément révélée à saint Siméon Stylite et que c'était pour assurer l'affaire de son salut qu'il s'était décidé, par suite de cette révélation, à vivre debout pendant quarante ans sur une colonne, exposé à toutes les injures du temps, modèle pour tous de pénitence et de sainteté. Consultez maintenant les pères latins, et vous entendrez saint Grégoire vous dire en termes clairs : « Beaucoup parviennent à la foi, mais peu au royaume céleste ». « Il en est peu qui se sauvent », dit saint Anselme, et saint Augustin dit plus clairement encore : « Il en est donc peu qui se sauvent en comparaison de ceux qui se perdent ». Le plus terrible cependant est saint Jérôme qui, sur la fin de sa vie, en présence de ses disciples, prononça cette épouvantable sentence : « Sur cent mille, dont la vie a toujours été mauvaise, vous en trouverez un à peine qui mérite l'indulgence ».

### **TÉMOIGNAGES DE L'ÉCRITURE.**

III. Mais pourquoi chercher les opinions des Pères et des théologiens, lorsque la Sainte Ecriture tranche si clairement la question ? Parcourez l'Ancien et le Nouveau Testament, et vous y trouverez une multitude de figures, de symboles et de paroles qui font ressortir clairement cette vérité : il en est très peu qui se sauvent. Au temps de Noé, tout le genre humain fut submergé par le déluge, et huit personnes seulement furent sauvées dans l'arche. « Or, cette arche, dit saint Pierre, était la figure de l'Eglise », « et ces huit personnes qui se sauvent, reprend saint Augustin, signifient qu'il y a très peu de chrétiens de sauvés, parce qu'il en est très peu qui renoncent sincèrement au siècle, et que ceux qui n'y renoncent que de parole n'appartiennent point au mystère représenté par cette arche ». La Bible nous dit encore que deux Hébreux seulement sur deux millions entrèrent dans la terre promise après la sortie d'Egypte ; que quatre personnes seulement échappèrent à l'incendie de Sodome et des autres villes infâmes qui périrent avec elle. Tout cela signifie que le nombre des réprouvés, qui doivent être jetés au feu comme de la paille, l'emporte de beaucoup sur celui des élus que le Père céleste doit ramasser un jour comme un froment précieux dans ses greniers.

Je n'en finirais point, s'il me fallait exposer ici toutes les figures par lesquelles les Livres saints confirment cette vérité : contentons-nous d'écouter l'oracle vivant de la sagesse incarnée. Que répondit Notre-Seigneur à ce curieux de l'Evangile qui Lui demandait : « Seigneur, y en aura-t-il peu à se sauver ? » Gardait-Il le silence ? répondit-Il, en hésitant ? dissimula-t-Il sa pensée, dans la crainte d'effrayer la foule ? Non : interrogé par un seul, Il s'adresse à tous ceux qui étaient présents. Vous me demandez, leur dit-Il, s'il en est peu qui se sauvent. Voici ma réponse : « Efforcez-vous d'entrer par la porte étroite, car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne le pourront ». Qui parle ici ! C'est le fils de Dieu, la vérité éternelle, qui dit plus clairement encore dans une autre occasion : « Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus ». Il ne dit pas : tous sont appelés, et entre tous les hommes peu sont élus. Mais il dit : Beaucoup sont appelés, c'est-à-dire, comme l'explique saint Grégoire, qu'entre tous les hommes, beaucoup sont appelés à la vraie foi, mais parmi eux il en est peu qui se sauvent. Ces paroles, mes frères, sont de Notre-Seigneur Jésus-Christ ; sont-elles claires ? Elles sont vraies. Dites-moi maintenant s'il est possible d'avoir la foi dans le cœur, et de ne pas trembler.

### **EXAMEN DES DIVERS ÉTATS.**

IV. Ah ! je m'aperçois qu'en parlant ainsi de tous en général, je manque mon but : appliquons donc cette vérité aux divers états, et vous comprendrez qu'il faut ou renoncer à la raison, à l'expérience, au sens commun des fidèles, ou confesser que le plus grand nombre des catholiques se perd. Y a-t-il au monde un état plus favorable à l'innocence, où le salut semble plus facile, et dont on ait une plus haute idée que celui des prêtres, qui sont les lieutenants de Dieu ? Qui ne croirait, au premier abord, que la plupart d'entre eux sont non seulement bons, mais encore parfaits ; et cependant je suis

saisi d'horreur, lorsque j'entends un saint Jérôme avancer que, quoique le monde soit plein de prêtres, il en est à peine un sur cent qui vive d'une manière conforme à son état ; lorsque j'entends un serviteur de Dieu attester qu'il a appris par révélation que le nombre de prêtres qui tombent journellement en enfer est si grand, qu'il ne lui semblait pas possible qu'il en restât autant sur la terre : lorsque j'entends saint Chrysostome s'écrier les larmes aux yeux : « Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de prêtres qui se sauvent, mais je crois au contraire, que le nombre de ceux qui se perdent est bien plus grand ».

Regardez plus haut encore ; voyez les prélats de la Sainte Eglise, les curés ayant charge d'âmes : le nombre de ceux qui se sauvent parmi eux est-il plus grand que le nombre de ceux qui se perdent ? Ecoutez Cantimpré ; il vous racontera un fait, ce sera à vous d'en tirer les conséquences. Un synode se tenait à Paris : un grand nombre de prélats et de curés à charge d'âmes s'y trouvèrent ; le roi et les princes vinrent encore ajouter par leur présence à l'éclat de cette assemblée. Un célèbre prédicateur fut invité à prêcher ; et pendant qu'il préparait son sermon, un horrible démon lui apparut, et lui dit : « Laisse de côté tous tes livres ; si tu veux faire un sermon utile à ces princes et à ces prélats, contente-toi de leur dire de notre part : « Nous, princes des ténèbres, nous vous rendons grâce, à vous princes, prélats et pasteurs des âmes, de ce que, par votre négligence, le plus grand nombre des fidèles se perd ; aussi nous nous réservons de vous récompenser de cette faveur, quand vous serez avec nous en enfer ».

Malheur à vous qui commandez aux autres : s'il en est tant qui se damnent par votre faute, que sera-ce de vous ? Si parmi ceux qui sont les premiers dans l'Eglise de Dieu il en est peu qui se sauvent, que deviendrez-vous ? Prenez tous les états, tous les sexes, toutes les conditions, maris, femmes, veuves, jeunes filles, jeunes gens, soldats, marchands, artisans, riches, pauvres, nobles, plébéiens ; que dirons-nous de tous ces gens qui vivent si mal d'ailleurs ? Saint Vincent Ferrier vous montrera par un fait ce que vous devez en penser. Il rapporte qu'un archidiacre de Lyon, ayant renoncé à sa dignité et s'étant retiré dans un désert pour y faire pénitence, mourut le même jour et à la même heure que saint Bernard. Apparaissant à son évêque après sa mort, il lui dit : « Sachez, Monseigneur, qu'à l'heure même ou j'ai expiré trente-trois mille personnes sont mortes. Sur ce nombre, Bernard et moi nous sommes montés au ciel sans délai, trois sont entrés au Purgatoire, et tous les autres sont tombés en enfer ».

Nos chroniques racontent un fait plus épouvantable encore. Un de nos religieux, célèbre par sa doctrine et sa sainteté, prêchant en Allemagne, représenta avec tant de force la laideur du péché impur qu'une femme tomba morte de douleur à la vue de tout le monde. Puis, revenant à la vie, elle dit : « Lorsque j'ai été présentée au Tribunal de Dieu, soixante mille personnes y arrivaient en même temps de toutes les parties du monde ; sur ce nombre, trois ont été sauvées en passant par le purgatoire, et tout le reste a été damné ».

O abîme des jugements de Dieu ! de trente-trois mille, cinq seulement se sauvent ! de soixante mille il n'y en a que trois qui vont au ciel ! Pécheurs qui m'écoutez, de quel nombre serez-vous ?... Que dites-vous ?... Que pensez-vous ?...

#### LES DEUX CHEMINS.

V. Je vois que presque tous vous baissez la tête, saisis d'étonnement et d'horreur. Mais déposez votre stupeur, et au lieu de nous flatter, tâchons de retirer de notre crainte quelque avantage. N'est-il pas vrai qu'il y a deux voies qui conduisent au ciel, l'innocence et le repentir ? Or, si je vous démontre qu'il en est très peu qui prennent l'une de ces deux routes, vous conclurez en hommes raisonnables qu'il en est très peu qui se sauvent. Et pour en venir aux preuves, quel âge, quel emploi, quelle condition trouverez-vous où le nombre des méchants ne soit pas cent fois plus considérable que celui des bons, et de qui l'on puisse dire : « Les Bons y sont rares et les méchants très nombreux » ? On peut dire de notre temps ce que saint Salvien<sup>4</sup> disait du sien : il est plus facile de trouver une multitude innombrable de pécheurs plongés dans toute sorte d'iniquités que quelques innocents. Combien y en a-t-il, parmi les serviteurs, qui soient entièrement probes et fidèles dans leur office ? Combien, parmi les marchands, qui soient justes et équitables dans leur commerce ? Combien, parmi les artisans, qui soient exacts et véridiques ? Combien, parmi les négociants, qui soient désintéressés et sincères ? Combien, parmi les gens de loi, qui ne trahissent pas l'équité ? Combien de soldats qui ne foulent pas aux pieds l'innocence ? Combien de maîtres qui ne retiennent pas injustement le salaire de ceux qui les servent ou qui ne cherchent pas à dominer leurs inférieurs ? Partout les bons sont rares et les méchants nombreux. Qui ne sait qu'aujourd'hui il y a tant de libertinage parmi les jeunes gens, tant de malice parmi les hommes mûrs, tant de liberté parmi les jeunes filles, de vanité chez les femmes, de licence dans la noblesse, de corruption dans la bourgeoisie, de dissolution dans le peuple, tant d'impudence chez les pauvres, que l'on peut dire ce que David disait de son temps : « Tous ensemble se sont égarés... Il n'en est pas qui fasse le bien, pas même un seul » (Ps. XIII et LII).

Nous sommes arrivés, hélas ! à ce déluge universel de vices prédit par Osée : *Maledictum et mendacium et furtum et adulterium inundaverunt.*

Parcourez les rues et les places, les palais et les maisons, les villes et les campagnes, les tribunaux et les cours, les temples de Dieu même : où trouverez-vous la vertu ? « Hélas ! dit saint Salvien, à l'exception d'un très petit nombre qui fuient le mal, qu'est-ce que l'assemblée des chrétiens, sinon une sentine de tous les vices ? » On ne trouve partout qu'intérêt, ambition, gourmandise et luxe. La plus grande partie des hommes n'est-elle pas souillée par le vice impur, et saint Jean n'a-t-il pas raison de dire que le monde, si l'on peut appeler ainsi quelque chose d'aussi immonde, est tout entier posé dans le mal ? Ce n'est pas moi qui vous le dis, c'est la raison qui vous force à croire que parmi tant de gens qui vivent si mal, il en est très peu qui se sauvent.

<sup>4</sup> Saint Salvien (390, mort vers 484), fête le 22 juillet. Né sur les bords du Rhin, marié, puis prêtre, moine à Lérins et à Marseille ; apologiste et moraliste. Il a laissé des *Lettres* et deux ouvrages : *De gubernatione Dei* (Du gouvernement de Dieu) et *Adversus avaritiam* (Contre l'avarice) où il fait un tableau satirique des mœurs de la société romaine au V<sup>e</sup> siècle, auxquelles il oppose la pureté de mœurs chez les barbares. Et il voit dans les invasions barbares, conformes à un plan de la Providence, le salut du peuple romain.

## LES CONFESSIONS.

VI. Mais la pénitence, dites-vous, ne peut-elle pas réparer avec avantage la perte de l'innocence ? C'est vrai, j'en conviens : mais je sais aussi que la pénitence est si difficile dans la pratique, qu'on en a tellement perdu l'usage, ou qu'on en abuse tellement parmi les pécheurs que cela seul suffit pour vous convaincre qu'il en est peu qui se sauvent par cette voie. Oh ! que ce chemin est escarpé, étroit, semé d'épines, horrible à voir, dur à monter ! On y voit partout des traces sanglantes, et des choses qui rappellent de tristes souvenirs. Combien défailtent rien qu'à le voir ! Combien se retirent dès le commencement ! Combien tombent de fatigue au milieu, combien s'abandonnent misérablement à la fin ! et qu'il en est peu qui y persévèrent jusqu'à la mort ! Saint Ambroise déclare qu'il est plus facile de trouver des hommes qui aient gardé l'innocence, que d'en trouver qui aient fait une pénitence convenable : « *Facilius inveni qui innocentiam servaverint, quam qui congruam pœnitentiam egerint* ».

Si vous considérez la pénitence comme sacrement, que de confessions tronquées, que d'apologies étudiées, que de repentirs trompeurs, que de promesses mensongères, que de propos inefficaces, que d'absolutions nulles ! Regarderez-vous comme valide la confession de celui qui s'accuse de péchés déshonnêtes dont il garde auprès de lui l'occasion, ou de celui qui s'accuse d'injustices manifestes sans avoir l'intention de les réparer autant qu'il le peut ; ou de celui qui, à peine confessé, retombe dans les mêmes iniquités ? Oh ! abus horribles d'un si grand sacrement !

L'un se confesse pour éviter l'excommunication, l'autre pour se donner la réputation d'un pénitent. Celui-ci se débarrasse de ses péchés pour calmer ses remords, celui-là les cache par honte ; l'un les accuse imparfaitement par malice, l'autre les découvre par habitude. Celui-ci ne se propose point la véritable fin du sacrement ; celui-là manque de la douleur nécessaire ; un autre du ferme propos. Pauvres confesseurs, que d'efforts ne vous faut-il pas pour amener la plus grande partie des pénitents à ces résolutions, à ces actes, sans lesquels la confession est un sacrilège, l'absolution une condamnation et la pénitence une illusion !

Où sont maintenant ceux qui croient que le nombre des élus parmi les chrétiens est plus grand que celui des réprouvés, et qui, pour autoriser leur opinion, raisonnent ainsi la plus grande partie des catholiques adultes meurent dans leurs lits, munis des sacrements de l'Eglise, donc la plupart des catholiques adultes sont sauvés ? Oh ! quel beau raisonnement ! Il faut dire tout le contraire. La plupart des catholiques adultes se confessent mal pendant leur vie, donc à plus forte raison ils se confessent mal à la mort, donc la plupart sont damnés. Je dis : à plus forte raison, parce qu'un moribond qui ne s'est pas bien confessé pendant qu'il était en santé aura beaucoup plus de peine encore à le faire lorsqu'il sera au lit, le cœur oppressé, la tête chancelante, la raison assoupie ; lorsqu'il sera combattu en plusieurs manières par les objets encore vivants, par les occasions encore fraîches, par les habitudes contractées, et surtout par les démons qui cherchent tous les moyens de le précipiter en enfer ? Or si à tous ces faux pénitents vous ajoutez tant d'autres pécheurs qui meurent à l'improviste dans le péché, ou par l'ignorance des médecins, ou par la faute des parents, qui meurent empoisonnés ou ensevelis dans un tremblement de terre, ou frappés d'apoplexie, ou dans une chute ou sur un champ de bataille, ou dans une rixe, ou pris dans un piège, ou frappés de la foudre, ou brûlés, ou noyés, n'êtes-vous pas forcé de conclure que la plupart des chrétiens adultes sont damnés ? C'est le raisonnement de saint Chrysostome. La plupart des chrétiens, dit ce saint, ne marchent-ils pas toute leur vie dans le chemin de l'enfer. Pourquoi donc vous étonner que le plus grand nombre aille en enfer ? Pour arriver à la porte il faut prendre le chemin qui y mène. Qu'avez-vous à répondre à une raison si forte ?

## COMME LES SABLES DE LA MER... COMME LES ÉTOILES DU FIRMAMENT...

VII. La réponse, me direz-vous, c'est que la miséricorde de Dieu est grande. Oui, pour celui qui le craint : « *Misericordia Domini super timentes eum* », dit le Prophète ; mais Sa justice est grande pour celui qui ne le craint pas, et elle réprouve tous les pécheurs opiniâtres : « *Discedite a Me, omnes operarū iniquitatis* ».

Mais alors, me direz-vous, pour qui est donc le paradis, s'il n'est pas pour les chrétiens ? Il est pour les chrétiens, sans doute, mais pour ceux qui ne déshonorent pas leur caractère, et QUI VIVENT EN CHRÉTIENS. Et d'ailleurs, si au nombre des chrétiens adultes qui meurent dans la grâce de Dieu vous ajoutez cette foule innombrable d'enfants qui meurent après le baptême, avant d'avoir atteint l'âge de raison, vous ne vous étonnerez plus que l'apôtre saint Jean ait dit en parlant des élus : « J'ai vu une grande foule que personne ne pouvait compter ».

Et c'est là ce qui trompe ceux qui prétendent que le nombre des élus parmi les catholiques est plus grand que celui des réprouvés. Il est certain que, si vous prenez tous les catholiques ensemble, la plus grande partie se sauve, parce que, d'après les observations qui ont été faites, la moitié des enfants environ meurent après le baptême, avant l'âge de raison. Or, si à ce nombre vous ajoutez les adultes qui ont conservé la robe de l'innocence, ou qui, après l'avoir souillée, l'ont lavée dans les larmes de la pénitence, il est certain que le plus grand nombre est sauvé ; et c'est là ce qui explique les paroles de l'Apôtre saint Jean : « J'ai vu une grande foule », et ces autres de Notre-Seigneur : « Beaucoup viendront de l'Orient et de l'Occident, et se reposeront avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieux », et les autres figures que l'on a coutume de citer en faveur de cette opinion. Mais si l'on parle des chrétiens adultes, l'expérience, la raison, l'autorité, la convenance et l'Écriture s'accordent à prouver que le plus grand nombre se damne. Ne croyez pas pour cela que le paradis soit désert ; c'est au contraire un royaume très peuplé ; et si les réprouvés sont aussi nombreux que les sables de la mer, les élus le sont autant que les étoiles du firmament, c'est-à-dire que les uns et les autres sont innombrables, quoiqu'en des proportions très différentes. Saint Jean Chrysostome, prêchant un jour dans la cathédrale de Constantinople et considérant cette proportion, ne put s'empêcher de frémir d'horreur : « Combien, dit-il, parmi ce peuple si nombreux croyez-vous qu'il y aura d'élus ? » Et sans attendre la réponse, il ajouta : Parmi tant de milliers de personnes ou n'en trouverait pas cent qui se sauvent, et pour ce cent je doute encore ». Quelle chose épouvantable ! Le grand saint croyait que dans un peuple si nombreux il y en avait à peine cent qui dussent se sauver, et encore n'était-il

pas sûr de ce nombre. Qu'arrivera-t-il de vous qui m'écoutez ? Grand Dieu ? je n'y puis penser sans frémir. C'est une chose bien difficile, mes frères, que l'affaire du salut ; car selon la maxime des théologiens, quand une fin exige de grands efforts, peu seulement l'atteignent. « *De ficit in pluribus, contingit in paucioribus* ».

C'est pour cela que le Docteur Angélique saint Thomas, après avoir, avec son immense érudition, pesé toutes les raisons pour et contre, conclut à la fin que le plus grand nombre des catholiques adultes est damné : « La béatitude éternelle dépassant l'état de nature, surtout depuis qu'elle est privée de la grâce originelle, c'est le petit nombre qui se sauve ».

#### DIEU, PÈRE JUSTE.

VIII. Otez-vous donc des yeux ce bandeau dont vous aveugle l'amour-propre, et qui vous empêche de croire une vérité aussi évidente, en vous donnant les idées les plus fausses sur la justice de Dieu. « Père juste ! le monde ne Vous connaît point », dit Notre-Seigneur Jésus-Christ. Il ne dit pas Père tout-puissant, Père très bon, miséricordieux, Il dit : « Père juste », pour nous faire entendre que de tous les attributs de Dieu, il n'en est aucun qui soit moins connu que Sa justice, parce que les hommes refusent de croire ce qu'ils craignent d'éprouver. Otez donc le voile qui vous bouche les yeux, et dites avec larmes : Hélas ! le plus grand nombre des catholiques, le plus grand nombre des habitants de ce lieu, et peut-être même de cet auditoire, sera damné. Quel sujet mérite plus vos larmes ? Le roi Xerxès, voyant du haut d'une colline son armée composée de cent mille soldats rangés en ordre de bataille et considérant que de tout cela il n'y aurait pas un seul homme vivant dans cent ans, ne put retenir ses larmes. N'avons-nous pas bien plus de raison de pleurer en pensant que, de tant de catholiques, le plus grand nombre sera damné ?

Cette pensée ne devrait-elle pas tirer de nos yeux des ruisseaux de larmes ou du moins exciter dans nos cœurs ce sentiment de compassion qu'éprouva autrefois le vénérable Marcel de saint Dominique, religieux Augustin ? Comme il méditait un jour sur les peines éternelles, le Seigneur lui montra combien d'âmes allaient en ce moment en enfer et lui fit voir un chemin très large ou vingt-deux mille réprouvés couraient vers l'abîme, se heurtant les uns les autres. A cette vue, le serviteur de Dieu, stupéfait, s'écria : « Oh ! quel nombre ! quel nombre ! et encore il en vient d'autres. O Jésus ! O Jésus ! quelle folie ! » Laissez-moi donc répéter avec Jérémie : « Qui donnera de l'eau à ma tête et une source de larmes à mes yeux, et je pleurerai ceux que la fille de mon peuple a perdus ». Pauvres âmes ! Comment courez-vous si empressées vers l'enfer ? Arrêtez-vous de grâce, écoutez-moi un instant. Ou vous comprenez ce que veut dire se sauver et se damner pendant toute l'éternité, ou bien vous ne comprenez pas. Si vous le comprenez, et si malgré cela vous ne vous décidez pas aujourd'hui à changer de vie, à faire une bonne confession, à fouler le monde aux pieds, en un mot, à faire tous vos efforts pour être du petit nombre de ceux qui se sauvent, je dis que vous n'avez pas la foi. Si vous ne le comprenez pas, vous êtes plus excusables ; car il faut dire que vous avez perdu le sens. Se sauver pendant toute l'éternité ! se damner pendant toute l'éternité ! et ne pas faire tous ses efforts pour éviter l'un et s'assurer l'autre, c'est une chose qui ne se peut concevoir.

Peut-être ne croyez-vous pas encore les vérités terribles que je viens de vous enseigner. Mais ce sont les théologiens les plus considérables, les Pères les plus illustres qui vous ont parlé par ma bouche. Comment pouvez-vous donc résister à des raisons fortifiées par tant d'exemples, par tant de paroles de l'Écriture ? Si malgré cela, vous hésitez encore, et si votre esprit penche vers l'opinion opposée, cette seule considération ne suffit-elle pas pour vous faire trembler ? Ah ! vous faites voir par là que vous avez peu de souci de votre salut ? Dans cette affaire importante, un homme de sens est plus frappé par le moindre doute du danger qu'il court que par l'évidence d'une ruine complète dans les autres affaires où l'âme n'est point intéressée. Aussi un de nos religieux, le bienheureux Gille, avait coutume de dire que, si un seul homme eût dû se damner, il aurait fait tout son possible pour s'assurer que ce n'était pas lui. Que devons-nous donc faire nous qui savons que, non seulement parmi tous les hommes, mais encore parmi les catholiques, le plus grand nombre sera damné ? Ce que nous devons faire ? Prendre la résolution d'appartenir au petit nombre de ceux qui se sauvent. Si le Christ, dites-vous, voulait me damner, pourquoi m'a-t-il mis au monde ? Tais-toi, langue téméraire : Dieu n'a créé personne, pas même les Turcs, pour les damner ; mais quiconque se damne, se damne parce qu'il le veut bien. Je veux donc entreprendre maintenant de défendre la bonté de mon Dieu, et de la venger de tout reproche : ce sera le sujet du second point.

IX. Avant d'aller plus loin, ramassez d'un côté tous les livres et toutes les hérésies de Luther et de Calvin, de l'autre les livres et les hérésies des Pélagiens, des semi-Pélagiens et mettez-y le feu. Les uns détruisent la grâce, les autres la liberté, et tous sont remplis d'erreurs ; jetez-les donc au feu. Tous les réprouvés portent gravé sur leur front l'oracle du Prophète Osée : *Ta perte vient de toi*, afin qu'ils puissent comprendre que quiconque se damne, se damne par sa propre malice, et parce qu'il le veut se damner.

Prenons d'abord pour base ces deux vérités incontestables : « Dieu veut que tous les hommes se sauvent ». « Tous ont besoin de la grâce de Dieu ». Or, si je vous démontre que Dieu a la volonté de sauver tous les hommes, et que pour cela Il leur donne à tous Sa grâce, avec tous les autres moyens nécessaires pour obtenir cette fin sublime, vous serez forcés de convenir que quiconque se damne doit l'imputer à sa propre malice, et que, si le plus grand nombre des chrétiens sont réprouvés, c'est parce qu'ils le veulent. « Ta perte vient de toi ; en Moi seulement est ton secours ».

Que Dieu ait vraiment la volonté de sauver tous les hommes, Il nous le déclare en cent endroits des livres saints. « Je ne veux pas la mort du pécheur, mais plutôt qu'il se convertisse et qu'il vive. Je vis, dit le Seigneur. Je ne veux pas la mort de l'impie - convertissez-vous et vivez ». Lorsque quelqu'un désire beaucoup une chose, on dit qu'il en meurt de désir, c'est une hyperbole. Mais Dieu a voulu, et veut encore, si fortement notre salut qu'Il en est mort de désir, et Il a souffert la mort pour nous donner la vie : « *et propter nostram salutem mortuus est* ». Cette volonté de sauver tous les hommes n'est donc pas en Dieu une volonté affectée, superficielle et apparente, c'est une volonté vraie, effective et bien-

faisante, car Il nous fournit tous les moyens les plus propres pour nous sauver, Il nous les donne, non pour qu'ils n'aient point leur effet et parce qu'Il voit qu'ils ne l'auront point ; mais Il nous les donne avec une *volonté sincère*, avec l'intention qu'ils obtiennent leur effet, et, s'ils ne l'obtiennent pas, Il s'en montre affligé et offensé. Il ordonne aux réprouvés eux-mêmes de les employer à faire leur salut, Il les y exhorte, Il les y oblige, et s'ils ne le font pas, ils pèchent. Ils peuvent donc le faire et se sauver ainsi.

Bien plus, Dieu, voyant que sans Son aide nous ne pourrions pas même nous servir de Sa grâce, nous donne d'autres secours et s'ils restent quelquefois inefficaces, la faute en est à nous ; parce que, avec ces mêmes secours, *in actu primo* comme parlent les théologiens, avec ces mêmes secours dont l'un abuse et avec lesquels il se damne, un autre peut faire le bien et se sauver ; il le pourrait même avec des secours moins puissants. Oui, il peut se faire que l'un abuse d'une grâce plus grande et se perde, tandis que l'autre coopère à une moindre grâce et se sauve.

« Si donc quelqu'un s'écarte de la justice, s'écrie saint Augustin, il est emporté par son libre arbitre, entraîné par sa concupiscence, trompé par sa propre persuasion. Mais pour ceux qui n'entendent pas la théologie, voici ce que j'ai à leur dire : Dieu est si bon que, lorsqu'Il voit un pécheur courir à sa perte, Il court après, l'appelle, le prie et l'accompagne jusqu'aux portes de l'enfer ; et que ne fait-Il pas, pour le convertir ? Il lui envoie de bonnes inspirations, de saintes pensées, et s'il n'en profite pas, Il se fâche, Il s'indigne, Il le poursuit. Va-t-Il le frapper ? Non : Il vise en l'air et lui pardonne. Mais le pécheur ne se convertit pas encore : Dieu lui envoie une maladie mortelle. Tout est fini pour lui sans doute. Non, mes frères, Dieu le guérit ; le pécheur s'opiniâtre dans le mal, Dieu cherche dans Sa miséricorde quelque nouveau moyen ; Il lui donne encore un an, et, l'année finie, Il lui en accorde une autre. Mais si malgré tout cela le pécheur veut se jeter en enfer, que fait Dieu ? L'abandonne-t-Il ? Non : Il le prend par la main ; et pendant qu'il a un pied en enfer et l'autre dehors, Il le prêche encore, Il le supplie de ne pas abuser de Ses grâces. Or, je vous le demande, si cet homme se damne, n'est-il pas, vrai qu'il se damne contre la volonté de Dieu et parce qu'il veut se damner ? Venez me dire maintenant : si Dieu voulait me damner, pourquoi m'a-t-Il mis au monde ?...

#### IL N'Y A PAS D'EXCUSE.

X. Pécheur ingrat, apprenez aujourd'hui que si vous vous damnez, ce n'est point à Dieu qu'il faut l'imputer, mais à vous et à votre propre volonté. Pour vous en convaincre, descendez jusqu'aux portes de l'abîme : là je vous ferai venir quelqu'un de ces malheureux réprouvés qui brûlent en enfer, afin qu'il vous explique cette vérité. En voici un : « Dis-moi, qui es-tu ? - Je suis un pauvre idolâtre, né dans une terre inconnue ; je n'ai jamais entendu parler ni du ciel ni de l'enfer, ni de ce que je souffre maintenant. - Pauvre malheureux ! va-t-en ; ce n'est pas toi que je cherche ». Qu'un autre vienne ; le voici : « Qui es-tu ? - Je suis un schismatique des derniers confins de la Tartarie, j'ai toujours vécu dans l'état sauvage, sachant à peine qu'il y a un Dieu. - Ce n'est pas toi que je demande, retourne en enfer ». En voici un autre. « Et toi, qui es-tu ? - Je suis un pauvre hérétique du Nord. Je suis né sous le pôle, sans avoir jamais vu ni la lumière du soleil, ni celle de la foi - Ce n'est pas toi encore que je demande, retourne en enfer ». Mes frères, j'ai le cœur brisé en voyant parmi les réprouvés ces malheureux qui n'ont jamais rien connu de la véritable foi. Sachez pourtant que la sentence de condamnation a été prononcée contre eux, on leur a dit : *Perditio tua ex te*. Ils se sont damnés parce qu'ils l'ont voulu. Que de secours ils ont reçus de Dieu pour se sauver ! Nous ne les connaissons pas, mais ils le savent bien, et ils s'écrient maintenant : « Vous êtes juste, Seigneur, et Vos jugements sont équitables » (Ps, 119 ; 137).

Vous devez savoir, mes frères, que la loi la plus ancienne est la loi de Dieu, que nous la portons tous écrite en notre cœur, qu'elle s'apprend sans maître, et qu'il suffit d'avoir la lumière de la raison pour connaître tous les préceptes de cette loi. C'est pour cela que les barbares eux-mêmes se cachent pour commettre leurs péchés parce qu'ils savent le mal qu'ils font ; et ils sont damnés pour n'avoir pas observé la loi naturelle qu'ils avaient gravée dans le cœur : car s'ils l'avaient observée, Dieu aurait fait un miracle plutôt que de les laisser se damner ; Il leur aurait envoyé quelqu'un pour les instruire et leur aurait donné d'autres secours dont ils se sont rendus indignes en ne vivant pas conformément aux inspirations de leur propre conscience qui n'a jamais manqué de les avertir et du bien qu'il fallait faire, et du mal qu'il fallait éviter. Aussi c'est leur conscience qui les a accusés au Tribunal de Dieu, c'est elle qui leur dit continuellement en enfer : *Perditio tua ex te, perditio tua ex te*. Ils ne savent que répondre et sont forcés de confesser qu'ils ont mérité leur sort. Or, si ces infidèles n'ont point d'excuse, y en aura-t-il pour un catholique, qui a eu à sa disposition tant de sacrements, tant de sermons, tant de secours ? Comment ose-t-il dire : si Dieu devait me damner, pourquoi m'a-t-Il mis au monde ? Comment ose-t-il parler ainsi, lorsque Dieu lui donne tant de secours pour se sauver ? Achevons donc de le confondre.

#### LE SORT DES CATHOLIQUES PÉCHEURS.

XI. Répondez, vous qui souffrez dans ces abîmes. Y a-t-il des catholiques parmi vous ? S'il y en a ! Et combien ! Que l'un d'eux vienne donc ici. C'est impossible, ils sont trop bas, et, pour les faire venir, il faudrait bouleverser tout l'enfer ; il est plus facile d'arrêter un de ceux qui y tombent. Je m'adresse donc à toi qui vis dans l'habitude du péché mortel, dans la haine, dans la fange du vice impur et qui chaque jour t'approche davantage de l'enfer. Arrête-toi, retourne en arrière ; c'est Jésus qui t'appelle et qui, par Ses plaies, comme par autant de voix éloqu coastes, te crie : « Mon fils, si tu te damnes, tu n'as à te plaindre que de toi : *Perditio tua ex te* ». Lève les yeux, et vois de combien de grâces Je t'ai enrichi, afin d'assurer ton salut éternel. Je pouvais te faire naître dans une forêt de la Barbarie ; Je l'ai fait pour tant d'autres, mais pour toi, Je t'ai fait naître dans la foi catholique ; Je t'ai fait élever par un si bon père, par une mère excellente, au milieu des instructions et des enseignements les plus purs ; si malgré cela tu te damnes, à qui sera la faute ? A toi, Mon fils, à toi *Perditio tua ex te*. Je pouvais te précipiter en enfer après le premier péché mortel que tu as commis, sans attendre le second : Je l'ai fait avec tant d'autres, mais J'ai pris patience avec toi ; Je t'ai attendu pendant de longues années, Je t'attends encore aujourd'hui à la pénitence. Si malgré tout cela tu te damnes, à qui la faute ? A toi, Mon fils, à toi : *Perditio tua ex te*. Tu sais combien sont mort en réprouvés sous tes yeux : c'était un avertissement pour toi ; tu sais combien

d'autres J'ai remis dans la bonne voie pour te donner le bon exemple. Te rappelles-tu ce que t'a dit cet excellent confesseur ? C'est Moi qui le lui faisais dire. Ne t'engagea-t-il pas à changer de vie, à faire une bonne confession ? C'est Moi qui le lui inspirais. Souviens-toi de ce sermon qui te toucha le cœur, c'est Moi qui t'y ai conduit. Et ce qui s'est passé entre Moi et toi dans le secret de ton cœur, tu ne le saurais oublier. Ces inspirations intérieures, ces connaissances si claires, ces remords continuels de ta conscience, tu oserais les nier ? Tout cela, c'était autant de secours de Ma grâce, parce que Je voulais te sauver. Je les ai refusés à tant d'autres et Je te les ai donnés à toi, parce que Je t'aimais tendrement. Mon fils, Mon fils, combien d'autres, si Je leur parlais aussi tendrement que Je te parle aujourd'hui, se remettraient dans la bonne voie ! et toi, tu Me tournes le dos. Ecoute ce que Je vais te dire, ce seront Mes dernières paroles : tu m'as coûté du sang ; si malgré ce sang que J'ai versé pour toi, tu veux te damner, ne te plains pas de Moi, n'accuse que toi, et pendant toute l'éternité n'oublie pas que si tu te damnes, tu te damnes malgré Moi, tu te damnes parce que tu veux te damner : *Perditio tua ex te* ».

Ah ! mon bon Jésus, les pierres elles-mêmes se fendraient à de si douces paroles, à des expressions si tendres. Y a-t-il ici quelqu'un qui veuille se damner avec tant de grâces et de secours ? S'il en est un, qu'il m'écoute, et qu'il résiste ensuite s'il le peut.

### **SI VOUS LE VOULEZ, VOUS VOUS SAUVEREZ.**

XII. Baronius rapporte que Julien l'apostat, après son infâme apostasie, conçut une haine si vive contre le Saint Baptême, qu'il cherchait jour et nuit les moyens de l'effacer. Il fit pour cela préparer un bain de sang de chèvres et se mit dedans, voulant, avec ce sang impur d'une victime consacrée à Vénus, effacer de son âme le caractère sacré du Baptême. Cette conduite vous paraît abominable : mais si Julien avait pu réussir dans son dessein, il est certain qu'il aurait souffert beaucoup moins en enfer.

Pécheurs, le conseil que je veux vous donner vous paraîtra sans doute étrange ; et cependant, à le bien prendre, il est au contraire inspiré par une tendre compassion pour vous. Je vous conjure donc à genoux, par le sang de Jésus-Christ et par le cœur de Marie, de changer de vie, de vous remettre dans la voie qui conduit au ciel, et de faire tout votre possible pour appartenir au petit nombre des élus. Si, au lieu de cela, vous voulez continuer de marcher dans la voie qui conduit aux enfers, trouvez du moins le moyen d'effacer en vous le baptême. Malheur à vous, si vous emportez en enfer gravé dans votre âme le nom sacré de Jésus-Christ et le caractère sacré du chrétien. Votre confusion en sera beaucoup plus grande. Faites donc ce que je vous conseille : si vous ne voulez pas vous convertir, allez dès aujourd'hui prier votre curé d'effacer votre nom du registre des baptêmes, afin qu'il ne reste plus aucun souvenir que vous ayez jamais été chrétien, suppliez votre ange gardien d'effacer de son livre les grâces, les inspirations et les secours qu'il vous a donnés par l'ordre de Dieu, car malheur à vous s'il se les rappelle. Dites à Notre-Seigneur qu'il reprenne Sa foi, Son baptême, Ses sacrements. Vous êtes saisis d'horreur à cette pensée. Jetez-vous donc aux pieds de Jésus-Christ, et dites-Lui, les larmes aux yeux et le cœur contrit : « Seigneur, je confesse que jusqu'ici je n'ai point vécu en chrétien, je ne suis pas digne d'être compté parmi Vos élus, je reconnais que j'ai mérité la damnation, mais Votre miséricorde est grande : et plein de confiance en Votre grâce, je vous proteste que je veux sauver mon âme, dussé-je sacrifier ma fortune, mon honneur, ma vie même, pourvu que je me sauve. Si jusqu'ici j'ai été infidèle, je m'en repens, je déplore, je déteste mon infidélité, je vous en demande humblement pardon. Pardonnez-moi, mon bon Jésus, et fortifiez-moi en même temps, afin que je me sauve. Je ne Vous demande ni les richesses, ni les honneurs, ni la prospérité ; je ne demande qu'une chose, c'est de sauver mon âme ».

Et Vous, ô Jésus ! que dites-Vous ? Voici la brebis errante qui revient à Vous, ô bon pasteur ; embrassez ce pécheur repentant, bénissez ses larmes et ses soupirs, ou plutôt bénissez ce peuple si bien disposé et qui ne veut plus chercher autre chose que son salut. Protestons, mes frères, aux pieds de Notre-Seigneur, que nous voulons coûte que coûte, sauver notre âme. Disons-Lui tous, les larmes aux yeux : « Bon Jésus, je veux sauver mon âme ». O larmes bénies, ô bienheureux soupirs !

Je veux, mes frères, vous renvoyer tous consolés aujourd'hui. Si donc vous me demandez mon sentiment sur le nombre des élus, le voici : qu'il y ait beaucoup ou peu d'élus, je dis que celui qui veut se sauver se sauve, et que personne ne se perd s'il ne veut se perdre. Et s'il est vrai qu'il en est peu qui se sauvent, c'est qu'il y en a peu qui vivent bien. Au reste, comparez ces deux opinions : la première, qui dit que le plus grand nombre des catholiques sont condamnés ; la seconde, qui prétend au contraire que le plus grand nombre des catholiques sont sauvés ; représentez-vous qu'un ange, envoyé par Dieu pour confirmer la première opinion, vienne vous dire que non seulement la plupart des catholiques sont damnés mais que de toute cette foule ici présente, un seul sera sauvé. Si vous obéissez aux commandements de Dieu, si vous détestez la corruption de ce siècle, si vous embrassez avec un esprit de pénitence la croix de Jésus-Christ, vous serez ce seul qui se sauvera. Représentez-vous ensuite que cet ange revienne parmi vous, et que, pour confirmer la seconde opinion, il vous dise que non seulement la plus grande partie des catholiques sont sauvés, mais que de tout cet auditoire une seule personne sera damnée et tous les autres se sauveront. Si vous continuez après cela vos usures, vos vengeances, vos actions criminelles, vos impuretés, vous serez ce seul qui se damnera.

A quoi sert donc de savoir s'il en est peu ou beaucoup qui se sauvent ? « Tachez de rendre votre élection certaine par vos bonnes œuvres, nous dit saint Pierre. « Si vous voulez, vous vous sauverez », dit saint Thomas d'Aquin à sa sœur, qui lui demandait ce qu'elle devait faire pour aller au ciel. Je vous dis la même chose : et voici comment je prouve mon assertion. Personne ne se damne s'il ne pèche mortellement, c'est de foi ; personne ne pèche mortellement s'il ne le veut, c'est là une proposition théologique incontestable. Donc personne ne va en enfer s'il le veut. La conséquence est évidente. Cela ne suffit-il pas pour vous consoler ? Pleurez les péchés passés, confessez-vous bien, ne péchez plus à l'avenir, et vous serez tous sauvés. Pourquoi donc tant se tourmenter, puisqu'il est certain que pour aller en enfer il faut pécher mortellement, que pour pécher mortellement il faut le vouloir, et que par conséquent on ne va en enfer que si on

le veut ? Ce n'est pas là une opinion, mais une vérité incontestable et bien consolante ; que Dieu vous la fasse comprendre et vous bénisse. Amen ».

Saint Ignace, dans les premières *Règles du discernement des esprits*, montre que c'est le propre du mauvais esprit de tranquilliser les pécheurs. Ainsi donc, nous devons prêcher et fomenter inlassablement la confiance et le devoir d'espérer le pardon infini et la tendre miséricorde du Seigneur, que la conversion est facile et que Sa grâce est tout puissante. Mais il faut aussi se rappeler que « l'on ne se moque pas de Dieu », et que celui qui vit habituellement en état de péché mortel, se trouve sur le chemin de la damnation éternelle.

Il existe des miracles de dernière heure, mais à moins que l'on affirme que le miracle est d'ordre général, nous sommes obligés de convenir que, pour la majorité de ceux qui vivent en état de péché mortel, l'impénitence finale est l'éventualité la plus probable.

Les raisons de saint Léonard de Port-Maurice nous ont convaincus, nous. Elles sont dignes d'être écoutées. Elles développent avec éloquence et lucidité une réflexion que fit le Père Lombardi dans sa discussion publique avec le leader communiste Velio Spano à Cagliari, le 4 décembre 1948 : « Je suis effrayé à la pensée que si vous continuez ainsi, vous serez condamné à aller en enfer », dit le P. Lombardi au marxiste Spano. Spano lui répondit : « Je ne crois pas à l'enfer ». « Précisément, dit le P. Lombardi, si vous continuez, vous serez condamné ; car, pour ne pas être condamné, il faut croire à l'enfer ».

Ne pourrions-nous pas généraliser la réponse du Père Lombardi ? Ne serait-ce pas le manque de foi surnaturelle qui empêche d'apprécier à fond la transcendance pastorale de la prédication à la manière de saint Léonard de Port-Maurice pour l'appliquer à nos milieux contemporains ? En tout cas ce n'est pas parce que les mœurs sont meilleures que celles du temps du célèbre missionnaire. Sans doute aucune occasion ne peut elle être meilleure pour nous appliquer ce reproche du Cardinal Pie : « Je vois la prudence partout ; bientôt nous ne verrons plus nulle part le courage ; soyez certains que si nous continuons ainsi, nous mourrons d'une attaque de sagesse », mais non de sagesse divine, car seules la prudence charnelle et celle du monde fomentent la science vaine, celle qui se moquera du sermon de saint Léonard.

Mais, en définitive, cela finit mal, très mal. Et la doctrine de saint Léonard de Port-Maurice a sauvé et sauvera jusqu'à la fin des siècles d'innombrables âmes. Ainsi dit l'Eglise dans la prière de l'Office Divin dans la sixième leçon en parlant de l'éloquence céleste de saint Léonard : « Même les cœurs de fer et d'airain se sentaient, en l'entendant, fortement portés à la pénitence, en raison de l'étonnante efficacité du sermon et du zèle brûlant du prédicateur » et dans la prière liturgique on demande au Seigneur qu' « Il donne le pouvoir de plier, par les œuvres et la prédication, les cœurs des pécheurs durcis ». Ce sermon de saint Léonard de Port-Maurice était prêché au temps du pape Benoît XIV qui aimait tant le grand missionnaire.

## CHAPITRE VIII : LE TEMOIGNAGE DES REVELATIONS

Nous savons que la Révélation divine s'achève avec l'Apocalypse. Les révélations privées n'ajoutent donc rien à la Révélation proprement dite. Le mystère de la Rédemption, le mystère de l'Eglise, tous les dogmes sont issus de l'Evangile et de la Tradition.

Mais les révélations privées et les apparitions sont des signes visibles par lesquels l'Esprit Saint veut montrer son assistance permanente à l'Eglise ; ce sont de nouvelles grâces du ciel. « En ce qui concerne les révélations privées, dit le pape Benoît XIV, il ne leur est pas dû un sentiment de foi catholique mais seulement de foi humaine, selon les règles de la prudence qui nous les présentent comme probables et pieusement croyables... Il s'ensuit que nous pouvons refuser tout assentiment à ces révélations et les écarter, à condition de le faire avec discrétion et jamais sans motif et par mépris ». (Benoît XIV, *De la canonisation des saints*) Ayant été consultée au sujet de diverses apparitions, la Sacrée Congrégation des Rites a répondu : « De telles apparitions ou révélations ne sont ni approuvées ni condamnées par le Saint-Siège ; elles sont seulement autorisées ; on peut y croire pieusement et de foi humaine, selon la tradition sur laquelle elles s'appuient ou dans la mesure, où elles se disent confirmées par des témoignages et des documents qui méritent crédit ».

Quand l'Eglise approuve, elle ne dit pas « cela est arrivé » mais seulement *nihil obstat*, autrement dit : on peut y croire, car, dans le fait substantiel de telle apparition, il n'y a rien qui soit contre la foi ni la morale. En résumé, on peut croire ce qui est rapporté sur de telles apparitions ou révélations.

C'est uniquement à ce titre que nous rappelons quelques messages et apparitions venant confirmer les arguments et les enseignements des saints qui nous parles si fréquemment du nombre des élus ; messages reconnus par les théologiens comme étant en tous points conformes aux enseignements de l'Eglise.

I. Rappelons la vision de l'enfer dont nous parle **sainte Thérèse de Jésus** dans le chapitre XXXII de sa vie :

Depuis longtemps déjà le Seigneur m'avait accordé un grand nombre des grâces dont j'ai parlé, et d'autres encore fort élevées, quand, un jour, étant en oraison, il me sembla que je me trouvais subitement, sans savoir comment, transportée tout entière en enfer. Le Seigneur je le compris, voulait me montrer la place que les démons m'y avaient préparée et que j'avais méritée par mes péchés. Cette vision dura très peu ; mais, alors même que je vivrais de longues années, il me serait, je crois, impossible d'en perdre jamais le souvenir.

« L'entrée me parut semblable à une ruelle très longue et très étroite, ou encore à un four, extrêmement bas, obscur et resserré. Le fond était comme une eau fangeuse, très sale, infecte et remplie de reptiles venimeux. A l'extrémité se trouvait une cavité creusée dans une muraille en forme d'alcôve où je me vis placée très à l'étroit. Tout cela était délicieux à la vue, en comparaison de ce que je sentis alors ; car je suis loin d'en avoir fait une description suffisante.

« Quant à la souffrance que j'endurai dans ce réduit, il me semble impossible d'en donner la moindre idée ; on ne saurait jamais la comprendre. Je sentis dans mon âme un feu dont je suis impuissante à décrire la nature, tandis que mon corps passait par des tourments intolérables. J'avais cependant enduré dans ma vie des souffrances bien cruelles ; et, de l'aveu des médecins, ce sont les plus grandes dont on puisse être affligé ici-bas, car tous mes nerfs s'étaient contractés quand je fus percluse de mes membres. J'avais eu aussi à supporter toutes sortes d'autres maux dont quelques-uns, je l'ai dit, venaient du démon. Mais tout cela n'est rien en comparaison de ce que je souffris dans ce cachot. De plus, je voyais que ce tourment devait être sans fin et sans relâche. Et cependant toutes ces souffrances ne sont rien encore auprès de l'agonie de l'âme. Elle éprouve une oppression, une angoisse, une affliction si sensible, une peine si désespérée et si profonde, que je ne saurais l'exprimer. Si je dis que l'on vous arrache continuellement l'âme, c'est peu, car, dans ce cas, c'est un autre qui semble vous ôter la vie.

Mais ici, c'est l'âme elle-même qui se met en pièces. Je ne saurais, je l'avoue, donner une idée de ce feu intérieur et de ce désespoir qui s'ajoutent à des tourments et à des douleurs si terribles. Je ne voyais pas qui me les faisait endurer, mais je me sentais, ce semble, brûler et hacher en morceaux. Je le répète, ce qu'il y a de plus affreux, c'est ce feu intérieur et ce désespoir de l'âme.

« Dans ce lieu si infect d'où le moindre espoir de consolation est à jamais banni, il est impossible de s'asseoir ou de se coucher ; l'espace manque, j'y étais enfermée comme dans un trou pratiqué dans la muraille ; les parois elles-mêmes, objet d'horreur pour la vue, vous accablent de tout leur poids ; là tout vous étouffe ; il n'y a point de lumière, mais les ténèbres les plus épaisses. Et cependant, chose que je ne saurais comprendre, malgré ce manque de lumière, on aperçoit tout ce qui peut être un tourment pour la vue.

« Le Seigneur ne voulut pour lors me montrer rien de plus de l'enfer. Il m'a donné, depuis, une vision de choses épouvantables et de châtiments infligés à certains vices ; ces tortures me paraissaient beaucoup plus horribles à la vue. Mais, comme je n'en souffrais pas la peine, j'en fus moins effrayée. Dans la vision précédente, au contraire, le Seigneur m'avait fait éprouver véritablement en esprit ces tourments et ces angoisses, comme si mon corps les avait endurés. Je ne sais comment cela se fit, mais je compris bien que c'était une grande grâce et que le Seigneur voulait me faire voir de mes propres yeux l'abîme d'où sa miséricorde m'avait délivrée. Entendre parler de l'enfer ce n'est rien. Ce que j'avais médité sur les divers tourments qu'on y endure, bien que ce fût rarement, car la voie de la crainte ne convenait pas à mon âme, ce que j'avais considéré sur les déchirements causés par les démons, ce que j'avais lu enfin de divers autres châtiments, tout cela n'est rien auprès de ce supplice. Ce sont deux choses absolument différentes. Elles sont entre elles, comme le tableau et l'objet qu'il représente ; et la torture du feu de ce monde est bien peu de chose en comparaison, du feu de l'enfer. Aussi je fus épouvantée ; malgré les six ans environ écoulés depuis lors, ma terreur est telle en écrivant ces lignes qu'il me semble que mon sang se glace dans mes veines ici même où je me trouve. Aussi, chaque fois que je me rappelle ce souvenir au milieu de mes travaux et de mes peines, toutes les souffrances d'ici-bas ne sont plus rien à mes yeux ; il me semble même que, sous un certain rapport, nous nous plaignons sans motif. Je ne crains pas de le redire, c'est là une des grâces les plus insignes que le Seigneur m'ait accordées. Elle a produit en moi le plus grand profit. Elle m'a ôté la crainte des tribulations et des contradictions de la vie, elle m'a donné le courage de les supporter, et elle m'a stimulée à remercier le Seigneur de m'avoir délivrée, comme j'ai tout lieu de le croire maintenant, de ces tourments si longs et si terribles.

« Depuis lors, je le répète, tout me paraît facile en comparaison d'un seul instant de ces tortures que j'endurai alors. Je m'étonne même qu'après avoir lu souvent des livres où l'on donne quelque aperçu des peines de l'enfer, je ne les ai point redoutées comme elles le méritent et ne m'en sois pas fait une idée exacte. Où étais-je donc ? Comment pouvais-je trouver quelque repos dans ce qui m'entraînait à un si terrible séjour ? O mon Dieu, soyez à jamais béni ! Comme on voit bien que vous m'aimez beaucoup plus que je ne m'aime moi-même ! Que de fois, O Seigneur, ne m'avez-vous pas délivrée d'une si horrible prison ! Que de fois j'y retournais moi-même contre votre volonté !

« Cette vision m'a procuré, en outre, une douleur immense de la perte de tant d'âmes et en particulier de ces luthériens qui étaient déjà par le baptême membres de l'Eglise. Elle m'a procuré aussi les désirs les plus ardents d'être utile aux âmes. Il me semble en vérité que, pour en délivrer une seule de si horribles tourments, je souffrirais très volontiers mille fois la mort. Voici en effet ce que je pense. Quand nous voyons quelqu'un et surtout une personne amie au milieu de grandes épreuves et de grandes douleurs, il semble que nous sommes naturellement touchés de compassion ; et si ses souffrances sont intenses, nous les ressentons très vivement. Mais la vue d'une âme condamnée pour l'éternité au supplice des supplices, qui donc la pourrait souffrir ? Il n'y a pas de cœur qui n'en serait brisé de douleur. Nous sommes émus de la plus tendre compassion pour les maux d'ici-bas et cependant nous savons qu'ils ont un terme et finissent avec la vie. Ne le serions-nous pas davantage pour des supplices qui doivent durer toujours ? *Je ne sais comment nous pouvons vivre en repos quand nous voyons tant d'âmes que le démon entraîne avec lui en enfer.* »

## II. Nous lisons dans la biographie de la bienheureuse Anna Maria Taïgi :

« Le prêtre son confident eut un jour une discussion avec une autre personne au sujet du petit nombre des élus ; il soutenait que, de nos jours, la majeure partie des Chrétiens se perdaient et son interlocuteur soutenait la thèse contraire. Ayant eu connaissance de cette discussion, la pieuse femme regarda son soleil et y vit le sort des personnes qui étaient mortes ce jour-là : très peu d'entre elles s'envolèrent au ciel, beaucoup s'arrêtèrent au purgatoire et les autres tombèrent en enfer en nombre aussi grand que des flocons de neige en plein hiver ». Cette citation est tirée de la déclaration du confesseur d'Anna. (*Vie de la vénérable Anna Taïgi*, neuvième édition, p. 371, par le Père Calixte de la Providence).

« Souvent, même si nous n'acceptons pas aveuglément toutes les assertions de l'abbé Natali ou du P. Calixte de la Providence, les visions sont moins consolantes. Le visage d'Anna se couvre alors d'une expression de tristesse infinie.

« Elle voyait tomber dans l'abîme, au milieu des éclairs, des laïcs, des dignitaires ecclésiastiques, des prêtres, des religieux, des religieuses, ce que le promoteur de la Foi estime irrespectueux et peu charitable. Elle taisait leurs noms, mais quand elle apprenait qu'un homme, surtout un ecclésiastique, mourait laissant beaucoup d'argent, elle secouait la tête. Il y a tant de pauvres à soulager ! Le salut est bien difficile aux spéculateurs, à ceux qui affament le peuple. Ces vérités, bonnes à dire sous l'Empire, le sont encore ». (*La bienheureuse Anna Maria Taïgi*, par le père Albert Bessières, s.j.)

III. Dans *la Cité mystique de Dieu* - œuvre qui trouva en dom Guéranger un défenseur habile et éminent parmi bien d'autres - **la vénérable sœur Marie d'Agréda** place à la fin de chaque chapitre des enseignements mariaux sous le titre « La doctrine que m'a donnée la Reine du Ciel » ; dans l'un de ces enseignements, elle met dans la bouche de la très Sainte Vierge les paroles suivantes que nous pouvons croire pieusement, de foi humaine :

« Considérez, ma fille, avec étonnement ce que vous savez là-dessus par la lumière divine, et pleurez avec une intime douleur la perte de tant d'âmes ensevelies dans ce sommeil dangereux. Elles vivent dans les ténèbres de leurs passions et de leurs inclinations dépravées, sans faire nulle réflexion sur le péril qui les menace, insensibles à leur propre mal, inconsidérées dans les occasions ; bien loin de les éviter et de les craindre, elles les cherchent avec tout l'aveuglement de l'ignorance ; elles suivent avec une impétuosité furieuse leurs mauvaises inclinations qui les précipitent dans de faux plaisirs ; elles ne mettent de frein ni à leurs passions ni à leurs désirs ; et sans prendre garde où elles mettent les pieds, elles s'engagent dans toutes sortes de dangers et de précipices. Les ennemis sont innombrables, leur ruse diabolique et infatigable, leur vigilance continuelle, leur haine implacable, leur activité incessante ; après tout cela, faut-il s'étonner si de semblables activités, ou, pour mieux dire, si de tant de dangers divers résultent pour les vivants tant de maux irréparables ; que le nombre des insensés étant infini, celui des réprouvés soit incalculable et que le démon s'enorgueillisse de tant de triomphes que les mortels lui ménagent pour leur propre et effroyable perte ? Dieu vous préserve, ma fille, d'un si grand malheur ! pleurez et gémissiez sur celui de vos frères, et demandez-en le remède avec toute la ferveur dont vous serez capable ». (Livre III, chap. XXII)

« Considérez donc le peu de dispositions des mortels dans le siècle présent, où les vérités de l'Evangile étant si connues et si bien établies par les œuvres et par les merveilles que Dieu a opérées dans Son Eglise, le nombre des parfaits et de ceux qui cherchent à se rendre dignes de participer le plus largement possible aux effets et aux fruits de la rédemption, est néanmoins si petit. On croit que parmi tant d'insensés, et malgré le débordement de tous les vices, le nombre des personnes parfaites est considérable, parce qu'on en voit beaucoup qui ne sont pas à ce point rebelles au Seigneur : il y en a moins, pourtant, qu'on ne le pense et les parfaits le sont beaucoup moins qu'ils ne devraient l'être à une époque où Dieu est tant offensé des infidèles et si désireux de communiquer les trésors de Sa grâce à la Sainte Eglise par les mérites de Son Fils unique fait homme ». (Livre IV, chap. XI.)

« Et afin que vous pleuriez davantage, je vous fais savoir qu'autant dans la primitive Eglise il y avait de personnes qui se sauvaient, autant il y en a maintenant qui se damnent. Je ne vous révèle pas là-dessus ce qui arrive jour après jour ; car si vous le saviez, et que vous eussiez une véritable charité, vous mourriez de douleur. Ce malheur déplorable arrive parce que les enfants de la foi suivent les ténèbres, aiment la vanité, convoitent les richesses, et qu'ils courent presque tous après les plaisirs sensibles et trompeurs qui aveuglent l'entendement et le couvrent d'une nuit épaisse dans laquelle ils ne connaissent plus la lumière et ne savent plus ni discerner le bien du mal, ni pénétrer la vérité et la doctrine évangélique ». (Livre VII, chap. VII)

« Afin que les mortels sortent de leur funeste assoupissement et évitent ce malheur effroyable, je leur donne maintenant un nouvel avis : c'est, ma fille, qu'il est très certain que tous ceux qui se perdent depuis la mort de son très Saint Fils, et après les faveurs qu'il a faites au monde par mon intercession, sont plus tourmentés dans l'enfer que tous ceux qui se sont perdus avant Son avènement au monde et avant que je m'y trouvasse. Ainsi, ceux qui entendront maintenant ces mystères et qui les mépriseront pour leur perdition seront passibles de plus grandes et de nouvelles peines ». (Livre VII, chap. IX)

« Parmi les stupides illusions que les démons ont introduites dans le monde, il n'en est pas de plus grande ni de plus pernicieuse que l'oubli de l'heure de la mort et de ce qui doit arriver au juste jugement du Souverain Juge. Considérez, ma fille, que le péché est entré dans le monde par cette porte ; car la principale chose que le serpent prétendit persuader à la première femme fut qu'elle ne mourrait point et qu'elle ne devait point songer à la mort. Il continue à tromper les hommes par le même mensonge, de sorte qu'il y a un nombre infini d'insensés qui vivent dans cet oubli et qui meurent sans avoir réfléchi un seul instant au malheureux sort qui les attend ». (Livre VIII, chap. XVII)

Or comme la mort suit la vie et qu'ordinairement elles se ressemblent, soyez persuadée que le gage le plus sûr de la bonne mort est la bonne vie, et qu'il n'y a rien de plus important que de détacher son cœur de l'amour des choses de la terre, qui, en cette dernière heure, afflige et opprime l'âme, et lui sert de fortes chaînes, de sorte qu'elle ne jouit pas d'une pleine liberté et qu'elle à peine à s'élever au-dessus de ce qu'elle a aimé durant la vie. Oh ! ma fille, combien peu les mortels entendent cette vérité, faisant en tout le contraire de ce qu'ils devraient faire pour s'assurer une bonne mort ! Le Seigneur leur donne la vie afin qu'ils y travaillent à se débarrasser des effets du péché originel pour ne les point sentir à l'heure de la mort ; et ces ignorants et infortunés enfants d'Adam emploient toute cette vie à se charger de nouveaux embarras et de nouvelles chaînes pour mourir captifs dans leurs passions, et sous le pouvoir tyrannique de leur ennemi ». (Livre VIII, chap. XIX). Maria d'Agréda, *La Cité Mystique de Dieu* (1602-1665), Trad. R.P. Croset. OFM., Pous-sielgue 1862.

IV. **Saint Benoît Joseph Labre** eut une vision célèbre que rapportent ainsi les commentateurs :

« Il avait reçu l'hospitalité dans la maison d'une pieuse famille. Pendant le repas, comme la conversation revenait sur le thème de la confession, Benoit rapporta qu'il avait vu une nuit, dans un songe mystique, trois processions de pénitents.

La première se composait de personnages vêtus de blanc et était peu nombreuse ; ceux qui formaient la seconde procession portaient des vêtements rouges et leurs deux rangs étaient assez longs ; la troisième procession paraissait interminable et la foule qui la constituait portait des vêtements lugubres et noirs.

Je demandai avec insistance - ajouta le saint - les significations de ces couleurs et de ces nombres ; on me répondit que la procession aux vêtements blancs représentait ceux qui, la conscience pure de tout péché, allaient droit au ciel aussitôt après leur mort ; la seconde procession était composée des âmes qui allaient au purgatoire pour achever là-bas de satisfaire la justice divine pour leurs péchés ; la troisième était formée par les malheureux pécheurs sur le chemin de l'enfer... Oh ! combien d'âmes se précipitent volontairement en ces abîmes insondables pour avoir méprisé la confession, ou pour s'être confessé mal et en faisant un sacrilège ! Ces pauvres et malheureuses âmes tombent en enfer aussi nombreuse que des flocons de neige en hiver !... » (P. Schonppe, *L'instruction religieuse par l'exemple*, tome 3, p. 279)

#### V. Méditons le « **Dialogue entre une possédée des environs du Puy en Velay et le Curé d'Ars** ».

Cet entretien eut lieu le 23 janvier 1840 au soir, dans la chapelle de Saint-Jean-Baptiste, en présence de huit témoins. Voici le compte rendu littéral dicté par le curé lui-même :

*La possédée.* - Je suis immortelle. (C'est le démon qui parle par la bouche de la possédée)

*M. le Curé.* - Vous êtes donc la seule personne qui ne mourra pas.

*La possédée.* - *Je n'ai* fait qu'un péché dans ma vie, et je fais part de ce beau fruit à tous ceux qui veulent. Lève la main, absous-moi.

*M. le Curé* (lui parlant latin). - *Tu quis es?*

*La possédée* (lui répondant dans la même langue). - *Magister caput.*

(Et continuant en français, mais en français diabolique) Vilain crapaud noir, que tu me fais souffrir !... Nous nous faisons mutuellement la guerre ; c'est à qui vaincra l'autre. Mais, quoi que tu en aies, il t'arrive bien de temps en temps de travailler pour moi ; tu crois ton monde disposé, et il ne l'est pas... Pourquoi fais-tu l'examen de conscience de tes pénitents ? A quoi bon tant de recherches ? Est-ce que celui que je leur fais faire ne suffit pas ?

*M. le Curé.* - Tu dis que tu fais l'examen de conscience de mes pénitents ? Ils ont pourtant recours au bon Dieu avant de s'examiner.

*La possédée.* - Oui, du bout des lèvres. Je te dis que, c'est moi qui fais leur examen. Je suis plus souvent dans ta chapelle que tu ne penses : mon corps s'en va, mais mon esprit demeure... J'aime bien quand on y cause... Tous ceux qui y viennent ne sont pas sauvés. Tu es un avare.

*M. le Curé.* - C'est difficile que je sois un avare. J'ai peu, et le peu que j'ai, je le donne de bon cœur.

*La possédée.* - Ce n'est pas de cette avarice que je parle, mais d'une autre. Tu es avare des âmes ; tu m'en arraches tant que tu peux ; mais je tâcherai bien de les ravoire. Tu m'as arraché une robe noire ; à moi maintenant de la rattraper... ; tu es un menteur. Il y a longtemps que tu dis que tu veux t'en aller, et tu restes toujours. Tant d'autres se retirent pour se reposer ! Que ne fais-tu comme eux ? Tu as bien assez travaillé. Tu voulais te retirer dans la solitude. (C'était vrai encore ; il était combattu entre ces deux idées d'une retraite à Fourvières ou à la Trappe) Pourquoi ne le fais-tu pas ?

*M. le Curé.* - Qu'as-tu encore à me reprocher ?

*La possédée.* - Je t'ai bien interloqué, dimanche dernier, pendant la messe. Hein ! te rappelles-tu ? (Ce dimanche était le deuxième après l'Épiphanie. M. le Curé a avoué que, jusqu'à l'Évangile, il avait ressenti un trouble intérieur extraordinaire) Ta *robe violette* (l'évêque de Belley) t'a écrit dernièrement. Mais j'ai si beau et si bien fait qu'elle a oublié une chose essentielle : ce qui l'a fort contrariée. (M. Vianney avait effectivement reçu ce jour-là une lettre de son évêque)

*M. le Curé.* - Monseigneur me laissera-t-il partir ?

*La possédée.* - Il t'aime trop. Sans cette... (Ici la possédée a désignée la Très Sainte Vierge sous un nom que notre respect pour la glorieuse Mère de Dieu nous défend même d'insinuer), tu serais déjà loin. Nous avons bien fait tout ce que nous avons pu auprès de la *robe violette* pour te faire déguerpir ; nous n'avons pas réussi à cause de... (la sainte Vierge). Ta *robe violette* est aussi avare que toi : elle me fait également bien souffrir. N'importe, nous l'avons endormie sur un abus qui est dans son diocèse... Allons ! lève la main sur moi, comme tu le fais sur tant d'autres qui viennent ici tous les jours. Tu crois les convertir tous : tu te trompes. C'est bon pour un moment, mais je les retrouve ensuite. J'ai bien aussi quelques-uns de tes paroissiens sur mon catalogue.

*M. le Curé.* - Que dis-tu d'un tel ? (Un prêtre d'une vertu éprouvée.)

*La possédée.* - Je ne l'aime pas. (Ces mots furent prononcés avec une rage concentrée et accompagnée d'effroyables grincements de dents)

*M. le Curé.* - Et un tel ?

*La possédée.* - A la bonne heure, celui-là ! Il nous laisse faire ce que nous voulons. [...] Il y a des crapauds noirs qui ne me font pas tant souffrir que toi. Je sers leur messe. Ils la disent pour moi.

*M. le Curé.* - Sers-tu la mienne ?

*La possédée.* - Tu m'ennuies !... Ah ! si la... (la Sainte Vierge) ne te protégeait pas ! Mais, patience ! nous en avons fait tomber de plus forts que toi... Tu n'es pas encore mort... Pourquoi te lèves-tu si matin ? Tu désobéis à la *robe violette* qui t'a ordonné d'avoir soin de toi. Pourquoi prêches-tu si simplement ? Tu passes pour un ignorant. Pourquoi ne prêches-tu pas en grand, comme dans les villes ? Ah ! comme je me plais à ces grands sermons qui ne gênent personne, qui laissent les gens vivre à leur mode et faire ce qu'ils veulent. A tes catéchismes, il y en a bien qui dorment, mais il y en a d'autres à qui ton simple langage va jusqu'au cœur.

*M. le Curé.* - Que penses-tu de la danse ?

*La possédée.* - J'entoure une danse comme un mur entoure un jardin (Abbé Alfred Monnin, *Le Curé d'Ars. Vie de M. J.-B.-M. Vianney*. Tome I, Paris 1861, pp. 436-439).

VI. **Saint Jean Bosco** a parlé très souvent de l'enfer ; il eut des « songes » à ce sujet.

C'est de lui que Pie XI disait : « le surnaturel était devenu naturel et courant dans sa vie » (discours de béatification).

Voici comment le grand saint décrivait l'enfer :

« Au matin du 3 avril, dom Bosco dit à Viglietti qu'il n'avait pu dormir la nuit précédente car il pensait à un songe épouvantable qu'il avait eu pendant la nuit du 2. Il en était résulté pour son organisme un véritable épuisement.

« Si les jeunes, lui dit-il, entendaient le récit de ce que j'ai vu, ils s'adonneraient à une vie sainte ou fuiraient épouvantés pour ne pas entendre jusqu'à la fin. D'ailleurs il n'est pas possible de tout décrire, car il serait très difficile de représenter dans leur réalité les châtements réservés aux pécheurs dans l'autre vie.

« Le serviteur de Dieu vit les peines de l'enfer. Il entendit d'abord un grand tumulte analogue à un tremblement de terre. Sans qu'il y fit attention sur le moment, le bruit s'accrut peu à peu jusqu'à ce qu'il entendît un fracas horrible et prolongé, mêlé de cris d'horreur et d'épouvante et de voix humaines inarticulées qui, confondues avec le tumulte général, produisaient un vacarme affreux.

« Déconcerté, il regarda autour de lui pour rechercher quelle pouvait être la cause de cette *finis mundi*, mais il ne vit rien de particulier. Le bruit, de plus en plus assourdissant se rapprochait, et l'ouïe ne permettait pas de préciser ce qui se passait ».

Dom Bosco poursuivit ainsi son récit :

« Je vis d'abord une masse informe qui peu à peu prit l'aspect d'un cube formidable, de dimensions fabuleuses ; c'est de là que sortaient les cris de douleur. Epouvanté, je demandai ce que c'était, ce que signifiait cette vision. Alors les cris, jusqu'alors inarticulés, s'intensifièrent en devenant plus précis, de sorte que je pus entendre ces mots : « *a multi gloriantur in terris et cremantur in igne* ». Puis, dans cet énorme cube, je vis des personnes dont la difformité était indescriptible ; les yeux sortaient des orbites ; les oreilles presque décollées de la tête pendaient jusqu'en bas ; les bras et les jambes étaient disloqués de manière fantastique. Aux gémissements humains se joignaient d'angoissants miaulements de chats, rugissements de lions, hurlements de loups, cris de tigres, d'ours et d'autres animaux.

« J'observai mieux et reconnus quelques-uns de ces malheureux. De plus en plus atterré, je demandai à nouveau ce que signifiait un spectacle si extraordinaire. On me répondit : « *Gemitibus innennarrabilibus famem patientur ut canes* ».

(Entre temps, le bruit s'accroissait et la vue des choses devenait pour lui plus vive et plus précise ; il reconnaissait mieux ces malheureux, leurs cris lui parvenaient plus clairement aux oreilles, et sa terreur devenait de plus en plus oppressante.)

« Je demandai alors à voix haute :

« - N'est-il pas possible de porter remède à un si grand malheur ou de l'alléger ? Toutes ces horreurs, tous ces châtements sont-ils préparés pour nous ? Que dois-je faire ?

« - Oui, répondit une voix, il y a un remède ; un seul remède : se hâter de payer ses propres dettes avec de l'or ou de l'argent.

« - Mais ces choses matérielles...

« - Non. *Aurum et thus*. C'est par la prière incessante et la communion fréquente que l'on peut remédier à un si grand mal ».

Pendant ce dialogue, les cris se firent plus stridents, et l'aspect de ceux qui les poussaient plus monstrueux pris d'une terreur mortelle, il se réveilla.

Il était trois heures du matin, et il ne lui fut plus possible de fermer l'œil.

Au cours de son récit, un tremblement agitait tous ses membres, sa respiration était pénible et il pleurait abondamment (*Les songes de dom Bosco*, pp. 608-609).

VII. Dans le recueil des lettres de **sainte Gemma Galgani**, nous trouvons la lettre suivante, adressée le 13 octobre 1901 au Père Germain de Saint Stanislas.

« Je ne sais par où commencer, mais Jésus m'aidera. Depuis plusieurs jours, après la sainte Communion, Il fait sentir sa présence de manière presque irrésistible, et je me sens mourir ; Il me parle de certaines choses et il a fallu toute Sa bonne volonté pour me les faire comprendre. Il y a une dizaine de jours, immédiatement après que je L'eusse reçu, Il me posa cette question : "Dis-moi, ma fille, m'aimes-tu beaucoup ?" Et que répondre à cela, mon père ?... Mon cœur répondit par ses battements. "Et si tu m'aimes, ajouta-t-Il, feras-tu tout ce que je veux ?"

Mon cœur, là encore, répondit en manifestant son désir. "C'est une affaire importante, ma fille ; tu dois communiquer de grandes choses à ton directeur..." Je lui répondis : "O Jésus, je T'en supplie, ne me demande pas d'aller voir Monseigneur ; tu sais bien, ô bon Jésus, qu'il ne fait aucun cas de ma fantaisie". Jésus dit alors : "Non, non, Je veux que tu t'adresses à ton père ; J'espère qu'il donnera à mon cœur la satisfaction que Je désire".

« Et il semble qu'Il continua ainsi : "Ma fille, soupira-t-il, que d'ingratitude et que de malice il y a dans le monde. Les pécheurs persistent à vivre obstinément dans leurs péchés. Mon Père ne peut les tolérer plus longtemps. Les âmes viles et lâches s'effraient et désespèrent ; les âmes ferventes tombent peu à peu dans la tiédeur. Les ministres de Mon sanctuaire..." - en disant ces mots Jésus s'arrêta, puis continua : "Ceux à qui J'ai confié la continuation de l'œuvre de la Rédemption..." - Jésus se tut à nouveau... "Ceux-là non plus, Mon Père ne peut plus les tolérer. Je leur donne continuellement lumière et force, mais eux... Eux que 'ai toujours traités avec une prédilection particulière ; eux que J'ai toujours considérés comme la pupille de mes yeux..." - Jésus se tut encore et soupira - "D'une manière continue, je ne reçois des créatures qu'ingratitude et mauvais traitements ; l'indifférence croît tous les jours ; personne ne se repent. En revanche, Je ne cesse depuis le ciel de dispenser grâce et faveurs à toutes les créatures ; lumière et vie à l'Eglise ; vertu et pouvoir à celui qui la dirige ; sagesse à ceux qui sont chargés d'éclairer les âmes plongées dans les ténèbres ; constance

et force à ceux qui doivent Me suivre ; grâces de toutes sortes à tous ceux, justes et même pécheurs, qui se cachent dans leurs antres ténébreux ; Je leur fais parvenir jusque là Ma lumière ; c'est là que Je vais les attendre et faire Mon possible pour les convertir... Mais eux... Quel est le fruit de Mes peines ? Quelle correspondance trouvé-Je en ces créatures que J'aime tant ? A voir ce que Je vois, Je sens que de nouveau mon Cœur est transpercé... "O Jésus !... Mais allons de l'avant, mon Père..." Personne ne prête attention à Mon amour ; Mon Cœur est oublié comme s'il n'avait rien fait pour leur amour, comme s'il n'avait rien souffert pour eux comme s'il était inconnu de tous. Mon Cœur est toujours triste. Je me trouve presque toujours seul dans les églises et s'il en est beaucoup qui s'y réunissent, ils le font avec des mobiles bien différents de ce que je voudrais ; Je dois ainsi souffrir en voyant Mon Eglise transformée en théâtre de distractions ; Je vois qu'avec hypocrisie beaucoup me trahissent par des communions sacrilèges..." » (Recueil de lettres de Gemma Galgani, pp. 181-182).

VIII. Dans les écrits de la **Mère Marie Sainte-Cécile de Rome, religieuse de Jésus-Marie**, dont le procès de béatification est en cours, nous trouvons ces divines confidences :

6 mai 1927. - Jésus continua, ce matin, à m'éclairer sur le sujet d'hier, et me dit : " Je te fais voir toute la multitude des âmes consacrées jusqu'à la fin des temps pour te faire comprendre le rayonnement même d'un seule âme entièrement livrée à Moi, sur toutes les autres âmes. Tu vois que, par elle, mes rayons s'étendent au loin, au loin, à l'extrême limite, c'est-à-dire que je fais du bien jusqu'à la fin des temps.

« J'appelle toutes les âmes consacrées à se livrer totalement à Moi, à se laisser remplir par Moi, à me laisse agir librement en elles et à rayonner par elles comme Je le veux. Je les appelle toutes. Et tu vois comme il y en a bien peu qui ne me refusent rien. Dans toute cette multitude, en chaque âme, on ne devrait plus voir rien d'humain, mais Me voir, Moi seul. En regardant les âmes consacrées, Mon Père céleste ne devrait reconnaître et voir en chacune d'elles que Moi seul. Hélas ! c'est bien loin de là !

« Ma petite épouse, écoute... écoute bien... Si toutes les âmes consacrées ne Me refusaient rien, si elles Me laissaient sans cesse librement agir en elles, *toutes les autres âmes seraient sauvées*. Oui, toutes les autres âmes seraient sauvées. Mon Père céleste, ne voyant dans les âmes consacrées que Moi-même, Son Fils bien-aimé, n'entendant que Ma voix divine, ne pourrait rien leur refuser. Par la voix des âmes consacrées, Je prierais et Je supplierais Mon Père céleste de sauver et de sanctifier toutes les autres âmes selon Sa volonté sainte, et Il ne pourrait pas Me refuser. Si, Moi, Je ne puis rien refuser à la prière de Ma très Sainte Mère, à plus forte raison, Mon Père ne peut-il rien refuser à Ma supplication.

« Ma petite épouse, si Je vois tomber tant d'âmes dans l'enfer, c'est sans doute parce qu'elles le veulent, mais, c'est aussi à cause de l'abus que les âmes consacrées font de Mes grâces. Prie et supplie, par Ma très sainte Mère et par Mon Cœur divin, prie et supplie Mon Père céleste de sauver et de sanctifier toutes les âmes. Prie-Le et supplie-Le de sanctifier toutes les âmes consacrées... Mon cœur aime chaque âme à l'infini. Durant Ma vie humaine et terrestre, Je ne pouvais faire davantage pour le salut et la sanctification des âmes ; et depuis, Je veux continuer la rédemption par Ma vie dans les âmes. Prie et supplie Mon divin Père. Supplie, cela veut dire prier avec instance, prier sans se lasser, prier avec l'assurance d'être exaucé. Prie et supplie.

« Ma petite Moi-même, veux-tu, chaque vendredi, par Ma très sainte Mère et par Mon Cœur divin, prier et supplier Mon Père céleste pour le salut et la sanctification de toutes les âmes selon Sa volonté sainte ? »

11 octobre 1928. - « De l'amour ! de l'amour ! J'ai soif des âmes ! Un grand nombre d'âmes se perdent parce que beaucoup de mes prêtres ne m'aiment pas assez. Ils ne touchent pas les cœurs parce qu'ils ne sont pas assez unis à Moi. Ils comptent trop sur des moyens humains et sur leur activité propre, et pas assez sur Mon action divine ». (*Une vie dans le Christ*, par Dom Grenier, tome II, pp. 178 et 243-244)

IX. Dans les écrits de **sœur Josefa Menendez** - écrits à propos desquels le Cardinal Pacelli, futur Pie XII, a dit dans une lettre autographe : « je ne doute pas que le Cœur Sacré de Jésus n'ait pour agréable la publication de ces pages » - on lit divers témoignages sur l'enfer, les damnés et leurs peines. Voici un témoignage impressionnant :

« Je connais le fond des âmes, leurs passions et l'attrait qu'elles ont pour le monde et pour le plaisir. Je savais depuis toujours que beaucoup d'âmes rempliraient Mon cœur d'amertume et que pour nombre d'entre elles Mes souffrances et Mon sang seraient inutiles.

« Ce n'est pas le péché qui blesse le plus Mon cœur dit-il ; ce qui le déchire, c'est que les âmes ne viennent pas se réfugier en Moi après l'avoir commis.

« Je te pardonnerai et les âmes connaîtront Ma Miséricorde dans les pardons dont je t'envelopperai » (24 oct 1922).

« Oui, les péchés qui se commettent sont innombrables et innombrables les âmes qui se perdent... Mais ce qui déchire Mon Cœur et le met en cet état, ce sont Mes âmes choisies... C'est cette âme qui M'offense !... Je l'aime et elle Me méprise. Ma soumission doit aller jusqu'à descendre sur l'autel à sa voix ;... à Me laisser toucher par ses doigts souillés,... et, malgré l'horrible état de ce cœur, à entrer dans ce foyer de péché. Laisse-Moi Me cacher dans ton cœur, Josefa...

« Pauvre âme ! Pauvre âme !... Sait-elle la peine qu'elle se prépare pour l'éternité... » (3 sept. 1922)

« J'ai vu tomber les âmes en grand nombre. Les peines sont si terribles qu'il est impossible de les décrire, ni de calculer le nombre de celles qui tombent » (5 novembre 1922).

Maintenant occupons-nous des âmes. Il est vrai que beaucoup se perdent. Mais nous pouvons en arracher beaucoup de la voie du mal, et Mon Cœur aura au moins cette consolation. Sais-tu, Josefa, combien les pécheurs Me déchirent et comme J'ai besoin d'âmes qui réparent ? C'est pourquoi Je viens Me reposer parmi celles que J'ai choisies Moi-même. Que ces âmes sachent, par leur fidélité de leur amour, cicatriser les blessures que Je reçois des pécheurs. Comme il est

nécessaire qu'il y ait des victimes pour réparer l'amertume de Mon cœur et soulager Sa douleur ! Que de péchés !... et que d'âmes se perdent ». (10 février 1923)

« Je crois que l'on s'accuse surtout de fautes contre la chasteté en enfer, mais aussi de vols, de commerce injuste, et la plupart sont condamnés à cause de tout cela ». (6 avril 1922)

« J'ai vu beaucoup de personnes du monde tomber dans cet abîme, et l'on ne peut ni expliquer ni comprendre le bruit de la chute et les cris d'épouvante : Malédiction ! Je me suis trompé ! Je me suis trompé ! Maintenant je suis ici pour toujours... C'est fini !... Maudite soit telle personne, telle chose ! qui les ont damnées ». (Septembre 1922)

« Aujourd'hui j'ai vu en enfer beaucoup d'âmes : je crois que c'étaient des personnes du monde. Le démon criait : Maintenant le monde m'appartient ! Je sais quel est le meilleur moyen pour me gagner des âmes ! exciter en elles le désir de jouir ! Moi avant ! Moi avant les autres ! Qu'elles ne s'abaissent pas... Qu'elles ne s'humilient pas... jouir... C'est ce qui m'avantage... et c'est comme cela qu'elles tombent en masse... » (4 oct. 1922)

« Aujourd'hui, après qu'une âme lui eut échappé, le démon jurait horriblement, s'avouant vaincu : "Confusion ! Confusion ! Je ne comprends pas qu'il y ait tant d'âmes qui m'échappent ! C'étaient les miennes ! Elles avaient fait ceci et cela... J'ai travaillé sans repos... et, cependant elles m'ont échappé ! C'est qu'il y a quelqu'un qui souffre et répare pour elles" » (15 janvier 1923)

« J'ai vu tomber des âmes. Parmi elles, une enfant de 15 ans qui maudissait ses parents parce qu'ils ne lui avaient pas enseigné la crainte de Dieu et que l'enfer existe... Elle disait que sa vie, bien que courte, avait été remplie de péchés, parce qu'elle vivait se donnant toutes les satisfactions que son corps et ses passions lui demandaient. Elle s'accusait surtout d'avoir lu de mauvais livres ». (22 mars 1923)

« Quelques âmes maudissaient leur vocation à laquelle elles n'avaient pas répondu... la vocation qu'elles avaient perdue pour n'avoir pas voulu vivre dans l'oubli et la mortification ». (18 mars 1922)

« Quand je suis allée en enfer j'ai vu beaucoup de prêtres, religieux et religieuses qui maudissaient leurs vœux, leur ordre, leurs supérieurs et tout ce qui aurait pu leur donner la lumière et la grâce qu'ils avaient perdues par leur faute...

« J'ai vu aussi des prélats... L'un s'accusait d'avoir usé de biens qui ne lui appartenaient pas ». (28 sept. 1922)

« Certains prêtres maudissaient leur langue qui avait consacré, leurs doigts qui avaient tenu Notre Seigneur, les moments où ils avaient donné l'absolution pour pardonner beaucoup de péchés, et eux, ils n'ont pas su se sauver ; ...et surtout l'occasion qui les a emmenés en enfer... » (6 avril 1922)

« Un prêtre disait : "J'ai commis un péché en me servant de l'argent qui ne m'appartenait pas..." et il s'accusait d'avoir employé l'argent des messes qu'il n'avait pas célébrées.

« Un autre disait qu'il appartenait à une société secrète dans laquelle il trahissait l'Eglise et la Religion, et que pour de l'argent, il avait profané et commis des sacrilèges.

« Un autre encore s'était damné pour avoir assisté à des spectacles profanes, après lesquels il n'aurait pas dû célébrer la Sainte Messe... Et il avait vécu ainsi pendant plus de sept ans ». (4 sept. 1922.)

(*Un appel à l'amour*. Le message du Cœur de Jésus au monde. Ed. Apostolat de la Prière).

X. Dans **les apparitions de la Sainte Vierge à Fatima**, la vision de l'enfer occupe une place à part.

Voici comment Sœur Lucie la raconte :

« La Sainte Vierge ouvrit de nouveau les mains, comme les deux mois précédents. Le faisceau de lumière projeté sembla pénétrer la terre et nous vîmes comme une grande mer de feu. En cette mer étaient plongés, noirs et brûlés, des démons et des âmes sous forme humaine, ressemblant à des braises transparentes. Soulevés en l'air par les flammes, ils retombaient de tous les côtés comme les étincelles dans les grands incendies, sans poids ni équilibre, au milieu de grands cris et de hurlements de douleur et de désespoir qui faisaient frémir et trembler d'épouvante...

« Les démons se distinguaient des humains par leurs formes horribles et dégoûtantes d'animaux épouvantables et inconnus, mais transparents comme des charbons embrasés...

« La Sainte Vierge nous dit avec bonté et tristesse : "Vous avez vu l'enfer où vont aboutir les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, le Seigneur veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si l'on fait ce que je vous dirai, beaucoup d'âmes se sauveront et l'on aura la paix !..."

« Quand vous verrez une nuit éclairée par une lumière inconnue, sachez que c'est le grand signe que Dieu vous donne, qu'il est prochain le châtement du monde par la guerre, la famine et les persécutions contre l'Eglise et contre le Saint-Père.

« Pour empêcher cela, je viendrai demander la consécration du monde à mon Cœur Immaculé et la communion réparatrice des premiers samedis du mois.

« Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix. Sinon, elle répandra ses erreurs par le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Eglise ; beaucoup de bons seront martyrisés ; le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties... Mais enfin, *mon Cœur Immaculé triomphera*" » (*Ils étaient trois petits enfants*, par C. Barthas, pp. 72 à 74, éd. *Fatima*, Toulouse)

Sur ce même sujet, nous pouvons citer l'entretien du Père Lombardi avec Sœur Lucie tel que le rapporte *l'Osservatore della Domenica*, hebdomadaire du Vatican, du 7 janvier 1957.

« Je me trouvais à Fatima le 13 octobre. Venant de Buenos-Aires, j'atterris à Lisbonne d'où je comptais rayonner pour mon apostolat au Portugal. J'eus la chance de prêcher à Fatima pendant la veillée qui revêt tant de solennité le treizième jour de chaque mois entre mai et octobre, jours pendant lesquels Notre-Dame apparut aux enfants en cette année déjà lointaine de 1917. Le sanctuaire me surprit. On peut dire qu'il vit encore sa phase primitive. La main de l'homme ne l'a pas encore entièrement transformé par un excès de constructions de style urbain. C'est un sanctuaire où la piété prend

des formes "pénitentes". Après avoir parcouru un long chemin les pieds nus, des pèlerins se reposent sous la colonnade ou dans l'église. C'est là que s'accomplissent des promesses avec une fidélité qui pourrait impressionner un sceptique. On a construit un hôpital de grandes dimensions mais où se trouvent les marques de l'esprit de pauvreté.

« Je parlai pendant la veillée ; une pensée me poursuivait qui me vint comme une révélation et m'émua jusqu'aux larmes. Croyez-moi, j'ai pleuré ; et je ne pleure pas facilement. Voici cette pensée : à Fatima, Notre-Dame avait fait une demande aux hommes et je sentais que les hommes d'aujourd'hui pouvaient y répondre avec une volonté arrêtée de se préparer, par tous les moyens, à l'avènement d' "un Monde Meilleur"...

« ...J'allai à Coimbra où j'exprimai à plusieurs prêtres mon désir d'avoir un entretien avec Lucie, la seule survivante des trois enfants qui virent Notre-Dame. Ils me répondirent que c'était presque impossible. Assiégée par mille visites, Lucie avait demandé de passer de la Congrégation de Sainte Dorothee au Carmel dont la clôture rigoureuse la protégerait. Seul l'évêque du diocèse pouvait autoriser les visites pour quelque visiteur que ce fût. En apprenant cela, je renonçai à l'entrevue et poursuivis sur Lisbonne. A peine arrivé dans la capitale portugaise, je reçus une invitation du vénérable archevêque de Coimbra. Il me donnait sa permission pour faire une brève visite à Lucie.

« A travers la grille du parloir, je pus entrevoir la jeune fille à qui la Vierge avait confié ses révélations. Un visage simple, une voix claire sans aucun artifice...

« Elle était un peu indisposée par la fièvre. Je lui demandai :

- Dites-moi si le "Monde Meilleur" est bien la réponse de l'Eglise aux paroles que vous avez entendues de la Vierge... (elle avait eu connaissance du mouvement).

- Mon Père, ce grand renouvellement est certainement nécessaire. S'il ne s'accomplit pas, à voir comment se comporte actuellement l'humanité, seule une portion limitée du genre humain sera sauvée !

- Croyez-vous vraiment que beaucoup aillent en enfer ? J'espère, moi que Dieu en sauvera un grand nombre : ce n'est pas pour rien qu'un de mes livres a pour titre : "Le Salut de qui n'a pas la foi".

- Mon Père, beaucoup se damnent.

- Certes, le monde est rempli de vices... Mais il y a toujours une espérance de salut.

- Non, mon Père, beaucoup, beaucoup se perdront.. »

« Il faut se souvenir que Lucie, lors des apparitions, eut d'abord une vision de l'enfer qu'on ne relit pas sans frémir.

« Ses paroles, continue le P. Lombardi, me secouèrent. Et je revins en Italie, avec cet avertissement au cœur... »

Les paroles de Sœur Lucie ne manifestent peut-être qu'une simple opinion personnelle aussi digne de respect que l'opinion contraire du Père Lombardi. Mais qu'elles soient impressionnantes, qu'elles soient opportunes pour nous faire réfléchir, on ne peut en douter. Et le problème qu'elles nous posent est extrêmement grave.

Il faut prendre Fatima au sérieux. Sur cette terre aujourd'hui si changée de la Cova de Iria demeure encore, pour ceux qui savent voir, la vision tragique et horrible de cette « mer de feu... dans laquelle étaient plongés, noirs et brûlés, des démons et des âmes sous forme humaine, ressemblant à des braises transparentes... » Dans le paysage champêtre du puits de Lucie ou du "Cabeço" on peut encore entendre l'écho des exclamations pleines de tristesse et d'angoisse de la petite Jacinthe : « Il y a tant de gens qui tombent en enfer. Il y a tant de gens en enfer, et les personnes qui y sont vivantes brûlent comme le bois dans un brasier ».

C'est encore Sœur Lucie qui, dans une lettre adressée en 1943 à l'évêque de Leiria, et transmettant les plaintes de Notre-Seigneur, disait que *le nombre des âmes vivant en état de grâce était très limité*.

Elle disait encore, dans cette même lettre : « Le Seigneur promet que la guerre finira bientôt, que la Russie se convertira, mais pas tout de suite, à moins que cette condition ne soit remplie : *que les évêques d'Espagne satisfassent les désirs de Notre-Seigneur et entreprennent une véritable réforme du peuple et du clergé. Si cette réforme ne se fait pas, la Russie sera à nouveau le moyen par lequel Dieu les châtiara une fois de plus* ».

Comme nous l'avons déjà dit, nous ne cherchons pas, dans les révélations privées, des arguments supplémentaires sur la thèse du petit nombre - relatif - des élus. Nous y cherchons seulement un témoignage actuel qu'apportent des écrits tenus pour conformes à la pure doctrine catholique. Ces écrits portent essentiellement à la confiance et à l'amour ; mais ils rappellent aussi le grand nombre de ceux qui se damnent. Ils mettent remarquablement en valeur ces paroles de Pie XII : « Vous ne pouvez reposer le soir tranquillement si vous n'êtes pas capables de dire avec humilité et sincérité : "Seigneur j'ai fait tout ce qui dépendait de moi pour sauver les âmes" » (Allocution aux curés et aux prédicateurs de Rome, 28 février 1954)

Sans doute les révélations privées que nous avons rappelées ne sont-elles pas articles de foi. (Nous tenons à être entièrement et constamment soumis aux décisions infaillibles de la Sainte Eglise). Mais la doctrine qu'elles nous enseignent constituent un commentaire vivant et particulièrement autorisé de ce que dit le livre de la Sagesse (chap. V, 3-14):

« Ils se diront pleins de regret, et gémissant dans le serrement de leur cœur :

« Voilà donc celui qui était autrefois l'objet de nos moqueries, et le but de nos outrages !

« Insensés, nous regardions sa vie comme une folie, et sa fin comme un opprobre.

« Comment est-il compté parmi les enfants de Dieu, et sa part est-elle parmi les saints ?

« Nous avons donc erré, loin du chemin de la vérité ;

« la lumière de la justice n'a pas brillé sur nous et sur nous ne s'est pas levé le soleil.

« Nous nous sommes lassés dans la voie de l'iniquité et de la perdition,

« Nous avons marché dans les déserts sans chemin,

« Et nous n'avons pas connu la voie du Seigneur.

« A quoi nous a servi l'orgueil, et que nous a rapporté la richesse avec la jactance ?

« Toutes ces choses ont passé comme l'ombre,  
 « comme un rumeur qui s'enfuit ;  
 « Comme le navire qui fend l'onde agitée,  
 « sans qu'on puisse découvrir la trace de son passage,  
 « ni la marque de sa quille au milieu des flots ;  
 « Ou comme l'oiseau traversant les airs, sans qu'on relève aucun vestige de sa route ;  
 « mais il bat à coups de plumes l'air léger, d'un puissant élan il le déchire, s'y fait un chemin en agitant ses ailes ;  
 « puis on ne voit plus aucun indice de son passage ;  
 « ou comme, lorsque la flèche a été lancée vers son but, l'air qu'elle a fendu revient aussitôt sur lui-même,  
 « et l'on ne sait plus par où elle a passé :  
 « Ainsi nous-mêmes, nous sommes nés et nous avons cessé d'être,  
 « et nous n'avons à montrer aucune trace de vertu ; et dans notre iniquité, nous avons été retranchés,  
 « Ainsi parlent les pêcheurs dans le séjour des morts ». (*Livre de la Sagesse*, V, 3-14)

## CHAPITRE IX : REPONSE A QUELQUES OBJECTIONS

La doctrine qui vient d'être exposée mérite certainement d'être examinée à fond. L'Eglise, en effet, contredisant les opinions fantaisistes, veut que tous les Chrétiens se préoccupent du salut de leur âme. Le concile de Trente et le pape Innocent XII enseignent que même ceux qui sont parfaits ne peuvent ni ne doivent se désintéresser de la récompense éternelle.

Trois autorités incontestables répondront aux difficultés que l'on s'efforce ordinairement de soulever à l'encontre de la doctrine du petit nombre - relatif - des élus.

Voyons d'abord comment le grand prédicateur Bourdaloue résume cette doctrine dans ses *Pensées sur le Salut*.

« Il est constant que le nombre des élus sera le plus petit, et qu'il y aura incomparablement plus de réprouvés. Or, c'est une question que font les prédicateurs, savoir s'il est à propos d'expliquer aux peuples cette vérité et de la traiter dans la chaire, parce qu'elle est capable de troubler les âmes et de les jeter dans le découragement. J'aimerais autant qu'on me demandât s'il est bon d'expliquer aux peuples l'Evangile et de le prêcher dans la chaire. Hé ! qu'y a-t-il en effet de plus marqué dans l'Evangile que ce petit nombre des élus ? Qu'y a-t-il que le Sauveur du monde, dans ses divines instructions, nous ait déclaré plus authentiquement, nous ait répété plus souvent, nous ait fait plus formellement et plus clairement entendre ? *Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus !* C'est ainsi qu'il conclut quelques-unes de ses paraboles. *Le chemin qui mène à la perdition est large et spacieux* dit-il ailleurs. *Le grand nombre va là. Mais que la voie qui conduit à la vie est étroite ! il y en a peu qui y marchent. Faites effort pour y entrer* (Mt, VII). Est-il rien de plus précis que ces paroles ? Voilà ce que le fils de Dieu enseignait publiquement, voilà ce qu'Il inculquait à Ses disciples, ce qu'Il représentait sous différentes figures qu'il serait trop long de rapporter. Sommes-nous mieux instruits que Lui de ce qu'il convient ou ne convient pas d'annoncer aux fidèles ? Prêchons l'Evangile et prêchons-le sans en rien retrancher ni en rien adoucir ; prêchons-le dans toute son étendue, dans toute sa pureté, dans toute sa sévérité, dans toute sa force. Malheur à quiconque s'en scandalisera ; il portera lui-même, et lui seul, la peine de son scandale.

**Cette vérité fait trembler** (Les sous-titres sont du Père Torrens).

« On dit : ce petit nombre d'élus, cette vérité, fait trembler ; mais aussi l'Apôtre veut-il que *nous opérions notre salut avec crainte et tremblement*. On dit : c'est une matière qui trouble les consciences ; mais aussi est-il bon de les troubler quelquefois, et il vaut mieux les réveiller en les troublant que de les laisser s'endormir dans un repos oisif et trompeur. Enfin, dit-on, l'idée d'un si petit nombre d'élus décourage et désespère : oui, cette idée peut décourager et peut même désespérer quand elle est mal conçue, quand elle est mal proposée, quand elle est portée trop loin, et surtout quand elle est établie sur de faux principes et sur des opinions erronées. Mais qu'on la conçoive selon la vérité de la chose : qu'on la propose telle qu'elle est dans le fond et non point telle que nous l'imaginons ; qu'on la renferme en de justes bornes, hors desquelles un zèle outré et une sévérité mal réglée peuvent la porter ; qu'on l'établisse sur de bons principes, sur des maximes constantes, sur des vérités connues dans le Christianisme ; bien loin qu'elle jette dans le découragement, rien n'est plus capable de nous émouvoir, de nous exciter, d'allumer toute notre ardeur et de nous engager à faire les derniers efforts pour assurer notre salut, et pour avoir place parmi la troupe bienheureuse des prédestinés.

« Il s'agit donc présentement de voir comment ce sujet doit être touché, quels écueils il y faut éviter, et selon quels principes il y faut raisonner, afin de le rendre utile et profitable.

**Pas trace de jansénisme.**

« Je l'avoue d'abord et je m'en suis assez expliqué ailleurs, il y a certaines doctrines suivant lesquelles on ne peut prêcher le petit nombre des élus sans ruiner l'espérance chrétienne, et sans mettre ses auditeurs au désespoir. Par exemple, dire qu'il y aura peu d'élus parce que Dieu ne veut pas le salut de tous les hommes ; parce que Jésus-Christ, fils de Dieu, n'a pas répandu Son sang ni offert Sa mort pour le salut de tous les hommes ; parce qu'Il ne donne pas Sa grâce, ni ne fournit pas les moyens de salut à tous les hommes ; parce qu'Il réserve à quelques-uns Ses bénédictions, qu'Il épanche sur eux avec profusion toutes Ses richesses et toutes Ses miséricordes tandis qu'Il laisse tomber sur les autres toute la malédiction attachée à ce péché d'origine qu'ils ont apporté en naissant : je le sais, encore une fois, et j'en conviens, débiter dans une chaire chrétienne de pareilles propositions, et s'appuyer sur de semblables preuves, pour conclure précisément de là que très peu entreront dans l'héritage céleste et parviendront à la vie éternelle, c'est scandaliser tout un auditoire et ralentir toute sa ferveur en renversant toutes les prétentions au royaume de Dieu. Chacun dira ce

que les Apôtres dirent au Sauveur du monde, et le dira avec bien plus de sujet qu'eux : *Si cela est de la sorte, qui pourra être sauvé ?* (Mt. XIX) Aussi l'Eglise a-t-elle foudroyé de si pernicieuses erreurs, et a-t-elle cru devoir prévenir par ses anathèmes de si funestes conséquences.

Pour ne pas donner dans ces extrémités, et pour prendre le point juste où l'on doit s'en tenir, si j'entreprenais de faire un discours sur le petit nombre des élus, voici, ce me semble, quel devrait être le fond. Je poserais avant toutes choses les principes suivants.

### ***L'Espérance chrétienne fondée sur la bonté, la miséricorde et la fidélité de Dieu.***

« I. Que nous avons tous droit d'espérer que nous serons du nombre des élus. Droit fondé sur la bonté et sur la miséricorde de Dieu, qui nous aime tous comme Son ouvrage, et dont la providence prend soin de tous les êtres que sa puissance a créés. Droit fondé sur les promesses de Dieu, qui nous regardent tous surtout comme chrétiens ; car c'est à nous, aussi bien qu'aux fidèles de Corinthe, que saint Paul disait : *Ayant donc, mes très chers frères, de telles promesses de la part du Seigneur, purifions-nous de toute souillure, et achevons de nous sanctifier dans la crainte de Dieu* (II Cor. I). Droit fondé sur les mérites infinis de Jésus-Christ, auxquels nous participons tous et en vertu desquels nous pouvons et nous devons tous Le reconnaître comme notre Sauveur. Droit fondé sur la grâce de notre adoption, puisque nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, *nous avons acquis un pouvoir spécial de devenir enfants de Dieu* (Joan. I). Or, tous les enfants ont droit à l'héritage du père, et par conséquent, en qualité d'enfants de Dieu, nous avons tous droit à l'héritage de Dieu.

### ***Obligation d'espérer.***

« II. *Que non seulement nous sommes tous en droit, mais dans une obligation indispensable, d'espérer que nous serons du nombre des élus.* Comment cela ? C'est que Dieu nous commande à tous d'espérer en Lui, de même qu'Il nous commande à tous de croire en Lui et de L'aimer. *L'espérance en Dieu est donc pour nous d'une obligation aussi étroite que la foi et que l'amour de Dieu.* Or, être obligé d'espérer en Dieu, c'est être obligé d'espérer le royaume de Dieu, la possession éternelle de Dieu, la gloire et le bonheur des élus de Dieu : *de sorte qu'il ne nous est jamais permis, tant que nous vivons sur la terre, de nous entretenir volontairement dans la pensée et la créance formelle que nous serons du nombre des réprouvés : pourquoi ? parce que dès lors, nous ne pourrions plus pratiquer la vertu d'espérance, ni en accomplir le commandement.*

### ***Péché contre l'espérance.***

« III. *Qu'il n'y a point même de pécheur qui ne doive conserver cette espérance ; qui ne commette un nouveau péché quand il vient à perdre cette espérance, qui ne se rende coupable du péché le plus énorme ou plutôt qui ne mette le comble à tous ses péchés quand il renonce tout à fait à cette espérance et qu'il l'abandonne.* Car, comme je l'ai fait remarquer, on peut être actuellement pécheur et être un jour au nombre des élus ; témoin saint Pierre, témoin saint Paul, témoin Madeleine. Ce n'est pas, à Dieu ne plaise, en demeurant toujours pécheur mais en se convertissant. Or, il n'y a point de pécheur dont Dieu ne veuille la conversion : *Ce n'est point la mort des pécheurs que je demande mais Je veux qu'ils se convertissent et qu'ils vivent* (Ezech. XXXIII). Il n'y a point de pécheurs que Jésus-Christ ne soit venu chercher et racheter : *Lorsque nous étions encore pécheurs et ennemis de Dieu, nous avons été réconciliés par Son Fils* (Rom. V). Il n'y a point de pécheur qui ne doive réparer ses péchés par une vie pénitente : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous* (Luc. XIII). Donc, tout cela étant essentiellement lié avec l'espérance en Dieu, il n'y a point de pécheur qui ne la doive toujours garder en son cœur, quelque pécheur qu'il soit du reste, et en quelque abîme qu'il se trouve plongé.

### ***Pourquoi peu se sauvent.***

« Ces principes supposés comme autant de maximes incontestables, j'examinerai ensuite non point s'il y aura peu d'élus, puisque Jésus-Christ nous l'a Lui-même marqué expressément dans Son Evangile, *mais pourquoi* il y en aura peu ; et il ne me serait pas difficile d'en donner la raison, savoir : *qu'il y en a peu et fort peu qui marchent dans la voie du Salut et qui veulent y marcher.* Je ne dis pas qu'il y en a peu qui puissent y marcher : car une autre vérité fondamentale que j'établirai, c'est que *nous le pouvons tous avec la grâce divine, qui ne nous est point pour cela refusée* : que tous, dis-je, nous pouvons chacun dans notre état, accomplir ce qui nous est prescrit de la part de Dieu pour mériter la couronne et pour assurer notre salut. Sur quoi je reprendrais et je conclurais que *si le nombre des élus sera petit, même dans le christianisme, c'est par la faute et la négligence du grand nombre des chrétiens* : que c'est par leur conduite toute mondaine, toute païenne, toute contraire à la loi qu'ils ont embrassée, et à la religion qu'ils professent.

### ***A qui le salut est-il promis ?***

« De là, prenant l'Evangile et entrant dans le détail, je dirai : A qui le salut est-il promis ? A ceux qui se font violence : depuis le temps de Jean-Baptiste jusqu'à présent, *le royaume des cieux se prend par force, et ceux qui y emploient la force, le ravissent* (Mt. XI) ; à ceux qui se renoncent eux-mêmes, qui portent leur croix, qui la portent chaque jour, et qui consentent à la porter ; *si quelqu'un veut venir après Moi, qu'il renonce à soi-même... qu'il prenne sa croix, qu'il la porte tous les jours et qu'il Me suive* (Mt. XVI) ; à ceux qui observent les commandements, surtout les deux commandements les plus essentiels, qui sont l'amour de Dieu et la charité du prochain : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, et votre prochain comme vous-même ; faites-cela et vous vivrez* (Luc. X) ; à ceux qui travaillent pour Dieu, qui agissent selon Dieu, qui pratiquent les bonnes œuvres, et font en toutes choses la volonté de Dieu : *Ceux qui Me disent, Seigneur, Seigneur, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux ; mais celui qui fera la volonté de Mon père céleste, celui-là entrera dans le royaume des cieux* (Mt. VII) ; à ceux qui mortifient leurs passions, qui surmontent les tentations,

qui s'éloignent des voies du monde et de ses scandales, qui se préservent du péché, qui se maintiennent dans l'ordre, dans la règle, dans l'innocence ou qui se relèvent au moins par la pénitence et y persévèrent jusqu'à la mort. Voilà le caractère des élus ; mais sans cela ce seraient immanquablement des réprouvés.

### **Y en a-t-il beaucoup qui s'en préoccupent ?**

« Or, y en a-t-il beaucoup, parmi les chrétiens mêmes, à qui ces caractères conviennent ? Là-dessus je renverrai à l'expérience, c'est la preuve la plus sensible et la plus convaincante. Sans juger mal de personne en particulier, ni damner personne, il suffit de jeter les yeux autour de nous et de parcourir toutes les conditions du monde, pour voir combien il y en a peu qui fassent quelque chose pour gagner le ciel ; peu qui sachent profiter des croix de la vie et qui les reçoivent avec soumission ; peu qui donnent à Dieu ce qui Lui est dû, qui L'aiment véritablement, qui Le servent fidèlement, qui cherchent à Lui plaire en accomplissant Ses saintes volontés ; peu qui s'acquittent envers le prochain des devoirs de la charité, qui en aient dans le cœur les sentiments et qui, dans la pratique, en exercent les œuvres ; peu qui veillent sur eux-mêmes, qui fuient les occasions dangereuses, qui combattent leurs passions, qui résistent à la tentation de l'intérêt, à la tentation de l'ambition, à la tentation du plaisir, à la tentation de la vengeance, à la tentation de l'envie, à toutes les autres et qui ne tombent pas, en y succombant, dans mille péchés ; *peu qui reviennent de leurs égarements*, qui se dégagent de leurs habitudes vicieuses, qui fassent, après leurs désordres passés, *une pénitence solide, efficace, durable*. Et quel est aussi le langage ordinaire sur la corruption des mœurs ? Ce ne sont point seulement les gens de bien mais les plus libertins qui en parlent hautement. N'entend-on pas dire sans cesse que tout est renversé dans le monde ; que le dérèglement y est général ; qu'il n'y a ni sexe, ni âge, ni état qui en soit exempt ; qu'on ne trouve presque nulle part ni religion, ni crainte de Dieu, ni probité, ni droiture, ni bonne foi, ni justice, ni charité, ni honnêteté, ni pudeur ; que ce n'est partout, ou presque partout, que libertinage, que dissolution, que mensonge, que tromperie, qu'envie de s'agrandir et de dominer, qu'avarice, qu'usure, que concussions, que médisances, qu'un monstrueux assemblage de toutes les iniquités ? Voilà comment on nous représente le monde ; voilà quelle peinture on en fait, et comment on s'explique. Or, parler de la sorte, n'est-ce pas rendre un témoignage évident du petit nombre des élus ?

### **Je me convertirai à l'heure de la mort.**

« Et si l'on se retranchait à me dire que c'est la mort, après tout, qui décide du sort éternel des hommes ; que ce n'est ni du commencement, ni de même du cours de la vie, que dépend absolument le salut, mais de la fin, et que tout consiste à mourir dans des dispositions chrétiennes ; il est vrai, répondrais-je ; mais on ne peut guère espérer de mourir dans ces dispositions chrétiennes qu'après y avoir vécu ; et puisqu'il y en a très peu qui y vivent, je conclurais qu'il y en a très peu qui y meurent. Car il me serait aisé de détruire la fausse opinion des mondains qui se persuadent que, pour bien finir et pour mourir chrétiennement, il n'est question que de recevoir dans l'extrémité de la maladie les derniers sacrements de l'Eglise et de donner certains signes de repentir. Ah ! qu'il y a là-dessus d'illusions ! A peine oserais-je déclarer tout ce que j'en pense.

### **Danger des conversions de dernière heure.**

« Non, certes, il ne s'agit point seulement de les recevoir, ces sacrements si saints en eux-mêmes et si salutaires : mais il faut les recevoir saintement, c'est-à-dire qu'il faut les recevoir avec une véritable conversion de cœur : et voilà le point de la difficulté. Je n'entreprendrais pas d'approfondir ce terrible mystère, et j'en laisserais à Dieu le jugement. Mais du reste, n'ignorant pas à quoi se réduisent la plupart de ces conversions de la mort, de ces conversions précipitées, de ces conversions commencées, exécutées, consommées dans l'espace de quelques moments où l'on ne connaît plus guère ce que l'on fait ; de ces conversions qui seraient autant de miracles si c'étaient de bonnes et vraies conversions ; et sachant combien il y entre souvent de politique, de sagesse mondaine, de cérémonie, de respect humain, de complaisance pour des amis ou des parents, de crainte servile et toute naturelle, de demi-christianisme, je m'en tiendrais au sentiment de saint Augustin, ou plutôt à celui de tous les pères, et je dirais en général *qu'il est bien à craindre que la pénitence d'un mourant, qui n'est pénitent qu'à la mort, ne meure avec lui, et que ce ne soit une pénitence réprouvée*. A ce nombre presque infini de faux pénitents à la mort, j'ajouterais encore le nombre très considérable de tant d'autres que la mort surprend, qu'elle enlève tout d'un coup, qui meurent sans sacrements, sans secours, sans connaissance, sans aucune vue ni aucun sentiment de Dieu. Et de tout cela, je viendrais, sans hésiter, après le Sauveur du monde, à cette affreuse conséquence : *beaucoup d'appelés et peu d'élus* (Mt. XX).

### **Ceux qui pourraient se décourager.**

« Cette importante matière, traitée de la sorte, ne doit produire aucun mauvais effet, et en fait produire de très bons. Elle ne doit désespérer personne, puisqu'il n'y a personne qui ne puisse être du petit nombre des élus. Je dis plus, et quand il y en aurait quelques-uns que ce sujet désespérât, qui sont-ils ? Ceux qui ne veulent pas bien leur salut, ceux qui ne sont pas déterminés, comme il le faut être, à tout entreprendre et à tout faire pour leur salut, ceux qui prétendent concilier ensemble et accorder une vie molle, sensuelle, commode et le salut ; une vie sans œuvre, sans gêne, sans pénitence et le salut ; l'amour du monde et le salut ; les passions, les inclinations naturelles et le salut ; ceux qui cherchent à élargir, autant qu'ils peuvent, le chemin du salut et qui ne sauraient souffrir qu'on le leur propose aussi étroit qu'il est, parce qu'ils ne sauraient se résoudre à tenir une route si difficile. Ceux-là, j'en conviens, à l'exemple de ce jeune homme qui vient consulter le Fils de Dieu, s'en retourneront tout tristes et tout abattus ; mais cette tristesse et cet abattement, ils ne pourront l'attribuer qu'à eux-mêmes, qu'à leur faiblesse volontaire, qu'à leur lâcheté ; et tout bien examiné, *il vaudrait mieux, si je l'ose dire, les désespérer ainsi pour quelque temps, que de les laisser dans leur aveuglement et leurs fausses préventions sur l'affaire la plus essentielle, qui est le salut*.

### **Pensée salutaire.**

« Quoi qu'il en soit, tout auditeur sage et chrétien profitera de cette pensée du petit nombre des élus et saisi d'une juste frayeur, il apprendra : 1° à *redoubler sa vigilance*, et à se prémunir plus que jamais contre tous les dangers où peut l'exposer le commerce de la vie ; 2° à *ne pas demeurer un seul jour dans l'état du péché mortel*, s'il lui arrive quelquefois d'y tomber ; mais courir incessamment au remède, et à se relever par prompt retour ; 3° à *se séparer de la multitude*, et par conséquent du monde ; à s'en séparer, dis-je, sinon d'effet (car tous ne le peuvent pas) au moins d'esprit, de cœur, de maximes, de sentiments, de pratiques ; 4° à *suivre le petit nombre des chrétiens vraiment chrétiens*, c'est-à-dire des chrétiens réglés dans toute leur conduite, fidèles à tous leurs devoirs, assidus au service de Dieu, charitable envers le prochain, soigneux de se perfectionner et de s'avancer par un continuel exercice des vertus, dégagés de tout intérêt humain, de toute ambition, de tout attachement profane, de tout ressentiment, de toute fraude, de toute injustice, de tout ce qui peut blesser la conscience et la corrompre ; 5° à *prendre résolument généreusement la voie étroite, puisque c'est l'unique voie que Jésus-Christ est venu nous enseigner* ; à s'efforcer selon la parole du même Sauveur, à se roidir contre tous les obstacles, soit du dedans, soit du dehors, contre le penchant de la nature, contre l'empire des sens, contre le torrent de la coutume, contre l'attrait des compagnies, contre les impressions de l'exemple, contre les discours et les jugements du public ; n'ayant en vue que de se sauver, ne voulant que cela, n'y cherchant que cela, n'étant en peine que de cela.

### **Demandons la grâce des grâces.**

« 6° enfin à réclamer sans cesse la grâce du ciel, à recommander sans cesse son âme à Dieu, et à lui faire chaque jour l'excellente prière de Salomon : *Dieu de miséricorde, Seigneur, donnez-moi la vraie sagesse, qui est la science du salut, et ne me rejetez jamais du nombre de vos enfants* (Sap. VIII), *qui sont vos élus*. Oui, mon Dieu, souvenez-vous de mon âme ; souvenez-vous du sang qu'elle a coûté. Elle vous doit être précieuse par là. Sauvez-la, Seigneur, ne la perdez pas, ou ne permettez pas que je la perde moi-même ; car, si jamais elle était perdue, c'est de moi-même que viendrait sa perte. Je la mets, mon Dieu, sous votre protection toute puissante, mais en même temps, je veux, à quelque prix que ce soit, la conserver : je redoublerai pour cela tous mes efforts ; je n'y épargnerai rien. Telle est ma résolution, Seigneur ; et puisque c'est vous qui me l'inspirez, c'est par Vous que je l'accomplirai.

« Heureux le prédicateur qui renvoie ses auditeurs en de si saintes dispositions ! Son travail est bien employé, et tout sujet qui fait naître de pareils sentiments ne peut être que très solide et très utile ». (Bourdaloue, extrait des œuvres complètes, Pensées sur divers sujets, Salut, X)

La même doctrine est développée par le bienheureux Claude de la Colombière, celui que le Sacré-Cœur de Jésus désigna comme apôtre de cette dévotion si précieuse, comme l'ami parfait, le confesseur et le guide de sainte Marguerite Marie Alacoque.

« Le petit nombre des Elus ne doit point faire le sujet de notre crainte : ce sont les péchés qui nous empêchent d'être de ce nombre.

« Il y a peu de prédestinés parmi les chrétiens, parce que la prédestination est nécessairement suivie du salut. Mais elle n'est pas moins nécessairement suivie des œuvres qui assurent le salut.

« Vous êtes effrayé, quand on vous dit, que de cent mille, à peine y en aura-t-il un seul de sauvé. Que vous importe, pourvu que ce soit vous ? - Et si de ce nombre tous étaient sauvés à la réserve d'un seul, quelle désolation serait-ce pour vous, si vous deviez être ce malheureux ?

« Mais s'il y a plusieurs élus, j'ai plus d'espérance d'être de cette multitude. - Vous vous trompez ; votre espérance serait fondée, si, pour augmenter le nombre, après avoir admis les bons, on recevait quelque méchant, ou si, pour diminuer ce nombre, on excluait des bons ; mais quelque petit que soit le nombre des prédestinés, les bons n'en seront jamais exclus ; quelque grand que soit ce nombre, les méchants n'y seront jamais compris.

« Si vous êtes bon, quand pour cent mille réprouvés il n'y aurait qu'un élu, ce sera vous ; si vous êtes mauvais, quand pour cent mille élus il n'y aurait qu'un réprouvé, ce sera vous.

« Voyez si le chemin du ciel est un chemin fort battu. Il faut que tous les élus aillent par la voie étroite, voie unique du salut... Aujourd'hui ceux-mêmes qui embrassent la piété veulent avoir toutes leurs commodités.

« Pour assurer son salut, il faut vivre en l'état où il faut mourir pour être sauvé. Or, combien en trouverez-vous qui soient habituellement en état de grâce, qui, même par intervalle, conservent durant quelques jours de l'année l'amitié de leur Dieu ? Il n'est pas bien sûr, disons qu'il est entièrement incertain, s'ils la reçoivent dans leurs confessions ; leurs rechutes si fréquentes me persuadent qu'ils ont eu peu de résolution, et qu'ils sont sortis du saint tribunal et de la table sacrée vides de grâces. Que peut-on se promettre pour le ciel de quiconque vit de la sorte ?

« On compte beaucoup sur ce qu'on a dessein de faire à l'heure de la mort. On se confesse mieux alors, je le veux croire ; mais combien s'en trouve-t-il qui alors ne se confessent point ? Outre que la vue de la mort n'ajoute rien aux dispositions ordinaires que le trouble, l'effroi et une crainte toute naturelle : ce qui le prouve, c'est que quand on revient de ce péril, et que la peur est dissipée, on continue de vivre comme on avait vécu.

« Vous vous étonnez que de cent mille chrétiens, il n'y en ait pas dix de sauvés ? Et moi au contraire, plus je considère la chose, plus je m'étonne que de cent mille il y en ait trois de sauvés.

« Ce qui fait ma surprise, c'est de voir les fortes inclinations qui nous portent au mal, l'horrible penchant qui nous entraîne dans le précipice, ce penchant secondé de tant d'ennemis qui nous poussent ; un monde si corrompu, des occasions si funestes, si fréquentes, si effrayantes ; une négligence si constante dans l'affaire du salut ; à la vue de tant d'obstacles que nous ne bravons pas, est-il possible, me dis-je à moi-même, que de cent mille chrétiens il y en ait dix qui se sauvent ? » (Sermon du Bienheureux Père de la Colombière, Migne, Orateurs sacrés, t. VII, col. 1589-1591)

Voilà pourquoi les saints prédicateurs ont inculqué à leurs auditoires une sainte crainte de Dieu. Rappelons-nous la manière dont saint Jean-Marie Vianney parlait de l'enfer des mauvais chrétiens et représentons-nous le saint curé s'adressant dans les mêmes termes à notre génération, du haut de sa chaire d'Ars :

« ...Ce qui donnera encore un nouveau degré de tourments à ces chrétiens damnés, c'est que, pendant toute l'éternité, ils auront devant les yeux tout ce que Jésus-Christ a souffert pour les sauver, et réfléchiront que malgré cela ils se sont damnés. Oui, nous dit-il, ils auront devant les yeux toutes les larmes que ce divin Sauveur a répandues, toutes les pénitences qu'Il a faites, tous Ses pas et tous Ses soupirs, et tout cela pour les rendre meilleurs. Ils verront Jésus-Christ, tel qu'Il était dans cette crèche quand Il est né et qu'Il a été couché sur une poignée de paille ; tel qu'Il était au jardin des Olives, où Il a tant pleuré les péchés, et même avec des larmes de sang. Il se montrera comme dans Son agonie, et quand on Le traînait par les rues de Jérusalem. Ils croiront L'entendre clouer sur la croix, demander miséricorde pour eux ; et par là, Il leur montrera combien leur salut Lui avait coûté cher, et combien Il a souffert pour leur mériter le ciel, qu'ils ont perdu avec tant de gaieté de cœur et même de malice. Ah ! mes Frères, quels regrets ! hélas ! quel désespoir pour ces chrétiens réprouvés ! Ah ! crieront-ils du fond des flammes ; adieu, beau ciel, c'est pour nous que vous avez été créé et nous ne vous verrons jamais ! Adieu, belle cité qui deviez être notre demeure éternelle et faire tout notre bonheur !

« Oui, mes Frères, voilà la triste méditation d'un chrétien pendant toute l'éternité dans les enfers. Non, mes Frères, les païens n'auront presque rien de tout cela à se reprocher ; ils n'auront pas à regretter le ciel puisqu'ils ne le connaissaient pas ; ils n'ont pas refusé et méprisé les moyens qu'on leur présentait pour se sauver, puisqu'ils ignoraient ce qu'il fallait faire pour arriver à ce bonheur. Mais des chrétiens que l'on n'a pas cessé d'instruire, de presser et de solliciter à ne pas se perdre, et à qui l'on a présenté tant de fois tous les moyens les plus faciles pour arriver à la vie heureuse pour laquelle ils étaient créés ! Oui, mes Frères, un chrétien se dira pendant l'éternité : Qui est-ce donc qui m'a jeté en enfer ? Est-ce Dieu ? Ah ! non, non. Ce n'est pas Jésus-Christ ; au contraire, Il voulait absolument me sauver. Est-ce le démon ? Oh ! non, non, je pouvais bien ne pas lui obéir, comme tant d'autres ont fait. Sont-ce donc mes penchants ? Ah ! non, non, ce ne sont pas mes penchants ; Jésus-Christ m'avait donné l'empire sur eux, je pouvais les dompter avec la grâce de Dieu qui ne m'aurait jamais manqué. D'où peut donc venir ma perte et mon malheur ? Hélas ! tout cela ne vient que de moi-même, et non de Dieu, ni du démon, ni de mes penchants. Oui, c'est moi-même qui me suis attiré tous ces malheurs ; oui, c'est moi qui me suis perdu et réprouvé de ma propre volonté ; si j'avais voulu, je me serais sauvé. Mais je me suis damné ! plus de ressources et plus d'espérance ; oui, c'est ma malice, mon impiété et mon libertinage qui m'ont jeté dans ces torrents de flammes d'où je ne sortirai jamais.

« Ah ! mes Frères, si nous pouvions une fois comprendre ce que c'est qu'un chrétien damné et les tourments qu'il endure, pourrions-nous bien vivre dans le péché, dans cet état qui nous expose sans cesse à tous ces malheurs ? Non, non, mes Frères, notre vie n'est nullement la vie que doit mener un chrétien qui veut éviter ces supplices. Eh quoi ! mes Frères, d'une part un chrétien qui est né dans le sein de l'Eglise, qui a été élevé à l'école de Jésus-Christ même, qui a pris un Dieu crucifié pour son père et son modèle ; un chrétien tant de fois nourri de Son corps adorable et abreuvé de Son sang précieux, qui devrait passer sa vie comme un ange du ciel en action de grâces ; d'autre part un Dieu qui est descendu du ciel pour venir lui apprendre les moyens d'être heureux en l'aimant sur la terre ; un chrétien qui est doué de tant de belles qualités et de tant de connaissances sur la grandeur de sa destinée ; et un Dieu, dis-je, qui l'a aimé plus que lui-même ; un Dieu qui semble avoir épuisé Son amour et Sa sagesse et toutes Ses richesses pour les lui communiquer, et qui, par Sa mort, lui évite une mort éternelle ! Ah ! mes Frères, un chrétien pour qui Dieu a tant fait de miracles, pour qui Dieu a tant souffert, se voir brûler en enfer parmi les démons qui vont le traîner pendant toute l'éternité dans les flammes ! O horreur !... O malheur épouvantable !... Oh ! le spectacle effrayant de voir ainsi un chrétien qui est tout couvert du sang adorable de Jésus-Christ ! Hélas ! mes Frères, qui pourrait penser à cela sans frémir ? Cependant, *voilà le partage d'un nombre infini de chrétiens qui se raillent des sacrements et méprisent tout ce que Jésus-Christ a fait pour eux* ; et bien malheureux sommes-nous si nous ne voulons pas profiter de tant de moyens que nous avons de nous assurer le ciel ! Les nations étrangères ouvriront les yeux de l'âme à la lumière de la foi, et elles viendront prendre la place que nous perdons.

« Hélas ! mes Frères, que nous avons lieu de craindre que le bon Dieu, en punition du mépris que nous faisons de tout ce que Jésus-Christ a fait pour nous, ne nous ôte la foi de notre cœur et ne nous laisse tomber dans l'aveuglement et y périr ! O mon Dieu, quel malheur pour des chrétiens qui connaissent si bien ce qu'il faut faire pour se sauver, qui, même ici-bas, en ne le faisant pas, ne peuvent être que bien malheureux par les remords que leur donne leur conscience ! Ah ! mes Frères, quel désespoir pendant l'éternité pour un chrétien à qui rien n'a manqué pour éviter tous ces tourments qu'il endure ! Ah ! se dira-t-il, moi à qui l'on a dit tant de fois que, si je le voulais, je pourrais aimer le bon Dieu et sauver mon âme et me rendre heureux pendant l'éternité ; moi à qui l'on a offert toutes les grâces pour sortir du péché ! Ah ! si du moins, je n'avais pas été chrétien. Ah ! si du moins l'on ne m'avait jamais parlé du service de Dieu et de Sa religion ? Mais non, rien ne m'a manqué, j'avais tout et je n'ai su profiter de rien. Tout devait tourner à mon bonheur, et, par le mépris que j'en ai fait, tout a tourné à mon malheur : adieu, beau ciel !... adieu, éternité de délices !... adieu, heureux habitants du ciel !... tout est fini pour moi !... Plus de Dieu, plus de ciel, plus de bonheur !... Oh ! que de larmes je vais répandre ! Oh ! que de cris je vais pousser dans ces flammes !... Mais plus d'espérance ! Ah triste pensée qui déchirera un chrétien pendant l'éternité !... Ah ! ne perdons pas un moment pour éviter ce malheur. C'est le bonheur que je vous souhaite ». (Saint Jean-Marie Viannéy, *L'enfer des Chrétiens* (extraits))

Les saints - qui sont vraiment les Chrétiens types, les Chrétiens à part entière et incontestables - ne se basaient pas pour leur piété sur des théories laxistes, mais sur l'Evangile sans glose et sur la véritable conscience de la morale chrétienne. Ils n'ont jamais transigé avec ces déliquescentes faussetés humanistes, avec une charité falsifiée, avec une piété que n'accompagne ni sacrifice ni réforme de vie.

Selon les paroles du bienheureux Claude de la Colombière : « Si vous êtes bon, quand, pour cent mille réprouvés il n'y aurait qu'un élu, ce sera vous ; si vous êtes mauvais, quand, pour cent mille élus il n'y aurait qu'un réprouvé, ce sera vous ».

Pourquoi ? Parce que beaucoup d'hommes montrent pratiquement par leur conduite qu'ils ne veulent pas se sauver. Aucun motif de convenance ne tient devant ce fait.

L'entrée du ciel n'est pas réservée au petit nombre des heureux gagnants d'une loterie. Non. Nous répudions de toutes nos forces l'odieuse jansénisme. Le Christ est mort pour tous ! Mais cela ne justifie pas le faux optimisme de ceux qui promettent le salut sans exiger l'accomplissement total des commandements divins. Rappelons-nous ce que disait saint Ignace de Loyola : « Aucun homme de cœur ne s'affligera outre mesure en se demandant s'il réussira en fait à obtenir une certaine somme d'argent, quand il sait avec certitude que de lui dépend l'accomplissement de la condition requise pour se procurer l'argent ; de même aucun chrétien de bon jugement ne s'angoissera de sa prédestination ; par la foi il sait avec certitude qu'elle est entre ses mains, il sait que de lui dépend une chose en relation infaillible avec son salut éternel : éviter tout péché mortel en restant sous l'influence de la grâce divine, et, avec son aide, pratiquer les bonnes œuvres ; tel est l'enseignement adressé aux fidèles par saint Pierre, glorieux prince de l'Eglise ». (Ferrusola, Comm. p. alt. sec. IX c. 7.)

*Dieu ne m'a pas créé pour me damner*, dira-t-on. C'est certain. Mais Il ne nous a pas créés non plus pour que nous L'offensions ; pour que nous manquions la Messe, blasphémions, commettions des actes immoraux ou injustes.

*Mais Dieu est bon*, répondra-t-on.

Oui, infiniment bon. Si la chose ne dépendait que de la bonté de Dieu, nous pourrions dire qu'il n'y aurait pas un seul damné. Mais la décision dépend aussi de notre liberté et de notre fidélité à la grâce divine. De notre liberté aidée par la grâce divine, oui. Mais la grâce n'est jamais refusée à qui la demande et la recherche.

On peut affirmer en toute vérité que se sauve qui veut. « Méprises-tu les richesses de Sa bonté, de Sa patience et de Sa longanimité ? et ne sais-tu pas que la bonté de Dieu t'invite à la pénitence ? » (Rom. II, 4.)

D'autres prétendent : *mais saint François de Sales était partisan de la thèse du plus grand nombre des élus parmi les Catholiques*. Cette opinion se fonde sur les conversations que rapporte l'évêque de Belley, Mgr Camus. Voyez ce que dit Feller, dans son *Dictionnaire biographique* sur Mgr Camus. Les comptes rendus de Camus ont pu altérer la pensée de saint François de Sales qui, dans ses écrits, est en plein accord sur ce sujet avec les autres saints. Citons par exemple ce passage de ses *Controverses* : « Qui auroyt les yeux assez clairvoyans pour voir l'issue de la course des hommes verrait bien dans l'Eglise de quoi s'écrier : Plusieurs sont appelés et peu sont élus, c'est-à-dire plusieurs sont en la militante qui ne seront jamais en la triomphante ». (*Controverses*, Part. I, ch. II, art. 2.)

On dira que, dans la parabole des noces, un seul convive est exclu ; que Jésus-Christ compare la séparation des bons et des méchants lors du Jugement dernier à la séparation du bon grain et de l'ivraie ; que sur les dix vierges invitées aux noces, cinq sont admises ; que, dans la parabole des talents, deux serviteurs sont récompensés et un seul châtié.

Mais ce sont là, justement, quelques-uns des arguments qu'utilise le père Gravina dans son livre condamné. Et si nous nous en rapportons à tous les Pères de l'Eglise, aux exégètes les plus célèbres qu'on ne peut considérer ni comme des semeurs d'épouvante ni comme des rigoristes au sens péjoratif de ce terme, qui connaissaient bien la doctrine théologique de l'universalité et de l'efficacité de la Rédemption, leur interprétation est la suivante : le nombre des élus est petit - relativement -, si on le compare au nombre des damnés. Ce qui ne signifie pas qu'on puisse jamais considérer quelqu'un comme un damné présumé ; ni que le nombre des élus soit très petit, ridicule et limité.

- Mais on insistera : *c'est un fait que, dans tous les péchés, il n'y a pas de véritable malice ni de désir d'offenser Dieu*. On sous-entend que, là où il n'y a pas intention d'offenser Dieu, l'offense n'existe pas. Une telle affirmation constitue une grave erreur condamnée par Alexandre VIII : « Le péché philosophique ou moral est un acte humain contraire à la nature raisonnable et à la droite raison ; tandis que le péché théologique et mortel est une transgression libre de la loi divine. Le péché philosophique, si grave soit-il, en celui qui ignore Dieu ou ne pense pas actuellement à Dieu, est un péché grave, mais non une offense de Dieu, ni un péché mortel qui fasse perdre l'amitié de Dieu et digne de la peine éternelle ». (Cette proposition est déclarée et condamnée comme *scandaleuse, téméraire, offensant les oreilles pies et erronée*, Cf. Denzinger 1290)

On ne peut non plus esquiver ce problème avec des remarques ingénieuses qui reviennent en fait, à prendre la tangente. Certains diront que le nombre des damnés est très inférieur à celui des élus « parce qu'il n'est pas concevable que Dieu, le meilleur des pédagogues, ait à recalculer la majeure partie de ses élèves ». Selon un autre auteur : « Il semble qu'il y ait des gens qui savent même ce que Notre-Seigneur n'a pas voulu nous révéler ». Ce n'est pas avec de telles remarques que l'on traitera la question, en restant sur le terrain de la plaisanterie ; ni simplement avec du sentimentalisme ; ni même avec des raisonnements humains. Il y a sur ce sujet des textes sacrés interprétés par la Tradition avec un accord impressionnant. Le problème du nombre des élus est une question de fait. Les preuves par l'Écriture Sainte, par la Tradition, par la raison, par les révélations privées ont un grand poids ; la lumière qu'elles apportent sur le sujet n'est pas faible, bien que nous ne leur donnions pas une valeur dogmatique.

*Jésus-Christ a-t-il échoué dans l'œuvre de la Rédemption ?*

Le Cœur de Jésus a procuré par lui-même une gloire infinie au Père. *A fortiori*, si l'on tient compte du Cœur Immaculé de Marie, de tous les martyrs, de tous les saints, la Rédemption se présente comme dépassant toute conception humaine, et comme un splendide triomphe de la bonté divine.

- Jésus-Christ, notre Rédempteur, nous a tous rachetés ; mais la Rédemption ne profite qu'à ceux qui acceptent librement pour eux-mêmes l'application des mérites divins. Le Christ nous ouvre le ciel mais ne peut nous y faire entrer de force.

Si le nombre des âmes qui se sauvent est petit quand on le compare au nombre des âmes qui se damnent, Notre-Seigneur l'avait prévu ; mais Il a fait, de son côté, tout ce qui était possible pour nous sauver ; Il n'a pas hésité à Se sacrifier. Il Se serait aussi bien sacrifié pour une seule âme, car Il connaît le prix d'une âme et Il aime chaque âme d'un amour infini. Dans l'Apocalypse, il est dit aux Martyrs : « Il leur fut dit de patienter encore un peu jusqu'à ce que fût complet le nombre de leurs compagnons de service et de leurs frères qui doivent comme eux être mis à mort ». (Apoc., VI, 11)

*Puisque Dieu prévoyait tout, pourquoi a-t-il créé l'homme ?* se demande l'outrecuidance humaine. Mais c'est pour le bien de Ses élus. A cause de ces misérables qui s'obstinent à se damner, Dieu devait-il donc priver du bonheur éternel tant de justes, tant d'hommes de bonne volonté qui, répondant à l'invitation du Maître, pénétrèrent dans la salle du festin revêtus de la robe nuptiale

Dans sa *Symphonie intérieure*, le père Gar-Mar commente ainsi, avec une ironie terrible, les difficultés que soulève l'orgueil rebelle et déchaîné :

« La petite déesse Raison n'est pas d'accord et c'est pourquoi elle nous pose, à brûle-pourpoint et sans se troubler, ces questions qui constituent, au fond, une négation de tout l'Evangile :

« Quel besoin Dieu avait-Il de créer ce qu'Il devrait condamner ? Quel besoin de permettre aux démons de circuler libres et sans muselière pour intervenir dans la vie des hommes et y faire du remue-ménage ? N'étions-nous pas déjà suffisamment misérables sans ces crocs-en-jambes à de pauvres aveugles ?...

« Comment expliquer le drame de tant de personnes innocentes ? Si Dieu nous aimait vraiment, pourquoi ne pas nous avoir créés au ciel ? Pour Lui, le prix aurait été le même, et pour l'Homme-Dieu, qu'Il est par surcroît, le prix aurait été moindre...

« Il n'y aurait eu alors ni paternité, ni vie sexuelle, ni sexe. Quelle importance ? Les anges ne peuvent-ils s'en passer ? Ne dites-vous pas que, dans votre Ciel, vous devrez être comme les anges du Seigneur ?...

« Vous dites qu'alors le Ciel ne serait ni une récompense, ni une couronne ! Quelle importance si nous étions heureux et impeccables, sans tentations, sans erreurs, sans ignorance, sans enfer ?...

« Pourquoi un tel échafaudage de paradis perdu, de divines comédies, de péchés originels, d'arbres de Noël, de semaines saintes sévillanes, de Rédemption douloureuse, de sacrements gênants, à quoi vient s'ajouter cette Eglise écrasant la Raison, la Liberté et le Progrès ?... et tout cela sur une planète qui devient essentiellement le cimetière macabre de l'humanité ?...

« Il faut répondre, c'est urgent, à la petite déesse ; déesse si petite qu'elle voudrait une Terre dans le Ciel et un Ciel sur la Terre ; un Ciel qui fut l'éternelle salle de fête des incrédules ; déesse si petite qu'elle voudrait une vie terrestre sans finalité ni transcendance : courir, lancer des fusées, aller sur la lune, se tuer les uns les autres, danser sur les tombes... puis aller au ciel sans savoir pourquoi l'on a été sur la terre...

« Que répondrons-nous donc à la Raison devenue irrationnelle par orgueil ?...

« Nous ne dissimulerons pas le problème ; nous ne le laisserons pas sans solution en nous contentant de l'esquiver. Car si de telles questions restaient sans réponse, il nous serait inutile de propager l'Evangile dans le monde entier. La réponse doit être nette comme l'éclair, forte comme le tonnerre, frappante comme la foudre. Elle doit surtout répondre d'une façon valable à l'arrogance de la Raison rationaliste, qui n'est pas incrédule faute de raisons mais faute de raison tout court. La voici :

1° La Raison humaine, quand elle se tient raide devant la Sagesse divine est une bête de somme : l'expression est de l'Esprit Saint.

2° La Raison humaine quand elle baisse les yeux et fait preuve de modération et modestie peut regarder avec des yeux d'ange le précieux domaine de la science ; mais quand elle élève le regard, sans modestie, ses yeux sont des yeux de singe qui ne voient rien.

3° La Raison humaine ne peut demander des comptes au Créateur ni se constituer juge des décisions divines.

4° Quand la Raison humaine se plaint de Dieu, c'est parce qu'elle ne veut pas se gêner pour Lui ; c'est qu'elle n'a pas le courage de Lui montrer qu'elle L'estime pardessus tout et Le préfère à tout : chose qu'elle ferait si seulement elle était raisonnable.

5° La Raison humaine a déjà bien fait la preuve de sa grandeur avec le caractère immuable de ses systèmes philosophiques matérialistes ; avec la maîtrise qu'elle a acquise de toutes les sciences ; avec la perfection de sa technique qui a réussi à éliminer pour toujours les catastrophes, en aviation aussi bien que dans les autres moyens de transport ; grandeur prouvée encore par la maîtrise des maladies de cœur, de la leucémie et du cancer, sans oublier aucune des autres maladies organiques ou mentales... la Raison humaine a bien montré sa grandeur par la prudence et la perspicacité dont ont fait preuve les gouvernants du monde depuis trente siècles ; car grâce à elle ont été évités pour toujours les conflits sociaux, politiques et économiques ; ne parlons pas des guerres qui sont devenues une chose si ancienne que personne n'en a plus la moindre idée... Ainsi, grâce à la déesse Raison, la terre est un paradis, sans serpents, sans douanes, sans prostitution, sans traite des blanches, sans perversions sexuelles ; hommes et femmes y vivent en perpétuelle jeunesse, sans chaînes, comme des anges ; les politiciens y agrémentent leurs loisirs avec des ampoules d'hydrogène qui constituent le sport moderne de la paix...

« Avec de tels titres de grandeur, la petite déesse peut dévisager Dieu, lui demander des comptes et l'accuser de crime de lèse-humanité ! »

Il y a en tout cela un grand mystère. Ne cherchons pas à le scruter témérairement, mais joignons-nous au petit nombre et travaillons courageusement à nous sanctifier et à sanctifier les autres.

Que l'on pèse bien les objections généralement sentimentales des adversaires de la thèse du petit nombre - relatif - des élus, objections qui, si elles étaient fondées, pourraient s'appliquer aussi bien au cas de la condamnation d'une seule âme. Qui veut trop prouver ne prouve rien.

On lit dans la vie de saint Jean Bosco l'anecdote suivante : Le saint dit un jour à l'un des directeurs d'une maison salesienne :

- J'ai entendu dire qu'un tel prêche beaucoup.
- Oui, dom Bosco, il prêche bien et avec grand succès.
- Mais sa prédication est-elle conçue pour faire du bien aux âmes ?
- Je ne le sais pas, dom Bosco ; mais il a beaucoup d'auditeurs qui sortent enthousiasmés de l'église.
- Je demande si ses sermons produisent des conversions.
- Je ne puis l'assurer.
- Alors ne lui permettez plus de prêcher pendant quelques années.

Eclairés par les raisonnements de l'évangile et par les vies des saints, toutes pleines de prudence surnaturelle, nous devons dissiper les brumes de cette satanique présomption intellectuelle qui fourvoie beaucoup d'hommes sur le chemin de leur perte éternelle, en les anesthésiant avec des raisons qui ne sont pas des raisons, mais de tragiques échappatoires. La dialectique de Bourdaloue, du bienheureux Claude de la Colombière, du saint Curé d'Ars, et de saint Jean Bosco nous paraît irréfutable. Les saints, eux, ne sont pas des maîtres menteurs ; les autres...

## CHAPITRE X : LES CONFESSIONS SACRILEGES

On lit dans certain opuscule de propagande religieuse que la honte de confesser ses péchés n'est pas la faute la plus courante en confession.

Telle n'est pas l'opinion la plus commune des grands apôtres. Et c'est avec insistance que nous voulons souligner ici l'une des causes les plus certaines de damnation éternelle : les confessions sacrilèges.

Nous citerons à ce sujet dix témoins de grande autorité.

### I. SAINT FRANÇOIS-XAVIER

Nous lisons dans ses lettres :

« Bien des personnes à qui le démon inspire une grande honte de leurs vices et péchés seraient incapables, par elles-mêmes, de faire une confession aussi complète qu'il serait nécessaire, au jugement de leur confesseur. A d'autres, et pour ses propres fins, le démon inspire lâcheté et découragement ; il les remplit de désespoir. Il faut traiter toutes ces personnes avec beaucoup de douceur et d'amabilité...

« Quelques personnes, à cause de la faiblesse de leur âge ou de leur sexe, seront vivement tentées par la honte, afin de ne point déclarer les désordres honteux de la chair dans lesquels elles se sont plongées. Si vous trouvez de ces pécheurs, prévenez-les avec bonté, rappelez-leur qu'ils ne sont ni les seuls, ni les premiers qui soient tombés dans cette fange impure ; que vous avez connu des péchés du même genre, plus énormes, selon toute apparence, que ceux qu'ils craignent d'exprimer... Croyez-moi, quelque fois il est nécessaire, afin d'affranchir les âmes d'une honte qui leur deviendrait fatale et de délier la langue de ces pauvres victimes, enchaînées par la malice du démon, de leur découvrir nous-mêmes, d'une manière générale, les pauvres misères de notre vie passée, si ce remède est nécessaire afin d'en obtenir la confession indispensable des péchés qu'elles nous cèleraient, pour leur éternel malheur.

« Ce moyen est sans doute quelque peu difficile et pénible pour le confesseur ; mais à quoi peut se refuser le véritable et ardent amour de Dieu quand ce sacrifice doit être le gage du salut des âmes qui ont été rachetées par le sang de Jésus-Christ ? » (Lettres de saint François Xavier, trad. par Léon Pages, T. II, édit. Poussielgue, 1855)

### II. SAINT CHARLES BORROMÉE

« Nous constatons qu'il y a beaucoup de négligence dans la manière de se confesser, surtout quand le fidèle ne vit pas dans la crainte de Dieu et n'a que peu de soin de son âme ou même pas du tout (on se confesse plus par habitude et par routine que parce qu'on est conscient de ses péchés et qu'on désire s'amender) ; nous constatons de toutes façons que les confessions générales sont très utiles et procurent un grand progrès spirituel, surtout dans les débuts, quand le pénitent se décide vraiment à s'amender et à revenir à Dieu ; c'est pour ces deux motifs que les confesseurs devront, en tenant compte de la qualité des personnes et des conditions de temps et de lieu, exhorter leurs pénitents à faire une confession générale : afin que, grâce à cette confession générale, en se mettant devant les yeux toute leur vie passée, ils se tournent vers Dieu avec une plus grande ferveur et réparent ainsi tous les défauts qu'auraient pu avoir leurs confessions précédentes ». (Instruction aux confesseurs, édit. espagnole, p. 176)

### III. SAINT PHILIPPE NERI

« Les Pères de la Congrégation de l'Oratoire connaissent bien le trait suivant de la vie de saint Philippe : quand, par saintes violences, il obtenait que des personnes honteuses de leurs péchés se décident à les confesser, il ne leur demandait pas, de manière précise, le nombre de fois qu'elles avaient commis tel ou tel péché, mais il commençait par énoncer lui-même un chiffre exagéré, par exemple trente ou quarante fois... alors le pénitent, comprenant que le confesseur s'était fait de ses péchés une idée dépassant la réalité, avouait le nombre exact qui se trouvait être toujours assez inférieur au chiffre énoncé initialement ». (*La Scuola del gran Maestro di Spirito S. Filippo Neri... Leccion XVI*)

#### IV. SAINT VINCENT DE PAUL

Le grand apôtre de la charité fonda sa congrégation pour apporter un remède aux mauvaises confessions. L'expérience pastorale du grand missionnaire est terriblement explicite. Voici comment nous le racontent ses biographes :

« Nous sommes arrivés, écrit l'un d'entre eux, à une des circonstances les plus décisives de la vie du saint. Au début de l'année 1617, il se trouvait avec le général de Gondi au château de Folleville, au diocèse d'Amiens, quand on vint un jour le prier d'aller au village de Gannes pour confesser un paysan qui demandait son secours pour mourir en paix. Quoique ce bon homme eût toujours vécu en réputation d'un homme de bien, il se trouva qu'il avait la conscience chargée de plusieurs péchés mortels qu'il avait toujours retenus par honte et dont il ne s'était jamais accusé en confession. Vincent, étant allé le voir, eut la pensée de le porter à faire une confession générale pour mettre son salut en plus grande sûreté. Notre homme se confessa et du reste son âme resta propre de toute maladie, il fut guéri de ses remords et de sa fausse honte ; durant les trois jours pendant lesquels il vécut encore il se confessa publiquement.

« Ah ! Madame, dit-il, en s'adressant en présence de gens du pays à la comtesse de Joigny, j'étais damné je n'eusse fait une confession générale, à cause de plus gros péchés dont je n'avais osé me confesser ». Tout le monde était édifié et louait Dieu. Seule la comtesse de Joigny restait triste et silencieuse, lorsque subitement se tournant vers Vincent, elle lui dit : « Ah ! Monsieur Qu'est-ce que cela ? Qu'est-ce que nous venons d'entendre ? Il en est sans doute ainsi de la plupart de ces pauvres gens. Ah ! si cet homme qui passait pour un homme de bien était en état de damnation, que sera-ce des autres qui vivent plus mal ? Quel remède à cela ? » (*Vie de saint Vincent de Paul*, par l'abbé Maynard, tome I. p. 27, éd. Ambroise Bray, Paris 1861)

Monsieur Vincent faisant ensuite le récit de ce qui s'était passé en cette occasion à Messieurs de sa compagnie de Paris, ajouta :

« La honte empêche plusieurs de ces bonnes gens de champs de se confesser de tous leurs péchés à leur curés, ce qui les tient dans un état de damnation. Sur ce sujet on demanda, il y a quelque temps, à l'un des plus grands hommes de ce temps, si ces gens-là pouvaient se sauver avec cette honte qui leur ôte le courage de se confesser de certains péchés, à quoi il répondit : qu'il ne fallait pas douter que, mourant en cet état, ils ne fussent damnés. Hélas, mon Dieu ! dis-je alors en moi-même, combien s'en perd-il donc ? et combien est important l'usage des confessions générales qui remédie à ce malheur, étant accompagné d'une vraie contrition, comme il l'est pour l'ordinaire ! » (*Vie de saint Vincent de Paul*, par Abelly, évêque de Rodez, chap. VIII, p. 32, éd. Debécourt, Paris 1839)

#### V. SAINT FRANÇOIS DE SALES

Voici l'enseignement de saint François de Sales tel que nous le rapporte sa disciple sainte Jeanne de Chantal :

« Ayez la prudence d'un médecin parce que les péchés aussi sont des maladies ou blessures spirituelles et étudiez attentivement la disposition de votre pénitent afin de le traiter de façon convenable et adéquate. Par conséquent, si vous devez vous en prendre à un pénitent travaillé et vaincu par la honte, fortifiez-le et donnez-lui assurance et confiance, en lui faisant comprendre que vous non plus n'êtes pas des anges et que vous n'êtes pas surpris lorsque les hommes pêchent, que la confession et la pénitence rendent l'homme digne d'estime et qu'il s'était rendu méprisable par le péché, que ni Dieu ni le confesseur n'estiment les hommes selon leur passé, mais selon le présent, que les péchés sont effacés par la confession aux yeux de Dieu et du confesseur, de sorte qu'ils ne seront jamais rappelés. Surtout, soyez charitables, ajoute-t-il, avec tous les pénitents, mais spécialement avec les femmes pour les aider à confesser des péchés honteux ». (*Avis aux confesseurs*, Œuvres complètes, tome I, chap. XII, p. 84, Edit. Louis Vives, Paris 1862)

« Je dis que notre bienheureux fondateur a été tout à fait incomparable en la charité qu'il a exercée au confessionnal et au zèle avec lequel il s'y employait.

« Quand il connaissait qu'on avait peine à se faire entendre en confession ou par honte ou par crainte, il tâchait par tous moyens d'ouvrir le cœur et accroître la confiance.

« Ne suis-je pas votre père ? » et il disait cela jusqu'à ce qu'on lui eût dit oui ; et sur cela : « Ne voulez-vous pas bien me dire tout ? Dieu attend que vous ouvriez votre cœur, Il a les bras ouverts pour vous recevoir. Voyez-vous je tiens la place de Dieu, et vous avez honte de moi ! Mais au partir de là je suis pécheur, et si vous aviez fait tous les maux du monde, je ne m'en étonnerais point ». Il aidait même avec une douceur non pareille à expliquer les péchés quand il voyait que par ignorance ou par honte on avait peine à les dire. Et par ce zèle qu'il avait d'épurer les âmes par des confessions claires, il a arraché des passions mauvaises que d'autres eussent pu laisser pour ne pas tenir cette méthode. Dieu seul peut savoir le nombre infini d'âmes que sa Majesté Divine s'est acquises par l'entremise de ce Bienheureux. Quand on savait qu'il passait par des villes ou qu'il allait par les champs en quelque maison de ses amis, partout il fallait ouïr des confessions générales ; et, comme il disait toujours, on lui gardait le fond des consciences et ce que l'on avait grande difficulté de dire aux autres. Et ceci est vrai, notoire et public ». (*Sainte Jeanne Françoise Frémiot de Chantal, sa vie et ses œuvres*, Plon, Paris 1876)

#### VI. SAINT LEONARD DE PORT-MAURICE

Le patron des missions populaires prêchait sur ce sujet avec une clarté évangélique. Ce n'est pas lui qui aurait dit que le fruit d'une mission ne se mesurait pas par le nombre des heures passées au confessionnal.

« Combien de fois avons-nous vu, disait-il, dans le tribunal de la pénitence des personnes qui, après avoir donné carrière à leurs yeux et à leur imagination et consenti à tous les mauvais désirs qui se sont présentés à eux, restent muettes aux pieds du confesseur ! D'autres avaient entrepris un long pèlerinage à Lorette et à Rome avec la ferme intention de se débarrasser de cet énorme crime, mais, une fois arrivées, le courage leur manqua pour se confesser et elles retournèrent chez elles avec la conscience plus chargée qu'avant. Au début je pensais, moi aussi, que le fait de se laisser vaincre par

la honte était le propre des femmes et des jeunes gens ; mais l'expérience m'a prouvé le contraire. Dans de nombreuses missions que j'ai faites, j'ai trouvé que le nombre d'hommes qui taisaient malicieusement leurs péchés était supérieur à celui des femmes ; d'où j'ai conclu fermement que ce sujet est beaucoup plus important qu'il ne le paraît et qu'il faut donc y retourner souvent. Il est donc nécessaire de menacer et de terroriser continuellement les malheureux qui taisent leurs péchés en confession, en leur rapportant chaque jour un exemple ou une histoire terrifiante sur ceux qui se sont damnés pour avoir tu leurs péchés au confesseur ». (Œuvres de saint Léonard de Port-Maurice, tome I, p. 419. Edit. Louis Vivès, Paris 1869, Première instruction sur la confession)

« Souvent lorsqu'un confesseur zélé conseille à son pénitent de faire une confession générale, celui-ci lui répond : "A quoi bon me troubler la conscience ? Je n'ai jamais, grâce à Dieu, caché aucun péché à confesse : j'ai toujours tâché d'avoir une vraie douleur de mes péchés, et un ferme propos de n'en plus commettre : j'ai vécu jusqu'ici dans la bonne foi, pourquoi donc une confession générale ?" Si les choses étaient comme vous le dites, répondrai-je à ce pénitent, vous auriez parfaitement raison. Mais un missionnaire très zélé disait qu'il avait entendu dans sa vie un grand nombre de confessions générales qui n'avaient été commencées que par dévotion et par conseil. Puis les pénitents, après avoir bien examiné leur conscience et réfléchi sur les péchés de leur vie passée, disaient en soupirant : Ah ! dans quelle illusion j'étais lorsque je croyais n'avoir jamais caché aucun péché à confesse, et avoir eu toujours une véritable contrition et un ferme propos. Que serais-je devenu si j'étais mort avant d'avoir fait une confession générale ? Je ne voudrais pas pour tout l'or du monde ne l'avoir pas faite.

« Savez-vous ce qui arrive ordinairement dans une confession générale ? La même chose qu'à un homme qui va à la chasse, dans une forêt touffue, peuplée d'un grand nombre d'animaux. Il marchera quelquefois tout un jour sans rencontrer une seule bête, et n'aura qu'un ou deux coups à tirer. Mais si, ennuyé de perdre sa peine, il met le feu aux quatre coins du bois et que le vent pousse la flamme, vous verrez aussitôt s'échapper de toutes parts des sangliers, des loups, des cerfs, des daims, etc. Voilà ce qui arrive dans la confession générale. Combien de choses se permet un homme peu soucieux de son salut éternel auxquelles il n'a jamais pris la peine de penser, et qui, au moment de la mort, auraient inquiété sa conscience ! Dans une confession générale, on met le feu aux quatre coins et on purifie ainsi le cœur de toutes ses souillures. » ((Œuvres de saint Léonard de Port-Maurice, tome III, pp. 212-213, Edit. Louis Vivès, Paris 1869, conférence sur la confession générale)

#### VII. SAINT ALPHONSE-MARIE DE LIGUORI

Le Docteur de la Théologie Morale insistait beaucoup sur ce sujet :

« Dans les missions, écrit-il, il faut insister avec beaucoup de vivacité sur la nécessité de vaincre la honte que l'on a lorsqu'on confesse ses péchés. Ceux qui ont un peu d'expérience savent parfaitement que cette maudite honte peuple l'enfer de damnés. C'est pourquoi il faut aller droit au mal et remédier à ce grand malheur. C'est le premier et principal fruit des Missions. En effet, dans les villages comme dans les campagnes, il y a peu de confesseurs, et en général ce sont des amis ou des parents des pénitents ; aussi, la honte a d'autant plus d'empire et de force pour faire taire les péchés en confession.

Le fait que le démon obtienne tant d'âmes par ce moyen, spécialement en matière de péchés impurs, fait pitié !... » (Instruction sur les missions)

« Je sais, ajoute-t-il, qu'en général, dans toutes les missions, on fait un sermon spécial pour montrer qu'en confession aucun péché ne doit être tu ou dissimulé par honte ; mais, pour traiter un sujet aussi important, je dis qu'un sermon ne suffit pas, même s'il y est consacré en totalité. D'abord parce qu'il peut arriver que les âmes qui en ont le plus besoin n'assistent pas à ce sermon ; ensuite parce qu'à ceux qui ont caché leurs péchés pendant si longtemps, il ne suffit pas d'entendre parler une seule fois du remède ; le prédicateur doit revenir assez fréquemment sur ce sujet qui, à mon avis, est le plus important de la Mission, puisque beaucoup de personnes, ayant assisté aux autres sermons, continuent à cacher des péchés en confession... Il faut donc rappeler très souvent cette obligation de ne pas cacher de péchés par honte, en rapportant chaque jour de funestes exemples de gens qui se sont damnés à cause de confessions sacrilèges... » (Instruction sur les missions)

« Si de nombreuses âmes n'arrivent pas à dominer cette fausse honte et continuent à se confesser de façon sacrilège, même avec des missionnaires comme nous qui ne les connaissons pas et les auront quittées dans peu de temps, quel espoir auront-elles de vaincre cette honte en se confessant aux prêtres du pays ?

« Et l'on ne peut même pas dire que ces personnes, ayant l'occasion de se confesser à des prêtres étrangers, cessent de se confesser aux prêtres de l'endroit, car une pénitente, voyant son ancien confesseur dans le confessionnal, manifesterait une grande répugnance à se laisser voir en train de se confesser à un étranger ; et ainsi elle continuerait à commettre des sacrilèges... Si les fidèles se confessent aux prêtres du pays, la Mission servira davantage à perdre les âmes qu'à les sauver ; car, en écoutant les sermons, les consciences s'émeuvent ; et bien des gens, qui vivaient auparavant en paix et en bonne foi avec eux-mêmes, entrent dans une mer de doutes et d'inquiétudes. Or si ces âmes n'ont pas l'occasion d'avouer leurs scrupules à des confesseurs étrangers, elles resteront évidemment victimes de leur répugnance invétérée et les cacheront aux confesseurs du pays ; étant maintenant hors de la bonne foi du fait des doutes qui sont intervenus, elles feront des confessions sacrilèges et se damneront à cause de la Mission... » (Instruction sur les missions)

« Quand une Mission se donne quelque part, il est convenable et très raisonnable que l'Evêque suspende, pendant la durée de ce saint exercice, les pouvoirs de confesser de tous les prêtres du pays. Si l'évêque ne le faisait pas, qu'au moins l'un des Pères chargés de donner les exercices aux curés prie les confesseurs du pays de s'abstenir de confesser pendant la Mission. Et, s'il le fallait, qu'il les y oblige en conscience et leur impose le devoir d'envoyer leurs pénitents se

confesser auprès des Missionnaires ; bien souvent d'ailleurs ceux pour qui il est le plus nécessaire de se confesser avec des prêtres étrangers sont ceux qui paraissent le moins en avoir besoin ».

#### VIII. SAINT JEAN-MARIE VIANNEY

Le Saint Curé d'Ars, si pratique dans le ministère de la confession, se consacrait principalement à lutter contre la confession sacrilège. Voici comment ses biographes nous le racontent :

« Le grand nombre de ceux qui venaient à Ars y faisaient une confession générale. Mr Vianney se prêtait volontiers à ce rude ministère. Il savait que c'était le moyen d'arracher bien des âmes à l'enfer par la *réparation des sacrilèges*. Peut-être ce résultat a-t-il été le plus consolant du pèlerinage... »

« ...Vianney lisait dans le cœur de ses pénitents à livre ouvert et découvrait leurs fautes cachées dans les coins les plus reculés de leur conscience, dans les recoins les plus profonds et intimes que l'on n'explore jamais. Il semble incroyable que ce bon curé ait eu la révélation de l'état intérieur des âmes qui avaient recours à lui et qu'il ait pénétré leurs plus profonds sentiments. Nous sommes arrivés à savoir d'une manière certaine qu'il leur faisait comprendre combien ils le trompaient en confession... »

« ...On a de nombreux exemples de pécheurs auxquels Mr Vianney a dit après leur confession : "Vous ne m'avez pas tout déclaré : vous ne m'avez pas parlé de cette faute... Vous ne vous êtes pas accusé d'avoir trompé jusqu'ici vos confesseurs, d'avoir commis telle injustice, d'être enclin à telle passion". D'autres fois, il disait simplement : "Ce n'est pas tout, il vous reste encore quelque chose à dire" ; ou bien : "Vous oubliez une faute" ». (*Le Curé d'Ars. Vie du vénérable J.-B.-M. Vianney*, par Alfred Monnin, éd. Téqui, 1899, tome II, pp. 285, 303)

#### IX. LE PÈRE PAUL SEGNERI

« La pénitence n'est pas moins utile à celui qui a péché après son baptême qu'à celui qui n'a pas été baptisé. Il ne faut donc pas s'étonner de voir le démon mener sans relâche une lutte terrible contre un sacrement d'une telle importance ; il persuade beaucoup de fidèles de ne pas en faire usage, ou d'en limiter la pratique aux mauvaises confessions. Sainte Thérèse avait coutume de dire que les confessions sacrilèges remplissent continuellement l'enfer de damnés. Ecrivant un jour à un prédicateur, elle lui donnait ce conseil : "*Mon père, prêchez beaucoup contre les mauvaises confessions, car le démon n'a pas de piège plus efficace que celui-là pour attirer les âmes à lui*".

« Je ne dois pas cacher qu'au début une telle affirmation, dans la bouche d'une sainte si discrète, si raisonnable, m'a causé une certaine surprise ; mais j'ai acquis ensuite une longue expérience dans les Missions où l'on est en contact avec des personnes de toutes catégories et de toutes conditions ; et cette expérience m'a montré à l'évidence que sainte Thérèse n'exagérait pas. Beaucoup de pécheurs se croient en sûreté parce qu'ils se sont confessés souvent et ne pensent pas qu'ils ne se sont peut-être jamais bien confessés. Une hypothèse aussi trompeuse est cause de grande ruine spirituelle pour leurs âmes. L'infortune de ces pécheurs est analogue à celle des éléphants dont on raconte le trait suivant : pour dormir tout leur saoul, ces malheureux animaux s'appuient contre un arbre sans vérifier si l'arbre est solide ou non. Il arrive que les chasseurs coupent l'arbre à ras de terre, de manière qu'il paraisse solide mais ne tienne en fait que par un maigre soutien. Et quand l'éléphant vient s'y appuyer, l'arbre lui tombe dessus, le surprend et le renverse... Telle est la subtile malice de l'ennemi des âmes : il coupe l'appui que nous procure la confession, mais pas complètement : il coupe ce qu'il faut pour que l'âme, au lieu de tirer avantage du sacrement, n'y trouve que malheur, peine et ruine. Il ne vous dira pas de ne pas vous confesser, mais il s'arrangera pour que vos confessions ne soient jamais bonnes, faisant en sorte que vous négligiez l'examen, la contrition, le ferme propos ou quelqu'une des dispositions requises et nécessaires. Ainsi donc quiconque s'appuiera sur de telles confessions tombera, et sa ruine sera non seulement inévitable mais irréparable. Et cependant, combien de fidèles se reposent quotidiennement sur un appui aussi faible et trompeur ! » (*Œuvres*, tome II, *et pénitence instruido*, p. 329)

#### X. LE PÈRE MACH

Voici ce qu'il écrit dans son livre classique : « Le trésor du prêtre »

« Combien Sainte Thérèse avait raison de dire à un de nos pères Missionnaires : "Mon Père, prêchez souvent sur les confessions sacrilèges, car Dieu m'a révélé que la plus grande partie des Chrétiens qui se damnent doivent leur perte à des confessions mal faites". Même à ceux qui ont une conduite très régulière, les maîtres de la vie spirituelle conseillent de faire de temps en temps une revue à partir de leur dernière confession générale. Et que dire s'il y a des motifs de craindre que les pénitents aient caché quelque péché grave en confession... Qu'ils aient diminué à dessein le nombre de leurs fautes..., dissimulé quelques circonstances qui changent l'espèce du péché ou qui en constituent un nouveau, - si vous appréhendez qu'ils se soient confessés sans douleur, sans véritable ferme propos, ne prenant pas souci de se défaire des mauvais livres, de restituer, de pardonner à un ennemi, d'abandonner l'occasion prochaine du péché, etc. ?

« Ah ! combien d'âmes tombent dans ces pièges, combien qui cachent des péchés ou qui nient avoir commis telle faute grave, surtout dans les endroits où il ne se trouve pas de confesseur inconnu, où les quelques prêtres qui entendent les confessions ne peuvent pas supporter qu'un pénitent les quitte pour s'adresser à un collègue. Si même où cet inconvénient n'existe pas il en coûte tant à certaines personnes pour être sincères, que doit-il arriver dans les localités où se rencontrent ces misérables jalousies ?

« J'ai donné peu de Missions où, sur l'ensemble des confessions entendues, il n'ait pas été nécessaire, dans la proportion de cinq, six, sept et parfois huit et neuf fois sur dix, de faire une confession générale. Voyez, vénérables confesseurs, quelle liberté nous devrions accorder aux pénitents pour aller là où ils veulent. Par là les Curés devraient comprendre avec quelle sollicitude il faut qu'ils s'efforcent de procurer tous les cinq ans une Mission à leurs paroissiens, et de faire venir dans le cours de l'année un confesseur étranger, surtout aux approches de Pâques, rappelant au peuple la

nécessité de ne rien cacher en confession. J'ai rencontré des personnes qui, ayant reçu trois, quatre et cinq fois les derniers sacrements, persuadées qu'elles allaient mourir et se damner, n'avaient pas encore eu le courage de dire alors leurs péchés. Trois fois un jeune homme vint se confesser à moi ; une fois il fit quatre lieues de chemin à pied dans ce but ; un jour il en fit jusqu'à dix-sept et chaque fois il me déclarait un nouveau péché qu'il avait caché par honte. Je fis tout ce qu'on peut imaginer pour ouvrir son cœur, et il semblait bien qu'il avait confiance en moi, puisque, ayant beaucoup de confesseurs et de missionnaires à sa disposition, il venait me trouver avec tant de fatigues, et qu'il se sentait assez de courage pour me dire en pleurant qu'il m'avait de nouveau trompé. Et cependant, trois fois de suite, il m'a caché des péchés, tant la honte s'était emparée de son âme ; Dieu seul sait s'il ne m'a pas trompé une quatrième fois !...

« Ne vous étonnez pas, chers lecteurs, si je vous fais dans cet ouvrage de semblables confidences ; je crois que le bien des âmes le demande et peu de personnes auront plus de liberté pour le faire que moi, sans courir le risque de rompre le sceau sacramentel, car j'ai eu la consolation d'exercer le ministère dans cinq royaumes et dans plus de mille paroisses ». (*Le Trésor du Prêtre*, tome II, chap. VI, pp. 307-308 Lethielleux, Paris 1888)

Il y a aujourd'hui une offensive contre la confession. Citons un passage de l'encyclique de Jean XXIII pour le premier centenaire de la mort du saint Curé d'Ars (*Sacerdotii Nostri Primordia*, 31 juillet 1959) : « Qu'on se souvienne également que notre prédécesseur Pie XII a condamné *gravissimis verbis* l'opinion erronée d'après laquelle il ne faudrait pas faire tant de cas de la confession fréquente des fautes vénielles : "Pour avancer avec une ardeur croissante dans le chemin de la vertu, Nous tenons à recommander vivement ce pieux usage de la confession fréquente, introduit par l'Eglise sous l'impulsion de l'Esprit Saint ». (*Mystici Coporis*, 29 mars 1943)

Enfin nous voulons avoir confiance que les ministres du Seigneur seront eux-mêmes les premiers fidèles, selon les prescriptions canoniques (C.I.C., Can 125, § 1), à la pratique régulière et fervente du sacrement de pénitence si nécessaire à leur sanctification, et qu'ils tiendront le plus grand compte des pressantes objurgations que, plusieurs fois et *dolente animo*, Pie XII tint à leur adresser à cet égard ».

Terminons ces considérations par quelques affirmations incontestables.

D'abord un texte du concile de Trente : « Si quelqu'un soutient que, dans le sacrement de Pénitence, il n'est pas de droit divin, pour la rémission des péchés de confesser tous les péchés mortels dont on se souvient après s'être examiné convenablement et avec soin, en y comprenant les péchés cachés et ceux qui sont contre les deux derniers commandements..., qu'il soit anathème ».

« *Si quis dixerit in sacramento pœnitentiæ ad remissionem peccatorum necessarium non esse jure divino confiteri omnia et singula peccata mortalia, quorum memoria cum debita et diligenti premeditatione habeatur,... anathema sit*". (Sess. XIV, Canon 7)

Saint François de Sales dit que le ministère de la confession est le plus important et le plus difficile de tous. S'appuyant sur l'autorité de saint François, saint Alphonse de Liguori critique avec véhémence les imprudents qui prétendent être capables de résoudre tous les problèmes parce qu'ils ont acquis, dans les écoles, des connaissances plus ou moins sommaires sur les principes généraux de la casuistique. La connaissance spéculative, si grande soit-elle chez un homme, n'est jamais suffisante : « Il arrive même, ajoute saint Alphonse, que les théologiens les plus profonds soient les moins experts dans la pratique du gouvernement des âmes ». (Saint Alphonse de Liguori, *Praxis confessarii*, N. 17-II. "Et S. Franciscus Salesius dicebat officium audiendi confessiones esse omnium maximum et difficillimum")

C'est surtout dans les missions populaires qu'il faut prêcher contre les confessions sacrilèges. Et nous approuvons entièrement le père Nicanor Moriones, C.S.S.R., dans ce qu'il exposa au second congrès des missions paroissiales (Madrid, 30 juin-5 juillet 1958) :

« La mission doit se rénover sur plusieurs points et utiliser de nombreuses ressources que l'on ne connaissait même pas autrefois ; il faudra lui donner plus de souplesse, il faudra souvent rectifier l'angle de tir de nos vieilles et nobles batteries. Tout cela est certain et va de soi, mais il n'y a pas lieu de l'examiner ici.

« La mission doit absolument être maintenue dans sa fin primaire et essentielle - la conversion des pécheurs -, et dans ses moyens classiques pour y parvenir - la prédication des grandes vérités du salut et le sacrement de Pénitence.

« Qu'elle n'arrive pas à porter remède à tous les maux de l'Eglise ? D'accord. Elle n'a pas ce qu'il faut pour remédier à tout. Mais l'aspirine ou le bicarbonate ne guérissent pas non plus toutes les maladies du corps humain ; et nous n'irons pas prétendre, pour ce motif et parce qu'il s'agit de vieux remèdes, qu'il faut les retirer des pharmacies. Et nous serions des sots si nous exigions une drogue qui soit panacée universelle.

« Il est bon et nécessaire qu'à de nouveaux besoins religieux correspondent de nouveaux types d'apostolat. Il est bon que les ouvriers du Monde Meilleur instruisent parfaitement le peuple chrétien dans les mystères du Dogme, l'initie aux richesses pleines de saveur de la liturgie, recréent une ambiance de foi là où la foi a été perdue, se familiarisent avec les méthodes modernes et la science des statistiques. Il est bon qu'ils organisent des paroisses modèles, dotées d'installations culturelles, récréatives et de bienfaisance, qu'ils fassent fleurir et fructifier les branches de l'Action Catholique.

« Tout cela est bon, nous y applaudissons, et, dans nos missions, nous y contribuons dans la mesure de nos moyens. Mais, tandis que tout cela se développe, conservons à la disposition de l'Eglise et à la portée du peuple chrétien cet autre moyen de sanctification que sont les saintes missions populaires.

« Que chaque chose reste à sa place. Que chaque apostolat se consacre à sa fin spécifique ; en travaillant tous ensemble, nous parviendrons à édifier le Corps Mystique du Christ ».

Citons pour terminer quelques paroles de saint Alphonse, Docteur de l'Eglise :

« Même si les missions n'avaient d'autre effet que de remédier à tant de confessions sacrilèges, si souvent commises quand on a honte d'avouer certains péchés, ce fait seul suffirait à les faire apprécier et désirer de tous ». (*Lettera ad un vescovo novello*, n° 11)

Avec toutes les parures modernes que l'on voudra, la mission doit donc continuer à être axée sur la pénitence ; elle doit se rattacher - comme ce fut toujours le cas avec nos Maîtres - à la mission de ces autres Maîtres qui furent les premiers en date et les plus illustres : les prophètes de l'Ancien Testament qui, à propos de la prévarication d'Israël, lançaient des appels pressants et des menaces terrifiantes ; saint Jean Baptiste dont le message était *baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum* (Mc. I, 4); Jésus-Christ, le fils de Dieu s'écriant : *Pœnitentiam agite* (Mt. IV, 17) : les Apôtres qui *exeuntes, prædicabant ut pœnitentiam agerent* (Mc. VI, 12), et, saint Pierre à leur tête, insistaient en s'adressant au peuple : *Pœnitementini igitur et Convertimini, ut deleantur peccata vestra* (Ac. III, 19)

D'où l'évidence de cette grande vérité qu'a enseignée le Père Brydaine, missionnaire célèbre : « L'expérience a montré à tous, entre autres, que la plupart des Chrétiens se damnent par suite de défauts essentiels dans leurs confessions ordinaires ». (*Vie*, par Carron, p. 134)

Le dilemme « ou confession ou damnation » a, aujourd'hui plus spécialement, une actualité brûlante pour réveiller les pécheurs endurcis qui ne seront pas sauvés par des humanismes incapables de les faire réagir salutairement.

Ce sont donc de mauvais maîtres, ceux qui sont ennemis de la confession fréquente... et de très mauvais maîtres, ceux qui ne parlent jamais de la confession sacrilège, et des maîtres désastreux, ceux qui innovent avec des missions sans confession.

Il faudra attendre l'éternité pour connaître le bien ou le mal qui se fait avec les confessions saintes ou sacrilèges. Mais nous pouvons être sûrs que beaucoup se damneront par des confessions sacrilèges. Il manque aujourd'hui des voix d'apôtres pour enseigner la vieille doctrine de saint Augustin : « Tu seras damné par ton silence alors que tu aurais pu te sauver par la confession ». (Commentaires sur le psaume LXVI)

Cette phrase de salut répond aujourd'hui à une urgence particulière, dans un monde qui, comme l'a dit Pie XII, a perdu le sens du péché.

## CHAPITRE XI : SIGNES DE PREDESTINATION

Il est certain que Dieu veut sauver tous les hommes. Sa miséricorde est infinie. Le Seigneur nous a donné des moyens pour nous sauver. Nous en ferons ressortir trois qui, dans l'Histoire de l'Eglise, nous ont été présentés généralement comme les plus nécessaires et les plus certains.

### I. AMOUR DU PAPE ET DES ÉVÊQUES

L'adhésion au Pape est basée sur son autorité divine.

Le Pape est le chef de l'Eglise. Jésus-Christ le dit : « Et moi, je te déclare, tu es Pierre, et sur cette pierre Je bâtirai Mon Eglise et les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Je te donnerai les clefs du royaume des Cieux. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié au ciel... » (Mt, XV., 18-19).

Le Pape est docteur infaillible. Jésus affirme : « Simon, Simon, voici que Satan a demandé à vous passer au crible comme du froment. Mais Moi, J'ai prié pour toi, afin que ta foi ne défaille point. Et toi, une fois revenu, confirme tes frères. » (Luc, XXII, 31.)

Le Pape est Pasteur de toute l'Eglise : « Pais Mes agneaux... Pais Mes brebis... » (Jean, XXI, 1546.)

Le diagnostic qu'établit le Père Orlandis sur le monde. contemporain est toujours valable. « La racine de nos maux n'est pas l'infidélité ni l'orgueil ni la sensualité. C'est la légèreté. Avec elle, tout le reste est possible. La base de toute résurrection, c'est le sérieux ».

De cette profonde nécessité naît l'urgence de nous pénétrer de la doctrine théologique sur le Pape et la Hiérarchie, connaissance possible seulement aux petits et aux humbles et totalement cachée aux sages et aux prudents selon la chair. Connaissance du Pape et de la Hiérarchie vraiment surnaturelle au sein de laquelle on vit ce que saint Jean de la Croix met en lumière au sommet de la Montagne de la Perfection : « Seuls demeurent sur cette Montagne l'honneur et la gloire de Dieu ».

Il convient de toujours se rappeler que l'Eglise est une société visible et hiérarchique. C'est uniquement par l'intermédiaire de cet organisme, de son Magistère, de sa doctrine, de ses sacrements, de sa direction que nous vivrons pleinement la « nouvelle vie dans le Christ », l'édification du Corps Mystique.

Etre catholique suppose essentiellement que nous nous sentions liés au Christ - l'Eglise - par ce triple lien qu'est : Jésus-Christ Tête, Jésus-Christ Corps Mystique et Jésus-Christ Prêtre. C'est-à-dire que nous adhérons à la Hiérarchie, nous sentant membres vivants de Jésus-Christ et vivifiés par la vie liturgique.

L'amour parfait envers Jésus-Christ demande avant tout de savoir et de vivre cette connaissance que l'Eglise est le Christ Lui-même. Notre union au Christ se réalise dans la forme humaine de l'organisation de l'Eglise. Il n'y a pas d'autre Corps Mystique que la forme sociologique de l'Eglise.

Avoir conscience de notre foi veut dire que nous donnons notre adhésion au Christ qui gouverne et agit dans l'Eglise. De là, et ceci est fondamental chez le chrétien, l'obéissance au Pape et à la Hiérarchie. Le sacerdoce du Christ, sa vertu rédemptrice, s'étendent et s'appliquent au prolongement visible que constituent le Pape et la Hiérarchie. La dévotion et l'amour que nous avons pour le Pape et pour la Hiérarchie ne s'adressent donc pas à leurs qualités personnelles et ne s'y limitent pas, mais s'adressent plutôt au caractère surnaturel et à l'assistance divine de leur sacerdoce. Pierre, le premier Pape, ne fut pas le successeur du Christ, mais Son Vicaire, Son Représentant. Jésus le choisit, lui et les autres apôtres, Il les forma et les envoya. « Comme mon Père M'a envoyé, Moi aussi Je vous envoie ». Il ne leur demanda pas autre chose que la fidélité, la pauvreté, le martyre. Nous sommes dirigés et gouvernés par le Pape et la Hiérarchie exactement comme par le Christ Lui-même. Dans la nuit du Jeudi saint, non seulement l'Eucharistie fut instituée, mais aussi le sacerdoce. Le sacerdoce rédempteur du Christ atteint son point culminant au Calvaire. Le sacerdoce perpétuel, institué par le

Christ, engendre et applique l'éternelle fécondité de la Passion. Le Pape et la Hiérarchie sont sous l'autorité de Jésus-Christ.

Saint Augustin dans une phrase fameuse nous dit que la mesure de l'amour pour l'Eglise est la mesure avec laquelle le Saint-Esprit se donne aux âmes. L'amour de l'Eglise c'est l'amour du Pape et de la Hiérarchie, c'est-à-dire des pouvoirs divins d'ordre et de juridiction qui nous donnent les sacrements, le droit canon et les lois liturgiques.

Le premier signe de la vie chrétienne est l'obéissance à la doctrine, l'acceptation intégrale du message du Pape et des Evêques qui ont la charge divine de "faire" l'Eglise. Il ne faut pas oublier que l'Eglise n'est pas une société démocratique, mais une société hiérarchique et enseignante. Qui veut "faire" l'Eglise ne peut prendre d'autre chemin.

L'insertion en Jésus-Christ-Tête par la Hiérarchie nous fait entrer en communication avec les autres chrétiens dans la merveille du Corps Mystique. Il n'y a pas de Corps Mystique du Christ là où il y a rupture avec l'Eglise visible. On ne peut séparer la réalité de l'institution ecclésiastique de la réalité divine et interne du Corps Mystique. Il n'est pas admissible de penser que nous puissions nous unir au Christ en laissant de côté l'Eglise. Le Cardinal Feltin dit que beaucoup de nos contemporains échangeraient volontiers cette Eglise visible contre une autre plus spirituelle, plus sensible - selon eux - aux impulsions de l'Esprit saint. C'est à cette forme de sectarisme que se rattachent, comme le montre l'histoire, tant de faux puritanismes, et d'illuminismes dans lesquels sont tombés les hérétiques de tous les temps.

Notre insertion parmi nos frères nous fait vivre expérimentalement le caractère fraternel du Christianisme, sa raison de proclamer l'intervention divine dans la société, l'obligation de lutter pour le règne du Christ ; elle nous fait vivre cette dynamique divine qui consiste à transformer un monde plein de haine, d'égoïsme et d'immoralité en une communion de biens, de peuples et de justice sociale. Elle nous fait comprendre que le péché d'un membre du Christ est une attaque contre tout le Corps Mystique. Elle nous fait fuir tous les irénismes, les mains tendues et les tolérances coupables qui méprisent pratiquement le magistère, le gouvernement et le ministère sacerdotal de la Hiérarchie. Telle est la véritable charité.

L'union avec Dieu par Jésus-Christ obtient sa plénitude dans la louange de la Trinité. La fonction liturgique de Jésus-Christ se perpétue et s'actualise dans l'Eglise par la Messe et par le bréviaire, dans la louange et l'adoration que *per Christum Dominum nostrum* nous rendons à Dieu. L'Année liturgique est la vie actuelle vivante et palpitante du Christ. C'est revivre ses mystères, c'est participer à l'essence de la vie chrétienne. C'est la pratique de la vertu de religion.

La transcendance de la Papauté et de la Hiérarchie nous fait comprendre qu'il n'y a pas d'union avec le Christ, ni de Corps Mystique, ni de Liturgie sans cette base fondamentale qu'est l'obéissance filiale au Christ de la terre ». On doit au Pape et à la Hiérarchie la même obéissance qu'au Christ. L'Esprit saint restera dans l'Eglise jusqu'à la consommation des siècles. L'Eglise s'appuie vitalemment sur le Pape qui détient l'universelle possession du magistère, du ministère et du gouvernement.

Aussi notre amour pour le Pape doit-il être, avant tout et par-dessus tout, surnaturel : « Permits, ô Dieu, que mes os soient broyés pour Ton Vicaire, l'unique Epoux de Ton unique Epouse », disait sainte Catherine de Sienne dans une prière pathétique.

Le père Faber, le célèbre oratorien anglais, montre comment le contrepoids céleste de la suprématie de Satan est la suprématie du Pape ; suprématie qui est extérieure et qui correspond, dans le domaine de Dieu et de la Vérité, à celle de Satan dans le domaine du mensonge et du péché. Pour cette raison le combat de l'Eglise n'est pas un duel entre le Saint-Sacrement et Satan, mais un duel entre l'ange déchu et le souverain Pontife.

La première condition de l'obéissance au Pape et aux Evêques - c'est-à-dire à l'Eglise - est la soumission du jugement et la simplicité. On ne peut admettre une obéissance à l'Eglise qui ne serait qu'extérieure, exclusivement ou relativement. Précisons clairement l'extension, la profondeur et la transcendance de cette soumission. Pour cela nous allons développer les points suivants :

1° La foi et l'obéissance, comme toutes les vertus chrétiennes, ne doivent pas être réduites dans leur exercice pratique à des actes extérieurs et purements apparents, mais elles doivent être informées par l'esprit chrétien, car, dans le cas contraire, elles seraient de détestables hypocrisies et non des vertus chrétiennes qui englobent dans leur conception un hommage de l'intelligence et de la volonté. C'est pour cette raison que le Concile du Vatican, parlant de la foi, reconnaît explicitement la nécessité de cet hommage ou soumission ; il s'exprime ainsi : *Plenum revelanti Deo intellectus et voluntatis obsequium fide præstare tenemur.*

2° La vertu de foi a des dimensions plus étendues que certains le pensent. Ainsi il ne suffit pas, pour être entièrement en règle avec elle, de croire aux dogmes qu'on ne peut rejeter sans tomber automatiquement dans l'hérésie ; il ne suffit pas non plus de croire les vérités qui, sans avoir été définies, nous sont proposées par l'Eglise, en vertu de son magistère ordinaire et universel, comme révélées par Dieu ; vérités que l'on doit croire avec une foi catholique et divine selon la doctrine du Concile déjà cité. Mais c'est encore le devoir du chrétien de se laisser régir et gouverner par les Evêques et surtout par le Pontife romain ; devoir imposé par la foi et auquel il ne peut se soustraire sans manquer à une de ses principales occupations.

3° Si l'on fixe sérieusement son attention sur cette vérité, on ne manquera pas de voir qu'elle suppose l'habitus pré-existant de la foi et qu'elle repose sur les actes de cette même foi ; car la foi comporte la croyance en l'autorité de l'Eglise qui a droit et mission de commander comme étant une chose bonne, ce qu'elle commande, et d'interdire, comme mauvais, ce qu'elle interdit. La doctrine catholique n'est pas intégrale quand on la mutile, et ceux qui essayent de la défendre et de la propager doivent le faire en respectant son intégrité, comprenant en théorie et en pratique que l'obligation d'obéir fait partie de la Foi,

4° Il est certain qu'un acte de désobéissance n'est pas formellement et par lui-même un acte d'hérésie. Mais il est aussi certain que celui qui érige la désobéissance en principe ne pourrait éviter la qualification d'hérétique.

5° Certains disent : Nous obéirons, mais croire et confesser que nous agissions mal et que nous n'étions pas dans le vrai... non, cela non. Ceux qui s'expriment ainsi sont évidemment rebelles aux enseignements de l'Eglise parce qu'ils croient que l'Eglise a enseigné ce qu'elle ne devait pas ou ce qui ne convenait pas. C'est dire qu'ils obéissent extérieurement mais croient que l'Eglise s'est trompée en enseignant et en traçant la ligne de conduite que nous devons suivre ; ils ne soumettent donc pas leur jugement à ses enseignements.

6° Il est d'usage parmi certains catholiques de garder un silence respectueux, accompagné d'une vague formule de soumission, mais il n'est pas question d'une acceptation explicite, de soumission de jugement ni de chrétienne obéissance aux documents pontificaux et épiscopaux.

Ceux qui se taisent et démontrent par leur silence qu'ils n'acquiescent pas et qu'ils ne soumettent pas leur jugement aux enseignements de l'Eglise ne peuvent pas avoir la conscience tranquille.

La conséquence de tout ce que nous avons dénoncé doit être l'acceptation de bonne grâce et avec bonne de la doctrine de l'Eglise que nous dispensent le Pape et l'Episcopat. Seul un orgueil inqualifiable peut entretenir dans l'âme la pensée que la Hiérarchie, soit en la personne du Pape, soit en la personne de l'Episcopat, puisse se tromper. Un regard surnaturel nous certifie que, dans le Pape et dans ses Evêques, nous trouvons le dépôt et l'interprétation authentique de la Vérité.

D'où que nous vienne la vérité, nous devons l'accepter. Si le chemin que nous suivions, même de bonne foi, ne conduisait pas à la vérité, le fait de l'avoir suivi jusque là ne serait pas un motif pour que nous continuions. Fixons clairement les limites auxquelles nous oblige une sincère acceptation de la doctrine catholique. Concrètement :

1° Quelqu'un dira peut-être : « Je ne soumets ni mon jugement, ni ma volonté à ces enseignements parce que je n'y vois pas clair ». Belle objection que celle-ci ! Vous ne voyez pas non plus les mystères et pourtant vous y croyez. S'il n'en était pas ainsi, où serait le mérite de la foi ? N'avez-vous pas les motifs de crédibilité ? N'avez-vous pas la règle « de proxima fide » sur ce qui est « proche de la foi » ? Chacun aurait-il le droit de rechercher et de vérifier la raison des enseignements et des préceptes de l'Eglise ? Si cela était, le rationalisme aurait triomphé sur toute la ligne et les vertus de foi et d'obéissance seraient mortes. Comprenez pourquoi la foi et l'obéissance parfaite se disent aveugles. Ceux qui les possèdent à ce point ne cherchent pas le motif intrinsèque mais soumettent leur raison et leur volonté à Dieu.

2° Si, quand le Pape et les Evêques ont parlé, le catholique ne s'humilie pas, il doit se souvenir que la Hiérarchie a la lumière de Dieu pour connaître les choses qui sont de Dieu et qui intéressent la vérité et le bien des âmes. S'il n'y croit pas, s'il fait preuve, en outre, d'arrogance et de mesquinerie, c'est que son orgueil n'a pas de limite. Dans ce cas, on se souviendra que Dieu « résiste aux orgueilleux et donne la grâce aux humbles ». L'amour envers le Pape doit se manifester dans cette bonne grâce sincère et cordiale avec laquelle nous acceptons ses enseignements. L'on voit bien ce qu'il faut penser de ceux qui, publiquement, censurent les attitudes hiérarchiques, font l'éloge de publications intolérables par leur esprit, leurs tendances et leurs buts, minent le respect dû à l'Episcopat et sont loin d'être vraiment fidèles au Pape. Un jugement soumis, une acceptation intérieure ne suffisent pas ; il faut aussi régler sa conduite sur les enseignements des documents pontificaux et épiscopaux. Pour, cela il faut se garder de deux tendances dangereuses :

1° La tendance qu'ont certains Catholiques d'usurper les droits et offices épiscopaux. Tendance que l'on trouve aussi dans certains groupes qui cherchent à constituer une opinion assez forte pour mettre la hiérarchie devant le fait accompli et s'imposer ainsi à elle. Tendance que partagent les partisans de nouveaux styles apostoliques déclarant dépassée la méthode ignacienne et déformant de manière monstrueuse la doctrine du Corps Mystique.

2° Certains soutiennent que, dans la pratique, on peut se passer du ministère épiscopal : il suffirait, disent-ils, de se référer directement au Pape par l'intermédiaire de ses encycliques sans s'occuper des enseignements et des prescriptions des évêques. C'est une doctrine erronée. Les évêques ne sont pas de trop dans l'Eglise de Dieu, on ne doit pas limiter leur rôle au seul exercice de leurs ministères qui découle directement du Pouvoir d'Ordre ou les reléguer à une place secondaire et, en quelque sorte, à un poste simplement honorifique. Saint Cyprien dit que : « l'Evêque est dans l'Eglise et l'Eglise dans l'Evêque », et ajoute que « si quelqu'un n'est pas avec l'Evêque, il n'est pas avec l'Eglise ». Considérons donc comme des maîtres faux et suspects ceux qui, en théorie ou en pratique, s'écartent de cette doctrine, soit qu'ils se séparent de leur évêque, soit qu'ils recommandent l'obéissance au Pape et aux évêques d'autres nations tout en passant sous silence, intentionnellement, les devoirs à l'égard de leur propre évêque.

## II. LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE

« Qu'ils tremblent ceux qui méprisent ou qui abandonnent, par négligence, la dévotion envers cette divine Mère », nous dit saint Alphonse de Liguori.

Aussi sommes-nous heureux de recommander spécialement ces dévotions mariales :

Le Saint Scapulaire du Mont Carmel

Les trois Ave Maria

Le Saint Rosaire ou Chapelet

Les Premiers Samedis du mois

La Médaille Miraculeuse

La Consécration parfaite selon l'esprit et la doctrine de saint Louis Marie de Monfort.

Ecoutez ce que nous disent les saints :

Saint Anselme : « O Vierge bénie, s'il est impossible que se sauve celui qui s'éloigne de vous et qui par Vous est abandonné, il est aussi impossible que se damne celui qui recourt à vous et qui est regardé par Vous avec des yeux compatissants ». (Saint Anselme, Orat. 51)

C'est en termes semblables que s'exprime saint Antonin lorsqu'il dit : « Tenez pour impossible que se sauvent ceux de qui Marie détourne les yeux de sa miséricorde ; mais en revanche, ceux qui attirent les regards compatissants de la Mère de Dieu seront sauvés nécessairement et seront un jour glorifiés dans le Ciel ». (Saint Antonin, p. 4, t. 15, c. 157)

Voici un passage célèbre des sermons de saint Germain, Patriarche de Constantinople : « La respiration n'est pas seulement signe, mais encore cause de la vie ; de la même façon, si le nom de la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, est toujours et continuellement sur les lèvres des serviteurs de Dieu, c'est la preuve qu'ils sont encore en vie et c'est, en même temps, le principe producteur et conservateur de la vie ». (Saint Germain, Sermon in S. Mariæ Imma.)

C'est saint Jean Damascène qui s'écrie : « Fille de Joachim et d'Anne, O Souveraine, accueille la parole d'un serviteur pécheur, mais que l'amour enflamme, pour qui tu es le seul espoir de joie, la protectrice de la vie, et, auprès de ton Fils, la réconciliatrice et la garantie ferme du salut ». (Saint Jean Damascène, Homélie sur la Nativité et la Dormition, ed. du Cerf 1961, p. 77.)

Il n'est pas étonnant que les saints saluent Marie de noms glorieux et significatifs comme Etoile de la Mer, Echelle du Ciel, Char glorieux qui conduit les âmes au Ciel, Porte du Paradis... Elle s'appelle Etoile de la Mer, dit saint Thomas d'Aquin, parce que, comme les navigateurs se dirigent vers le port guidés par l'étoile polaire, les chrétiens, eux aussi, se dirigent vers la gloire éternelle par le moyen de Marie ». (Explic. In Salut. Ang.)

Donc un des signes les plus encourageants et les plus solides de prédestination est la dévotion à la Très Sainte Vierge Mère de Dieu. Cette doctrine est devenue lieu commun dans les œuvres ascétiques qui traitent de Notre-Dame. Ainsi pensent les saints, les théologiens, les écrivains mystiques, et tous seront, et de toute leur âme, d'accord avec cette proposition de saint Alphonse Marie de Liguori, théologien inspiré et maître en Ascétique : Il est impossible qu'un serviteur de Marie qui lui demeure fidèle et qui se recommande à sa maternelle protection puisse se damner ». (*Les gloires de Marie*, ch. VI) Et il ajoute : « Pourquoi nous embarrasser des opinions des savants et des sentences des écoles qui discutent pour savoir si la prédestination au Ciel se situe avant ou après que Dieu ait prévu les mérites de chacun de nous, ou pour savoir si nos noms sont écrits ou non dans le Livre de Vie ? Il est certain qu'ils le sont si nous sommes de vrais dévots de Marie et si nous sommes sous sa protection. Parce que, selon ce qu'affirme saint Jean Damascène, Dieu n'accorde la dévotion à sainte Mère qu'à ceux qu'Il veut sauver ». (*Les gloires de Marie*, chap. VI)

Quant à l'espérance que peuvent avoir les pécheurs, il faut distinguer. Écoutons le chantre enthousiaste des gloires de la Vierge, saint Alphonse Marie de Liguori : « Quand nous disons qu'il est impossible qu'un dévot de Marie se damne, il ne s'agit pas de ceux qui se prévalent de cette dévotion pour se livrer sans frein au péché. Ceux donc qui manifestent et expriment des louanges dithyrambiques sur la miséricorde de Marie envers les pécheurs errent sottement quand ils pensent qu'ils peuvent abuser d'Elle pour pécher plus librement. Nous disons que ces pécheurs présomptueux sont plus dignes au contraire de châtement que de miséricorde pour leur téméraire confiance. Nous voulons par conséquent parler ici de ces serviteurs de Marie qui, avec un vrai désir de se corriger sont fidèles à rendre hommage et à se recommander à la Mère de Dieu. Ceux-là, nous le répétons, il est moralement impossible qu'ils se damnent ». (*Les gloires de Marie*, chap. VIII)

Quelle sorte de certitude donne la dévotion à Marie ? Voici ce que dit le père Nazario Perez, s.j., de sainte mémoire :

« Rappelons d'abord la doctrine du Concile de Trente (cap. 12, S. VI) "Qu'aucun homme, pendant qu'il vit sur cette terre, ne présume, à propos de ce mystère de la prédestination divine, qu'il sera très certainement compté au nombre des prédestinés. *Certo statuat se omnino esse in numero prædestinatorum*. Comme s'il était vrai que celui qui est justifié ou bien ne pouvait plus pécher, ou bien pouvait être sûr de son repentir. Car, à moins que ce ne soit par une révélation spéciale, on ne peut connaître ceux que Dieu a élus". Et, dans le Canon 16 : "Si quelqu'un affirme, avec une certitude absolue et infaillible, qu'il est sûr du don de la persévérance finale, et ceci sans l'avoir appris par une révélation spéciale, qu'il soit anathème". Conformément à cette doctrine, nous ne pouvons avoir, de notre prédestination éternelle, ni une certitude de foi absolue et infaillible, ni même, si l'on suit l'opinion commune des théologiens, une certitude théologique ».

D'un autre côté, personne ne pourra nier que, selon l'opinion des Saints et des Docteurs, les dévots de Marie se sauvent nécessairement ; et cette opinion, comme dit le bienheureux Père de la Colombière, « par le consentement unanime des fidèles, peut être considérée comme une vérité catholique ».

D'où nous pouvons conclure que nous aurions une certitude de notre salut si nous l'avions de notre persévérance en la dévotion à Notre-Dame ; et que du moins nous pouvons être en quelque manière certains du salut de ceux qui sont morts avec les marques indubitables de la vraie dévotion à Marie. De quelle sorte de certitude s'agit-il ? Nous allons le voir.

Le Père Terrien (le seul auteur, à notre connaissance, qui ait traité de cette question) nous accorde seulement une « très grande probabilité ou, tout au plus, ce que l'on appelle dans le langage courant une certitude morale ». Mais il est à noter que le Père Suarez, en admettant que quelques justes peuvent avoir la certitude morale de leur état de grâce, distingue deux degrés de certitude morale entre lesquels il peut y en avoir d'autres, intermédiaires. Le degré le plus élevé de certitude morale se rapporte aux choses dont la réalité nous est assurée par le témoignage unanime d'innombrables personnes qui les ont vues : certitude, par exemple, que Rome existe ; le plus bas degré de certitude morale est celui que peuvent nous donner des témoins oculaires de grande autorité, nombreux ou divers, qui nous affirment une chose au sujet de laquelle nous n'avons aucune raison probable pour douter ou les soupçonner de mensonge. Le degré de certitude auquel peuvent parvenir certains justes au sujet de leur état de grâce, explique Suarez contre Soto, n'atteint pas le plus haut de ces degrés mais est supérieur au plus bas. Mais s'il s'agit de la persévérance dans l'état de grâce et de la prédestination, tous les théologiens (poursuit l'illustre docteur) conviennent que nous pouvons seulement en avoir quelques conjonctures ou signes qui nous laissent dans une certaine approximation (*aliculem opinionem*). Des raisons qu'il apporte ensuite, voici ce qu'on peut clairement déduire : quelle que soit notre dévotion envers la Mère de Dieu, nous ne pouvons avoir, au sujet de notre salut, que cette opinion approximative et non la certitude que nous nous sauverons ;

mais aucune raison ne nous empêche d'avoir une certitude morale (parfois du plus haut degré) que sont au nombre des élus ceux qui meurent avec des marques évidentes de vrais dévots de Marie. Et même, en ce qui nous concerne, comme notre espérance que la Vierge très sainte n'abandonne pas ceux qui se sont confiés à elle est si solidement fondée, cette opinion se change en une certaine sécurité pratique. Ceci est en accord avec la doctrine de Suarez ci-dessus rappelée touchant la certitude que l'on peut avoir d'être en état de grâce. Bien plus ce théologien admet que nous puissions avoir une certitude infaillible de l'état de grâce non seulement par révélation divine, mais aussi « par un instinct équivalent à cette révélation » ; peut-être pourrions-nous expliquer par là, comme nous le verrons plus loin, la certitude irréfutable de la prédestination dont jouissent quelques âmes entièrement consacrées à Marie.

Saint Gabriel de l'Addolorata écrivait en ces termes à son frère : « Quand la fin de la vie nous sépare de ceux que nous aimons le plus, les dévots de Marie regardent tranquillement le spectre de la mort et se séparent de leurs parents et du monde avec une grande paix, parce qu'ils sont sûrs d'aller jouir de l'objet de leurs amours saintes et qu'un jour avec les leurs ils seront éternellement heureux ».

Mais, faisons abstraction maintenant de la certitude ou de la probabilité que chacun de nous peut avoir de sa propre prédestination. Dans les paragraphes précédents, nous avons examiné quelle sorte de dévotion à Notre-Dame donnait de soi la probabilité de se sauver. Voyons maintenant quelle sorte de dévotion donne une certitude morale ou, ce qui revient au même, quels sont les dévots de Marie dont nous pouvons être moralement sûrs qu'ils se sauvent s'ils meurent en cette dévotion. Il est, semble-t-il, possible de les classer en deux catégories :

1° Ceux qui, bien qu'ils ne soient pas consacrés parfaitement à la Vierge Très Sainte, ont détesté le péché, se sont exercé d'une certaine façon à imiter ses vertus et ont eu la volonté généralement prompte de la servir ; bien qu'ils soient souvent tombés dans le péché véniel et peut-être même mortel ;

2° Les âmes tièdes (celles qui plus ou moins fréquemment sont tombées dans le péché mortel et même celles qui ont vécu habituellement dans le péché avec le désir d'en sortir) quand, à une dévotion vraie quoique imparfaite, elles ont ajouté la pratique de certaines dévotions auxquelles, selon des révélations approuvées par l'Eglise, est spécialement liée la grâce de la prédestination.

Il est évident que, lorsque les témoignages des saints docteurs et théologiens affirment que la dévotion à la Très Sainte Vierge est un signe infaillible de prédestination, ils veulent parler des dévots qui appartiennent à la première de ces catégories ou, au moins, aux premiers groupes de celle-ci : le degré de certitude morale ou de très grande probabilité de leur salut, tel que nous pouvons le voir, dépendra de la ferveur de leur dévotion et de la pureté de leur vie. Si l'on nous dit que l'infaillibilité de la prédestination doit s'étendre même à ceux qui rentrent dans la seconde catégorie, bien qu'ils ne pratiquent pas les dévotions dont nous allons parler, on pourra leur répondre que l'opinion commune des théologiens ne va pas jusqu'à nous donner autant de latitude.

Selon certaines révélations, spécialement approuvées par l'Eglise et recommandées par les saints, il y a certaines dévotions particulières auxquelles on a l'habitude de lier la persévérance finale. Aucun bon catholique ne peut douter que ces révélations particulières puissent être parfois moralement sûres ou pour le moins probables quand une saine critique les a démontrées comme authentiques, qu'elles viennent de personnes respectables pour leur sainteté et qu'on ne trouve rien en elles qui soit contraire au dogme ni à la morale ni à l'opinion commune des théologiens, rien de contraire à la décence ou au bon sens, et surtout si elles sont spécialement approuvées par l'Eglise. Donc si ces révélations sont moralement certaines ou probables, ceux qui les mettent en pratique seront prédestinés. Dans les paragraphes suivants nous parlerons du degré de certitude de chacune de ces révélations, mais auparavant il faut répondre aux difficultés qu'on a fréquemment l'habitude d'opposer à toutes ces dévotions quand on les présente comme signes de prédestination.

Les écrivains protestants et jansénistes nous font le reproche suivant : « Si l'on suit vos doctrines, on peut pécher impunément à condition de porter le scapulaire ou de réciter le rosaire, puisqu'alors on est sûr de son salut ». De telles erreurs n'ont rien à voir avec la doctrine catholique ; quand nous portons le scapulaire ou que nous récitons les trois Ave Maria, nous avons encore bien des motifs de trembler pour notre salut car, bien que nous croyions que ceux qui persévèrent dans ces dévotions jusqu'à la mort se sauvent, qui nous dit que nous allons persévérer ? Nous pouvons comparer la grâce avec le train qui nous emmène au Ciel, et ces dévotions avec le billet. Chacun de ceux qui prennent le train est assuré d'arriver à destination, à moins de contretemps extraordinaire ; s'il manque le train et conserve le billet, il a encore une très grande probabilité de prendre un autre train et d'arriver à temps. Mais il peut arriver qu'il perde le billet et qu'il le perde justement à la dernière minute : qu'il perde le scapulaire quelques minutes avant de mourir, qu'il cesse de dire le Rosaire ou les trois Ave Maria précisément le jour de sa mort, et que justement il soit alors en disgrâce avec Dieu. C'est le châtiment que doit craindre le voyageur fou qui, espérant prendre le dernier train, manque tous les autres.

Par cette comparaison, nous pensons avoir répondu aussi à l'objection de ceux qui disent : « Si en fin de compte le scapulaire ou le Rosaire ne me garantit pas que je mourrai en état de grâce, pourquoi considérer ces dévotions comme des signes de prédestination ? Si je respecte les Commandements, je me sauve, et sinon, je me damne ; que j'aie un scapulaire ou non, c'est la même chose ».

C'est comme si l'on disait : « Si je prends le train, j'arrive et si je ne le prends pas, je n'arrive pas ; que j'aie un billet ou non, c'est la même chose ». Le scapulaire est un billet qui nous donne droit à des secours spéciaux de la part de la Très Sainte Vierge, avec lesquels il nous sera facile d'être en état de grâce et d'y persévérer. De plus ce qui importe ce n'est pas de savoir si je vais me sauver, c'est de me sauver. S'il est certain que celui qui meurt avec le scapulaire se sauve, serait-il petit ce privilège, parce que j'ignore si j'en profiterai ou non ?

Mais, pouvons-nous admettre que ce privilège soit conforme à la saine théologie ? « Supposons - dit le Père Terrien - qu'un homme notoirement infidèle à ses devoirs sacrés meure avec le scapulaire, victime d'une de ces surprises foudroyantes qui semblent ne permettre aucune préparation prochaine au dernier passage. Peut-on le regarder comme un élu de Dieu pour cette unique raison qu'on a trouvé sur son corps le vêtement de la Reine du Mont Carmel ? » Nous

pourrions nous poser la même question au sujet de ceux qui tous les jours ont récité leur chapelet ou les trois Ave Maria. Le bienheureux Père de la Colombière répond par la négative ; le théologien B »luart adopte les sentiments du Bienheureux, ou, pour mieux dire, a copié presque mot à mot son texte. Saint Antoine Marie Claret en fait autant et a dû copier l'un ou l'autre de ces éminents personnages. « La grande efficacité du scapulaire du Mont Carmel pour nous donner une mort heureuse, nous dit-il, suspendra son influence si vous ne coopérez pas à votre salut, et ainsi vous vous damnerez malgré tout le désir de Marie. Vous mourrez impénitents et plus encore vous mourrez sans le saint scapulaire sur votre poitrine. Si Marie n'arrive pas à vous enlever à vos désordres, Elle trouvera le moyen de vous arracher du corps sa sainte livrée. Vous-mêmes, oui, je vous le dis, vous-mêmes vous vous dépouillerez du saint habit. Il vous arrivera ce qui est arrivé à ce malheureux qui, ayant essayé, mais toujours inutilement, de se noyer et ne sachant à quoi attribuer ce prodige extraordinaire, se rappela à la fin qu'il portait un scapulaire. C'était ce qui l'empêchait de mener à bien son fatal dessein. A peine eut-il jeté au loin ce signe saint que les eaux, qui jusqu'ici l'avaient regardé avec respect, l'engloutirent ». Il semble que saint Léonard de Port-Maurice ait voulu expliquer la même chose à propos des trois Ave Maria quand il dit qu'un seul manquement à cette sainte pratique « peut être cause de damnation éternelle ».

Ce n'est pas que le scapulaire ou les trois Ave Maria tiennent lieu de pénitence ou d'état de grâce, suivant la fausse doctrine que nous imputent les hérétiques (c'est de leur part une calomnie) ; mais, par ces dévotions, la Très Sainte Vierge accorde des secours efficaces pour que se repentent ceux qui ne se sont pas rendus indignes d'une telle aide par leur dévotion présomptueuse. Qu'y a-t-il dans cela contre la théologie ? Le Christ Notre Seigneur n'a-t-il pas dit : « Demandez et vous recevrez, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira ». Donc, pourquoi nous étonner que les portes de Sa Miséricorde s'ouvrent au pécheur qui tous les jours a frappé en prenant Sa Mère pour médiatrice ? On dira que c'est de la superstition d'attribuer cet effet infaillible à la récitation de trois Ave Maria et non pas de quatre, au scapulaire rouge et non pas au scapulaire bleu. Ainsi en serait-il si nous n'avions pas de base sérieuse à ce sujet. Mais il existe une base si solide que l'Eglise, très regardante en de telles matières, ne fait aucune difficulté pour bénir ces pratiques et les enrichir d'indulgences destinées à faciliter leur diffusion ; quel serait alors le chrétien qui pourrait les mépriser ?

Certaines personnes pieuses et sages, craignant que la dévotion présomptueuse, dont nous rappelons ci-dessus la condamnation, ne se développe à partir des dévotions comme le scapulaire ou les trois Ave, atténuent l'efficacité de ces dernières au point de la rendre comparable à celle de n'importe quelle autre pratique ; elles vont même jusqu'à penser que ces dévotions ne servent à rien. Elles soutiennent que ceux qui les pratiquent se sauvent s'ils gardent les commandements (personne ne songe à le contester), mais qu'ils se sauveraient de la même façon s'ils ne les pratiquaient pas. Bien au contraire le bienheureux Père de la Colombière, saint Antoine Marie Claret et beaucoup d'autres éminents auteurs qui parlent du scapulaire du Mont Carmel affirment qu'il constitue un signe de prédestination plus clair, plus solide, plus certain que d'autres pratiques de piété par lesquelles nous honorons la Très Sainte Vierge. Saint Léonard de Port-Maurice est aussi affirmatif lorsqu'il recommande trois Ave Maria comme moyen très efficace pour s'assurer le salut éternel.

Pour nous résumer, on peut dire de ces grandes promesses de la Sainte Vierge ce qu'écrivait le Père Garcia Estebanez au sujet de la grande Promesse du Sacré-Cœur de Jésus : « La grande Promesse est la garantie et le gage sûr d'une bonne et sainte mort pour tous ; elle nous mérite donc soit des grâces permettant de vivre toujours en amitié avec Dieu, soit la grâce (rappelez-vous la Promesse du Seigneur) de nous ressaisir assez tôt pour que la mort ne puisse nous surprendre avant que nous ayons pu nous repentir et nous réconcilier avec Dieu ».

« Le salut du Monde en cette heure extraordinaire, a été confié par Dieu au Cœur Immaculé de Marie ». Ces paroles du Cardinal Cerejeira, archevêque de Lisbonne (*Œuvres pastorales*, II, 101) nous serviront à rappeler la puissance du message de Fatima.

En définitive, la Très Sainte Vierge est venue nous rappeler qu'il y a un Enfer « où vont les âmes des pauvres pécheurs ». Que, socialement, le monde se perd à cause du matérialisme libéral et du communisme. Dans une telle situation, génératrice de guerres, la Vierge demande la pénitence, c'est-à-dire l'abjuration de tout matérialisme et de tout laïcisme par le renouvellement de la charité et de l'union ; il faut pour cela recourir à sa protection maternelle. Enfin Elle nous promet la conversion de la Russie et la paix du monde.

« Dans cette situation, Moi seule puis aider les hommes », dit la Vierge à Fatima. Nous devons ainsi vivre la Consécration au Cœur Immaculé, réciter le saint Rosaire, accomplir individuellement tous nos devoirs envers Dieu, la société, la famille. Il s'agit d'une vaste et intense campagne de prières, de pénitence, de réforme des mœurs pour que le Seigneur prenne pitié de nous et que la société se conforme à l'ordre catholique.

Tout cela, le Seigneur veut nous le donner par l'intermédiaire de Marie et de son Cœur Immaculé. C'est dans ce Cœur Immaculé, au moyen du saint Rosaire, que nous trouverons la grâce pour un retour à l'Evangile et à la vie chrétienne. C'est dans ce Cœur Immaculé que nous trouverons le don de « sentir avec l'Eglise » et la foi intégrale. C'est en lui que nous trouverons le moyen de réagir contre l'immoralité moderne. C'est en lui que nous trouverons les bases d'une politique catholique aujourd'hui rejetée et méprisée par les impies, communistes, franc-maçons, libéraux et progressistes. C'est en ce Cœur Immaculé que nous rassasierons notre faim et notre soif de vie intérieure, notre besoin de goûter aux réalités surnaturelles, de ne pas confondre le véritable apostolat avec les concessions à l'esprit du monde, au sensualisme et aux spectacles dangereux.

Un communiste converti à l'Eglise catholique, Unique vraie Eglise du Christ, Douglas Hyde a écrit : « Un jour viendra où le pouvoir tyrannique de la Place Rouge à Moscou et le pouvoir spirituel de la Place Blanche de Fatima se rencontreront en un dernier conflit. Les communistes ne seront pas vaincus par les armes mais conquis par le moyen de la conversion. La Vierge de la Place Blanche ne désire pas la mort des communistes mais leur conversion, elle désire qu'ils vivent pour aimer Dieu ».

Pour cela, suscitons inlassablement la dévotion à Marie. Le plus grand pécheur peut se sanctifier en aimant vraiment Marie. Le grand Martyr de Marie, le Père Maximilien Kolbe, disait : « Quelqu'un ayant déjà un pied en enfer pourrait devenir un grand saint ; il suffirait qu'immédiatement il commence à se corriger, à se confier sans limites à l'Immaculée et à L'aimer de tout cœur... N'ayez pas peur de trop aimer l'Immaculée. Jamais vous n'arriverez à l'aimer comme l'a aimée Jésus. Et c'est dans l'imitation de Jésus que consiste notre sanctification ».

Comment donc ne pas espérer en Marie ?... N'a-t-elle pas dit à Fatima, le 13 juillet 1917 : « A la fin mon Cœur Immaculé triomphera ».

Dans la conjoncture actuelle, notre premier devoir réside en cette espérance qui s'impose à nous, qui doit être filialement ressentie et aimée.

### III. LE CULTE ET LA DÉVOTION ENVERS LE SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

#### ***Sainteté personnelle.***

La dévotion au Cœur Sacré de Jésus consiste à vivre la vérité et à correspondre pleinement à l'amour de Dieu pour les hommes. C'est une vérité définie que Son « Cœur étant une partie très noble de Sa nature humaine, est unie hypostatiquement à la Personne du Verbe Divin ; on doit donc lui rendre le même culte d'adoration que celui que l'Eglise rend à la Personne du Fils de Dieu Incarné ». De plus, Son Cœur « est le signe naturel ou le symbole de Son immense charité envers le genre humain ».

Vivre et correspondre à cet amour divin, vivant et infini, qui se manifeste dans le Cœur de Jésus, implique la vie de la grâce, la vraie charité, la dévotion qui s'appuie sur les vertus solides, une conception juste du surnaturel. Cette dévotion nous fait comprendre notre mission ; elle nous fait comprendre l'horreur du péché, la nécessité de lutter continuellement contre les concupiscentes ; elle nous rend assoiffés de perfection. C'est tout le contraire du naturalisme, qu'il soit sans frein ou dissimulé.

#### ***Amour envers l'Eglise.***

La dévotion au Cœur de Jésus nous fait pénétrer dans le mystère de l'Eglise. Nous devons logiquement aimer l'Eglise, la suivre, la respecter et la défendre filialement si nous nous rendons compte que l'Eglise est le Corps Mystique du Christ ; qu'en elle bat le Cœur du Christ à travers la Messe, les Sacrements, le Magistère, la Liturgie ; que l'Eglise - puisqu'elle est le Christ - est infaillible ; qu'on ne peut la réduire à un "angélisme", ni la présenter comme une simple "institution temporelle". Hermas disait déjà au IV siècle : « L'Eglise a été fondée avant toutes choses et le monde a été créé pour Elle ».

Ainsi la dévotion au Sacré-Cœur nous montre la gravité de cette erreur dont parlait Pie XII dans sa lettre aux Semaines Sociales du 18 juillet 1957 : « C'est se faire illusion, disait-il, de croire comme certains qu'on pourrait désarmer l'anticléricalisme et la passion anti-catholique en restreignant les principes du catholicisme au domaine de la vie privée ». « Cette attitude minimiste, poursuivait-il, ne ferait au contraire que fournir aux adversaires de l'Eglise de nouveaux prétextes ».

#### ***Royauté du Christ.***

Ainsi s'explique que la dévotion au Cœur de Jésus ait une très grande importance sur le plan social. On ne rencontre Jésus-Christ que dans l'Eglise Catholique ; et Jésus-Christ, avec Sa charité et Sa rédemption, se trouve dans la dévotion au Cœur de Jésus pratiquée en complète soumission au Magistère de l'Eglise. La doctrine de l'Eglise est un tout qui comprend certaines réalités surnaturelles, une conception de l'ordre social, une finalité et une ordonnance de l'Etat et de l'économie, la notion vraie de la liberté (qui est la faculté de choisir les moyens convenables pour la fin de l'homme et non le droit à l'erreur), une certaine conception de l'art, la décence dans les modes et dans les distractions, les règles ; qu'ont données les papes pour l'union entre les chrétiens.

Ce dépôt sacré de la doctrine catholique est nié totalement ou partiellement par le libéralisme. On essaye des transactions impossibles. On renouvelle, en changeant de vocabulaire, la vieille erreur dite libéralisme catholique. On estime que le Règne social du Christ est une utopie. Aujourd'hui encore ce diagnostic de Pie IX est une vérité fraîche et palpitante : « Bien que les fils du siècle soient plus habiles que les fils de lumière, leurs artifices et leurs violences auraient moins d'efficacité si, parmi ceux qui portent le nom de catholiques, il ne s'en trouvait un si grand nombre qui leur tendent la main. Hélas, il y en a qui ont l'air de vouloir marcher d'accord avec nos ennemis et qui s'efforcent d'établir une alliance entre la lumière et les ténèbres, un accord entre la justice et l'iniquité, au moyen de ces doctrines qu'on appelle catholiques-libérales, lesquelles, s'appuyant sur les principes les plus pernicieux, flattent le pouvoir laïque quand il envahit les choses spirituelles et poussent les esprits au respect, ou, tout au moins, à la tolérance des lois les plus iniques, absolument comme s'il n'était pas écrit que "*personne ne doit servir deux maîtres*" » (Pie IX, bref au Cercle de la Jeunesse Catholique de Milan, 6 mars 1873).

#### ***Dévotion au Sacré-Cœur et à la Sainte Liturgie.***

Voici à ce sujet l'enseignement de Pie XII dans l'Encyclique *Mediator Dei*. « Si la piété privée et intérieure des individus négligeait le Saint Sacrifice de la messe et se soustrayait à l'influx salvifique qui émane du Chef dans les membres, ce serait évidemment chose blâmable et stérile. Mais lorsque tous les exercices de piété non strictement liturgiques ne visent l'activité humaine que pour la diriger vers le Père des cieux, pour exciter efficacement les hommes à la pénitence et à la crainte de Dieu, pour les arracher à l'attrait du monde et des plaisirs et réussir à les conduire par un dur chemin au sommet de la sainteté, alors ils ne méritent pas seulement nos plus grands éloges, mais ils s'imposent par une absolue

nécessité, car ils démasquent les écueils de la vie spirituelle, ils nous poussent à l'acquisition des vertus et ils augmentent l'ardeur avec laquelle nous devons nous consacrer entièrement au service de Jésus-Christ ».

D'où la conclusion que tire Pie XII : « Il ne peut donc y avoir, dans la vie spirituelle, aucune opposition ou contradiction entre l'action divine, qui infuse la grâce dans les âmes pour continuer notre rédemption, et l'active coopération de l'homme qui ne doit pas rendre vaine la grâce de Dieu (cf. II Cor. VI, 1) ; entre l'efficacité du rite extérieur des sacrements qui provient de leur valeur intrinsèque (*ex opere operato*) et le mérite de celui qui les administre ou les reçoit (*ex opere operantis*) ; entre les prières privées et les prières publiques ; entre la morale et la contemplation ; entre la vie ascétique et la piété liturgique ; entre la juridiction et le magistère légitime de la hiérarchie ecclésiastique d'une part et le pouvoir sacerdotal proprement dit qui s'exerce dans le saint ministère d'autre part.

« Pour de graves motifs, l'Eglise prescrit aux ministres de l'autel et aux religieux de s'adonner, aux temps marqués, à la méditation, à l'examen et amendement de la conscience et aux autres exercices spirituels, parce qu'ils sont destinés d'une manière particulière à remplir les fonctions liturgiques de la messe et de la louange divine. Sans doute la prière liturgique, du fait qu'elle est la prière publique de l'épouse de Jésus-Christ, a une dignité supérieure à celle des prières privées ; mais cette supériorité ne veut nullement dire qu'il y ait, entre ces deux sortes de prières, contradiction ou opposition ». (Pie XII, *Mediator Dei*)

Il ne faut pas oublier que les règles de la Liturgie sont fixées par le Saint-Siège ; et qu'il y a dans ce domaine un progrès et une évolution que l'Eglise, inspirée par le Saint-Esprit, détermine elle-même. « A ce progrès et à cette transformation, dit Pie XII, contribuèrent beaucoup des initiatives de piété et des œuvres qui ne sont point en liaison intime avec la liturgie sacrée et qui, nées dans les époques suivantes par un admirable dessein de Dieu, prirent parmi le peuple une si grande importance : tel par exemple le culte accru et chaque jour plus attentif envers la divine Eucharistie, et de même envers les cruelles souffrances de notre Rédempteur, envers le Sacré-Cœur de Jésus, la Vierge Mère de Dieu et son très chaste Epoux ». (Pie XII, *Mediator Dei*)

On ne peut donc s'opposer, sans autorisation supérieure, à la suppression de certaines fêtes liturgiques, pour des motifs anachroniques.

« Sans doute, dit Pie XII, la Liturgie de l'Antiquité est-elle digne de vénération ; pourtant un usage ancien ne doit pas être considéré, à raison de son seul parfum d'antiquité, comme meilleur, soit en lui-même, soit quant à ses effets et aux conditions nouvelles des temps et des choses. Les rites liturgiques plus récents, eux aussi, sont dignes d'être honorés et observés puisqu'ils sont nés sous l'inspiration de l'Esprit-Saint qui assiste l'Eglise à toutes les époques jusqu'à la consommation des siècles, et ils font partie du trésor dont se sert l'insigne Epouse du Christ pour provoquer et procurer la sainteté des hommes ». (Pie XII, *Mediator Dei*) Telle est la fin que l'Eglise recherche toujours. D'où son insistance à faire aimer et à répandre les pratiques de piété qui ne sont pas strictement liturgiques, car « en nourrissant intensément chez les fidèles la vie spirituelle, ces pratiques les disposent à participer aux fonctions sacrées avec un plus grand fruit et écartent le danger que les prières liturgiques ne se réduisent à un vain formalisme » (*Ibid.*). ... »A ces multiples formes de piété, ne peuvent être étrangères l'inspiration et l'action du Saint-Esprit ». (*Ibid.*)

Une recommandation de Pie XII nous paraît particulièrement importante : « Il y a, en outre, d'autres pratiques de piété qui, bien que ne relevant pas en droit strict de la Sainte Liturgie, revêtent une particulière dignité et importance, au point d'être considérées comme faisant partie, d'une certaine façon, de l'organisation liturgique, et qui jouissent des approbations et louanges réitérées de ce Siège Apostolique et de l'épiscopat. De ce nombre relèvent les prières qu'on a coutume de faire durant le mois de mai en l'honneur de la Vierge Mère de Dieu ou, durant le mois de juin, en l'honneur du Cœur Sacré de Jésus, les triduums et les neuvaines, le chemin de Croix et autres dévotions semblables ». (*Ibid.*)

Voilà pourquoi l'Eglise a voulu que, dans la liturgie, soit honoré le Sacré-Cœur de Jésus. Apportons ici le témoignage de Dom Colomba Marmion, grand contemplatif bénédictin qui fut abbé de Maredsous : « Du moment que l'Eglise enseignante approuve une dévotion et la ratifie de son autorité suprême, nous devons l'accepter avec joie. En agissant autrement, nous refuserions de sentir avec l'Eglise *sentire cum Ecclesia* ; nous n'entrerions pas dans la pensée de Jésus-Christ qui a dit à Ses apôtres et à leurs successeurs : « Qui vous écoute M'écoute et qui vous méprise Me méprise ». En outre, comment irons-nous au Père si nous n'écoutons pas le Christ ? Bien que la forme que revêt aujourd'hui la dévotion au Sacré-Cœur soit relativement moderne, elle a son fondement dogmatique dans le dépôt de la Fo ».

Telle est la raison de la très belle fête du Sacré-Cœur. Comme l'a expliqué la Congrégation des Rites : « La fête du Sacré-Cœur de Jésus n'est pas la commémoration d'un mystère particulier non encore consigné dans le calendrier liturgique, mais c'est un précis de toutes les autres fêtes destinées à célébrer les mystères divins ». Les auteurs d'ouvrages de spiritualité et de théologie l'ont toujours compris ainsi. Dom Marmion affirme : « Il y a une fête dont l'objet est de nous rappeler l'amour que nous témoigne le Verbe Incarné : c'est la fête du Sacré-Cœur. L'Eglise, s'inspirant des révélations de sainte Marguerite Marie, ferme pour ainsi dire avec cette solennité le cycle annuel des fêtes du Sauveur. En arrivant à la fin de la contemplation des mystères de son Epoux, il lui reste à célébrer l'amour qu'Il a inspiré à tous ».

Telle est la doctrine de l'Eglise. Tel est le véritable sens de la liturgie, et c'est ainsi que doivent toujours sentir les âmes saintes.

### **La haine de Satan contre la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.**

La haine de Satan pour cette dévotion est manifeste et extraordinaire. Sainte Marguerite Marie insiste souvent sur cette idée : « Il me semble que le diable redoute extraordinairement l'accomplissement de cette bonne œuvre - la première image du Cœur de Jésus - pour la gloire qui doit rejaillir sur le Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ, à cause du salut de tant d'âmes que la dévotion à cet aimable Cœur opérera par la médiation de ceux qui se consacrent définitivement à Lui pour l'aimer, l'honorer, le glorifier.

« [L'Ennemi]... éclate de dépit pour n'avoir pas pu empêcher cette aimable dévotion.

« Ce Cœur si aimable régnera malgré Satan ! Ces mots me transportent de joie et constituent ma consolation.

« Enfin je crois qu'Il réalisera ces paroles qu'Il faisait résonner continuellement à l'oreille de l'âme de son indigne esclave, malgré les difficultés et les oppositions qui ont été grandes au début de cette dévotion : "Je régnerai malgré Mes ennemis et malgré tous ceux qui s'y opposeront".

Cette haine s'explique. « Peut-on trouver une forme de piété, dit Pie XII, qui l'emporte sur le culte auguste du Cœur de Jésus, qui réponde plus parfaitement au caractère propre de la foi catholique, qui soit plus apte à subvenir aux besoins actuels de l'Eglise et du genre humain ? » (*Haurietis Aquas*, 15 mai 1956) Ainsi est-il normal que tous les efforts de l'enfer se dirigent contre cette dévotion.

C'est donc par le canal de la dévotion au Sacré-Cœur que le règne du Christ arrivera sur la terre. « Goûtons d'avance, nous dit Pie XI, la joie de ce jour fortuné »... « jour où toute la terre, de son propre mouvement, se soumettra avec obéissance au joug très doux du Christ-Roi ». Tel est le règne du Cœur de Jésus que prophétisaient les anciens patriarches, les psaumes, Isaïe, Daniel ; et surtout saint Paul : « Frères, je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance de ce mystère, de peur que vous ne vous complaisiez en votre sagesse : l'endurcissement partiel d'Israël doit durer jusqu'à l'entrée plénière des Gentils. Mais alors tout Israël sera sauvé selon qu'il est écrit : "Le Libérateur sortira de Sion, il ôtera les impiétés du milieu de Jacob" » (Rom. XI, 25-26)

« Nous invitons donc, dit Pie XII, à embrasser avec empressement cette dévotion tous Nos chers fils dans le Christ, soit ceux qui ont déjà coutume de puiser aux eaux salutaires qui jaillissent du Cœur du Rédempteur, soit surtout ceux qui, comme des spectateurs, regardent de loin, l'âme partagée entre la sécurité et le doute. Qu'ils considèrent attentivement que le culte dont il s'agit est, Nous l'avons dit, établi depuis longtemps dans l'Eglise et solidement fondé dans les Evangiles ; que la doctrine traditionnelle et la sainte liturgie lui sont manifestement favorables, que les Souverains Pontifes eux-mêmes l'ont exalté par d'innombrables et très amples louanges ; qu'ils n'ont pas seulement institué une fête en l'honneur du Cœur Sacré du Rédempteur, en l'étendant à l'Eglise universelle, mais qu'ils ont voulu consacrer solennellement le genre humain tout entier à ce même Cœur Sacré ». (*Haurietis Aquas*)

### ***Dévotion au Sacré-Cœur et Salut éternel.***

La dévotion au Sacré-Cœur non seulement n'est pas opposée à la doctrine traditionnelle du petit nombre des élus, mais elle a de nombreuses relations avec elle. *Cette dévotion salvatrice* rétablit la vraie notion de la Bonté Infinie ; oblige le pécheur à se convertir en même temps qu'elle l'empêche de tomber dans le désespoir ; pousse l'âme à la prière, à la réparation, à l'apostolat.

Dans un monde qui a perdu la notion de Dieu Créateur, Eternel, Amour Infini, la doctrine traditionnelle du petit nombre (relatif) des élus rappelle que la Bonté Infinie n'est pas faiblesse ni "bonasserie", mais Bonté ineffable dont on ne se moque pas, ne faisant qu'un avec Sa Justice, Sa Toute-Puissance infinie. Il ne peut y avoir vrai amour de Dieu avec une notion dégradée et dégradante de cet Amour infiniment aimable. Dieu est Dieu.

Il est loisible à un jeune homme de choisir entre telle jeune fille et telle autre pour lui donner son cœur, à un ami de préférer tel ou tel ami. En face du Bien infini, il n'en est pas de même. A Dieu nous devons tout notre amour. Le reste, nous devons L'aimer par amour pour Lui.

Car Lui seul est le Bien infini. Tous les autres biens découlent de Lui. « Tous les biens et tous les dons descendent d'en haut », dit saint Ignace.

L'amour envers Dieu est un amour qui n'est pas comme celui que nous témoignons aux créatures. C'est un amour qui dépasse tout, un amour qui est dû. Ce serait une injustice, une monstruosité... en même temps que le plus grand des malheurs que de ne pas vouloir L'aimer. « Le péché commis envers Dieu, dit saint Thomas, possède une certaine malice infinie qui vient de ce que la Majesté divine offensée est infinie ».

On ne peut pas être heureux en dehors de Lui... S'imaginer qu'on peut se moquer allègrement de Lui en se rassurant, c'est un scandale !... Sans doute, que la Bonté infinie prenne plaisir à sauver un Bon Larron, c'est une preuve de son infinie Miséricorde. Mais *Unus ne desperetur, unus tantum ne presumetur*, dit saint Augustin. Il y en a un pour que l'on ne désespère pas, il n'y en a qu'un pour que l'on ne présume pas.

Ici-bas tous les biens qui nous fascinent sont des biens relatifs. Ils nous sont des biens parce qu'ils dérivent de Lui, ils sont des reflets de Lui. Mais que cesse notre temps d'épreuve, ceux qui volontairement se seront détournés du *Bien Infini*, de *l'Amour Infini* s'apercevront qu'ils se seront détournés de tout bien. Les reflets seront passés et le Bien Infini, ils ne l'auront pas voulu. C'est cela, l'enfer ! Mais ils n'auront plus de temps. Ce sera le présent immuable de l'Eternité.

Par contre, en face de cette damnation où se rue cette multitude (*multi* - beaucoup), la dévotion au Sacré-Cœur est cette "porte étroite" sans doute, qui exige des efforts et des sacrifices, mais qui s'ouvre à toute âme de bonne volonté, à toute âme qui accepte de s'efforcer d'aimer l'Amour infiniment aimable. « Pourquoi hésites-tu, dit saint Augustin, toi qui ne veux pas mourir mais plutôt être délivré de la mort seconde (l'enfer) ? Tu en es délivré, si tu veux porter ta croix et suivre le Maître. Car Lui a porté la sienne et a cherché Son esclave ». (Cf. Bréviaire, fête du Précieux Sang)

La doctrine du Petit Nombre (relatif) des Elus oblige le pécheur à se convertir en même temps qu'elle l'empêche de tomber dans le désespoir. Cette même pensée du grand nombre de gens qui se damnent poussera l'âme généreuse à prier beaucoup le Sacré-Cœur pour obtenir la conversion des pécheurs. Il veut être prié. Il veut que ces grâces soient demandées. Voyez comme Il demande à ses privilégiés de prier pour arracher des âmes à l'enfer... de Lui apporter des réparations pour les pécheurs et Lui offrir un amour que tant d'autres Lui refusent.

Voyez quel stimulant, pour faire des âmes missionnaires, que cette pensée de la damnation du grand nombre. Croyez-vous que saint François Xavier aurait écrit ce qu'il a écrit s'il avait pensé que toutes ces âmes seraient sauvées quand même ? Et la petite Thérèse, aurait-elle cette générosité si... urgente, si elle n'avait pas cru que tant d'âmes tombent en enfer ?

### **L'enseignement de l'Écriture Sainte.**

Les mêmes prophètes, les mêmes livres sapientiaux que nous avons cités comme preuve du petit nombre des élus apportent des textes en faveur de la dévotion au Sacré-Cœur ou de notre devoir de confiance et de correspondance à l'Amour miséricordieux infini :

Nous avons cité Sodome... Voyez à cette occasion la bonté de Dieu vis-à-vis de la prière d'Abraham. Le même chapitre V de la *Sagesse* : « Ergo erravimus !... Donc nous nous sommes trompés ! » dit : « *Mais les justes vivront éternellement, leur récompense est auprès du Seigneur. Et le Tout-Puissant a souci d'eux* ». (V, 15) Nous avons cité Ezéchiel. Dans les mêmes chapitres où Il parle de sa sévérité vis-à-vis de ceux qui se révoltent contre Lui, le Seigneur a des paroles de tendresse émouvante pour inviter le pécheur lui-même à se convertir : *Je ne veux pas la mort de l'impie, mais qu'il se convertisse et qu'il vive...* » (XXXIII, 11)

Voyez dans l'Encyclique *Haurietis aquas* tous les textes cités pour établir la dévotion au Sacré-Cœur. Ne sont-ils pas des mêmes prophètes qui parlent du péché en termes si forts ?

Prenons également chaque page du Nouveau Testament. Souvent c'est le même texte qui parle de la sévérité du Juge si l'on ne se convertit pas et du Cœur miséricordieux du Père et de l'Enfant Prodigue, du Bon Pasteur, de l'« *Agneau qui porte les péchés du monde*, qui vient « *sauver ce qui était perdu* ».

Dans le même discours, il est parlé de la miséricorde du Père céleste, de l'efficacité de la prière et de la terrible leçon sur le "Beaucoup" qui suivent la voie de la perdition et le "Peu" qui trouvent la porte ouvrant immédiatement sur la vie.

Le même saint Paul qui nous parle avec tant d'amour du Corps Mystique... qui ne veut connaître « *que Jésus et Jésus crucifié* », dont « *le Christ est toute la vie* »... est celui qui craint pour lui la réprobation et qui écrit : « *Il est horrible de tomber entre les mains du Dieu vivant* ».

Avez-vous remarqué que dans saint Luc les paraboles du bon Pasteur et de l'Enfant Prodigue, toutes d'amour, et celle de l'économiste infidèle, qui attise notre espérance vers les « *Tabernacles éternels* », sont suivies presque immédiatement et de l'avertissement que « *nul ne peut servir deux maîtres* » et de l'histoire du Mauvais Riche avec sa damnation terrible au sujet de laquelle le doux Cœur de Jésus ne cherche pas à adoucir ses expressions le « *crucior in hac flamma* » et les cinq frères qui vont faire pareil, etc... Or, entre les paraboles d'amour et d'espérance et cette histoire terrible, saint Luc note : que *les Pharisiens, qui étaient avares, se moquaient de Lui*. Autrement dit, un amour dont on peut se moquer n'est plus cet Amour infini. Aussi l'Eglise nous fait-elle exprimer cette demande : « *Sancti Nominis tui, Domine, timorem pariter et amorem fac nos habere perpetuum...* » « *Seigneur, daignez nous accorder d'avoir toujours à la fois la crainte et l'amour de votre très saint Nom...* » (Oraison du 2<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte)

### **La Tradition.**

Les mêmes auteurs dont nous avons cité les textes si sévères sur le petit nombre des élus sont ceux qui parlent de l'amour dans les termes les plus doux. Saint Augustin a été appelé le Docteur de l'Amour. Saint Alphonse ne peut pas faire un sermon sans parler à la fois de la damnation qui attend ceux qui ne veulent pas revenir à Dieu et de la miséricorde divine, de l'efficacité de la prière, de la puissance de Marie, etc. Le terrible saint Louis-Marie fait pleurer quand il parle du Cœur de Jésus ou de Marie. Nous avons cité le miracle du Bienheureux Balducci s. j. Or le même saint, le bref de béatification le fait également remarquer, avait une dévotion extraordinaire envers Marie et se fit apporter son image le jour de sa mort pour mourir face à l'image de sa Bonne Mère. Le bienheureux Claude de la Colombière, dont nous avons rapporté une page, peut-être la plus terrible qui ait été écrite sur le petit nombre des élus, est en même temps le grand apôtre du Sacré-Cœur choisi par Notre-Seigneur Lui-même pour propager cette dévotion.

### **La bonne mort et la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus.**

Le thème de la mort a toujours préoccupé tous les hommes, même les non-croyants ; chez ceux qui confessent le christianisme s'est naturellement développée la préoccupation, ou plutôt l'inquiétude non pas de la mort en général mais, plus concrètement, de la bonne mort. S'il y eut à ce sujet d'énormes erreurs, il y eut aussi fort heureusement l'enseignement de grands docteurs comme un saint Thomas ou un saint Augustin.

Parmi ceux qui ont le plus déraisonné sur cette question figurent les semi-pélagiens, les protestants et les jansénistes. Les premiers voulaient établir que l'homme peut, sans l'aide de la grâce, arriver à avoir le premier mouvement de bonne volonté qui le porte vers Dieu ; ce mouvement est ensuite consolidé par l'aide divine ; ainsi, selon eux, ce n'est pas Dieu qui nous attire le premier, mais nous qui allons à Lui de notre propre initiative. Cette proposition tombe d'elle-même. Il nous suffit de lire l'Evangile pour trouver des expressions telles que « *Sans Moi, vous ne pouvez rien faire* ». (Jean XV, 5) ou ce que dit l'Apôtre : « *Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?* » (I, Cor. IV, 7)

Contre eux précisément saint Augustin établit solidement les bases de la vraie doctrine : « *Les élus sont d'avance plus aimés de Dieu* » et ceci se verra confirmé par saint Thomas dans la I. a. 2ae, a. 3. Et comme « *Dieu ne demande rien d'impossible aux hommes* », Il rend donc possible leur salut dans un acte de pur amour : l'homme doit coopérer - Dieu qui l'a créé sans toi ne peut pas te sauver sans toi - mais Dieu se charge d'obtenir que les élus arrivent à leur fin.

C'est contre ce second principe de saint Augustin que se sont dressés les protestants et les jansénistes. En suivant leurs voies, nous arriverions facilement à dénier à Dieu Sa justice, et, d'autre part, il serait évident que nous ne pourrions éviter le péché et l'enfer serait donc une injustice. La proposition de Luther : « *Pèche beaucoup et crois plus encore* » qui résume ce que nous venons d'exposer est une aberration. Que tout cela est loin de la doctrine conseillée par l'Apôtre : « *Que celui qui est debout prenne garde de tomber !* » (I Cor. X, 12)

La grâce de la bonne mort est un don spécial. En quoi consiste-t-elle ? Elle est simplement la continuation de l'état de grâce jusqu'au moment de la mort ; or, selon saint Thomas, le principe du mérite ne peut se mériter car il ne peut y avoir

une cause qui soit cause d'elle-même ; ici le principe est l'état de grâce et la persévérance finale est la conservation de cet état ; il ne peut donc se mériter. Dieu nous le donne, c'est certain, mais non par un effet de Sa justice. Certains objectent cependant que qui peut mériter le plus peut mériter le moins ; si l'homme peut mériter la vie éternelle (ce qui serait ici le plus) il pourrait à plus forte raison, prétendent-ils, mériter la persévérance finale. C'est là inverser l'ordre des facteurs puisque la vie éternelle est la fin et non le principe de l'acte méritoire. Donc si Dieu nous donne la persévérance, c'est gratuitement et par miséricorde ; et s'Il nous la refuse, c'est avec justice et comme conséquence de nos fautes.

Si tout ce que nous venons de dire pouvait nous accabler et même nous démoraliser au sujet de notre salut éternel, il nous reste le grand recours que Dieu a mis entre nos pauvres mains : la prière. Nous pouvons et nous devons demander la persévérance finale, mais il ne faut pas que nos actes démentent nos paroles. Nous savons, de plus, que la demande faite avec piété et persévérance des biens nécessaires au salut est toujours garantie par la promesse divine : « Demandez et vous recevrez » mais n'oublions pas que, même pour prier, nous avons besoin de l'aide du Père qui est dans les Cieux.

Puisque nous parlons de prière, il est bon que nous utilisions la plus efficace, celle qui porte en elle les plus grandes garanties, celle dont l'Eglise use le plus fréquemment : je veux parler de la Sainte Messe ; par elle en effet nous prions, rendons grâce et demandons *per Ipsum et cum Ipso et in Ipso*, et « tout ce que vous demanderez au Père en Mon Nom, Il vous l'accordera ». Comme ils le comprennent bien ceux qui exhortent ainsi les fidèles : « Priez pendant la célébration de la messe pour ceux qui vont mourir ! »

Nous arrivons au nœud du mystère, ce mystère qui est le mystère d'hier, d'aujourd'hui, de demain et de toujours et qui est le mystère de la prédestination. Comment concilier d'une part l'efficacité de la grâce et l'idée que le salut est possible à tous ?

Aucune nature humaine, avant la vision béatifique, ne pourra le comprendre ; l'unique solution est, comme le disait Bossuet, de « se jeter à corps perdu dans les mains de la Bonté immense de Dieu ». Ne nous fions pas à nos propres mérites mais à ceux que le Christ Notre Seigneur a gagnés pour nous. Servons Dieu avec crainte et tremblement et, dans un acte suprême d'abandon, suivons le conseil du psalmiste : « Remets tes soucis entre les mains de Dieu et Il te soutiendra ». (Ps. LIV, 23)

La Grande Promesse des Premiers Vendredis du mois est en relation étroite avec tout ce qui précède. Rapportons-nous à ce que précisait Benoît XV dans la bulle de canonisation de sainte Marguerite Marie Alacoque : « Le Seigneur Jésus daigna parler en ces termes à sa fidèle épouse : « Je te promets, dans l'excès de la miséricorde de mon Cœur, que Mon amour Tout-Puissant accordera à tous ceux qui communieront les premiers vendredis, neuf fois de suite, la grâce de la pénitence finale ; qu'ils ne mourront pas dans Ma disgrâce, ni sans recevoir leurs sacrements, et qu'Il se rendra leur asile assuré à cette heure dernière ».

Et c'est un autre Pape, le grand Léon XIII qui écrit, au sujet de cette même promesse : « Il ne désire rien tant que jaille, des âmes des hommes, l'étincelle de l'amour dont Son Cœur est embrasé, ainsi qu'Il l'a déclaré à ses disciples : "Je suis venu porter le feu sur la Terre et que désiré-Je sinon qu'il s'allume ?" Mais pour que les hommes répondent avec plus d'empressement à ce merveilleux désir très aimant, promesse de grandes récompenses, Jésus invite et attire à Lui avec l'espoir de celles-ci ». (*Benigno divinæ providentiæ*, 28-6-1899)

Et Pie XI insiste : « Sous le souffle de Dieu, la piété des fidèles envers le Cœur Sacré de Jésus n'a point cessé de croître ; de là l'usage de la communion du premier Vendredi du mois, conforme aux désirs du Christ-Jésus Lui-même ». (Pie XI, *Miserentissimus Redemptor*, 8 mai 1928)

Peut-on donc considérer la communion des premiers vendredis du mois comme une dévotion particulière, en marge de la Hiérarchie, ou s'agit-il d'une "forme de Religion" que la Hiérarchie elle-même recommande et propage ?

Oui, c'est bien l'Eglise elle-même qui, par les organes normaux de son gouvernement que sont les CONGRÉGATIONS ROMAINES, donne un rang exceptionnel à la dévotion des premiers vendredis. Voici quelques données à ce sujet.

D'abord une déclaration de la Congrégation des Rites (lettre du 21-7-1899) sur le culte au Divin Cœur : « Il existe aussi une dévotion très recommandable, déjà en usage en beaucoup de pays : c'est de pratiquer, chaque Premier vendredi, quelques exercices en l'honneur du Cœur de Jésus ».

Se référant spécialement à la communion en ce jour, la Sacrée Pénitencerie, le 1<sup>er</sup> juin 1934, accorde une indulgence plénière à ceux qui se confessent, communient et pratiquent quelque exercice public en l'honneur du Cœur de Jésus. Si une personne se trouvait empêchée d'assister à cet exercice, elle gagnerait l'indulgence à condition de s'être confessée et d'avoir communie.

Il est clair que cette concession est attachée principalement à la communion des premiers vendredis.

Mais les évêques donnent-ils la même valeur à ces pieuses pratiques, ou les considèrent-ils comme des choses privées sans leur accorder une attention particulière ?

Ce serait une offense pour eux que de le supposer quand le Saint-Siège a donné son opinion. De fait, beaucoup d'évêques ont demandé et obtenu de la Congrégation des Sacrements la faculté pour leurs prêtres de biner les Premiers Vendredis. Le vendredi n'étant pas une fête d'obligation, pourquoi cette seconde messe sinon pour honorer le Divin Cœur et faciliter la sainte communion ?

N'est-il pas significatif que l'Eglise, en autorisant les messes vespérales, ne les ait pas limitées aux fêtes d'obligation, mais qu'elles les ait aussi étendues aux Premiers Vendredis ?

Ceci ne révèle-t-il pas l'importance que leur donne l'Eglise Hiérarchique ?

Le Synode Romain, convoqué et dirigé de si près par S.S. Jean XXIII, permet à tous les prêtres du diocèse de Rome de célébrer, les Premiers Vendredis, la Messe votive du Divin Cœur. Ce qui est plus révélateur encore, il recommande que se maintienne et s'institue la coutume de porter la communion aux malades les Premiers Vendredis.

N'est-il pas évident qu'on essaie de leur faciliter, à eux surtout, les conditions requises de la grande Promesse ?

Mais quelle est la sécurité offerte par cette promesse ? Puis-je être certain de mon salut après ces neuf communions ?

Non, nous ne pouvons pas avoir une certitude absolue. Mais nous devons avoir confiance en la parole du Fils de Dieu qui a dit : « Celui qui mange Ma chair et boit Mon sang aura la vie éternelle ; et Je le ressusciterai au dernier jour. Celui qui Me mange vivra par Moi ».

Ces paroles infaillibles ne paraissent-elles pas un écho et une confirmation de la grande Promesse ?

Oui, sans aucun doute : Mais cela ne va-t-il pas faire surgir, dans l'esprit de gens moins formés, un certain climat de superstition ?

Superstition veut dire : « croyance ridicule, portée jusqu'au fanatisme en matière religieuse ». Les superstitions peuvent naître à propos des vérités les plus claires et les plus solides et s'y attacher. Elles ressemblent à ces plantes parasites qui se collent au tronc et lui volent sa sève. Il y a un devoir grave de les trancher et de les réduire à néant. Mais sans couper l'arbre lui-même ! sans refuser la communion, sans supprimer les actes de culte ! mais en expliquant les vérités religieuses avec tant de clarté et d'objectivité que soient rendues impossibles les exagérations ridicules et les conséquences erronées.

Ainsi procède la Hiérarchie ecclésiastique pour la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et son culte : ni exagération, ni suppression. Elle l'explique et la propage.

Culte du Sacré-Cœur dont Pie XII disait : « On doit tellement estimer le culte du Sacré-Cœur qu'on voie, dans sa pratique, l'expression parfaite de la religion chrétienne ».

Suscitons donc partout les trois grandes dévotions : à l'Eglise, à la Vierge et au Très Saint Cœur de Jésus. Elles nous porteront à la vraie piété et au véritable apostolat, à la vie de grâce et de sainteté, à la charité envers Dieu et envers le prochain. Fuyons les illuminismes et les hérésies de l'action, l'activité fébrile et l'apathie,

Surtout, assurons notre propre salut et celui des autres. Ces dévotions nous apprendront le rôle irremplaçable de la crainte et de l'amour de Dieu, de la Miséricorde divine et du zèle apostolique. Plus que jamais ces trois dévotions - dans leur sens théologique le plus profond - sont aujourd'hui les lumières nécessaires au chrétien pour sauver les âmes, vivre le mystère de la vie divine, forger des amoureux de la prière, susciter des combattants du règne de Dieu et multiplier les apôtres de la vérité.

## **CHAPITRE XII : SOYONS DE VRAIS APOTRES**

Ceux qui ont sérieusement réfléchi aux données que nous venons d'analyser et aux considérations que nous venons de développer en tireront une conséquence et y trouveront un idéal extrêmement puissant. Il est urgent d'être apôtre : nous ne devons pas seulement nous préoccuper de notre salut mais aussi travailler sans relâche au salut des autres. Aucune entreprise humaine n'est plus glorieuse, plus nécessaire que celle qui consiste à sauver des âmes. Tâche immense, transcendante, de grand mérite, de grand prix, à laquelle ne peuvent être comparés ni l'art, ni la science, ni la gloire humaine.

Mais tout ce qui se dit apostolat n'est pas apostolat véritable. Il y a beaucoup de confusions à ce sujet. Aussi convient-il de signaler quelques caractéristiques générales du vrai zèle, de ce zèle qui doit jaillir de la charité que l' « Esprit Saint écrit et imprime dans les cœurs ». Il peut y avoir divers types d'apostolat, mais l'âme doit toujours en être de rechercher sans cesse la gloire de Dieu, en aimant Dieu et en Le faisant aimer. Se remplir de plus en plus de Dieu, se sacrifier généreusement pour Lui ; telles sont les conditions nécessaires du vrai zèle.

Conditions qui seront exposées de manière plus concrète dans les dix règles suivantes :

### **I. DÉSIRER ARDEMMENT SA PROPRE SANCTIFICATION**

Travailler pour les autres en manquant soi-même de vie surnaturelle, c'est travailler pour rien ou contre le but que l'on se propose. La sanctification personnelle exige la vie de la grâce, la prière, la lutte contre les concupiscences, la fuite des occasions de péché et la mortification. Plus grande est la sanctification personnelle, et plus grand est le bien fait à autrui.

Comment donc, disait Jean XXIII, après tant d'efforts et de sacrifices, après d'innombrables semences, le fruit recueilli est-il souvent si rare ? Comment donc, même en employant tous les moyens de l'apostolat, les fils morts de l'Eglise ne ressuscitent-ils pas ? Peut-être parce que l'intention n'est pas toujours pure ; peut-être parce qu'on ne cherche pas toujours et seulement le bien des âmes ; peut-être parce qu'on a trop de confiance dans les moyens humains et par conséquent faibles, et qu'on ne s'appuie pas assez sur la prière et sur le sacrifice total ». (Jean XXIII, allocution à l'Union apostolique du Clergé, 1959)

### **II. RECONNAITRE NOTRE IMMENSE RESPONSABILITÉ ET TIRER DE LA UNE GRANDE HUMILITÉ**

« Reconnaissons que cette tempête..., disait saint Cyprien, a été provoquée par nos péchés. Il y a longtemps que nous ne marchons plus dans les voies du Seigneur... ; nous prenons l'orgueil pour guide... Il n'y a plus entre nous de simplicité chrétienne. Nous faisons profession de renoncer au siècle et nos œuvres démentent nos paroles. Peu nous importent nos frères, pendant que nous trouvons notre plaisir. Dieu est donc juste en nous punissant, mais Lui seul punit pour sauver... Il veut juger nos âmes...

« Je vous exhorte à ne pas vous contenter de crier vers Lui, mais à multiplier vos jeûnes, vos gémissements, vos larmes pour désarmer Sa justice... le Seigneur nous recommande aussi la tempérance.

« Je n'ai pas voulu garder pour moi des avis qui peuvent être utiles à chacun de vous ».

Idées analogues chez saint Vincent de Paul:

« Les prêtres d'aujourd'hui ont un grand motif de craindre le jugement de Dieu : en plus de leurs péchés, Dieu leur demandera compte des péchés du peuple, car, bien qu'ils y soient obligés, ils n'ont pas essayé de satisfaire, pour le peuple, la justice divine offensée. Chose pire encore, on leur imputera la cause des châtements que Dieu enverra, puisqu'ils ne s'opposent pas, comme il le faut, aux calamités qui affligent l'Eglise... Nous disons aussi, Monseigneur, que c'est de la mauvaise vie des ecclésiastiques que sont venus tous les désordres qui ont désolé cette sainte Epouse du Sauveur...

« Que diraient de nous ces anciens Pères s'ils voyaient les profanations qui sont sous nos yeux, eux qui estimèrent que très peu de prêtres se sauvaient, bien que, de leur temps, le sacerdoce ait vécu dans la plus grande ferveur ?...

« Dans un livre qu'a écrit un Curé de Bretagne, il est dit que les prêtres qui vivent comme vit aujourd'hui la majorité du clergé séculier sont les plus grands ennemis qu'ait eus l'Eglise de Dieu. Si tous étaient comme vous, cela n'arriverait pas... »

Et chez Massillon :

« Qui me dit, mes frères, que les tristes calamités qui assaillent nos villes, que l'extinction presque totale de leur Foi... ne sont pas les châtements d'un Dieu outragé par nos profanations et nos irrévérences ? Nous devrions, nous autres, en tant que médiateurs, les avertir, et c'est peut-être nous qui les attirons au péché. Lisez les Livres Saints ; les péchés des prêtres ne restent jamais impunis. Toutes les calamités et dépravations qui inondent le peuple de Dieu sont sorties, dit un prophète, du fond même du sanctuaire.

« Il n'y a pas de moyen terme pour un prêtre : s'il n'édifie pas, il scandalise ; s'il ne vivifie pas, il donne la mort ; s'il n'inspire pas la piété par sa conduite, il autorise le vice ».

Rappelons l'enseignement que nous donne Manning dans son célèbre traité « Le Prêtre »,

« Il fut peut-être un séminariste qui promettait, un prêtre aux intentions sincères. Mais, - soit péché de chair ou de l'esprit, soit passion coupable, soit orgueil - une brèche s'est ouverte soudain dans son cœur. Peut-être résista-t-il longtemps à cette passion, mais l'heure fatale arriva où l'occasion se présenta, insinuante, moment fascinateur, tentation violente, et l'ennemi triompha...

« Beaucoup d'années passèrent... qui lui offrirent de nombreux moyens de conversion ; mais il les perdit par sa faute ou par l'imprudence des autres ; la racine du mal devint inextirpable.

« Puis arrive la fin (la mort)... Un de ses compagnons est à son chevet : mais dans quelles dispositions son âme se trouve-t-elle ?...

« Les prêtres qui tombent, s'ils ne retournent pas à Dieu avec plus de promptitude que les autres hommes, peuvent arriver à un aveuglement que ceux-ci n'atteignent jamais ».

Et que dirons-nous de la part de culpabilité qui nous incombe dans la façon d'agir des membres de notre famille, de nos camarades de travail ou de nos chefs ?

### III. VERTUS

Certains vivraient-ils comme ils vivent si ceux qui les entourent étaient meilleurs ? Nos omissions et l'absence de solidarité surnaturelle ne provoquent-elles pas des scandales - peut-être même la perte éternelle de certains ?

Il faut fuir tout "américanisme". « A cette opinion sur les vertus naturelles, disait Léon XIII, se rattache étroitement une autre opinion qui partage en deux classes toutes les vertus chrétiennes : les *passives* et les *actives*, suivant leur expression. Ils ajoutent que les premières convenaient mieux aux siècles passés tandis que les secondes sont mieux adaptées au temps présent ». (Léon XIII, 22-1-1899)

C'est ainsi que l'on minimise la notion de péché et de moralité. On se donne les normes apostoliques d'un activisme sans frein, d'une immoralité pratique et d'une désobéissance à la Hiérarchie. Chasteté ? Obéissance ? Humilité ? Non, autocritique, "personnalité", "affrontement du risque".

Le vrai zèle s'appuie sur les vertus ; pas sur des illusions diaboliques.

### IV. MÉTHODES SURNATURELLES

Nous voulons insister sur la prière, la sainte prédication, les Exercices Spirituels, les œuvres de miséricorde. Notre enthousiasme pour ces moyens ne sera jamais assez grand.

Quant aux méthodes naturalistes qui vont jusqu'au cinéma et à ses indécences et jusqu'au bal, nous n'aurons jamais pour elles horreur assez vive.

« Reconnaissons-le, disait le grand Timon-David (*Méthode pour la direction des Œuvres de jeunesse*, par l'abbé Timon-David, Tome I, 84-87), nos Œuvres, tout le monde le dit, veulent réformer l'esprit de notre siècle ; prétendre le guérir par une sorte d'homéopathie spirituelle, en caressant ses penchants pour la vie extérieure et sensuelle, en le saturant de plaisirs et d'amusements, c'est une grande illusion. Les apôtres prêchaient la doctrine de Jésus-Christ aux juifs et aux gentils, au grand scandale des uns, au grand dédain des autres, et ils ont converti les nations.

« Oserai-je émettre un doute : Ne serait-ce pas peut-être une sorte de paresse, dont ils ne se rendent pas compte, qui déterminerait chez certains directeurs d'œuvres leurs préférences pour une manière de faire plus facile que la nôtre ? C'est qu'il n'est pas aisé de mettre une Œuvre sur un pied de vraie piété. C'est un travail qui demande de longs jours et même de longues années d'attente avant qu'on puisse récolter quelques fruits. Une fête splendide qui enivre les enfants de joie, donne des résultats plus prompts. C'est si beau de voir une nombreuse réunion de figures heureuses, applaudissant avec frénésie aux plaisirs du moment ! Mais arrachez l'enveloppe de ces âmes ; sont-elles en état de grâce ? Sont-elles plus pieuses depuis que vous les avez ? Sont-elles vraiment chrétiennes ? Si vous pouvez l'affirmer, nous sommes d'accord ; mais convenez alors que vous avez employé d'autres moyens pour obtenir cela.

« Le but de nos Œuvres, d'ailleurs, n'est pas de faire de simples réunions plus ou moins brillantes qui ne durent que quelques heures. Il faut que, loin de nous, nos jeunes gens conservent au fond de leur cœur quelque chose qui les accompagne, à la maison, dans l'atelier, etc. Sans cela le péché emportera trop facilement, dans la semaine, les fugitives impressions du dimanche. Ce quelque chose, qui sera-ce ? Une piété solide, de vraies idées de foi, la pensée de Dieu présent partout, à l'atelier comme à l'œuvre, dans leur maison comme à l'atelier. Des Œuvres purement extérieures obtiendront-elles ce résultat ?

« Comprenons-le donc bien, que la piété soit le but constant de nos efforts. N'acceptons, dans les moyens extérieurs, que ce qui peut faire atteindre ce but ; rejettons absolument tout ce qui nous en éloignerait, et nous verrons bientôt l'accomplissement de cette affirmation du Saint-Esprit : *Exerce te ipsum ad pietatem, pietas, enim ad omnia utilis est* ». (I Tim., IV-7.)

#### V. ADHÉSION AU PAPE ET AUX EVÊQUES

« L'union à la Hiérarchie, signe visible de l'attachement sincère au Christ, sera aussi la pierre de touche de la pureté du zèle. Si nous avons tenu à ranger les Congrégations Mariales, telles que les définit la Constitution, *Bis Sæculari*, parmi les formes les plus authentiques de l'Action Catholique, c'est qu'elles travaillent expressément à faire entrer leurs membres dans l'esprit de l'Eglise, *sentire cum Ecclesia*. Or cette disposition est la seule qui convienne lorsqu'on prétend collaborer à l'apostolat de la Hiérarchie. Responsable de la gloire de Dieu sur la terre, dépositaire des pouvoirs divins, la Hiérarchie assigne leur tâche à chacun des volontaires qui s'offrent pour continuer l'œuvre du Christ. Afin de lui prêter une aide efficace, il ne suffit pas de soumettre à son approbation toute institution existante ou toute initiative nouvelle ; il importe d'entrer dans son esprit, de comprendre ses intentions, de prévenir ses désirs : cela suppose humilité et obéissance, dévouement et abnégation... » (Allocution aux Congrégations Mariales, 8 septembre 1954)

Pie XII, encore, s'adressait ainsi aux Evêques et Cardinaux réunis à Rome pour la proclamation de la royauté de Marie :

« Si vous en trouvez parmi les clercs et les prêtres qui sont imbus de ce faux zèle, rappelez-leur les sévères avertissements de notre prédécesseur Benoit XV : "Il est cependant une chose qu'il ne faut pas taire : Ceux qui sont prêtres, Nous voulons les avertir tous, comme nos fils très chers, qu'il leur est nécessaire, tant pour leur salut propre que pour la fécondité du ministère sacré, d'être étroitement unis à leur évêque et très déferents à son égard. Certes tous les ministres sacrés ne sont pas exempts de cet orgueil et de la volonté mauvaise propres à cette époque et que Nous venons de déplorer ; il n'est pas rare non plus que les Pasteurs de l'Eglise rencontrent peine et hostilité là où ils seraient en droit d'attendre aide et consolation" ». (Pie XII, 2 novembre 1959, citant Benoit XV, *Ad Beati Apostolorum principes*, 1<sup>er</sup> novembre 1914)

#### VI. CONNAISSANCE DE LA DOCTRINE DE L'EGLISE

Trop souvent, malgré les exhortations réitérées que leur adresse l'Eglise, les Catholiques malheureusement adoptent l'une des deux attitudes opposées que voici :

Les uns sont impressionnés par l'évidence des périls nationaux ou internationaux imminents ; ils considèrent qu'à l'heure de l'action chacun est obligé de prendre ses propres initiatives et se lancent aveuglément dans la lutte, sans s'occuper suffisamment des exigences de la doctrine qui devrait normalement les illuminer et les guider...

Les autres, au contraire, persistent à faire preuve, à l'égard de la politique, d'une certaine réticence, car le terrain politique leur paraît essentiellement une option libre.

Aux uns et aux autres manque, semble-t-il, la claire notion de l'ordre social et de sa finalité, notion qui serait nécessaire pour guider leur conduite sur le plan civique.

D'où l'utilité de quelques rappels :

Le but des institutions politiques est normalement d'aider les individus - par le moyen de l'ordre temporel - dans la poursuite de leur fin surnaturelle qui constitue pour eux l'exigence fondamentale.

Toute institution qui s'oppose à la fin surnaturelle ou qui n'en tient pas compte est donc mauvaise dans la mesure où, étant un obstacle à cette fin, elle rend plus difficile la pratique du devoir et de la vertu. Que les institutions soient bonnes au contraire, et nous verrons se développer la pratique individuelle du devoir et de la vertu et s'établir en même temps la vraie paix sociale, c'est-à-dire, la tranquillité de l'ordre.

La force et l'efficacité de l'apostolat individuel s'en trouveront multipliées comme sous l'action d'un puissant levier.

Au plan de l'apostolat individuel, il n'y a rien de plus louable que de secourir la misère du pauvre... Mais, sur le plan de l'efficacité sociale, il n'est pas moins nécessaire de travailler à supprimer le paupérisme en instaurant un ordre politico-économique conforme à la justice.

« En agissant ainsi, disait Pie XI en parlant des jeunes catholiques, ils comprendront et accompliront un des plus grands devoirs chrétiens, car, plus est vaste et important le champ dans lequel on peut travailler, plus impérieux est le devoir. Et tel est le domaine de la politique qui regarde les intérêts de la société toute entière et qui, sous ce rapport, est le champ de la plus vaste charité, de la charité politique, dont on peut dire qu'aucun autre ne lui est supérieur sauf celui de la religion ». (Pie XI, Discours à la Fédération Universitaire Italienne, 18 décembre 1927)

Devoir de charité politique, confirmation puissante et souveraine des simples conclusions du bon sens. Autrement dit, devoir de travailler à l'instauration d'un ordre social sain par le moyen de bonnes institutions. Devoir d'autant plus important que le champ d'action est plus vaste, que les ravages du mal sont plus étendus.

Nous n'avons pas à nous étendre ici sur les causes du mal ni sur ses effets ; les angoisses de l'actualité mondiale sont par elles-mêmes assez éloquents pour nous dispenser de le faire... Mais on se tromperait si l'on croyait que l'on

peut contenir ce mal en en limitant les conséquences par quelques retouches institutionnelles. On ne soigne pas des conséquences ; c'est aux principes mêmes qu'il faut s'attaquer.

« Si, disait Pie XII, nous examinons attentivement les causes de tant de dangers, présents et futurs, nous verrons facilement que les décisions, les forces et les institutions humaines sont inévitablement vouées à l'échec tant que sera négligée, privée de l'honneur qui lui revient, ou même supprimée, l'autorité de Dieu qui est lumière des esprits par Ses commandements et Ses défenses, principe et garantie de la justice, source de la vérité et fondement des lois ». (Pie XII, *Meminisse Juvat*, 14 juillet 1958)

Toute solution politique et sociale - quelle que soit la loyauté de ses promoteurs et quel que soit, par ailleurs, le problème à résoudre - est vaine et même dangereuse tant qu'elle se base sur les principes révolutionnaires. D'où la stérilité de tout effort qui reste - même inconsciemment - imprégné de laïcisme.

Quels que soient le génie des hommes, la science des techniciens, l'habileté des diplomates, la puissance des armes, nous n'arriverons à rien tant que les nations ne se soumettront pas résolument à l'autorité de Celui qui a dit : « Sans Moi, vous ne pouvez rien faire ».

Le combat d'aujourd'hui se livre sur le plan des idées ; il exige donc une formation très rigoureuse si nous voulons affronter efficacement la pression idéologique exercée par l'adversaire à l'échelle mondiale. C'est ce que Pie XII expliquait, le 10 juin 1945, aux jeunes Romains d'Action Catholique :

« Les grands conflits d'idée qui agitent à l'heure actuelle la société moderne et qui s'étendent jusqu'aux derniers secteurs de la vie économique exigent des esprits solide et irréductibles. Les autres, ceux qui doutent, ceux qui restent dans l'ambiguïté ou l'incertitude doivent se résigner à échouer et à succomber, quelle que soit par ailleurs l'intelligence dont ils peuvent être dotés ».

Kroutchev de son côté déclarait en 1957 :

« Nous avertissons les capitalistes que nous disposons d'une arme nouvelle et supérieure à toutes les autres, une arme que nous sommes les seuls à posséder, plus forte que les bombes A et H : l'arme idéologique. Tout ce que nous devons faire, c'est graisser notre idéologie avec du beurre ».

Il n'y a aucune ambiguïté dans ces déclarations. Nous n'avons plus qu'un parti à prendre : exercer une action profonde sur le climat social en travaillant progressivement à l'instauration publique de la thèse catholique, avec ses principes, ses perspectives, ses manières d'être, son esprit, car actuellement la vie sociale est le plus souvent laïque et libérale, lorsqu'elle n'est pas marxiste. Créer ainsi un courant de pensée favorable à l'ordre social chrétien, selon la formule de Pie XII. Ceci grâce à une action doctrinale puissante et rayonnante.

N'est-ce pas l'heure de revenir au réalisme chrétien ? :

« Il n'y a plus qu'un remède, disait Pie XII, c'est le retour au vrai réalisme, au réalisme chrétien qui voit avec la même certitude la dignité de l'homme et ses limites, la faculté de se surpasser et la réalité du péché ».

D'où l'utilité de donner la priorité dans l'ordre de l'exécution aux objectifs suivants : « Conscience civique droite », « union des esprits dans la vérité », « même volonté et même manière de travailler », que « les volontés obéissent et soient entièrement soumises à l'Église et au Pontife Romain, comme à Dieu même », « unité de jugement » ; points sur lesquels les Papes à notre époque ont pris position en divers documents.

Une telle unité de jugement et de buts est surtout nécessaire sur le terrain des affaires publiques. Voici quels sont les principes de la politique catholique.

1. Chaque personne est revêtue d'une dignité divine et ne peut dissocier les fins temporelles de la fin dernière de sa vie.

2. « L'État n'est pas une valeur absolue... Mais si l'État manquait de pouvoir, il ne pourrait réaliser sa finalité en garantissant et en procurant le bien commun à travers un ordre juridique et social respecté par tous ». (Pie XII)

3. La fin propre de l'État est le bien commun des sociétés inférieures. Par bien commun, on entend le minimum d'ordre extérieur et de paix publique indispensable pour que puisse se développer l'exercice légitime de la vraie liberté dans les groupes naturels constitués en vue d'atteindre les fins nécessaires.

4. « La réforme des institutions n'est pas si urgente que celle des mœurs... La force et la faiblesse morale des hommes, les péchés et la grâce exercent une influence définitive même sur la vie des États. Chose que la politique du XX<sup>e</sup> siècle ne peut ni ignorer, ni tolérer, elle qui persiste dans l'erreur de vouloir séparer l'État de la religion au nom d'un laïcisme qui n'a pu être justifié par les faits ». (Pie XII)

5. « Ils se trompent donc ces Catholiques promoteurs d'un ordre social qui soutiennent : d'abord la réforme sociale ; ce n'est qu'ensuite que nous nous occuperons de la vie religieuse et morale des individus et de la société. On ne peut en réalité séparer la première réforme de la seconde parce qu'on ne peut séparer ce monde de l'autre ni diviser l'homme en deux ». (Pie XII)

6. « Il n'en reste pas moins indiscutable qu'on ne saurait ni changer ni ébranler ce principe si grave de philosophie sociale : de même qu'on ne peut pas enlever aux particuliers, pour les transférer à la communauté, les attributions dont ils sont capables de s'acquitter de leur seule initiative et par leurs propres moyens, ainsi, ce serait commettre une injustice, en même temps que troubler d'une manière très dommageable l'ordre social, que de retirer aux groupements d'ordre inférieur, pour les confier à une collectivité plus vaste et d'un rang plus élevé, les fonctions qu'ils sont en mesure de remplir eux-mêmes ». (Pie XI, *Quadragesimo Anno*, 15 mai 1931)

Une action politique, chez les Catholiques, devra donc exclure les doctrines et tactiques qui nient les aspects publics du droit naturel. Il faudra par exemple dire :

1) Non au communisme. « Le communisme est intrinsèquement pervers : il ne faut donc collaborer en rien avec lui quand on veut sauver de la destruction la civilisation chrétienne et l'ordre social ». (Pie XI, *Divini Redemptoris*, 19 mars 1937)

2) Non au socialisme. « ...sa conception de la société est on ne peut plus contraire à la vérité chrétienne... socialisme religieux, socialisme chrétien sont des contradictions ; personne ne peut être, en même temps, bon catholique et vrai socialiste... » (Pie XI, *Quadragesimo Anno*)

3) Non au laïcisme. « ...Toutes les fois que par laïcité on entend un sentiment ou une intention contraires ou étrangères à Dieu et à la religion, Nous réprouvons entièrement cette "laïcité" et Nous déclarons ouvertement qu'elle doit être réprouvée ». (Pie XI, *Maximum Gravissimamque*, 18 janvier 1924)

4) Non au libéralisme. « Je vous bénis enfin dans but de vous voir occupés même à cette difficile entreprise de supprimer, si c'était possible, ou au moins d'atténuer une plaie horrible qui afflige la société humaine et qui s'appelle le suffrage universel... C'est là une plaie destructrice de l'ordre social et qui mériterait plus justement d'être appelée mensonge universel ». (Pie IX)

Le *Syllabus* a condamné la doctrine qui considère l'autorité comme « somme du nombre et des forces matérielles (Proposition LX).

5) Non au totalitarisme. « Le "totalitarisme" n'est jamais apte à pourvoir à cette exigence (assurer d'une façon durable l'unité dans la diversité de ses membres), parce qu'il donne au pouvoir civil une extension injuste, parce qu'il détermine et fixe quant à leur contenu et leur forme tous les secteurs d'activité humaine, et, de cette façon, comprime toute vie légitime propre - personnelle, locale et professionnelle - dans une unité ou une collectivité mécanique, sous la marque de l'Etat, de la race ou de la classe ». (Pie XII, Allocution aux membres du tribunal de la « Rote Romaine », 2 octobre 1945)

Le vrai zèle se nourrit de la doctrine légitime de l'Eglise.

## VII. VALEUR DE LA RÉPARATION

Rien de plus sûr que la doctrine de l'Eglise elle-même sur ce sujet. Reportons-nous à ce que dit Pie XI dans l'encyclique *Miserentissimus Redemptor* :

### **La réparation.**

« A tous ces hommages, et principalement à cette consécration si féconde, que vient sceller en quelque sorte la fête solennelle du Christ Roi, il faut ajouter encore autre chose. C'est le sujet, Vénérables Frères, dont il Nous plaît de vous entretenir plus longuement dans cette lettre. Comme Nous le disions plus haut, il s'agit, suivant le vocable reçu, du devoir de l'amende honorable ou de la réparation à offrir au Cœur Sacré de Jésus. Si, dans la consécration, le but premier et principal pour la créature est de rendre amour pour amour à son Créateur, il s'ensuit naturellement qu'elle doit compenser à l'égard de l'amour incréé l'indifférence, l'oubli, les offenses, les outrages, les injures qu'Il subit : c'est ce qu'on appelle couramment le devoir de la réparation.

### **Motif de justice et d'amour.**

« Que si les mêmes raisons nous obligent à ce double devoir, cependant le devoir de réparation et d'expiation s'impose en vertu d'un motif encore plus impérieux de justice et d'amour : de justice d'abord, car l'offense faite à Dieu par nos crimes doit être expiée et l'ordre violé doit être rétabli par la pénitence ; mais d'amour aussi, car nous devons "compatir au Christ, saturé d'opprobres", dans Ses souffrances et Lui offrir, selon notre petitesse, nos consolations. Tous nous sommes des pécheurs ; de nombreuses fautes nous chargent ; nous avons donc l'obligation d'honorer Dieu non seulement par notre culte, par une adoration qui rende à Sa Majesté suprême de légitimes hommages, par des prières qui reconnaissent Son souverain domaine, par des louanges et des actions de grâces pour Son infinie bonté ; mais à Dieu juste Vengeur nous avons encore le devoir d'offrir satisfaction pour nos "innombrables péchés, offenses et négligences". Ainsi à la consécration, par laquelle nous nous donnons à Dieu et qui nous mérite d'être voués à Dieu, avec la sainteté et la stabilité qui, suivant l'enseignement de l'angélique Docteur, sont le propre de la consécration - il faut donc ajouter l'expiation qui efface entièrement les péchés de peur que, dans sa sainteté, la Souveraine Justice ne repousse notre honteuse indignité et, loin d'agréer notre offrande, ne la rejette comme odieuse.

### **Devoir qui incombe à tout le genre humain.**

« En fait, ce devoir d'expiation incombe au genre humain tout entier. Comme nous l'enseigne la foi chrétienne, après la déplorable chute d'Adam, l'homme, entaché de la souillure originelle, esclave de la concupiscence et des plus lamentables dépravations, se trouva ainsi voué à la perte éternelle. *De nos jours, des savants orgueilleux nient ces vérités et, s'inspirant de la vieille erreur de Pélagé, parlent sans cesse de vertus innées de la nature humaine qui la conduiraient, par ses seules forces, jusqu'aux cimes les plus élevées.* Ces fausses théories de l'orgueil, l'Apôtre les réfute en nous rappelant que par nature nous étions enfants de colère. Dès les débuts, en réalité, la nécessité de cette expiation commune a été reconnue, puisque, cédant à un instinct naturel, les hommes se sont efforcés d'apaiser Dieu par des sacrifices même publics.

### **Impuissance du genre humain.**

« Mais aucune puissance créée n'aurait jamais été capable d'expier les crimes du genre humain si le Fils de Dieu n'avait assumé, pour la relever, la nature humaine. Le Sauveur des hommes l'a Lui-même annoncé par la bouche du psalmiste : "Vous n'avez voulu ni sacrifice ni oblation, mais vous M'avez formé un corps ; vous n'avez pas agréé les holocaustes pour le péché. Alors J'ai dit : Me voici, Je viens. Et de fait, Il s'est vraiment chargé de nos infirmités, Il a porté Lui-même nos douleurs ; Il a été broyé à cause de nos iniquités, Il a porté Lui-même nos péchés en Son corps sur le bois..., détruisant l'acte qui était écrit contre nous et nous était contraire avec ses ordonnances ; et Il l'a fait disparaître en le clouant à la croix... afin que, morts au péché, nous vivions pour la justice. "

### **La vertu de notre expiation découle du Christ.**

« La surabondante Rédemption du Christ nous a fait remise de toutes nos fautes. Cependant, par une admirable disposition de la Sagesse divine, nous devons compléter dans notre chair ce qui manque aux souffrances du Christ pour Son corps qui est l'Eglise. En conséquence, aux louanges et aux réparations "dont le Christ s'est acquitté envers Dieu au nom des pécheurs" nous pouvons et même nous devons ajouter encore nos louanges et nos expiations. Mais nous ne devons jamais oublier non plus que toute la vertu d'expiation découle uniquement du sacrifice sanglant du Christ, qui se renouvelle sans interruption d'une manière non sanglante sur nos autels, car "c'est toujours une seule et même victime, c'est le même qui S'offre maintenant par le ministère du prêtre, comme Il s'offrit jadis sur la croix ; seul le mode de l'oblation diffère". C'est pour cette raison qu'au très auguste Sacrifice eucharistique les ministres et le reste des fidèles doivent joindre leur propre immolation, de sorte qu'ils s'offrent eux aussi comme des hosties vivantes, saintes, agréables à Dieu. Bien plus, saint Cyprien ne craint pas d'affirmer que "le sacrifice du Seigneur n'est pas célébré avec la sainteté requise si notre propre oblation et notre propre sacrifice ne correspondent pas à Sa Passion". Pour cette raison encore l'Apôtre nous exhorte à porter dans notre corps la mort de Jésus, à nous ensevelir avec Jésus et à nous greffer sur Lui par la ressemblance de Sa mort, non seulement en crucifiant notre chair avec ses vices et ses convoitises, en fuyant la corruption de la concupiscence qui règne dans le monde, mais encore en manifestant la vie de Jésus dans nos corps, et, unis à Son éternel sacerdoce, à offrir ainsi des dons et des sacrifices pour nos péchés.

*« A la charge du mystérieux sacerdoce du Christ, de la satisfaction et du sacrifice ne participent pas seulement les ministres choisis par notre Pontife, le Christ Jésus, pour l'oblation immaculée qui se doit faire en Son Nom divin depuis l'Orient jusqu'à l'Occident, mais encore le peuple chrétien tout entier, appelé à bon droit par le Prince des Apôtres race élue, sacerdoce royal ; car soit pour eux-mêmes, soit pour le genre humain tout entier, en expiation de nos péchés, les fidèles doivent concourir à cette oblation à peu près de la même manière que le Pontife choisi parmi les hommes est établi pour les hommes en ce qui concerne les choses de Dieu.*

### **Les fruits de notre expiation dépendent de sa perfection.**

« Plus notre oblation et notre sacrifice ressembleront au sacrifice du Christ, autrement dit, plus parfaite sera l'immolation de notre amour-propre et de nos convoitises, plus la crucifixion de notre chair se rapprochera de cette crucifixion mystique dont parle l'Apôtre, plus abondants seront les fruits de propitiation et d'expiation que nous recueillerons pour nous et pour les autres. Car entre les fidèles et le Christ existe une admirable relation, semblable à celle qui relie la tête aux divers membres du corps ; mais de plus, par cette mystérieuse communion des saints, que professe notre foi catholique, les hommes et les peuples non seulement sont unis entre eux, mais encore avec Celui-là même qui est la tête, le Christ. C'est de Lui que tout le corps, coordonné et uni par le lien des membres qui se prêtent un mutuel secours et dont chacun opère selon sa mesure d'activité, grandit et se perfectionne dans la charité. C'est la prière qu'avant de mourir le Christ Jésus, Médiateur entre Dieu et les hommes, adressait Lui-même à Son Père : Que Je sois en eux et Vous en Moi, afin qu'ils soient parfaitement un.

### **Rapports avec la consécration.**

« Par conséquent, de même que l'union avec le Christ trouve son expression et sa confirmation dans l'acte de consécration, de même l'expiation sert de prélude à cette union en effaçant les péchés ; elle la perfectionne en nous associant aux souffrances du Christ, elle la parachève enfin en offrant des victimes pour le prochain. Ce fut là bien certainement la miséricordieuse intention de Jésus quand Il nous présenta Son Cœur chargé des insignes de la Passion et débordant des flammes de l'amour ; en nous montrant ainsi, d'une part, la malice infinie du péché, et en nous faisant admirer, d'autre part, l'infinie charité du Rédempteur, Il voulait nous inspirer une haine encore plus vive du péché, ainsi que plus d'ardeur à répondre à son amour.

### **Importance de l'esprit d'expiation dans la dévotion au Sacré-Cœur.**

Du reste, l'esprit d'expiation ou de réparation a toujours tenu le premier et principal rôle dans le culte rendu au Sacré-Cœur de Jésus ; rien n'est plus conforme à l'origine, à la nature, à la vertu et aux pratiques qui caractérisent cette dévotion ; d'ailleurs, l'histoire, les usages, la liturgie sacrée et les actes des Souverains Pontifes en portent témoignage. *Dans ses apparitions à Marguerite-Marie, quand Il lui dévoilait Son infinie charité, le Christ laissait en même temps percevoir comme une sorte de tristesse, en se plaignant des outrages si nombreux et si graves que Lui faisait subir l'ingratitude des hommes. Puissent les paroles qu'Il employait alors ne jamais s'effacer de l'âme des fidèles : "Voici ce Cœur - disait-il - qui a tant aimé les hommes, qui les a comblés de tous les bienfaits, mais qui, en échange de Son amour infini, recueille non des actions de grâces, mais l'indifférence, l'outrage, et parfois de ceux-là même que les témoignages d'un amour spécial obligerait à Lui demeurer plus fidèles" »*

« Pour l'expiation de ces fautes Il recommandait, entre autres, comme Lui étant particulièrement agréables, les pratiques suivantes : participer, dans un esprit d'expiation, aux saints Mystères en faisant la "communion réparatrice" ; - y joindre des invocations et des prières expiatoires pendant une heure entière, en faisant, comme on l'appelle justement, "l'heure sainte" : exercices qui non seulement ont été approuvés par l'Eglise, mais qu'elle a enrichis d'abondantes indulgences.

### **Consoler Notre Seigneur.**

« Mais, dira-t-on, quelle consolation peuvent apporter au Christ régnant dans la béatitude céleste ces rites expiatoires ? Nous répondrons avec saint Augustin : "Prenez une personne qui aime : elle sentira ce que je dis". Nulle part ailleurs ces paroles ne trouvent une application plus juste.

« Toute âme aimant Dieu avec ferveur, quand elle jette un regard sur le passé, peut voir et contempler dans ses méditations le Christ travaillant pour l'homme, affligé, souffrant les plus dures épreuves, pour nous autres hommes et pour notre salut, presque abattu par la tristesse, l'angoisse et les opprobres, bien plus, broyé sous le poids de nos forfaits, mais nous guérissant par Ses meurtrissures. Tout cela les âmes pieuses ont d'autant plus raison de le méditer que ce sont les péchés et les crimes des hommes commis en n'importe quel temps qui ont causé la mort du Fils de Dieu ; ces mêmes fautes, maintenant encore, causeraient la mort du Christ, entraîneraient les mêmes douleurs et les mêmes afflictions, puisque chacune d'elles, ainsi qu'on l'admet, est censée renouveler à sa manière la Passion du Seigneur : Crucifiant de nouveau pour leur part le Fils de Dieu et Le livrant à l'ignominie. Que si, à cause de nos péchés futurs, mais prévus, l'âme du Christ devint triste jusqu'à la mort, elle a, sans nul doute, recueilli quelque consolation, prévue elle aussi, de nos actes de réparations alors qu'un Ange venant du Ciel Lui apparut, pour consoler Son Cœur accablé de dégoût et d'angoisse.

« Ainsi donc, ce Cœur Sacré incessamment blessé par les péchés des ingrats, nous pouvons maintenant et même nous devons le consoler d'une manière mystérieuse mais cependant réelle, d'autant que le Christ Lui-même se plaint, par la bouche du Psalmiste, ainsi que la liturgie sacrée le rappelle, d'être abandonné de Ses amis : Mon cœur a attendu l'opprobre et la misère ; J'ai espéré celui qui s'affligerait avec Moi et Il n'est point venu, celui qui Me consolera et Je ne l'ai point trouvé.

### ***Etant membres du Christ, nous sommes dans l'obligation de réparer.***

« Ajoutons encore que la Passion expiatrice du Christ se renouvelle et, d'une certaine manière, se poursuit et s'achève dans Son corps mystique qui est l'Eglise. Car, pour nous servir encore des paroles de saint Augustin : "Le Christ a souffert tout ce qu'Il devait souffrir ; la mesure de Ses souffrances est désormais comble. La dette de souffrance était donc payée par le Chef ; mais elle demeurait entière pour le corps du Christ. "Le Seigneur Jésus Lui-même a bien voulu nous l'apprendre, quand Il disait à Saul respirant encore la menace et la mort contre Ses disciples, "Je suis Jésus que tu persécutes". Il laissait ainsi nettement entendre que les persécutions déchaînées contre l'Eglise s'en prenaient et s'attaquaient au divin Chef de l'Eglise lui-même. C'est donc à bon droit que, souffrant toujours en Son corps mystique, le Christ veut nous avoir pour compagnons de Son expiation. Notre situation envers Lui l'exige également ; car, puisque nous sommes le corps du Christ et Ses membres chacun pour notre part, tout ce que souffre la tête, les membres doivent souffrir aussi.

### ***Nécessité urgente.***

« A quel point cette expiation, cette réparation sont nécessaires, surtout de nos jours, on le comprendra sans peine, comme Nous le disions au début, en considérant d'un regard le monde plongé dans le mal. De toutes parts, en effet, monte vers Nous la clameur gémissante des peuples, dont les chefs ou les gouvernants se sont tous ensemble dressés et ligüés contre le Seigneur et Son Eglise. En ces pays, tous les droits, divins ou humains, se trouvent confondus. Les églises sont abattues, ruinées de fond en comble, les religieux et les vierges consacrées sont expulsés de leur demeure, livrés aux insultes et aux mauvais traitements, voués à la famine, condamnés à la prison ; des multitudes d'enfants et de jeunes filles sont arrachés au sein de l'Eglise leur mère ; on les excite à renier et à blasphémer le Christ ; on les pousse aux pires excès de la luxure ; le peuple entier des fidèles, terrorisé, éperdu, sous la continuelle menace de renier sa foi ou de périr, parfois de la mort la plus atroce. Spectacle tellement affligeant qu'on y pourrait voir déjà l'aurore de ce début des douleurs que doit apporter l'homme de péché s'élevant contre tout ce qui est appelé Dieu ou honoré d'un culte.

« *Mais plus attristant encore, Vénérables Frères, est l'état de tant de fidèles, lavés au baptême dans le sang de l'Agneau sans tache et comblés de grâces, appartenant à tous les rangs de la société, qui, affligés d'une ignorance incroyable des choses divines, empoisonnés d'erreurs, se traînent dans le vice loin de la maison du Père, sans qu'un rayon de lumière de la vraie foi les éclaire, sans que l'espoir du bonheur futur les réjouisse, sans que l'ardeur de la charité les ranime et les réchauffe ; de telle sorte qu'ils semblent vraiment être plongés dans les ténèbres et assis à l'ombre de la mort.*

« *Bien plus : chez les fidèles grandit l'indifférence à l'égard de la discipline ecclésiastique et des antiques institutions qui forment la base de toute vie chrétienne, régissent la famille et protègent la sainteté du mariage ; l'éducation des enfants est négligée, sinon faussée, par une affection trop indulgente ; l'Eglise est frustrée de son droit d'élever la jeunesse chrétienne ; dans la vie courante, les modes surtout féminines, la pudeur chrétienne est lamentablement oubliée, on ne voit que poursuite effrénée des biens passagers, que prédominance sans frein des intérêts civils, que recherche immorale de la faveur populaire, rébellion contre l'autorité légitime, enfin mépris de la parole divine, aboutissant à l'affaiblissement profond, sinon à la perte de la foi.*

« *A ces maux vient mettre un comble soit la mollesse ou la lâcheté de ceux qui - tels les disciples endormis ou fugitifs, chancelant dans leur foi - désertent misérablement le Christ agonisant d'angoisse ou entouré des satellites de Satan, soit la perfidie de ceux qui, à l'exemple du traître Judas, ont l'audace sacrilège de participer au sacrifice de l'autel et passent à l'ennemi. On ne peut vraiment s'empêcher de penser que semblent être proches les temps prédits par Notre-Seigneur : Et à cause des progrès croissants de l'iniquité, la charité d'un grand nombre se refroidira.*

### ***Mouvement réparateur.***

« A pieusement méditer ainsi, tous les fidèles ne pourront que s'enflammer d'amour pour le Christ souffrant ; avec un zèle plus vif ils voudront expier leurs fautes et celles d'autrui, réparer les torts faits à l'honneur du Christ et travailler au salut éternel des âmes. Comme elle est vraie cette parole de l'Apôtre : Là où la faute abonda, la grâce surabonda, et comme en un sens elle peut servir à peindre notre époque ! En dépit, en effet, de la perversité croissante des hommes, c'est merveille de voir, sous l'inspiration du Saint-Esprit, grandir le nombre des fidèles des deux sexes qui, d'un zèle plus ardent, s'efforcent de réparer tant d'insultes au divin Cœur, n'hésitent pas à s'offrir eux-mêmes comme victimes au Christ.

« *Celui qui médite, en effet, avec amour sur tout ce que Nous venons de rappeler, s'en imprégnant, si l'on peut dire, jusqu'au plus profond de son être, ne peut faire autrement que d'avoir horreur et de s'abstenir de tout péché, comme du mal souverain, comme aussi de s'abandonner tout entier à la volonté de Dieu et de réparer l'honneur outragé de la divine Majesté par tous les moyens en son pouvoir : prières incessantes, souffrances librement consenties, épreuves éventuelles patiemment acceptées ; en un mot par une vie entièrement consacrée à cette soif d'expiation.*

« De là sont nées toutes ces familles religieuses et d'hommes et de femmes qui, rivalisant en quelque sorte avec l'ange du Jardin des Oliviers, s'imposent, jour et nuit, le devoir de consoler Jésus ; de là, encore, ces confréries pieuses, approuvées par le Siège apostolique et enrichies d'indulgences, qui, elles aussi, ont assumé ce devoir d'expiation en s'imposant la pratique d'exercices religieux et de vertus en rapport avec cette tâche ; de là, enfin, puisqu'on ne peut tout dire, les réparations offertes à l'honneur divin sous forme d'amendes honorables et de cérémonies solennelles, non pas seulement de la part des fidèles isolés, mais aussi, çà et là, de paroisses, de diocèses et de cités ». (Pie XI, *Miserentissimus Redemptor*, 8 mai 1928)

Réparons pour les crimes des athées marxistes et libéraux.

Pour les blasphèmes.

Pour les profanations sacrilèges

Pour les immoralités.

Pour les injustices sociales.

Pour les désobéissances à l'Eglise.

Réparons en accomplissant les commandements de Dieu et les préceptes de l'Eglise ; en acceptant les mortifications enseignées par l'Eglise ; en acceptant les maladies et les circonstances douloureuses.

Dieu veuille que nous ayons le courage de vivre comme des victimes. Tout comme sainte Thérèse de l'Enfant Jésus s'immolait dans ces phrases décisives : « O mon Dieu, Trinité Bienheureuse... afin de vivre dans un acte de parfait amour, je m'offre comme victime d'holocauste à Votre Amour miséricordieux. Vous suppliant de me consumer sans cesse, laissant déborder en mon âme les flots de tendresse infinie qui sont renfermés en vous, et qu'ainsi je devienne martyre de Votre Amour, ô mon Dieu !

« Que ce martyre, après m'avoir préparée à paraître devant Vous, me fasse enfin mourir et que mon âme s'élançe sans retard dans l'éternel embrassement de Votre Miséricordieux Amour.

« Je veux, ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur vous renouveler cette offrande, un nombre infini de fois, jusqu'à ce que, les ombres s'étant évanouies, je puisse vous redire mon amour dans un face à face éternel ».

#### VIII. VÉRITÉS ÉTERNELLES

On dit aujourd'hui que le but de la prédication est de convertir à la foi, non de changer les mœurs. Il y a là un arrière-goût de protestantisme. Mais l'enseignement de l'Eglise à ce sujet est très explicite.

« La parole de Dieu, *qui est toujours vivante et efficace, et plus pénétrante qu'un glaive à deux tranchants* (Hebr. IV, 12), disait Pie IX, a été établie pour le salut des âmes, et ne doit pas devenir infructueuse par la faute de ses ministres ; ne vous laissez donc jamais, Vénérables Frères, d'avertir et de commander aux prédicateurs de cette divine parole de se pénétrer de l'extrême importance de leurs fonctions ; de s'appuyer religieusement, dans l'exercice du Ministère Evangélique, non sur les discours persuasifs de la sagesse humaine, non sur les efforts et les artifices d'une vaine et fastueuse éloquence, mais sur l'assistance de l'esprit et de la vertu d'en-haut ; de traiter dignement la parole de vérité, de prêcher le Christ crucifié, au lieu de se prêcher eux-mêmes, d'annoncer aux peuples d'un style clair et intelligible, mais plein de gravité et de noblesse, les dogmes et les préceptes de notre sainte religion, selon la doctrine de l'Eglise Catholique et des Pères ; d'expliquer en détail les devoirs particuliers de chacun ; de détourner tous les hommes du crime, de les enflammer pour la piété, afin que, pénétrés et nourris de la parole de Dieu, les fidèles s'abstiennent de tous les vices, pratiquent toutes les vertus, et puissent éviter ainsi les peines éternelles et parvenir à la gloire céleste ». (Pie IX, *Qui Pluribus*, 9 novembre 1845)

Dans l'encyclique *Humani Generis Redemptionem* Benoît XV nous donne cet enseignement :

« Mais, parce que certaines choses révélées par Dieu glacent d'épouvante la nature humaine qui est débile et corrompue et ne sont pas de nature à être évoquées devant le grand nombre, ils s'abstiennent prudemment d'en parler et traitent des sujets dans lesquels, si l'on fait abstraction du lieu, il n'entre rien de sacré...

« Mais, pour en revenir à saint Paul, recherchons quels sujets il était accoutumé de traiter en prêchant, nous voyons que lui-même les fait tous rentrer dans ces paroles : Je n'ai pas jugé que je dusse savoir parmi vous autre chose que J.-C. et J.-C. crucifié. Faire en sorte que les hommes connaissent de plus en plus J.-C. et que par là ils sachent non seulement ce qu'il faut croire, mais encore comment il faut vivre. Voilà à quoi saint Paul travailla avec toute l'ardeur de son cœur apostolique. C'est pourquoi il traitait des dogmes du Christ et de tous les préceptes, fussent-ils plus sévères que d'autres, et il n'apportait ni réticence ni adoucissements en parlant de l'humilité, de l'abnégation de soi-même, de la chasteté, du mépris des choses humaines, de l'obéissance, du pardon aux ennemis, et autres sujets semblables. Il n'éprouvait aucune timidité à déclarer qu'entre Dieu et Bélial il faut choisir à qui l'on veut obéir et qu'il n'est pas possible d'avoir l'un et l'autre pour maître ; qu'un jugement redoutable attend ceux qui doivent passer de vie à trépas ; qu'il n'est pas loi-

sible de transiger avec Dieu ; qu'on doit espérer la vie éternelle si l'on accomplit toute la loi, et que le feu éternel attend ceux qui manquent à leurs devoirs en favorisant leurs convoitises. En effet jamais le Prédicateur de la vérité n'eut l'idée de s'abstenir de traiter ces sortes de sujets, sous le prétexte que, vu la corruption de l'époque, de telles considérations auraient semblé trop dures à ceux à qui il s'adressait.

« Il apparaît donc qu'on ne doit pas approuver ces prédicateurs qui, de crainte d'ennuyer les auditeurs n'osent traiter certains points de la doctrine chrétienne. Un médecin prescrit-il à son malade des remèdes inutiles, parce que celui-ci a horreur de ce qui lui serait salutaire ? Au reste, l'orateur donnera la preuve de sa force et de son pouvoir si sa parole rend agréable ce qui ne l'est pas ». (Benoît XV, *Humani Generis Redemptionem*, 15 juin 1917)

#### IX. DOCTRINE SOCIALE

Rappelons les règles lumineuses de pastorale que le pape Pie XII fixa à jamais en cinq phrases de son discours aux supérieurs et élèves du Séminaire saint Joseph Oriol de Barcelone : ces vérités sont valables pour tous :

« Que pour vous le progrès ne signifie pas une recherche anxieuse de nouveaux principes, mais l'application plus exacte des anciens et éternels principes qui ont eu leur principale expression dans l'Evangile ». (Pie XII, discours à un groupe de jeunes prêtres du diocèse de Barcelone, 14 juin 1957).

L'orientation du Pape correspond à l'évidence la plus grande. La recherche de nouveaux principes a été la tare hérétique du modernisme et aujourd'hui du progressisme. Et ces erreurs rappellent le protestantisme. Au contraire, ni saint Ignace de Loyola avec ses Exercices, ni le bienheureux Jean d'Avila, patron du clergé espagnol, ne se sont laissés circonvenir. Ils se sont sanctifiés selon les principes de l'Evangile qui les rendent très utiles à l'Eglise et aux âmes.

Pie XII poursuit : « Qu'il (le progrès) doit être réalisé non pas sous une forme agitée et bruyante, mais bien avec la prudence et la mesure habituelle que l'Esprit maternel de l'Eglise sait mettre en toutes choses ; et qui est si contraire à toute violence et à tout autre excès inconciliables avec la fonction sacerdotale ». (*Ibid.*)

La fidélité à la douceur et à la charité qui ont toujours caractérisé la conduite de l'Eglise est une autre règle que nous indique le Pape. L'essentiel de la fonction sacerdotale : voilà ce qui doit accaparer le cœur qui s'est donné au sacerdoce. « Il faut éviter toute violence et tout autre excès », précise le Pape. L'expérience acquise dans la fréquentation des fidèles et du peuple montre qu'un langage de laïc, la désinvolture et le mépris à l'égard des pratiques traditionnelles de piété, l'extrémisme en matière liturgique, sont des attitudes qui, tout bien pesé, contribuent plus à nuire aux âmes qu'à les rapprocher de Dieu.

Le Pape fixe avec justesse les limites de l'action sacerdotale :

« Que l'on se garde de la passivité et de la complaisance tranquille ou intéressée, qui, dans un sens déterminé, pourraient sembler complicité, mais sans tomber dans l'excès contraire, en ignorant que le ministre du Seigneur a une mission précise, laquelle englobe tous les éléments qui forment la société, sans donner la préférence aujourd'hui aux uns et demain aux autres ». (*Ibid.*)

Le Pape nous rappelle ainsi que le prêtre ne peut rester "passif" ni faire preuve d'une adhésion tranquille et intéressée à l'égard d'un état de choses non conforme à l'Evangile.

Dans son exhortation *Menti Nostrae*, il précise l'attitude du prêtre :

« Il y a aujourd'hui des prêtres qui se montrent non seulement timides, mais aussi inquiets et incertains en face des machinations de ceux qu'on appelle communistes et qui se proposent principalement d'arracher la foi chrétienne à ceux-là mêmes auxquels ils promettent le bonheur temporel. Mais le Siège Apostolique, par de récents documents relatifs à ce sujet, a indiqué clairement la voie à suivre par tous et que personne ne doit quitter s'il ne veut pas manquer à son devoir. D'autre part, ne sont pas rares les prêtres qui se montrent timides et incertains en ce qui concerne ce système économique qui a tiré son nom de l'accumulation excessive des biens privés. Plus d'une fois l'Eglise en a dénoncé les conséquences gravement pernicieuses. En effet, elle a indiqué non seulement les abus des grandes richesses et même du droit de propriété qu'un pareil régime économique engendre et protège, mais elle a aussi enseigné que la richesse et la possession doivent être des instruments de la production des biens pour l'avantage de la société tout entière, et aussi pour la sauvegarde et le développement de la liberté et de la dignité de la personne humaine.

« Les dommages causés par ces deux systèmes économiques doivent convaincre tout le monde, mais spécialement les prêtres, de l'obligation d'adhérer et de rester fidèles à la doctrine sociale que l'Eglise indique, de la faire connaître aux autres et de la leur faire mettre en pratique selon leurs moyens ». (Pie XII, *Menti Nostrae*, 23 septembre 1950)

Telle est la volonté du Pape pour nous éviter de tomber dans la "passivité" ou dans "l'adhésion tranquille et intéressée".

La mission du prêtre est très clairement expliquée à la lumière de la doctrine pontificale. Ni complaisances, ni esprit de classe. Le prêtre est prêtre pour toutes les classes, pour tous les états ; les hommes de toutes classes pourront se sauver à condition d'avoir la vérité de l'Evangile total dont sont dépositaires l'Eglise, le Pape et la Hiérarchie.

Le Pape nous dit plus explicitement :

« La mission du prêtre, même s'il ne se désintéresse pas de toutes ces prémisses, a pour but principal les âmes, la continuation du sacerdoce éternel du Christ, la Gloire du Père des Cieux et le bonheur éternel de toutes les brebis confiées à ses soins, auxquelles il doit enseigner à voir les choses de cette vie comme moyen pour obtenir les récompenses éternelles qui sont d'une plus grande valeur et d'une plus grande durée... » (*Ibid.*)

Voilà l'objectif sacerdotal par excellence : les âmes. On ne peut confondre l'activité du prêtre avec une simple sympathie naturaliste ; le prêtre ne se consacre pas à l'organisation du camping ; il ne dirige pas une entreprise sociale de fraternité vague et incohérente entre tous les hommes, sans la dimension surnaturelle qui doit être la mesure, la raison et l'axe de toute âme chrétienne, surtout sacerdotale.

Le Pape poursuit : « Pour un Chrétien, la solution de beaucoup de problèmes que pose la situation sociale d'aujourd'hui ne peut consister en une lutte exaspérée jusqu'au désespoir et à la rupture, mais plutôt en l'harmonie sagement recherchée à la lumière des principes éternels et atteinte avec diligence d'un commun accord ». (*Ibid.*)

Ces paroles du Pape doivent nous préserver de l'infiltration marxiste de certains hommes qui, influencés par une philosophie matérialiste, viennent, en utilisant parfois même une terminologie révolutionnaire, proposer une société future qui rappelle les sévères avertissements de Pie X aux sillonistes français et les erreurs politiques actuelles de Maritain.

Voici une autre déclaration du Pape :

« Au-delà du domaine de la Justice, de cette justice qu'il n'est pas difficile d'exiger, quand on le fait avec un bon état d'esprit et des moyens licites, s'étend le domaine beaucoup plus vaste de la charité ; il faudra y avoir recours lorsque les solutions que la justice procure ne suffiront plus ». (*Ibid.*)

On a sottement tourné en ridicule les Conférences de saint Vincent de Paul, les Congrégations mariales, les catéchismes de banlieue, d'autres institutions comme les Dames Catéchistes et les liges féminines d'apostolat ; Dieu seul cependant connaît le bien qu'ont fait ces œuvres et les âmes qu'elles ont sauvées. On les a ridiculisées avec l'étiquette de "paternalisme"... Donc un dispensaire, une mission, l'enseignement du catéchisme, la régularisation canonique d'unions illégitimes, le recrutement pour les exercices spirituels : tout cela n'est que "paternalisme", aux yeux de certains qu'on appelle intellectuels et critiques, hommes dont on ne connaît pas l'activité tant ils sont absorbés par leurs critiques et autocritiques du catholicisme espagnol...

A la lumière des textes pontificaux qui viennent d'être cités, tout le monde peut comprendre quel doit être le jugement d'un prêtre ou d'un catholique.

#### X. HUMANISER OU CHRISTIANISER

On a dit : d'abord humaniser, ensuite christianiser. Pie XII dénonça la malice et la fausseté de cette théorie mensongère : « Le développement de la vie religieuse suppose un certain nombre de conditions saines, économiques et sociales. Mais il n'est pas permis de conclure que l'Eglise doit commencer par suspendre sa mission religieuse pour porter remède avant tout à la misère sociale. Si l'Eglise s'est toujours efforcée de défendre et promouvoir la justice, elle a, depuis l'époque des Apôtres, accompli sa mission de sanctifier les âmes et de les convertir intérieurement, même en présence des plus graves abus sociaux ; elle a lutté contre ces maux, persuadée que les forces religieuses et les principes chrétiens sont le meilleur moyen pour en obtenir la guérison ».

Dans les paragraphes peut-être les plus solennels de *Mater et Magistra*, Jean XXIII nous dit :

« L'erreur la plus radicale de l'époque moderne est bien celle de juger l'exigence religieuse de l'esprit humain comme une expression du sentiment et de l'imagination, ou bien comme un produit de contingences historiques, qu'il faut éliminer comme un élément anachronique et un obstacle au progrès humain. Les hommes, au contraire, se révèlent justement dans cette exigence ce qu'ils sont en réalité : des êtres créés par Dieu pour Dieu, comme écrit saint Augustin : « *Tu nous as faits pour Toi, Seigneur, et notre cœur est inquiet tant qu'il ne repose pas en Toi* ».

« Quel que soit donc le progrès technique et économique, il n'y aura dans le monde ni justice, ni paix tant que les hommes ne retrouveront pas le sens de leur dignité de créatures et de fils de Dieu, première et dernière raison d'être de toute la création. L'homme séparé de Dieu devient inhumain envers lui-même et envers les autres, car des rapports bien ordonnés entre les hommes supposent des rapports bien ordonnés de la conscience personnelle avec Dieu, source de vérité, de justice et d'amour.

« Il est vrai que la persécution qui depuis des dizaines d'années sévit sur de nombreux pays, même d'antique civilisation chrétienne, sur tant de Nos frères et de Nos fils, à Nous pour cela spécialement chers, met toujours mieux en évidence la digne supériorité des persécutés et la barbarie raffinée des persécuteurs ; ce qui ne donne peut-être pas encore des fruits visibles de repentir, mais induit beaucoup d'hommes à réfléchir.

« Il n'en reste pas moins que l'aspect plus sinistrement typique de l'époque moderne se trouve dans la tentative absurde de vouloir bâtir un ordre temporel solide et fécond en dehors de Dieu, unique fondement sur lequel il puisse subsister, et de vouloir proclamer la grandeur de l'homme en le coupant de la source dont cette grandeur jaillit et où elle s'alimente ; en réprimant, et si possible en éteignant, ses aspirations vers Dieu. Mais l'expérience de tous les jours continue à attester, au milieu des désillusions les plus amères, et souvent en langage de sang, ce qu'affirme le Livre inspiré : « Si ce n'est pas Dieu qui bâtit la maison, c'est en vain que travaillent ceux qui la construisent ». (Jean XXIII, *Mater et Magistra*, 15 mai 1961)

Qui pense à l'enfer et à son éternité se rend compte de l'amour infini de Dieu.

Si nous réfléchissons à toutes les âmes qui se damnent, nous ne pouvons pas rester les bras croisés.

C'est l'heure de la sainteté héroïque, de la prière intense, de la charité totale. C'est l'heure des âmes consacrées dans les cloîtres, suppliant et aimant vraiment Dieu. C'est l'heure des apôtres dans le monde, dans le sacerdoce, dans les ordres religieux, chez les séculiers, dans tous les milieux.

Dieu n'est pas aimé ! On ne connaît pas le Cœur de Jésus ! Il y a une crise des vocations ! Il manque des apôtres ! et il y a des âmes qui se damnent...

O Seigneur ! Dieu de Bonté et de Miséricorde ! Par le désir que Vous avez de voir fleurir dans le Jardin Mystique de l'Eglise, des âmes pures, saintes, semblables au Divin Modèle que Vous nous avez donné - Jésus, notre Sauveur - accordez-nous, nous Vous en supplions, par amour pour Votre Fils et par les Douleurs de Sa Très Sainte Mère, la grâce d'atteindre à la perfection selon notre état, et d'obtenir la vraie sainteté à laquelle Vous nous appelez, pour être Vos dignes fils.

Nous Vous le demandons pour la gloire de la Sainte Eglise et la gloire de la Très Sainte Vierge Marie, pour la confusion et la stimulation des tièdes et enfin, pour une recrudescence de ferveur de la part de ceux qui Vous servent avec fidélité et amour. Ainsi soit-il.

O Jésus, fais-moi saint par les mérites de Ta passion et de Ta Mort.

O Jésus, fais-moi saint pour l'amour et la gloire de Ta Mère très Sainte.

O Marie, fais-moi saint pour l'amour de Jésus et pour la gloire de la Sainte Eglise.

Jésus, Marie, je vous aime. Sauvez les âmes !

*Ad majorem gloriam Dei et beatæ Mariæ Virginis*

## TABLE DES MATIERES

Lettres liminaires de NN. SS. les Archevêques de Barcelone et d'Oviedo

Préface de Mgr l'Evêque de Siguenza

### *Chapitre I. L'ENFER EXISTE*

Dans l'Ancien Testament. - Mais surtout dans le Nouveau Testament.

### *Chapitre II. LA QUESTION DU NOMBRE*

Parlez d'autre chose. - Rappeler la doctrine du petit nombre est contre l'espérance chrétienne. - C'est du rigorisme et du jansénisme. - Il est terrible de prêcher la crainte servile. - Mieux vaut ne prêcher que l'Amour. - Cette doctrine est très étroite. - C'est pousser les âmes au désespoir. - Peut-on se damner pour un seul péché mortel ? - Ce serait l'échec de la Rédemption.

### *Chapitre III. CE QUE NOUS DIT LA SAINTE ECRITURE.*

Le fait du déluge. - Le châtimeut de Sodome. - La parole de Dieu au prophète Elie. - Quelques textes entre autres. - Et ces textes d'Ezéchiel. - Que nous dit le Nouveau Testament ? - Même doctrine chez les Apôtres. - Paroles de N.S. Jésus-Christ. - Notre Seigneur a-t-Il parlé du nombre des élus. - La porte étroite et la route large.

### *Chapitre IV. L'ENSEIGNEMENT DES SAINTS, DES THÉOLOGIENS, DES PRÉDICATEURS*

### *Chapitre V. DOCUMENTS DU MAGISTÈRE ECCLÉSIASTIQUE*

Les procès de béatification et de canonisation. - Condamnation du Père Gravina. - Condamnation plus récente. - Un sermon de Pie XII. - Radio-message de Pie XII.

### *Chapitre VI. LA GRACE ET LA GLOIRE*

### *Chapitre VII. UN SERMON DE SAINT LÉONARD DE PORT-MAURICE*

### *Chapitre VIII. LE TÉMOIGNAGE DES RÉVÉLATIONS*

### *Chapitre IX. RÉPONSE A QUELQUES OBJECTIONS*

*Pensées sur le salut*, de Bourdaloue.

### *Chapitre X. LES CONFESSIONS SACRILÈGES*

Saint François-Xavier. - Saint Charles Borromée - Saint Philippe Neri. - Saint Vincent de Paul - Saint François de Sales. - Saint Léonard de Port-Maurice. - Saint Alphonse de Liguori. - Saint Jean-Marie Vianney. - Le Père Paul Segneri. - Le Père Mach.

### *Chapitre XI. SIGNES DE PRÉDESTINATION*

Amour du Pape et des Evêques. - Dévotion à la Sainte Vierge. - Culte et dévotion envers le Sacré-Cœur de Jésus.

### *Chapitre XII. SOYONS DE VRAIS APÔTRES*

Désirer ardemment sa propre sanctification. - Reconnaître notre responsabilité et en tirer une grande humilité. - Vertus. - Méthodes surnaturelles. - Connaissance de la doctrine de l'Eglise. - Valeur de la réparation. - Vérités éternelles. - Doctrine sociale. - Humaniser ou christianiser.

NIHIL OBSTAT : Jose Maria FONDEVILLA, s. j. *Barcelone, le 17 décembre 1965*

IMPRIMATUR : † GREGOIRE, archevêque de Barcelone

Titre de l'ouvrage espagnol : CUANTOS SON LOS QUE SE SALVAN ?